Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
ⵜⴰⵙⴷⴰⵡⵉⵜ ⴰⴱⵓⴱⴽⵔ ⴱⵍⵇⴰⵢⴷ ⵜⵍⵎⵙⵏ
UNIVERSITÉ DE TLEMCEN

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français
Filière de français

Thème

Dynamique des représentations socio-langagières envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa en situation de mobilité interne au Mali

Mémoire de master en Sciences du Langage

Présenté par :
Loboa Bertrand DENA

Sous la direction de :
Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF

Membres du jury :

M. BENGHABRIT Mohammed Tewfik	Pr – Université Tlemcen	Président(e)
M.ALI-BENCHERIF Mohammed Zakaria	Pr–Université Tlemcen	Encadrant(e)
M. BENMOUSSAT Boumediene	Pr– Université Tlemcen	Examinateur.trice

Année universitaire 2023-2024

Remerciements

Ce présent travail est le résultat de cinq mois de recherche. Cinq mois de passion, de doute, de certitude, de découverte (de soi), d'insomnie et de passion. C'est avec une grande émotion que je prends quelques instants pour témoigner ma reconnaissance envers ceux qui ont contribué à la réussite de ce travail de recherche.

Au terme de cette recherche, je voudrais dire ma sincère reconnaissance à une personne, qui a cru en moi, qui m'a apporté son soutien indéfectible (moral, conseil, documentation, …) et qui a su être patient avec moi. Il s'agit de ***M. Ali-Bencherif MOHAMMED ZAKARIA***, mon encadrant de mémoire. Grâce à ses nobles et ayurvédiques conseils, son exigence constante et son expertise, j'ai pu prendre conscience de la rigueur que requiert un travail de recherche, et enfin pour m'avoir guidée et conduite à aller toujours plus loin dans la réflexion et dans l'écriture avec clairvoyance.

Aucun mot n'est assez fort pour exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance à l'endroit de ma famille, dont l'amour, la patience et le sacrifice s'inscrivent à chaque page de ce travail : mes mères ***DIASSANA Marie- Madelène, DAKOUO Colette et*** mon père : ***Batiri N2.***

À tous ceux qui ont accepté de me livrer un témoignage de leur vie avec les langues et les mobilités, puis d'avoir, pour beaucoup d'entre eux, répondu à mes diverses sollicitions ultérieures. Leurs contributions ont enrichi mon travail et lui ont donné une perspective précieuse. Je leur adresse mes remerciements les plus sincères et ma reconnaissance éternelle.

Je voudrais aussi adresser mes chaleureux remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'examiner ce travail.

Un immense merci à la mission Catholique de San, à l'évêché de San, pour avoir mis à ma disposition leurs archives et leur riche bibliothèque. Un grand merci également à l'abbé ***DENOU Apollinaire***, l'abbé ***TRAORE Pakuy Jean-Baptiste*** et à l'abbé ***KONE Samou Remy***, pour votre chaleureux accueil et merci infiniment pour la nourriture durant ma recherche au Mali.

À tous mes amis qui, de loin ou de près, se sont enquis de l'avancée et de l'aboutissement de ce travail. Vous avez été une source inépuisable de soutien émotionnel, de motivation et d'une valeur inestimable à travers vos encouragements, votre patience et votre amour inconditionnel pendant cette période exigeante.

Dédicace

À mes parents,

BATIRI N2

MARIE MADELEINE DIASSANA

COLETTE DAKOUO

En témoignage de ma gratitude envers le soutien,
les sacrifices et tous les efforts
que vous avez déployés pour mon éducation.
Vos prières m'ont été d'un grand soutien tout au long de ce long voyage.
J'espère de tout mon cœur qu'en ce jour vous êtes fier de moi.
Que Dieu vous préserve et vous apporte santé et bonheur.

À mes frères et sœurs,

À travers les hauts et les bas de la vie, votre présence
Inconditionnelle et votre soutien indéfectible m'ont guidé et nourri.
Vous êtes le pilier solide qui soutient chacun de mes pas, la source infinie de ma motivation, de mon amour et de ma joie.
Aucune dédicace ne peut exprimer mon respect, ma gratitude et mon profond amour pour vous, **mes précieux (es) soldats** d'amour.

À mes confrères et collègues bwa, en quête de la revalorisation de la culture patrimoine Bwa.

TABLE DES MATIERES

Introduction ……... 1

CHAPITRE 1 CADRAGE GÉNÉRAL DE L'ETUDE

1.1 Genèse du travail …….. 4
1.1.1 Découverte du terrain : premières observations ……... 5
1.1.2 Première rencontre : documentation/lecture …… 6
1.1.3 Deuxième observation : découverte du terrain et constat …… 7
1.1.4 Deuxième rencontre : une réorientation du travail …… 8
1.1.5 Motivation du choix du sujet …… 8
1.2 Délimitation de l'objet d'étude ……... 9
1.2.1 Objectifs …… 9
1.2.2 Problématique : du constat au questionnement …… 10
1.2.3 Hypothèse …… 11
1.3 Méthodologie : démarche, outils, terrain et population ……... 11
1.3.1 Présentations des outils d'enquête …… 12
1.3.2 Le questionnaire : l'enquête confirmatoire ……... 13
1.3.3 Présentation de l'échantillon de l'enquête par questionnaire .. 13
1.3.4 Descriptif du questionnaire …… 14
1.3.5 L'entretien : visée confirmatoire et compréhensive-interprétative …… 16
1.3.6 Le terrain : difficultés d'accès et complexités des faits …… 21
1.3.7 Présentation et nature du corpus …… 23
1.4 Cadrage théorique : délimitation des concepts et notions clés 23
1.4.1 Situation sociolinguistique du bwatûn et du Mali …… 24
1.4.2 Brève présentation du Mali …… 24
1.4.3 Présentation du pays Bwatûn …… 25
1.4.4 Situation sociolinguistique du Mali : paysage linguistique du Mali …… 31
1.4.5 Mobilité : une notion à interroger …… 35
1.4.6 Biographie langagière …… 37
1.4.7 Insécurité linguistique …… 40
1.4.8 Représentation linguistique …… 41
1.4.9 Communauté linguistique ……... 42

CHAPITRE 2 ANALYSES DES DONNEES

2.1 Analyse des données de l'enquête 1 exploratoire : le questionnaire …… 44
2.1.1 Présentation et analyse de l'enquête 1 par questionnaire …... 44
2.1.2 Identification des sujets concernés par l'enquête …… 45

2.1.3 Interprétation et commentaire : ce que révèle le questionnaire …… 45
2.2 Analyse des données de l'enquête 2 par entretiens semi-directifs …… 63
2.3 Analyse de la capture d'écran C.facebook.1 : Dialogisme ….. 83
2.4 Analyse de la capture d'écran C.facebook.2 : Dimension culturelle ……... 85
2.5 Analyse de la capture d'écran C.facebook.3 : rapport ville/village …… 88
2.6 Analyse de la capture d'écran C.facebook.4 : Dynamiques/représentations sociales : rapport tradition/ langue …… 90
2.7 Analyse de la capture d'écran C.facebook.5 : Conscience culturelle et linguistique …… 92
Conclusion …… 95
Bibliographie …… 98
Annexes …… 104

Listes des tableaux

Tableau 1 : Profils des enquêtés …… 18
Tableau 2 : Déroulement des entretiens …… 18
Tableau 3 : La majeure partie de la vie des jeunes bwa à Bamako …… 46
Tableau 4 : la variété dialectique de la langue bomu Mali – Burkina Faso …… 85

Tables des figures

Figure 1 : Carte du Mali …… 25
Figure 2 : Localisation des bwa …… 27
Figure 3 : Environnement aire linguistique ……... 28
Figure 4 : Lieu de résidence des enquêtés …… 45
Figure 5 : Représentation graphique déclaratif des 3 meilleures langues maitrisées selon le classement des enquêtés …… 48
Figure 6 : Représentation graphique du degré de l'insécurité linguistique des enquêtés …… 56
Figure 7 : C. facebook.1 ……... 83
Figure 8 : C. facebook.2 ……... 85
Figure 9 : C. facebook.3 ……... 88
Figure 10 : C. facebook.4 …… 90
Figure 11 : C. facebook.5 …… 92

Introduction

INTRODUCTION

Les pratiques mobilitaires nécessitent de porter un regard neuf sur les phénomènes des langues en contact et de plurilinguisme dans la mesure où elles instaurent de nouvelles dynamiques qu'il convient de prendre en compte, de décrire et d'étudier les pratiques de « va-et-vient » intra-nationales dans l'espace. De ce fait la mobilité se caractérise par une circulation migratoire, qui reflète l'existence de parcours de vie de la personne mobile. Elle s'enracine ainsi dans une logique de circulation de capital économique et humain et devient également une condition du plurilinguisme et l'apprentissage des langues un moteur à la mobilité.

En terme de mobilité, dans l'espace géographique du Mali , la mobilité a été conditionnée par la succession d'empires et de dynasties d'ampleur variable, la domination coloniale française, la traite des esclaves, la déstabilisation des systèmes productifs, sociaux ruraux, les effets de la guerre civile de la Côte d'Ivoire qui, depuis 2002, et enfin la dictature militaire établie après le putsch de 1968, ont déclenché des mouvements massifs d'émigration et de fuite de population plus ou moins forcés vers les régions développées et les centres urbains en particulier Bamako dans l'optique d'échapper à la répression, à la violence et à la rechercher des possibilités de travail salarié pour assurer la survie de familles et des communautés villageoises entières. Sur le plan politique, depuis le putsch de 1968, les répressions politiques et les crises économiques dues en partie à des phénomènes climatiques telles que les grandes sécheresses sahéliennes des années 1970 et 1980 ont provoqué l'exode rural et amplifié les mouvements migratoires.

Cependant sur le plan social, la mobilité est un phénomène très complexe au Mali, très imbriqués les uns avec les autres. Les modes migratoires internes et interrégionaux au Mali sont conditionnés, à l'égard de l'importance primordiale de l'agriculture, des pratiques économiques translocases et des réseaux commerciaux étendus sont extensive dans la plupart des régions du Mali, ce qui fait que les modèles de mobilité dominants obéissent à un rythme saisonnier par la coexistence de populations nomades et paysannes. Toutefois la société malienne est fortement hiérarchisée et la mobilité y joue un rôle important en tant qu'élément de distinction sociale et de différenciation en fonction du genre et de l'âge mais également

elle joue un rôle de marqueur identitaire ethnique. Ces différents phénomènes ont des effets d'un point de vue sociolinguistique puisqu'ils amènent à observer de nouvelles dynamiques langagières qui remettent en question le modèle d'intégration qui conduirait un locuteur minoré à s'assimiler aux locuteurs dominants du milieu urbain et contribue à éclairer les modes de transmission linguistique intergénérationnelle sous un nouveau jour en raison de la multiplication de la mixité due au brassage des populations dans l'espace urbain.

Dans ce contexte, les raisons des migrations ne sont pas toujours seulement d'ordre économique, sociale ou politique, elles sont également de nature éducative. Par contre, ce qui différencie la mobilité éducative de la mobilité de personnes, pouvant être professionnelle ou sociale, est le fait que cette mobilité se déroule à l'intérieur d'un cheminement académique. La population de cette sous-catégorie de mobilité de personnes est constituée d'étudiants universitaires, lycéens en situation de mobilité éducative vers les centres d'études collégiens, professionnels et universitaires qui sont concentrés généralement dans les grandes villes du pays. Bien qu'elle diffère d'un étudiant à l'autre, la durée du déplacement correspond fréquemment au délai requis par le programme ou le projet poursuivi et s'étend sur un semestre ou deux semestres. Ainsi, la mobilité des étudiants bwa en milieu urbain notamment, a fait l'espace académique un marché linguistique riche où plusieurs langues sont utilisées en son sein et en dehors, notamment le français, l'anglais, le bambara, le bomu, le soninké, le peuhl et les autres langues locales du Mali. En effet, cette trajectoire mobilitaire entre les régions urbaines et les villages d'origines, à savoir les allers et retours et les va-et-vient jusqu'à deux ou trois fois pendant leur cursus scolaire ou universitaire, n'est pas sans conséquences sur leurs propres pratiques langagières.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la recherche en sociolinguistique et s'intéresse aux dynamiques biographies langagières et leurs pratiques des jeunes locuteurs bwa en mobilité académique de la campagne vers la ville, et ce dans le but d'examiner ce que la mobilité provoque chez ces jeunes étudiants en termes de dynamiques d'attitudes, de représentations et d'apprentissage des langues. Les travaux sur la question, en didactique, en sociologie et en sociolinguistique ont déjà souligné le rôle de la mobilité dans la dynamique langagière et identitaire : parmi les travaux en didactique des langues, on peut par exemple citer la thèse de Déborah MEUNIER (2013) sur Les représentations linguistiques des étudiants Erasmus et la vision plurilingue européenne : normes, discours, apprentissages (soutenue en 2013) ; (CANDELIER, 2003, CASTELOTTI & MOORE, 2011). Ces travaux

se sont inspirés de la sociolinguistique nord-américaine (LABOV, 1976) ainsi que de la sociolinguistique qui s'intéresse aux populations migrantes Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ (1984, 1987, 1988), Christine DEPREZ (1999, 1994), et à la mobilité (THAMIN, ALI BENCHERIF et, *al.* 2019).

Nous avons divisé notre mémoire en deux chapitres répartis en sections. Le premier chapitre est consacré à la délimitation du sujet. Nous allons, de ce fait, présenter les motivations du choix de ce travail, la problématique, les questions de recherches ainsi que les hypothèses et objectifs de la recherche. Ensuite, nous passerons à préciser la méthodologie et le cadre théorique. Nous retracerons les étapes de l'enquête de terrain, à savoir la description des caractéristiques du site où se sont déroulés les enregistrements. De même que nous mettrons l'accent sur la nation biographie langagière des enquêtés pour une meilleure compréhension de leur histoire linguistique, leur rapport aux langues qu'ils parlent et la dynamique des répertoires verbaux. Nous présenterons, par ailleurs, brièvement le public ciblé en montrant le contexte social, historique et trajectoire migratoire du sujet étudié.

Le deuxième chapitre reparti en trois sections dont la 1ère section repose sur l'analyse de l'enquête par questionnaire, la 2ème section se consacre à l'analyse des résultats relatifs aux entretiens semi-directifs réalisés auprès de sept étudiants bwa en mobilité interne au Mali et enfin la 3ème section qui se repose sur l'analyse de l'enquête du discours sur les pages Facebook bwa. Dans la 1ère section, nous allons essayer de mettre en évidence la présentation et analyse de l'enquêté 1 par questionnaire, l'identification des sujets concernés par l'enquête et l'interprétation et commentaires des questionnaires. La deuxième section sera consacrée à l'analyse de l'enquête 2 de l'entretien semi-directif. Cette enquête montrera principalement ce qui ressort des entretiens comme éléments significatifs d'une biographie du sujet en mobilité en termes d'influences et de recomposition des répertoires verbaux induite par la mobilité et le contexte plurilingues dans lequel chaque individu a vécu avant et pendant la mobilité. Quant à la 3ème section, elle repose sur l'analyse d'un recueil du discours à travers les pages bwa sur Facebook, enfin d'avoir une idéologie exhaustive de la condition de vie et leur mouvement dans l'espace du peuple bo au Mali.

Chapitre 1

CADRAGE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE

CHAPITRE 1

CADRAGE GÉNÉERAL DE L'ÉTUDE

Ce premier chapitre est consacré à présenter l'origine du travail ainsi que la réflexion qui nous a conduit à élaborer notre problématique. Il vise également à fixer nos objectifs, à formuler nos hypothèses, à détailler nos motivations et à présenter nos choix méthodologiques. Enfin, nous aborderons également les notions principes qui nous permettrons de mieux appréhender et d'analyser cette recherche de manière plus approfondie.

1.1 Genèse du travail :

Le présent travail est né d'une longue réflexion sur la question de la mobilité et de la dynamique des représentations sociales envers la langue bomu par les jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité interne au Mali. Depuis le 22 février 2023 lors de la « journée des langues maternelles » au sein du palais de la culture de Tlemcen à laquelle j'ai eu à participer en tant que spectateur et observateur, car je me suis que cette journée pourrait me servir comme une première pierre de réflexion sur mon futur mémoire vu que je faisais le master 1. En effet, elle a nourri ma 1ère réflexion sur le choix du thème de mon futur mémoire et ce durant des jours et des mois. Suite à cet évènement, je me suis décidé de travailler sur les langues maternelles maliennes, malgré la peur et l'indénombrables questions qui ne cessent de tourner en boucle dans ma tête. À cet effet, j'ai décidé de travailler dans un premier temps sur l'insécurité linguistique des langues maternelles maliennes face à la langue officielle du pays en ce moment « le français », comme mon projet de travail dans le module de la « méthodologie de la recherche générale ». Quand j'ai abordé le sujet avec le professeur chargé de ce module, il m'a conseillé de travailler sur une seule langue maternelle puisque le temps ne me permettait pas de travailler sur toutes les langues maternelles maliennes, un conseil que j'ai trouvé très pertinent. Et c'est ainsi que j'ai opté la langue bomu vu que c'est ma langue maternelle, dans le sens de l'adage qui dit « ' la charité bien ordonnée commence par soi-même' ». Du coup, j'ai commencé à

œuvrer ma réflexion sur l'insécurité linguistique de la langue bomu du point de vue que je m'y connais très bien sur ce terrain, car j'y ai vécu depuis la naissance jusqu'au lycée d'où j'ai dû quitter le milieu bo dans le cadre académique quoique je fasse des aller et retour entre le milieu urbain et rural. Le 27 avril 2023 à 11h 2, Je lui ai envoyé mon avant-projet vu que c'était la note des travaux dirigées. Cependant, il m'a conseillé de revoir la mise en forme de mon travail et de développer un peu la partie thématique. Ainsi le 27 mai 2023 à 22 h 1, Je lui ai rerenvoyé mon travail final, qu'il a bien validé et c'était également la fin de l'année scolaire. C'est-à dire le début des vacances.

1.1.1 Découverte du terrain : premières observations

Alors, le 14 juin 2023, après quatre ans hors du pays, je rentre enfin au Mali pour les vacances d'été, une vacance pas comme les autres, car c'était l'occasion idéale pour moi de renouer et de revitaliser ma relation avec mon terrain d'enquête, un truc qui demande beaucoup de prudence sur le plan scientifique. Je suis arrivé à Bamako le 15 juin vers 3h du matin dans la famille du grand frère puisque c'est lui qui est venu à ma recherche à l'aéroport. J'ai passé une semaine avec eux, durant une semaine d'observation, j'ai remarqué que les enfants à mon frère ne parlaient que le bambara et par simple curiosité j'ai demandé à sa femme si les enfants parlent ou comprennent le bomu, sa réponse a été affirmative. Conscient du fait qu'ils sont nés à Bamako et qu'ils n'ont jamais été au village, je me suis mis au test en leur parlant le bomu durant tout mon séjour. D'après mes constants les deux garçons parlaient beaucoup plus le bomu que la fille et cela peut être dû au fait qu'il y a plus d'hommes que de femme dans la famille ou par le fait qu'elle a honte de moi vu que je suis un étranger à ses yeux comme le ferait n'importe quel enfant de son âge 6 à 7 ans. En revanche leur délire avec les autres enfants de la colocation m'obligeait à parler en bambara vu que ces enfants sont d'autres ethnies. Après une semaine, j'ai décidé d'aller en famille « paternelle » en faisant escale à San, du 22 au 24 juin pour le mariage de l'un de mes tontons. Ainsi le 25 juin, je suis enfin arrivé à Fangasso où se trouvaient tous les membres de la famille paternelle en ce moment précis. Durant mon séjour du 25 juin au 22 juillet, je faisais des va-et-vient entre Fangasso « résidence d'emploi de mes parents » et Matina « mon village natal ». En famille à Fangasso, je voyais mes petits frères et leurs camarades du même classe d'âge échanger en faisant des alternances codiques « mixage » entre le bôbôrômu et le bambara alors je me suis rapproché d'eux un jour pour leur demander pourquoi entre eux ils mélangent les deux langues or avec les parents ils ne parlent que le bomu. Suite à cette question certains disaient que c'est plus facile de dire

certaines expressions du langage adolescent/jeune en bambara qu'en bomu, pour d'autres c'était une manière de prouver qu'ils sont civilisés, etc. Et c'est là que j'ai commencé à m'intéresser à ce phénomène. À retenir la plupart de ces jeunes sont des étudiants, élèves et peu sont analphabètes. D'autres ont été en ville dans le cadre académique, certains dans le cadre de l'exode rural et y a ceux qui n'ont jamais quitter le village mais qui sont influencés par le changement d'attitude des revenants de la ville qui essayent de maintenir et d'exalter tout ce qu'ils ont appris en ville comme l'usage du bambara. Par conséquent même ceux qui n'ont jamais quitter le village essayent d'apprendre le bambara auprès de ces jeunes citadins villageois et à travers le biais de la musique adolescente et de jeunesse. En vue d'avoir une idéologie intergénérationnelle sur ce phénomène, un petit soir en pleine causerie avec un tonton, je lui ai dit : « y a un truc que je ne comprends pas ». Il m'a demandé : « qu'est-ce que tu ne comprends pas », et je lui ai dit : « je ne comprends pas pourquoi les jeunes parlent en bambara mélangé avec le bomu entre eux au lieu de parler le bomu ? ». Il n'était même pas choqué de ma question et il me répond désespérément « c'est fini pour notre communauté, cette génération est perdue, lève-toi et rend toi *ho lo tiàhû* « le centre du village » et demande à une personne comment appelle-t-on le vélo, la personne te dira *nèkèsoni* « langue bambara » au lieu de *hânitchôro* (dwèmu une variété du bomu). En revanche quand je partais dans mon village natal à Matina pour la finition des travaux champêtres de l'hivernage avec mes frères, j'ai constaté que les jeunes ne parlaient que le dwèmu de même pour certains villages du dwètûn « la terre des dwèna » comme Sokoura et Togo « Togo du Mali sur la route de Sévaré/Mopti **»** puisque j'ai été dans ces deux villages pour la messe de la fête du 14 au 15 Août à la paroisse de sokoura et la fête nocturne du 15 août à Togo à laquelle viennent de partout tous les jeunes des localités villageoises environnantes comme Kosankuy, Kouana, Thirakuy à cette fête. Dans tout le bwatùn, cette fête est fêtée partout où il y a des adeptes de la religion christianisme plus précisément catholique ; elle marque la fin de la saison de semence de quelques aliments comme le riz, l'arachide, le fonio, le mil, le sorgho.

1.1.2 Première rencontre : documentation et lectures

Alors le 23 juillet (dimanche), je suis retourné à San dans l'optique de mener quelques recherches en documentation surtout bien ciblée sur le bwatùn et sur la culture Bwa. L'idée m'a été proposée par un membre de la famille avec qui je ne cessais de poser des questions dès que j'en avais l'occasion, il m'a même conseillé la bibliothèque diocésaine de San. Dès lors, le dimanche suivant 30 juillet après la messe, je me suis

présenté à un ancien collègue scolaire, qui était diacre stagiaire dans le diocèse de San. Ce dernier m'a fourni les informations nécessaires : l'emplacement de la bibliothèque et l'heure d'ouverture de la bibliothèque. Le lendemain lundi, je me suis rendu au diocèse en moto et malheureusement la bibliothèque n'était pas fonctionnelle à cause des préparatifs religieux de la fête du 15 Août, cependant j'ai qu'a même eu le courage d'aborder un prêtre en lui exposant le but de ma présence et sur ce quoi je travaille. Ce dernier m'a orienté vers la bibliothèque de l'évêché, car ils ont dû amener tous les documents précieux là-bas. Suite à cela le mardi 1 Août, je suis revenu vers mon collègue, le diacre sur WhatsApp pour l'informer de la situation ainsi pour me renseigner sur l'emplacement de l'évêché. Il m'a mis en contact avec un autre prêtre qui travaille à l'évêché, quelqu'un que je connaissais déjà, ce même jour je l'ai contacté sur WhatsApp et lui à son tour m'a mis en contact avec le bibliothécaire au niveau de l'évêché. Mercredi le 2 Août, j'ai laissé un message au bibliothécaire de l'évêché et lui également à son tour me demande de traiter l'affaire avec le dernier qui nous a mis en contact, car lui il est en congé. Et c'est ainsi que j'ai commencé ma lecture le lendemain jeudi 3 Août au samedi 5 Août de 9 h à 17 h chaque jour, car le temps qui m'est accordé n'était pas assez vu que le lundi 7 Août ce dernier serait en déplacement pour les préparatifs de la fête de l'Assomption « 15 Août ». L'accès à la bibliothèque m'a beaucoup aidé non seulement dans ma réflexion mais également dans la conception de mon thème, car j'ai vraiment lu les documents nécessaires sur la culture Bwa, les documents dont j'avais vraiment besoin, de même j'ai fait des prises de notes, des captures des pages et des titres des documents qui me semblent pertinent.

1.1.3 Deuxième observation : *découverte du terrain et constat*

Le lundi 2 septembre, je me suis rendu à Tominian par le car des marchands de la foire de Mandiakuy pour rendre visite à la grand-mère et à la famille maternelle. Le premier jour de mon séjour chez la grand-mère, j'ai observé que les jeunes, les enfants échangeaient entre eux en bambara et ils optent l'usage du bomu avec la grand-mère et les parents. Une situation différente de celle des jeunes de Fangasso, car eux au moins ils font le mixage. De plus, quand je me suis rendu dans un magasin pour acheter de l'unité, le jeune magasiné était en pleine discussion avec une jeune cliente en bambara. Ensuite, il me demande en bambara ce que je voulais et je lui ai répondit je veux de l'unité et toute notre interaction s'est déroulée en bambara en même qu'il continuait sa discussion avec la jeune cliente. De ce fait, dans ma tête je me suis dit que peut-être c'est un dogon, qui est venu chercher refuge vu le conflit intensif entre les peuls et les dogons étaient d'actualité, mais

vers la fin de sa discussion avec la jeune cliente, ils entamèrent la discussion en bomu. Également quand je me suis dirigé dans le lavage de moto d'une de mes connaissances d'enfance je fus surpris. D'abord, je fus le premier à l'aborder en bomu et à ma grande surprise il me répond en bambara en disant qu'il se souvient de moi mais pas de mon prénom. Et toute la discussion s'est déroulée dans ce sens, lui qui parle en bambara et moi qui lui répond en bomu, cependant à côté du lavage se trouvait ses amis, qui faisait du thé englobé d'un débat en bambara. Du coup je me suis engagé à m'intéressant à l'étudier de ce phénomène social enfin de cerner les causes de ce changement biographie langagière et d'attitude des pratiques langagières.

1.1.4 Deuxième rencontre : *une réorientation du travail*

Lors de mon retour en Algérie, après maintes discussions et deux pré-enquêtes exploratoires menées à base d'un questionnaire avec mon encadrant. Et suite aux résultats obtenus et conscient de la prudence et de la rigueur que ce travail demande, nous avons ainsi décidé de travailler sur la notion de la mobilité qui traite la question des dynamiques des représentations socio-langagières envers la langue bomu par les jeunes locuteurs étudiants/fonctionnaires en situation de mobilité interne au Mali.

1.1.5 Motivations du choix du sujet :

De nos jours, la notion de la mobilité et de la dynamique des représentations socio - langagières occupe une place importante dans toute approche sociolinguistique. Elle est de plus en plus présente dans les études d'actualités portant sur les questions de langues. Vu le sujet d'un point de vue scientifique, c'est un sujet très intéressant et à susciter l'intérêt de plusieurs chercheurs tels que Katija PLOOG, Anne-sophie CALINON et Nathalie THAMIN (2020), entre autres.

Notre choix a été influencé par le manque de travaux au Mali portant sur le phénomène de la mobilité et de la dynamique des représentations envers la langue bomu par les jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité interne de la campagne vers la ville. Vu que ce travail n'a pas constitué l'objet de nombreux travaux, de ce fait à travers cette recherche nous essayerons d'apporter également de l'aide en consacrant tout un mémoire sur ce phénomène afin que les responsables des instituts de langues, les autorités des différents ministères des langues nationales/maternelles, les autorités maliennes de la

migration humaine et les grandes personnes bwa tiennent désormais compte de cette réalité migratoire en milieu urbain des locuteurs de langues minoritaires dans leur recherche scientifique. Car la ville serait le lieu où les jeunes locuteurs bwa et tant d'autres jeunes locuteurs minoritaires campagnards se perdent au contact de la civilisation.

1.2 Délimitation de l'objet d'étude :

Notre travail s'inscrit dans le droit fil des recherches qui traitent de la mobilité et les dynamiques socio-langagières qu'elle provoque ; elle vise en premier lieu, de s'interroger sur les causes du changement d'attitudes et des représentations socio-langagières envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/fonctionnaires en mobilité interne de la campagne vers la ville. En deuxième lieu, elle se propose à mettre en lumière les enjeux de la mobilité sur le développement du répertoire langagier des jeunes locuteurs bwa étudiants/fonctionnaires en mobilité interne de la campagne vers la ville au Mali et sur les stratégies de choix de langue lors des pratiques langagières chez ces jeunes. Et dans un troisième lieu, elle s'interroge sur la question de l'imaginaire mobilitaire et les déterminants de la mobilité de ces jeunes bwa de notre étude.

1.2.1 Objectifs :

Ce mémoire traite de la question de la mobilité interne des jeunes étudiants/fonctionnaires bwa au Mali de la campagne vers la ville en adoptant (suivant) une approche sociolinguistique qui traite les causes du changement d'attitudes et la dynamique des représentations sociolinguistiques envers la langue bomu par ces jeunes locuteurs. Ainsi nous tenterons de voir dans ce travail comment les jeunes bwa en mobilité interne mènent leurs stratégies de choix linguistique dans les différentes sphères communicatives afin de connaitre l'impact et l'influence du contact des langues sur la langue bomu en particulier. De même nous essayerons de comprendre également les déterminants de leur migration et les enjeux de la mobilité sur leurs pratiques langagières. Nous essaierons d'analyser également un corpus composé de différentes pages Facebook d'associations des Bwa, une analyse intergénérationnelle afin de :

- Savoir d'avantages les conditions de vie du milieu d'origine de ces jeunes bwa.
- Connaitre l'historique du peuple bo, leur mouvement dans l'espace et le temps.

- Déceler une idéologie et représentation de manière exhaustive sur la conception de la vie et sur la culture du peuple bo.
- Identifier les différentes variétés de la langue bomu.

1.2.2 Problématique : du constat au questionnement

Il est essentiel de rappeler, dans la nouvelle constitution malienne, selon l'article 31, le Mali a adopté une politique linguistique multilingue le 25 juillet 2023 afin de préserver la diversité linguistique, ethnique et cultuelle en guise de valoriser et promouvoir les langues nationales du Mali en leurs donnant le statut des langues officielles dont le bomu en fait partie. Cependant d'après nos constants le bomu en tant que langue minorée et minoritaire est vouée à la disparition au détriment du bambara, qui est une langue véhiculaire au Mali dans les milieux urbains et qui se repend également dans la zone d'origine de certaines langues locales et nationales comme le cas du bomu, à travers le retour des jeunes bwa en ville. D'ailleurs Christa KONE (2008 : 62) souligne que : « De plus en plus dans les villages buwa, les jeunes parlent bambara pour se donner de l'importance […] ».

De ce fait nous nous sommes demandés comment se fait-il qu'un jeune bo, qui a fait la mobilité une fois de retour au village change d'attitude dans ses pratiques langagières avec l'emploi omniprésent du bambara dans ses interactions avec son entourage de la même classe d'âge tout en sachant bien que le bomu est la langue parlée dans le bwatùn en campagne, est-ce pour se sentir important qu'ils le font comme l'a évoqué Christa ?

Donc nous avons jugé nécessaire de poser notre problématique en proposant des questionnements suivants :

- Pourquoi le bambara est omniprésent dans le parler des jeunes locuteurs bwa ?
- Est-ce un rejet, un refus ou un abandon de la langue patrimoine ?
- Quel serait le devenir de la langue bomu ?
- Est-ce la mobilité spatiale, la cause du changement d'attitudes de ces jeunes envers leurs propres langues ?
- Quelles représentations ces jeunes se font des langues qu'ils parlent en milieu urbain et dans quels contextes elles sont utilisées ?
- Quel rôle joue ces langues dans leur parcours mobilitaire ?

– Quels déterminants de la mobilité sont mis en discours par ces jeunes ?

Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons réalisé deux enquêtes sociolinguistiques notamment le questionnaire et l'entretien semi-directif auprès des jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité à Bamako et dans les grandes villes du Mali.

1.2.3 Hypothèses

Pour bien mener notre recherche et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche nous avons formulé les hypothèses selon laquelle la mobilité spatiale influence la mobilité langagière de ces jeunes bwa en milieu urbain :

– Dans l'espace urbanisé, la langue bomu est sujette à une hiérarchisation qui la place en dessous de la langue bambara, car sur le terrain le rapport de pouvoir et de valeur entre les deux langues n'est pas égal et surtout c'est le bambara qui jouit beaucoup de ce privilège.
– La forte présence du bambara dans le parler de ces jeunes pourrait dû au fait que le bomu est moins utilisé voire même inexistant dans les villes d'accueil, à cause de la diversité linguistique et ethnique où le bambara est privilégié et beaucoup mis en usage et en valeur. Cela pourrait nous en dire plus sur les stratégies de choix linguistiques lors des usages langagiers de ces jeunes en mobilité.
– Le bomu, en plus d'être minoré/ minoritaire, sur le terrain il est majoritairement discriminé ou marginalisé à travers les représentations que les autres locuteurs maliens font de ce peuple et de sa culture, cela pourrait également déclencher un sentiment de malaise et d'assimilation identitaire de l'ethnie valorisée du milieu d'accueil chez ces jeunes.

1.3 Méthodologie : *démarche, outils, terrain et population*

Notre démarche méthodologique est exploratoire à visée descriptive, compréhensive-interprétative et repose sur une approche quantitative et qualitative. Pour bien mener notre recherche, nous avons effectué une enquête de terrain au Mali afin de mieux décrire l'impact de la mobilité dans la biographie langagière, des pratiques et des représentations socio-langagières envers la langue bomu par les jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en

mobilité interne au Mali. Phillipe, BLANCHET (2000 : 28) souligne à ce propos que : « pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur le terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle. », ainsi il ajoute que « faire du terrain, c'est « établir des relations personnelles avec des gens … » (BLANCHET, *Ibid*. : 40).

La démarche exploratoire à visée descriptive, compréhensive-interprétative ou encore appelée démarche inductive est une technique qui va des faits, des données brutes réelles et observables pour aller vers l'explication. Grace aux phénomènes particuliers observés sur le terrain, le cherche peut comprendre un phénomène général en allant vers un phénomène particulier. Selon (BEAUGRANG, 1988 : 8), « la mode inductive consiste à aborder concrètement le sujet d'intérêt à laisser les faits suggérer les variables importantes, les lois, les théories unificatrices ». D'après Louis-Jean CALVET & Pierre DUMONT (1999 : 11), « … l'objet d'étude de la sociolinguistique n'est pas donné au chercheur, mais construit par lui et cette construction est le premier pas de toute enquête ». Ce qui nous laisser savoir que chaque chercheur est sensé ou doit choisir son terrain en fonction de son sujet et de ses objectifs. En effet les recherches et les études menés sur le peuple bo et sa culture ont toujours posé un grand problème dans les sciences, surtout sur leur origine. La démarche exploratoire à visée descriptive-compréhensive-interprétative qui va être amorcée ici s'appuie sur une enquête par questionnaire et par entretiens semi-directifs réalisée auprès des étudiants bwa en mobilité du village vers la ville.

1.3.1 Présentation des outils d'enquête

Cette partie introductive nous a permis de présenter notre enquête de terrain nourrie des principes de l'enquête ethno-sociolinguistique. Pour bien mener notre travail notre recherche sur la mobilité, sur la dynamique des représentations et des pratiques langagières envers la langue bomu par les jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en ville, vu la nature de notre travail nous avons usé différents outils d'investigation. Parmi lesquels nous avons choisi deux outils jugés pertinents : il s'agit bien de l'entretien semi-directif (à visée exploratoire et compréhensive) et le questionnaire (exploratoire et confirmation).

1.3.2 Le questionnaire : *l'enquête confirmatoire*

Le questionnaire est l'un des outils de collecte de données destiné à interroger une communauté linguistique pour une évaluation quantitative d'un objet de l'enquête bien défini et scientifiquement fondé. Son but est de comprendre et d'expliquer un phénomène à l'aide des informations collectées qui nous permettent soit de confirmer ou d'infirmer les hypothèses proposées au départ. Nous avons opté cet outil pour pouvoir bien explorer notre terrain afin de mieux préparer notre entretien semi-directif.

1.3.3 Présentation de l'échantillon de l'enquête par questionnaire

Nous avons mené notre enquête au Mali par le biais d'un questionnaire distribué en ligne via les réseaux WhatsApp et Messenger. Notre population d'enquête est composée de 32 personnes âgées de 16 à 40, tous établis au Mali. Ils ont tous répondu au questionnaire et sept (07) parmi eux ont été sollicités à participer aux entretiens semi-directifs. Notre questionnaire contient 22 questions structurées hormis les 3 premières questions sur les variables sociologiques à savoir le sexe, l'âge, et le statut professionnel.

Notre questionnaire compte deux types de questions :

- Les questions ouvertes : Une question ouverte permet aux enquêtés de répondre à la question en fonction de leurs compréhensions et de leurs expériences, ce qui permet à l'enquêteur de collecter des réponses diversifiées et riches en information. Ainsi elle permet au chercheur d'approfondir son prochain enquête grâce aux ressentis et aux expressions spontanées des enquêtés.
- Exemple : comment sentez-vous quand vous entendez des gens parler le bomu en ville ?
- Les questions mixtes (semi-fermées/semi-ouvertes) **:** une question mixte se construit au départ comme une question dichotomique accompagnée par deux possibilités de réponse seulement (oui/ non) d'où l'enquêté sera demander à justifier son choix afin de pouvoir savoir ce qui ressort de son choix de réponse. Elle est à la fois qualitative/quantitative.
- Exemple : vous arrive-t-il de parler en bambara avec vos collègues/camarades Bwa ? et pourquoi ?
- La réponse doit être oui ou non, par ce que, etc.

1.3.4 Descriptif du questionnaire

- *Première partie : données sociométries*

Genre :

Homme Femme

Quelle catégorie d'âge appartenez-vous ?

16-25 26-35 36-40

Quelle est votre profession et/ou domaine d'étude ?

- *Deuxième partie : parcours mobilitaire des enquêtés*

Question N°1 : Dans quelle ville résidez-vous actuellement ?

Question N° 2 : Où avez-vous passé la plus grande partie de votre vie ?

Question N°3 : Quelles sont les villes dans lesquelles vous avez été depuis votre enfance jusqu'à maintenant et pour quelle cause /but ?

Ces questionnaires permettent de connaitre le parcours migratoire de nos enquêtés.

- *Troisième partie : connaissances linguistiques des enquêtés*

Question N°4 : Quelles sont les langues que vous parlez ?

Classez-les par ordre de maitrise et justifiez vos réponses ?

Question N°5 : Quelle langue parlez-vous en famille, à l'école, au travail, et en ville.

Argumentez votre réponse ?

Ces questionnaires permettent de savoir les langues parlées par nos enquêtés et celles qu'ils maitrisent et leur contexte d'utilisation.

- *Quatrième partie : représentations/attitudes linguistiques*

Question N°6 : Considérez-vous que vous commettiez des erreurs quand vous parlez en bomu ? Si oui, croyez-vous que cela a une influence sur la réaction des autres, justifiez à travers des exemples ?

Question N°7 : Comment sentez-vous quand vous entendez des gens parler le bomu en ville ?

Question N°8 : Vous arrive-t-il de parler en bambara avec vos collègues/camarades Bwa, et pourquoi ?

Question N°9 : Comment trouvez-vous l'usage du dwèmu et du bôbôrômu et dites pourquoi ?

Question N°10 : Parmi le bomu et le bambara dans quelles des deux langues êtes-vous sûr de vous lorsque vous parlez, argumentez vos réponses ?

Question N°11 : Considérez-vous avez un accent particulier quand vous parlez le bomu, le dwèmu, et le bambara ? si oui, est ce que cela vous dérange, justifiez avec des exemples ?

Ces questionnaires permettent de savoir ce que les enquêtés pensent des langues qu'ils parlent et de savoir les raisons de leurs attitudes envers ces langues.

- *Cinquième partie : l'Insécurité linguistique*

QuestionN°12 : Vous est-il arrivé de ne pas parler en bambara et d'être sujet à des moqueries, dites pourquoi ?

QuestionN°13 : Avez-vous eu à remettre en question votre manière de parler le bomu ? si oui, merci de nous préciser quels types de remarques vous avez faites ?

Question N°14 : Avez-vous déjà effacer votre accent (bôbôrômu/dwèmu) en dehors de votre zone ou lieu de résidence ? si oui, dites-nous pour quelle raison ?

QuestionN°15 : Est-ce qu'ils vous arrivent d'éviter de parler en bomu, et pourquoi ?

Question N°16 : Avec quels types de personnes vous évitez de parler le bomu, et dites-nous avec qui vous parlez en bomu ?

Ces questionnaires permettent d'identifier certaines causes de l'insécurité linguistique de nos enquêtés.

- *Sixième partie : Glottophobie/Discrimination(ethnique/linguistique)*

Question N°17 : Avez-vous été un jour rabaissé(e) en parlant le bomu en ville ? si oui, dites-nous-en quelques phrases les mots qu'on vous a dites pour vous rabaisser ?

Question N°18 : Avez-vous sentir un jour une sorte de rejet (on vous met à l'écart) en ville par ce que vous parlez le bomu ? si oui, décrivez-nous la scène ?

Question N°19 : Est-ce qu'on se moque de vous en ville par ce que vous parlez le bomu ou du fait que vous êtes Bo ? si oui, citez-nous quelques expressions de moquerie qu'on vous a faites ?

Ces questionnaires permettent de connaitre le degré d'influence de la glottophobie que le bo subit à travers les représentations/attitudes sociales.

- *Septième partie : variété linguistique du bomu*

Question N°20 : Dites-nous son nom dans votre langue et dites que représente l'image pour vous ?

QuestionN°21 : Donne-nous le nom de l'image dans votre langue ?

QuestionN°22 : Que représente cette image pour vous et dites-nous son nom dans votre langue ?

Ces questionnaires consistent à dégager les différentes variétés de la langue bomu et

d'examiner le degré d'insécurité culturelle des enquêtés.

1.3.5 L'entretien : *visée compréhensive-interprétative*

Selon Jacques BRES (1999 : 62) : « l'entretien relève comme toutes les pratiques langagières, de la catégorie de l'interaction verbale. Contrairement à l'analyse structuraliste, le modèle de l'énonciation n'est pas de la forme : [A parlé] ou [A parlé à B] mais bien plutôt [A parlé avec B] ». Le rôle de l'enquêteur est de poser des questions sur sa recherche tout en participant réellement à l'interaction dans ce type d'entretien. L'objectif principal de notre travail est d'approfondir, d'éclaircir, de décrire, d'explorer les réponses pertinentes recueillis à travers le questionnaire et de comprendre davantage ce qui ressort dans les discours déclaratifs et les éléments qui nous renseignent sur leur parcours de mobilité en rapport avec les langues. Et pour cela on prend en considération toutes les opinions exprimées par les enquêtés. Le choix de la technique de l'entretien est déterminé en fonction du but et des objectifs poursuivis raison pour laquelle nous avons opté l'entretien semi-directif.

L'entretien semi-directif est une méthode de recherche qualitative utilisée pour recueillir des données à partir d'entretien individuels avec des participants. Il permet au chercheur de guider la conversation tout en laissant la totale liberté au participant de s'exprimer sur les sujets qui lui tiennent à cœur. De même il permet également d'obtenir des informations approfondies sur des faits ou des représentations, dont on analyse le degré de pertinence, de validité et de fiabilité en regard des objectifs du recueil d'informations. Dans ce sens LINCOLN (1995) ajoute : « L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructifs ».

a. Présentation de l'échantillon par l'entretien

Pour nos entretiens semi- directifs, nous avons sélectionné une population d'enquête présentative avec beaucoup de prudence en prenant soigneusement en considération des critères, tels que l'âge, les réponses via le questionnaire et les statuts professionnels (fonctionnaires et étudiants). Dans une optique qualitative nous avons choisi d'interroger sept (7) personnes, afin de pouvoir approfondie les réponses et avoir des éclaircissements sur les points de vue déjà recueillis grâce au questionnaire. Nous avons opté cette méthode

pour collecter des données déclaratives tout en prenant en considération toutes les opinions exprimées par les enquêtés pour afin parvenir à illustrer nos propos et répondre aux questions de départ.

Le premier enquêté E01 est de sexe masculin, originaire de Promou et vivant à Bamako-Mali. Il suit un master en criminalité organisée du terrorisme, de même il est anthropologue de formation et administrateur au niveau de la faculté de médecine. Il est entre la tranche d'âge de 26-35 ans. Le deuxième enquêté E02 est de sexe masculin, originaire de Wanian et vit actuellement à Kangaba-Mali. Il est professeur de lettre, diplômé de l'école normale supérieure de Bamako et fait un master en didactique, il est entre la tranche d'âge de 26-35 ans. Le troisième enquêté E03 est de sexe masculin, originaire de Bourélo et vit actuellement à Bamako-Mali. Enseignant en formation à Bamako et fait partie de la tranche d'âge entre 16-25 ans. Le quatrième enquêté E04 est de sexe masculin, originaire de Kouara et vit actuellement à Bamako-Mali. Entrepreneur en bâtiment et travaux public, il fait partie de la tranche d'âge de 26-35 ans. Le cinquième enquêté E05 est de sexe féminin, originaire de Manidara et vit actuellement à Bamako-Mali. Etudiante en lettres modernes, licence trois et fait partie de la tranche d'âge entre 16-25 ans. Le sixième enquêté E06 est de sexe masculin, originaire de Sokoura et vit actuellement à San-Mali. Lycéen en terminale lettre du lycée de l'annonciation de San-parana. Il fait partie de la tranche d'âge entre 16-25 ans. Le septième enquêté E07 est de sexe féminin, originaire de Tominian et vit actuellement à Bamako-Mali. Elle est étudiante à la faculté des sciences juridiques et politiques de Bamako et fait partie de la tranche d'âge entre 16-25 ans. Les deux tableaux ci-dessous apportent quelques informations biographiques sur les sujets enquêtés : sexe, tranche d'âge, pays et village d'origine et le déroulement de l'enquête : date/heure et lieu de l'enquête.

Échantillon	Sexe	Tranche d'âge	Pays/Village
E01	M	26-35	Mali/Promou
E02	M	16-25	Mali/Wanian
E03	M	16-25	Mali/Bourélo
E04	M	26-35	Mali/Kouara
E05	F	16-25	Mali/Manidara
EO6	M	16-25	Mali/ Sokoura
E07	F	16-25	Mali/Tominian

Tableau 1: *Profils des enquêtés*

Enquêtés	Date/Heure	Lieu d'entretien
E01	03/03/2024 9 h 0 8	WhatsApp
E02	09/03/2024 7 h 36	WhatsApp
E03	10/03/2024 14 h 40	WhatsApp
E04	14/03/2024 7 h 05	WhatsApp
E05	16/03/2024 13 h 48	WhatsApp
EO6	19/03/2024 8 h 20	WhatsApp
EO7	28/03/2024 12 h 43	WhatsApp

Tableau 2: *Déroulement des entretiens*

b. Guide d'entretien et consignes

Le guide d'entretien contient quatre (04) rubriques qui déclinent le thème des pratiques de la biographie langagière en rapport avec la mobilité spatiale auprès des jeunes locuteurs bwa étudiants fonctionnaires/ en mobilité interne au Mali. Il est inspiré voir similaire au guide utilisé dans le cadre d'une recherche ayant concerné les étudiants algériens en mobilité universitaire en France (projet CEM) (voir également Nathalie THAMIN &Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF, et *al,* 2019).

Lors du déroulement des entretiens, une brève mise au relief a eu lieu avant le début des échanges et de l'enregistrement afin de présenter clairement les objectifs de notre

étude. Pour mettre l'enquêter dans sa posture d'échange et dans le contrat du terrain qui est la confiance, nous avons rassurer tous nos enquêtés que toutes les informations échangées resteront strictement anonymes et que leurs identités ne seraient en aucun cas révélées.

Dans un premier temps, nous sollicitons les enquêtés à se présenter en nous fournissant des informations telles que leur tranche d'âge, leur sexe, leur profession ou domaine d'étude. Ces renseignements permettent d'établir un contexte socio-démographique et professionnel pour mieux comprendre les différents points de vue exprimés. Ensuite, nous explorons les expériences et les perceptions des enquêtés en ce qui concerne le thème de la mobilité et l'imaginaire mobilitaire pour comprendre les déterminants de leur mobilité. Quant à la troisième rubrique, elle se concentre sur la dynamique de la biographie langagière et la stratégie de choix linguistique lors des pratiques langagières au cours de la mobilité afin de comprendre les attitudes et les représentations des enquêtés vis-à-vis des langues qu'ils parlent, en particulier le Bomu. Enfin la quatrième rubrique, nous abordons la thématique de la glottophobie/discrimination que les enquêtés déclarent verbalement oui/non subit lors de leur parcours mobilitaire dans la perspective de comprendre les différents facteurs de la mobilité qui ont engendré le changement d'attitude et surtout identifier l'insécurité linguistique voir identitaire chez nos enquêtes.

Tout au long de l'entretien, nous veillons à respecter la confidentialité des réponses et à garantir l'anonymat des participants, conformément aux principes éthiques de la recherche. Les informations recueillies seront traitées de manière agrégée et utilisées uniquement à des fins d'analyse et de rapport, sans révéler l'identité individuelle de chaque enquêté.

Guide d'entretien

Présentation de l'enquêté (profil démographique)

- Age
- Sexe
- Profession et/ou domaine d'étude
- Ville/village d'origine
- Ville actuelle

THEME1 : Mobilité / Imaginaire mobilité

- Parlez-moi de votre parcours de vie et d'études depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
- Pourquoi avoir choisir telle ville et non une telle (choix personnel ou des parents) ?
- La mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous ?
- La mobilité fit-elle partie de l'histoire de votre famille ?
- Quelle définition personnelle, donnerez-vous à la mobilité ?
- Par quelle image couleur vous pourriez symboliser la mobilité (pourquoi telle image) ?
- Si je vous demande d'associer trois mots à la mobilité (les mots qui vous viennent directement à l'esprit) ?

THEME2 : Pratiques langagières et représentations

- Quelles sont les langues que vous parlez et précisez laquelle est votre maternelle ?
- Parlez-nous de l'histoire de ces langues au sein de votre famille ?
- Quelle est l'origine de ces langues, est-ce que c'est en rapport avec votre appartenance géographique ou ethnique ?
- En dehors de la famille, quelles langues prédominent ?
- Avec qui vous les parlez et dans quel contexte ?
- Quelles langues avez-vous apprise à l'école et /ou à l'université ?
- Quel rôle joue toutes ces langues que vous parlez ?
- Quelle importance donnez-vous à ces langues ?
- Que représente toutes ces langues pour vous ?
- Quel degré attribuez-vous à la maitrise de ces trois langues d'une note de 1 à 10 :

a) Bambara

b) Français

c) Bomu

- Quelle langue parlez-vous dans l'espace de la ville d'accueil et pourquoi ?
- Est-ce qu'il vous arrive d'éviter de parler en bomu et pourquoi
- Avec quels types de personne vous évitez de parler bomu et avec qui vous la parler ?
- Vous est-il arrivé de ne pas en bambara et d'être sujet a des moqueries
- La mobilité vers la ville a eu une quelconque influence sur votre façon de parler/ sur la maitrise du bambara ?

THEME3 : Glottophobie/Stigmatisation

- Avez-vous été un jour rabaissé (e) en parlant le bomu en ville ? si oui dites-nous en quelques phrases les mots qu'on vous a dites pour vous rabaisser ?
- Avez-vous senti un jour une sorte de rejet (on vous met à l'écart) en ville parce que vous parlez le bomu ? si oui, décrivez-nous la scène ?
- Est-ce qu'on se moque de vous en ville parce que vous parlez le bomu ou du fait que vous êtes Bo ? si oui citez-nous quelques expressions de moquerie qu'on vous a faites ?

1.3.6 Le terrain : *difficultés d'accès et complexité des faits*

Comme nous le savons tous, toute recherche a ses réalités et ses difficultés. Dans notre recherche, les difficultés sont nombreuses. Premièrement, il est nécessaire d'évoquer la difficulté d'accès à des groupes WhatsApp et des pages Facebook bwa pour le partage de notre questionnaire. En plus de cela une fois intégré dans ces différents groupes la partie la plus complexe c'est d'avoir des participants qui vont répondre à ce questionnaire vu que les gens se méfient de notre numéro, qui n'est pas du Mali et pour cela il fallait que nous échangions avec les membres du groupe en bomu en procédant par la présentation afin de gagner leur confiance. D'un autre coté il y a des groupes où il est interdit d'écrire des messages ou de parler une autre langue différente du bomu, en revanche y a certain où tout est presque permit ; notamment les groupes qui comptent que des jeunes et le vrai problème est que peu parlent et écrivent en français. De même la majorité n'ont pas de compte e-mail pour pouvoir accéder au questionnaire raison pour laquelle nous n'avons puis collecter que 32 données. À ne pas oublier, il y a des groupes auxquels l'accès était compliqué cependant il y a des gens qui m'ont écrit en privé pour me dire qu'ils vont m'aider à partager le questionnaire dans différents groupes pour moi et pour la recherche que je fais par contre la majorité de ces jeunes sont dans des mouvements engagés pour la

promotion de la culture bwa, c'était le seul moyen crucial pour avoir des participants. Deuxièmement, il est important de noter que l'enquêté n'a pas puis exploiter toutes les possibilités offertes, car tenue par les contraintes du temps. Cependant nous avons essayé de mener un entretien avec deux jeunes bwa illettrés qui ont fait l'exode rural d'où les questions étaient traduites du français en bomu mais les enquêtés ne mettaient pas du sérieux, car il nous semble qu'ils ne trouvaient pas intéressant nos questions ou peut-être ils se disaient ça n'a aucun rapport avec eux. Ainsi nous avons décidé de travailler qu'avec les jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité.

Les entretiens ont été menés en ligne via le réseau WhatsApp avec nos enquêtés basés au Mali. Nous avons contacté chacun d'entre eux individuellement par e-mail en fonction des données collectées grâce au questionnaire afin de les inviter à participer à nos entretiens pour plus d'éclaircissement sur les données obtenues grâce au questionnaire. Heureusement tous les enquêtés que nous avons contacté ont répondu présent excepté deux autres qui nous ont fait signe puis après nous ont évité carrément. Le déroulement des entretiens consistait à faire un appel vocal via WhatsApp à travers un smartphone (IPhone8plus) d'où l'enregistrement audio était effectué à l'aide d'un ordinateur portable (HP), de même le guide d'entretien était ouvert dans ce dernier.

Lors des appels vocaux, l'enquêteur posait des questions du guide d'entretien et l'enquêté répondait aux questions posées, cependant l'enquêteur pouvait poser des questions à l'appui des réponses des enquêtés tout en se réfèrent au guide d'entretien ou de façon aléatoire. Également, nous avons rencontré des problèmes liés à la connexion Internet. Nous avons perdu le contact avec presque tous nos participants en raison de connexions instables. De même, tous les enquêtés se trouvaient dans des endroits qui généraient du bruit ; également ils ont tous connu des lenteurs de connexion considérables, ce qui faisait qu'on n'arrivait pas à bien se comprendre raison pour laquelle il y'a beaucoup de retour en arrière lors de l'échange. Par exemple l'enquêté E05 était pris de temps en temps par des clients car il vendait dans un magasin en d'autres termes des va et vient entre ses clients et l'enquête, également l'enquêté E03 se trouvait dans un lieu religieux d'où y'avait du monde. De plus ce dernier a dû se connecter au wifi de l'église catholique pour pouvoir reprendre l'échange vu non la stabilité du réseau. Quant à l'enquêté E06, E07 et l'enquêté E07, ils se trouvaient en famille dont le bruit des autres membres de famille en particulier les enfants généraient du bruit à côté. Tous ces obstacles

ont rendu la tâche de transcription orthographique plus difficile. Malgré ces obstacles, nous avons réussi tant bien que mal à retranscrire fidèlement tout ce que nos participants nous ont raconté.

1.3.7 Présentation et nature du corpus :

Notre corpus est composé d'un ensemble de capture d'écran de quelques pages groupe/association Bwa sur le réseau social Facebook. Dont nous avons pris le soin de codé en « C. facebook.1 ; C. facebook.2 ; C. facebook.3 ; C. facebook.4 ; C. facebook.5 » en fonction du nombre de thème. Ce qui veut dire que chaque chiffre renvoi à un thème et classé par ordre croissant. Dans ces différents groupes on y trouve du tout : des images, des vidéos, des annonces évènementielles, des infos sur l'actualité du Mali et mondial. De plus ces pages promeuvent et préservent la culture bo sur le plan artistique, social, culturel… Mais, nous nous allons nous intéresser aux données significatives en sélectionnant les thèmes portant sur le bo et sa culture dans le but d'analyser les discours significatifs des membres du groupe. Nous vous rappelons que les trois dernières questions de notre Corpus (1) qui sont des images sont tirées de ces différentes pages Facebook du Corpus (3) dont :

- BWA INFOS/CULTURE, compte 15.5k membres, groupe public (Mali Burkina). Crée le 11 Mars 2022.
- Bwatun mythe et Revolution, compte 16.6k membres, groupe public (Mali). Crée le 20 Avril 2015.
- BWA UNIS DE TOMINIAN, compte 1.4K membres, groupe public (Mali). Crée le 07 Juillet 2014.

Nous avons collecté cinq (5) thèmes composés de trente-quatre (34) commentaires. En total nous avons trente-neuf (39) captures d'écran.

1.4 Cadrage théorique : *délimitation des concepts et notions clés*

Le cadre théorique permet d'inscrire notre analyse dans la lignée des recherches de la sociolinguistique de la mobilité et de la dynamique des représentations. Afin de favoriser l'appréhension des particularités socio-langagières des 32 enquêtés de notre population d'étude, nous allons présenter une série de notion fondamentales telles que la mobilité, les représentations linguistiques, l'insécurité linguistique, l'imaginaire mobilitaire, la conscience linguistique, la socialisation et le développement verbal pour mettre en valeur

quelques aspects communs à toutes ces définitions. Nous espérons fournir des perspectives nouvelles et approfondies sur cette question en adoptant une approche inter discipline de la sociolinguistique à l'analyse du discours et de l'histoire.

1.4.1 Situation sociolinguistique du bwatùn et du Mali

Dans un premier temps, nous allons fournir une présentation brève de la situation géographique du Mali et de même pour le bwatùn, en nous appuyant sur des cartes administratives pour mieux illustrer la diversité du pays. Par la suite, nous décrierons le milieu de vie de l'homme bo, son origine et sa culture. Ensuite nous examinerons attentivement la situation sociolinguistique du Mali, en analysant les langues parlées et leurs implications. Cette exploration approfondie nous amènera à aborder le thème de la politique linguistique en général, ainsi que celle spécifique au Mali, en examinant les mesures prises par le gouvernement pour promouvoir et préserver la diversité linguistique du pays.

1.4.2 Brève présentation du Mali

Le Mali est un pays plurilingue, il occupe une place importante dans l'histoire des grands empires de l'Afrique de l'ouest. Le Mali se situe au cœur de l'Afrique de l'ouest, c'est un pays continental qui n'a pas débouche sur la mer. Il partage des frontières avec sept pays dont nous avons la Mauritanie, l'Algérie, le Sénégal, le Niger, Burkina Fasso, la Côte d'ivoire, et la Guinée. Le pays est nouvellement divisé en 19 régions administratives à savoir Kayes, Koulikoro, Sikasso, Ségou, Mopti, Tombouctou, Gao, Kidal, Taoudenni, Ménaka, Nioro, Kita, Diola, Nara, Bougouni, Koutiala, San, Douentza, Bandiagara. La capitale du Mali c'est Bamako, la ville la plus peuplée du pays.

Figure 1 : *Carte du Mali*

Source : https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/malicarte.htm

1.4.3 Présentation du Pays Bwatùn

Comment se présentent les contextes géographiques, ethnoculturels et religieux des populations dont nous voulons étudier ? C'est la question qui va nous préoccuper dans cette présente partie. Depuis plusieurs décennies, de nombreuses monographies ou introductions à des travaux spécialisés ont tenté de décrire le milieu de vie des populations bwa du Mali. Nous nous contenterons ici de rappeler quelques traits physiques mais aussi de relever quelques caractéristiques des réalités ethnoculturelles et religieuses. Comprendre les aspirations alarmantes de cette recherche, nécessite une connaissance du système social et de l'environnement culturel dans lesquels les enquêtés ont grandi. Chez les Bwa, l'organisation du village, constitue une des portes d'entrée dans l'unité politique, le village formant un groupement de maisons et de clans est aussi ce lieu de tous les apprentissages ainsi que de toutes les formes de relations avec le monde extérieur.

c. Situation géographique/sociologique

Depuis la période des indépendances en 1960, les Bwa Occupaient la partie nord-est du Mali en Afrique où vivent les populations Bwa autrement appelé le pays bo (bwatùn) dans une bande oblique qui s'étend du sud-ouest du Burkina Faso au nord-est du Mali (voir figure 2). Ils vivent dispersés sur une aire étroite et allongée qui s'inscrit obliquement dans un rectangle délimité par les 11e et 14e degrés de latitude nord, et par les 5e et 3e degrés de longitude ouest. Leur implantation territoriale semble très ancienne et stable (CAPRON 1973). Selon Cécile LEGUY (2001 : 20-21), « Les Bwa nomment leur territoire le (bwatûn) que l'on peut comprendre ainsi:// Bwa/ terre//, et que l'on traduira par « terre des Bwa » ou encore « pays Bo », « Bo : » étant le singulier du vocable « Bwa ».

Le bwatùn se présente comme une agrégation de communautés villageoises (village) ayant chacune son histoire d'où chaque village jouit d'une entière autonomie en disposant sa propre organisation et les seuls liens qui unissent ces villages sont des liens matrimoniaux ou de parenté, relations essentielles et durables. C'est pour cette raison que l'anthropologue Jean CAPRON (1973 : 68) qualifie la communauté bo en « civilisation de village » lorsqu'il écrit : Les bwa appartiennent […] culturellement, à une civilisation du village qui semble s'être développée, d'une manière privilégiée, [Elle se caractérise par] l'absence de pouvoirs politiques centralisés et la place privilégiée accordée à la grande famille patriarcale.

Alors, lorsque l'on arrive de Bamako par la route et que l'on atteint la région de San (la capitale des Bwa), on arrive aussi à l'orée du pays Bo. Une fois à San et que l'on emprunte la route de Mopti, on traverse le pays bo qui se prolonge jusqu'au bord du Baní, affluent du Niger, jusqu'à la hauteur de Sofara, à 130 kilomètres de San. Ainsi si l'on prend la route de Bobo-Dioulasso, on longe le pays Bo, qui s'étend à l'est de la route, jusqu'à la frontière du Burkina Faso. Le territoire des Bwa est ainsi compris dans le vecteur formé par le Baní et la route qui relie San à Bobo-Dioulasso et correspond administrativement au cercle de Tominian en entier .il est limité au Nord par le pays dogon, à l'est du pays Bo, on y trouve des Peuls, des Marka, des Samo et des Mossi ; à l'Ouest on rencontre des Bambara, des Marka, des Minyanka et des Bobo. De plus au cœur du bwatùn on relève la présence de villages ou quartiers bambara et marka, de peuls sédentarisés ; et au Sud de Minyanka, de Mossi et de Bobo (Voir figure3).

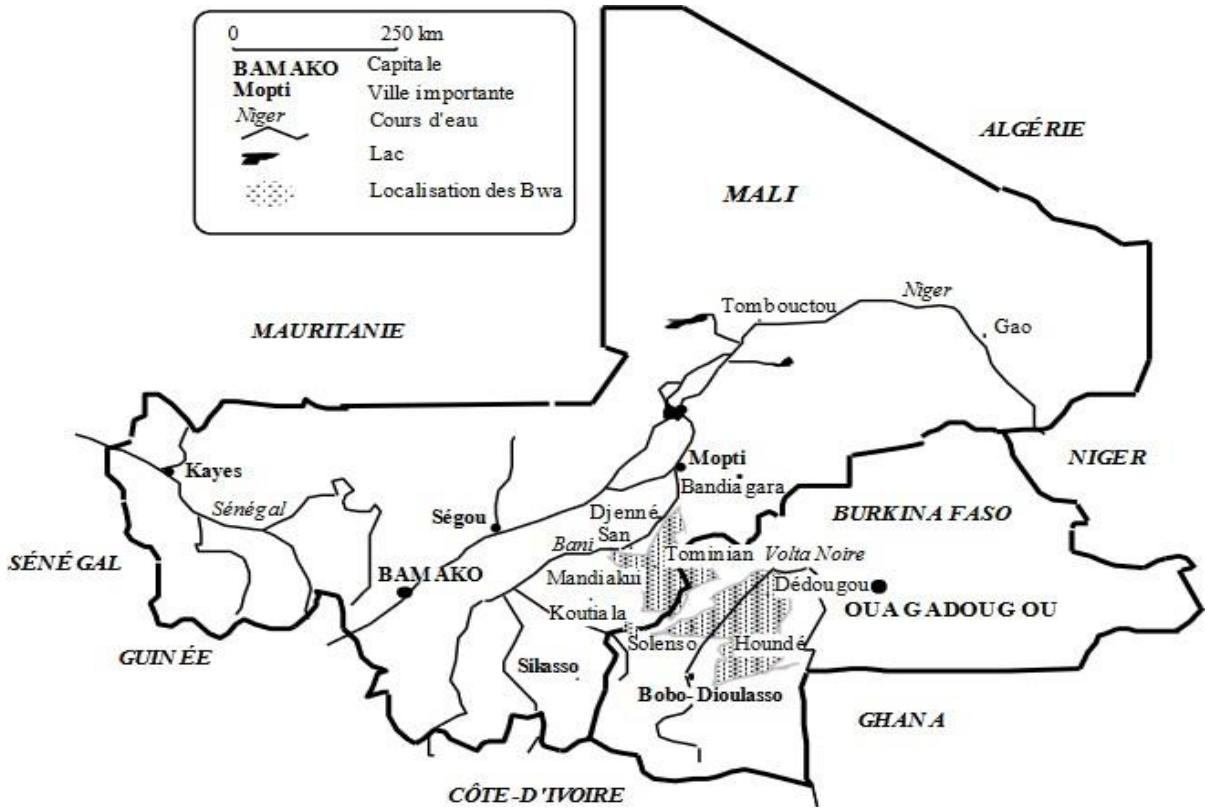


Figure 2: Localisation des bwa

Sources : CAPRON,1973

d. Histoire de dénomination : BO / BOBO

Pendant longtemps plusieurs ethnologues et sociologues dans une confusion extrême ont regroupé sous le même terme de « Bobo » ce qui signifie en bambara "muet ", a deux ethnies différentes : à savoir les Bobo connus sous le nom de Bobo-fing (Bobo noirs/ muets noirs en bambara) et les Bwa dénommés Bobo-oulé (Bobo rouges/ muets rouges). Cette appellation méprisante DELAFOSSE (1972 : 130), « Bobo » a été donné par les guides bambara qui ont servi les premiers explorateurs selon leur propre dénomination en bambara et a été ensuite adopté par l'administration coloniale qui ne prêtait guère attention aux noms que ces peuples se donnaient eux-mêmes dans leurs propres langues. Ainsi, Henri LABOURET, nous montre comment cette dénomination fut artificiellement donné, mais ne fait pas la distinction entre Bobo et Bwa (« nous admettons qu'il n'y a qu'un seul peuple Bobo, parlant deux langues différentes ») (CREMER 1924 : 30). Cependant Jean

CAPRON (1973 : 27) déclare que « les Bobo sont des clans de langue Mandé, les Bwas au contraire sont ceux de langue voltaïque ». Ce qui sous-entend qu'ils sont radicalement différents ce qui va également dans le sens de Guy LE MOAL (1957 : 7) affirme que : « le seul critère à retenir est le nom que les gens se donnent eux-mêmes », ce qui a permis de tranchée la question de dénomination. Dès lors le vocable Bobo fut retenu pour désigner les Bobo-fings et les Bobo-oulés dénommé sous leur nom authentique de Bwa (singulier Bo) au Mali, et Bwaba ou Bwawa (singulier Bwa) au Burkina, selon les différentes zones dialectales que compte cette ethnique.

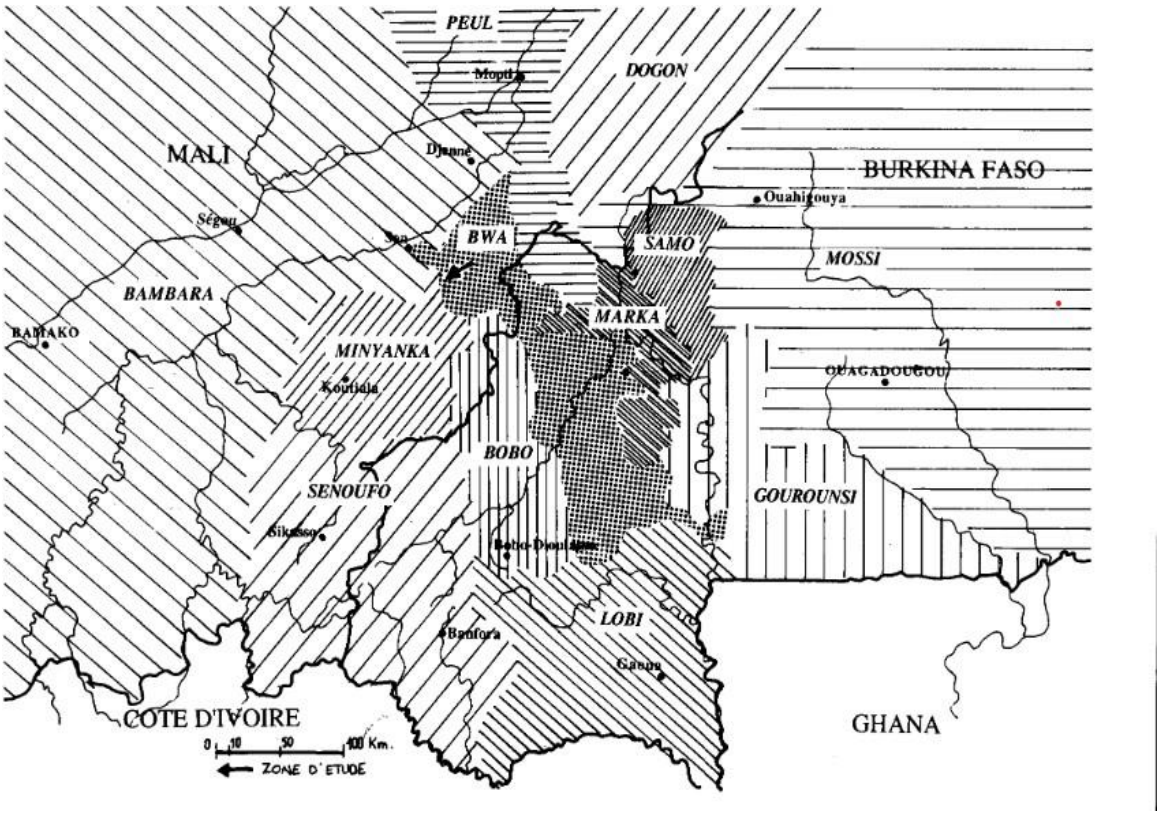


Figure 3: *Environnement aire linguistique*

Source : Véronique HERTRICH 1994 (les études du CEPED n4)

e. Contexte religieux : modernisation/ civilisation ?

L'appartenance à la communauté se fait dans le partage d'une histoire, mais aussi d'une pratique religieuse. Dans la société traditionnelle Bo, les coutumes et les traditions reposent sur une triangularité constituée de Debwenu ou Sali (Dieu), de Do (Principe

d'unité) et des Nasio (les Ancêtres). Si la majorité des adeptes religions traditionnelles africaines sont de ce point de vue, en revanche celle pratiquée par les Bwa reconnaît un Dieu unique dénommé Debwenu. Entre ce Dieu et les êtres visibles (dont les hommes) dans l'univers représenté par tun-benu (la Grande Terre), abondent les intermédiaires dont les plus importants sont le Do et les Nasio en passant par la médiation de ceux qui ont le pouvoir de s'adresser au Do : le chef coutumier du village, le forgeron, le "propriétaire du Do" ou "prêtre du Do"[dó-so], et quant aux Nasio chaque lignage familial à son autel des ancêtres dont le chef de lignage en est le prêtre sacrificateur autrement appelé le nuhuo-èso. Selon la conception des Bwa, le Do est le principe d'unité de tous les Bwas quel qu'en soit où il se trouve et peu importe le lignage familial. D'ailleurs quelques expressions tentent rendre évidentes une telle conception, car l'homme Bo se dit souvent : « li Do a ba Bwa nyubwari » : le Do est ce qui unit les Bwa. En revanche la représentation imagée du Do varie selon différents villages, symboliquement il se place dans une case spéciale au milieu du village. Cette case est appelée par le Bo la maison du Do (Do zù), de plus il est important de savoir que le Do désigné la divinité et l'unité commune chez les Bwa. Dans ce sens l'ethnologue CAPRON et le Père Bernard de RASILLY partagent leurs idéologies : « Do serait une divinité en-dessous de Debwenu (Dieu), il serait « fils de Debwenu » (CAPRON, Jean, 1957, Quelques notes sur la société du Do, JSA. XXVII, I : 81-129) et (DE RASILLY, Bernard, 1965, Bwa laada, IFAN XXVII. B : 106-109). Or le romancier Nazi Boni (1962) donne une autre version idéologique : « Do est plutôt ce qu'on appelle communément un autel ; à ce titre il doit être vu comme un intermédiaire entre Debwenu et les hommes ». S'il fallait regrouper ces quatre éléments, nous nous proposerons que trois éléments de la tradition Bo : Debwenu-Dieu est au-dessus du tout et de tout, Do (chef de village/ communauté villageoise) et Nasio (lignage familial et individuel) représentent des intermédiaires par qui l'individu ou la communauté passent pour atteindre Dieu enfin, Tun-benu, c'est le monde des êtres vivants : les hommes, les animaux, la nature, les eaux des mers et les fleuves, etc. La religion traditionnelle, prône une morale de l'interdit et de la transgression d'où les nombreuses cérémonies de réparation. Elle a recours aux rites sanglants, principalement les sacrifices d'animaux. Cependant de nos jours cette pratique traditionnelle qui prétendait lier toute une communauté est en perte de vitesse dans une majorité de villages. Si certains villages ont conservé avec force la religion traditionnelle, cependant quelque Bwa du Mali sont islamisés, beaucoup sont convertis au christianisme (culte en majorité catholique), et de nombreuses familles se sont dénoué des coutumes traditionnelles sans pour autant adopter de religion particulière. Vu que de nombreux

musulmans et chrétiens pratiquent aussi certains aspects des croyances autochtones au Mali. La dominance du christianisme chez l'homme Bo s'explique par le fait qu'on y retrouve au sein du christianisme les notions de la religion traditionnelle réadaptées ou habilement récupérées : Do a ainsi trouvé Paroisse relevant du Diocèse de San. En raison de ses valeurs historiques, socioculturelles, esthétiques et religieuses, l'église de Mandiakuy a été placé dans le patrimoine culturel national en 2014 « l'Eglise de Mandiakuy », UNESCO,19 septembre 2017 », sa place au cœur de la parole évangélique et du fait que les premiers missionnaires au Mali sont arrivés sur le territoire bwatùn. Raison pour laquelle l'église de Mandiakuy a été la première. La communauté Bo tient toujours en grande partie son harmonie et sa cohérence d'un sentiment "religieux" d'unité sociale (CAPRON, 1988- : 61). Le site GCatholic.org révèle les classements religieux à l'échelle du Mali comme suite : musulman (94,8 %), chrétien (2,4%), animiste (2%), aucun (0,5%), non spécifiés (0,3%). On y trouve 95 % de la population sont musulmanes, environ deux tiers sont catholiques et un tier protestant du côté christianisme, et les groupes ayant des croyances religieuses autochtones et les personnes ne se réclamant d'aucune religion constituent à eux tous moins de cinq pour cent de la population selon les chiffres du ministère des Affaires religieuses et du Culte.

f. Langue/variété : identité ethnique

D'après (MANESSY 1983) ce qui distingue les Bwa de leurs voisins Bobo est donc avant tout la langue qu'ils parlent, le bwamu au Burkina et le (bomu selon les deux principales variantes dialectales parlées au Mali), qui appartient au groupe voltaïque. Au Mali on retient ainsi deux grands dialectes, celui "de Togo" [dwèmu], parlé aux alentours de ce village au nord du pays Bo dans la paroisse de sokoura, et celui "de Mandiakuy" [dahánmu/ bôbôrômu], parlé dans les paroisses de Tominian, Mandiakuy et Touba. Ce dernier sert de langue véhiculaire depuis sa large diffusion par les missionnaires à leur arrivée à Mandiakuy en 1922 et est compris presque partout. Si les gens de parler dahanmu [dahánsio], quant à eux, ne maîtrisent pas toujours les variantes tonales ou lexicales du dialecte "de Togo". Cependant les gens de parler dwèmu comprennent le dahamu mais ont un petit souci à l'oral. Quant à la paroisse de San, elle présente un visage cosmopolite d'où les deux dialectes y sont pratiqués. Notons que le terme "bomu" signifie non seulement la langue de l'homme Bo, mais aussi tout ce qui fait son identité, tout ce qui fait qu'un homme se définit comme "Bo", ses pratiques, ses coutumes, ses croyances, etc. (voir en haut contexte religieux).

1.4.4 Situation sociolinguistique du Mali : Paysage linguistique du Mali

À l'instar de la plupart des pays d'Afrique, le Mali fait partie des premiers pays africains à mettre 1'accent sur la nécessaire valorisation des langues africaines, considérées comme éléments identitaires fondamentaux et instruments privilégies de développement. Il manifeste ainsi la volonté de conforter et de développer 1'heritage linguistique et historique de ses grands empires et royaumes qui se sont succédés sur son territoire allant de l'Atlantique au Sahara : l'empire du Ghana, l'empire du Mali, l'empire du Songhaï, le royaume bambara de Ségou, le royaume de Kénédougou et le royaume peul du Macina. Ayant donc une longue tradition multilingue et de brassage culturel, ce qui crée l'incertitude de donner le nombre exact de langues au Mali.

Cécile CANUT (1996) et Louis-Jean CALVET (1992) estiment qu'il existe une vingtaine de langues au Mali, or dans le rapport pays 2015 sur les langues au Mali, la Société Internationale de Linguistique (SIL-International), s'inspirant des travaux menés par BENDOR-SAMUEL et HARTELL (1989), Jean CAPRON (1973), Gabriel MANESSY (1961 et 1975), MANESSY et SAUVAGEOT (1963) et Nicolaï (1981), établit une liste de soixante-six langues vivantes au Mali, publié sur le site partenaire ethnologue.com. En revanche, le site Glottolog.org (édité par l'Institut Max Planck de Leipzig (Allemagne) et qui se définit comme la base de données bibliographiques des langues du monde y compris les moins connues) recense de son côté soixante-dix-huit (78) langues au Mali. Toutes ces chiffres montrent à quel point le nombre exact des langues au Mali est incertain, car la distinction entre les langues et les dialectes est souvent floue. De nos jours, Selon l'article 31 de la nouvelle constitution (2023), « les langues nationales sont les langues officielles du Mali » et « le français est la langue de travail ». Ces langues sont le bambara (bamanankan), le peul (fulfulde), le dogon (dogoso), le soninké (sarakolé), le maure (hassanya), le bobo (bomu), le malinké (maninkakan), le sonrhaï, le mamara (minianka), le tamasheq, le khassonké, le syenara (sénoufo) et le bozo. Parmi celles-ci, le bambara est la langue la plus parlée, avec plus de 80% des locuteurs. D'après SKATTUM (1997 : 75), la langue bambara « est parlée ou comprise par environ 80%, comme langue maternelle (environ 40%) ou langue véhiculaire, surtout dans le sud du pays et dans les centres urbains ». Hormis les bambaras, plusieurs autres ethnies du pays parlent cette langue comme langue première, langue seconde ou langue véhiculaire. Le bamanankan est aujourd'hui la première langue de diffusion en termes d'occupation de l'espace médiatique (les médias officiels comme les médias communautaires sur le plan national, après le

français. Si le bamanankan jouit d'un traitement particulier par rapport aux autres langues nationales du pays, plusieurs facteurs y ont contribué et ils ne sont pas que politiques : l'histoire, la culture, les médias et l'homogénéité de la famille mandingue dont il est le pivot. Le bambara est la langue des héros légendaires (empires du Ghana et du Mali puis Royaume bambara de Ségou) contés par les griots. Quant au français, il est hérité de la période coloniale, joue également un rôle important au Mali en tant que langue Co-officielle et langue de travail. Cela signifie qu'il est utilisé dans le cadre administratif et d'éducation. La situation sociolinguistique du Mali est complexe par la diversité ethnique et régionale. Chaque groupe ethnique et chaque région ont leur langue et culture spécifiques.

Les locuteurs du tamasheq, du maure et du sonrhaï sont concentrés dans les campagnes désertiques dans les régions du nord au Mali. De plus, une grande partie des Arabes locuteurs du hassanya partagent le même habitat avec les Touaregs dans les régions frontalières au nord, avec l'Algérie et la Mauritanie. Les locuteurs du maninkakan, du Sénoufo vivent dans les régions sud du pays. Les locuteurs du Soninké, du Malinké, du Khassonké, du peul et du bambara vivent dans les régions Ouest. Au centre du pays, on retrouve les locuteurs du peul, du dogon, du bambara et du bozo. Quant au groupe ethnique BO, locuteur du bomu vivent dans la région de Ségou, le long de la frontière Mali-Burkina, à cheval entre le Pays dogon et la région de Sikasso. Le bambara est présent presque dans toutes les régions du pays, bien que son degré de présence varie d'une région à l'autre. D'après Dumestre (2003), la langue bambara est estimée être parlée par environ 46, 50% de la population comme la langue première (L1), selon le recensement de la population effectué en 2009. Elle est parlée aussi par 51, 82% de la population malienne comme langue seconde (L2). La langue bambara est en progression dans toutes les régions du Mali comme Kayes, Koutiala, Mopti où le bambara est devenu la langue la plus parlée. Selon Dumestre (1994b, 2003) son caractère dynamique provient de plusieurs facteurs.

g. Politique linguistique du Mali : Statut des langues au Mali

Le Mali est extrêmement riche par sa diversité culturelle, ethnique et linguistique, qui relève de l'héritage identitaire et culturel antérieur du patrimoine malien. Après son accession à l'indépendance en 1960, le Mali a opté pour la langue française l'héritage de la colonisation au profit de ses langues autochtones en lui attribuant le statut de langue officielle, une configuration diglossique de la politique sociolinguistique du Mali

(Dumestre et Canut, 1994a : 3). Le français est la langue de l'État, de l'administration, de l'enseignement, des médias, etc. Ce qui explique le sérieux problème de gestion du plurilinguisme auquel le Mali est confronté depuis son indépendance en 1960. Une situation qui complique le choix d'un type de politique linguistique qui puise satisfaire les citoyens, car depuis son accession à l'indépendance le gouvernement adopte une attitude non interventionniste (neutre) avant d'être en obligation de passer à l'action et cela en plusieurs étapes : la gestion « in vitro » du plurilinguisme, régie par plusieurs mesures coercitives inscrites dans les différents textes législatifs ou à travers des mesures institutionnelles.

Le Mali compte plus d'une trentaine de langues locales mais seulement dix (10) ont été reconnue par le décret n°159PG-RM en 19Juillet 1982 comme langues nationales. Ces dix langues sont : le bamanankan (bambara), le bomu(bobo), le fulfuldé (peul), le bozo, dogoso (dogon), le maninkakan (malinké), le soninké(sarakolé), le sonhrai, le syenara(sénoufo) et le tamasayt (tamasheq). Dorénavant la reconnaissance de ces langues, de 1961 jusqu'en 1987 le gouvernement malien s'est consacré à élaboration de plusieurs lois, règlements et actes pour la promotion et l'introduction des nationales dans l'éducation. En particulier le bi- plurilinguisme à l'école ainsi que dans des institutions pour permettre leur application depuis l'indépendance du Mali. Durant ces années il y a eu la création du Centre National d'Alphabétisation (CNA) par le régime du président de la République Modibo Kéita en 1961, la création du CNA par le décret N°235/PG-RM du 4 octobre 1962 portant sur la précision à la place accordée aux langues nationales dans l'enseignement fondamental dans le cadre de la Réforme du système éducatif et la création de l'Institut des Sciences Humaines du Mali par la loi 62-75/AN-RM du 17 septembre 1962, une structure de promotion des langues nationales. Colette NOYAU (2011 : 2) souligne « concernant la coprésence des langues premières à l'école de base, le Mali a été un pays pionnier en francophonie dans l'introduction des langues nationales à l'école depuis les années 802, option qui se trouve rejetée dans plusieurs autres pays de la sous-région (NOYAU, 2007) ». Le 26 mai 1967, le décret N°85-PG fixant l'alphabet pour la transcription des langues nationales va concerner les langues nationales et véhiculaires transfrontalières telles que le bamanankan, le fulfulde, le songhay et le tamasheq) (Diarra, 1977 : 5). En 1970, le décret N°57-PG-RM du 20 avril 1970 recommande l'utilisation des langues nationales dans l'enseignement fondamental. A l'égard de cette recommandation les langues nationales ne sont pas toujours mentionnées de manière explicite dans la Loi

fondamentale, promulguée par le décret N°03 PG-RM du 1er juillet 1974. Par la suite le 20 octobre 1975, la Direction nationale de l'alphabétisation fonctionnelle et de la linguistique appliquée (DNAFLA) est créée par l'ordonnance N°60-CMLN pour enrichir et résoudre les échecs scolaires lié à l'enseignement bi-plurilingue (français et langue nationale) dans le système éducatif. Et c'est ainsi dans l'article 25 de la constitution de 1992, le français est reconnu comme`` langue d'expression officielle` `tout en précisant que « la loi fixe les modalités de promotion et d'officialisation des langues nationales. » (Article 25 de la Constitution malienne du 25 février 1992). Ce choix du français comme langue officielle est une stratégie politique pour éviter un conflit inter- ethnique et une crise politico-linguistique en acceptant la langue fruit du colonisateur comme langue officielle du pays. Ensuite en 1996, le Mali a adopté la loi No96-049 du 23 août portant sur la reconnaissance de treize (13) langues maternelles comme langues nationales. Il s'agit du : bambara (bamanankan), peul (fulfulde), dogon (dogoso), soninké (sarakolé), maure (hassanya), bobo (bomu) malinké (maninkakan), sonrhaï, mamara (minianka), tamasheq, khassonké, syenara (sénoufo) et bozo. Enfin dans la nouvelle constitution du Mali, le décretN°2023-0401/PT-RM du 22 Juillet 2023 déclare : « les langues nationales sont les langues officielles du Mali » et « le français est la langue de travail », avec en suspens « une loi organique détermine les conditions et les modalités de leur emploi. L'Etat peut adopter toute autre langue comme langue de travail » dans l'article 31, titre II de l'Etat et de la Souveraineté, chapitre I. Mais, il est important de noter que la politique linguistique du Mali est basée sur la promotion et la préservation de la diversité linguistique et culturelle. Elle est fondée sur un multilinguisme convivial afin de garantir l'unité nationale et éviter un conflit diglossique voire inter-ethnique. L'article 2 de la constitution en vigueur depuis 1992 stipule que « toute discrimination fondée sur l'origine sociale, la couleur, la langue, la race, le sexe, la religion et l'opinion politique est prohibée ».

- **Politique linguistique**

La politique linguistique du Mali conserve avec force son attachement à son identité culturelle. Elle reflète sa volonté d'appartenance à une nation unie avec la préservation de toutes ces langues traditionnelles et identitaires sur le sol malien. Également elle symbolise la consolidation de l'unité nationale avec pour devise « Un Peuple-Un But-Une Foi » de même elle est une pièce maitresse pour le développement endogène du pays (voir en haut politique linguistique du Mali).

Dans le document de la politique linguistique du Mali, la notion de politique linguistique désigne « toute décision ou intervention d'un État pour orienter ou réguler l'usage d'une ou de plusieurs langues parlées sur le territoire relevant de sa souveraineté. Il s'agit de toutes les dispositions légales et réglementaires prises par un État en matière de régulation des langues attestées sur le territoire national. C'est donc un choix de type de société en matière de langue.

Pour Henri BOYER (2001 :76), « la notion de politique linguistique englobe l'ensemble des choix, objectifs et orientations d'un Etat donné en matière de gestion du plurilinguisme. Une intervention de l'Etat motivée généralement par un contexte intercommunautaire ou intracommunautaire préoccupante voire ouvertement conflictuelle ». La politique linguistique est l'ensemble des mesures, des stratégies et des actions mises en place par un gouvernement, une organisation et les institutions pour réglementer l'utilisation des langues dans l'optique d'éviter un conflit linguistique dans une société ou une communauté donnée. Selon Robert COOPER (1989) « la politique linguistique peut être définie comme l'ensemble des décisions prises par une autorité publique, une institution ou une communauté pour influencer l'usage, la structure ou la fonction des langues ». Elle peut porter sur divers aspects liés à la mise en place des lois et des règlements relatifs à l'utilisation des langues, notamment la promotion des langues minoritaires, à la définition des statuts des langues, à la codification des langues, à la réglementation de l'usage des langues dans l'administration, l'éducation et les médisa, ainsi que l'élaboration des politiques linguistiques pour l'intégrations des migrants.

La politique linguistique est définie de différentes manières par divers spécialistes. Voici quelques-unes. Selon KAPLAN & BALDAUF (1997), la politique linguistique reflète « les idées, les lois, les règles et les pratiques dont l'objectif est d'aboutir à un changement linguistique planifié dans la société, dans le groupe ou dans le système ». Bien que Joshua FISHMAN, la définie « la politique linguistique est l'ensemble des décisions prises par une société ou un groupe social en ce qui concerne la sélection, l'entretien et la diffusion des langues qu'elle utilise pour communiquer » (FISHMAN, 1971).

1.4.5 Mobilité : une notion à interroger

Le terme « mobilité » fait référence dans le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés de LEVY et LUSSAULT (2003 : 622) à l'« ensemble des

manifestations liées au mouvement des réalités sociales (hommes, objets matériels et immatériels) dans l'espace ». Selon le sociologue français Jean-Claude KAUFMANN la mobilité est d'autant plus importante que ce terme est polysémique. Lorsqu'un géographe utilise la mobilité, c'est pour faire allusion au franchissement de l'espace, il ne parle donc pas de la même chose qu'un ingénieur en circulation ou un sociologue qui utilise cette notion en référence, respectivement, aux flux de transport et de la transformation de soi. De ce fait lorsqu'on parle de la mobilité, nous ne savons exactement pas de quoi il est question à moins de connaitre dans quelle discipline le terme est évoqué.

La mobilité s'émerge dans les sciences sociales en 1920 avec l'école de Chicago et les travaux de Pitirim SOROKIN où elle se définit comme le changement et l'affranchissement des espaces. Les travaux de l'école de Chicago ont situé l'analyse des mobilités dans un cadre d'analyse dynamique des interactions entre la ville. Dans notre cas d'étude qui est la mobilité interne et urbaine, elle nous semble constituer l'approche la plus adaptée, la plus objective et qui reflète beaucoup plus la réalité de notre terrain d'étude qui tient compte des parcours mobilitaires, des dynamiques des représentations socio-langagières et des pratiques langagières des jeunes locuteurs bwa en mobilité interne du village vers la ville dans un cadre académique. En parlant de mobilité, il est important de noter avec clarté qu'il existe plusieurs types de mobilités par conséquent dans notre travail, nous nous penchons aux mobilités suivantes : la mobilité spatiale, la mobilité linguistique, la mobilité interne, la mobilité de la migration et la mobilité étudiante ou académique.

- Mobilité spatiale

Le terme « mobilité spatiale », BASSAND et BRUHLART (1980) la définie comme « l'ensemble des déplacements des individus dans l'espace physique ». C'est-à-dire le changement d'attitude entre deux points, l'espace de départ (A) et l'espace d'accueil (B). Dans le cas de notre travail, la mobilité spatiale contient les germes de déplacement dans l'espace, de contact des langues, religieux, culturel et d'humain. Toutes ces germes engendrent un changement d'attitudes chez la personne mobile, avec un processus d'adaptions et d'intégration dans l'espace d'accueil. Elle permet également de caractériser la relation que l'individu entretient avec l'espace en pratique et représentation socio-langagières.

- Mobilité linguistique

Le terme « mobilité linguistique » caractérise la circulation des langues d'un espace géographique à un autre. D'après D. Meunier « l'apprentissage linguistique et la notion de mobilité sont intimement liés dès lors que tout apprentissage implique un déplacement de la part du sujet : l'apprenant projette un autre soi dans la langue cible, il se réinvente dans sa relation à l'autre et à sa langue » (MEUNIER, 2011 : 2). Selon Calvin VELTMAN (1997 : 212), stipule que : « […] Il peut donc être question de mobilité linguistique par tout mouvement du groupe linguistique d'origine vers l'intégration complète (l'assimilation) dans un autre groupe linguistique ». En se basant sur cette citation, nous dirons que Calvin VELTMAN fait de la mobilité linguistique l'assimilation d'un groupe linguistique par un autre groupe. De manière explicite nous dirons en d'autres termes que selon Calvin VELTMAN, la mobilité linguistique serait l'imprégnation d'un groupe A par un groupe B, contrairement à notre cas d'étude où les enquêtés continuent toujours l'usage de leur langue maternelle. De ce fait nous sommes loin de l'assimilation dont parle Calvin VELTMAN et qui se centre principalement sur le fait que les locuteurs abandonnent totalement leur langue au profit d'une autre langue. Selon François GROSJEAN le terme de mobilité linguistique va dans le sens « d'une dynamique qui provoque à la fois une appropriation et un développement des ressources du répertoire verbal (GROSJEAN, 2015). Le développement est vu ainsi comme une conséquence de la mobilité, ce qui laisse entendre, comme le soulignent Jacqueline BILLIEZ et Patricia LAMBERT (2005 : 15), « une conception plus « circulante » des contacts de langues ».

- Mobilité étudiante interne

La mobilité étudiante interne se définit comme le déplacement d'un étudiant au sein d'un même pays. Dans notre étude la mobilité académique interne est conditionnée par le manque des centres de formations et d'études supérieures et qui met l'étudiant rural dans une situation d'obligation à se mobiliser dans un contexte d'études ou d'apprentissage et où la durée peut varier de quelques mois à quelques années.

1.4.6 Biographie langagière

La biographie langagière d'une personne est l'ensemble des chemins linguistiques, plus ou moins longs et plus ou moins nombreux, qu'elle a parcourus et qui forment désormais son capital langagier, elle est un être historique ayant traversé une ou plusieurs

langues, maternelles ou étrangères, qui constituent un capital langagier sans cesse changeant. « Ce sont, au total, les expériences linguistiques vécues et accumulées dans un ordre aléatoire, qui différencient chacun de chacun » (CUQ, 2003 : 36-37). Non seulement elle regroupe le parcours langagier et les expériences de mobilités mais également elle implique l'aspect interculturel comme nous l'a fait comprendre l'un des enquêtés dans son discours déclaratif (THAMIN & SIMON, 2011). Les biographies langagières peuvent être recueillies par le chercheur sous forme écrite ou orale, en une ou plusieurs fois, partir d'une seule consigne ouverte : « Racontez-moi ou (écrivez) les langues que vous avez rencontrées dans votre vie et la façon dont vous les avez rencontrées. » ou d'un guide souple d'entretien semi-directif. Il va de soi que les formulations varient selon qu'on s'adresse à des enfants (MOORE, 2002) ou des adultes (PENLOUP, 2003), que l'on soit dans un cadre didactique (MOLINE, 2002) ou pas etc. Cette démarche interactive retrace les différentes circonstances qui ont mené un individu à rencontrer, s'approprier et reconstituer son répertoire langagier. Ce répertoire en perpétuel développement est tributaire de l'environnement, des contacts et des capacités de l'enquêté comme mentionne Christine PERREGAUX (cité par THAMIN & SIMON,2011 : 4) : « […] avant tout (d') un récit plus ou moins long, plus ou moins complet où une personne se raconte autour d'une thématique particulière, celle de son rapport aux langues, où elle fait état d'un vécu particulier, d'un moment mémorable. Elle va, à travers cette démarche, se réapproprier sa propre histoire langagière telle qu'elle a pu se constituer au cours du temps ». Non seulement l'apport des biographies langagières est informatif mais aussi elles permettent aux enquêtés d'avoir un regard critique sur les rapports et les relations qu'il entretient avec les langues qui l'entourent. De plus le fait d'exhaler et de relater son histoire avec les langues favorise l'émergence d'une conscience sociolinguistique et une manifestation des représentations et attitudes vis-à-vis des langues comme le confirment Nathalie THAMIN & Diane-Lee SIMON (2011 : 5) : « Dans une perspective de recherche, les biographies langagières se prêtent à une double exploitation puisque si elles constituent un outil heuristique pour le chercheur, elles sont également, pour l'enquêter lui-même, l'occasion d'un retour réflexif sur sa vie plurilingue et sur son apprentissage des langues». Les biographies langagières permettent au chercheur de cerner les lieux de processus réflexifs, de saisir certaines traces des influences mutuelles des langues en contact et d'entrevoir certaines manifestations de la conscience plurilingue à travers les pratiques langagières déclarées, qui sont nécessairement passées par le filtre de représentations et attitudes.

C'est dans cette optique nous avons élaboré un guide d'entretien pour la réalisation d'un entretien semi-directif dans lesquels l'enquêté sera invité à faire un récit de vie dans le but de connaître les divers répertoires plurilingues en action dans la ville d'accueil et de cerner l'impact de la mobilité sur la dynamique des représentations et des pratiques des enquêtés.

- Répertoire verbal

Le répertoire verbal est l'ensemble des langues, des formes et variétés dialectales à la disposition d'une communauté ou d'un locuteur comme ressources de moyen de communication. Cette notion a d'abord été théorisée par John Joshua GUMPERZ (1964 : 137), pour qui le répertoire verbal correspond à la « totalité des formes linguistiques utilisées régulièrement au cours d'une interaction sociale. […] Il contient « toutes les manières acceptées pour former des messages et offre des armes pour la communication ordinaire. Les locuteurs choisissent dans cet arsenal en fonction du sens qu'ils souhaitent transmettre ». Le répertoire langagier renvoi à la totalité du bagage linguistique dans lequel chaque individu opère des choix linguistiques en fonction du besoin langagier et du contexte d'interaction que ce dernier veut partager. Jacqueline BILLIEZ (2007 : 89) le défini comme « l'ensemble des langues et variétés nationales, régionales, sociales et fonctionnelles qu'un locuteur ou un groupe utilise au gré des situations d'interactions auxquelles ils sont confrontés dans leur vie en société ». Ce qui laisse sans aucun doute qu'il n'existe pas de locuteur monolingue dont souligne Christiane PERREGAUX (2006 : 180) : « il est extrêmement rare que seule une langue traverse la vie d'un locuteur : soit il s'est trouvé dans une situation d'apprentissage plus ou moins réussi d'une ou de plusieurs autres langues dont il garde des connaissances, des souvenirs, des sentiments, soit des raisons familiales ou professionnelles l'ont mis dans une situation plurilingue dans laquelle il s'est trouvé à utiliser l'extra verbal pour pallier son incompréhension ». Jean-Claude BEACCO (2005 : 20) stipule que « le répertoire plurilingue de chacun est donc constitué par des langues différentes qu'il s'est approprié selon des modalités diverses (langue apprise dès l'enfance, apprise par suite d'un enseignement, de manière autonome…) et pour lesquelles il a acquis des compétences différentes (conversation, lecture, écoute…), à des niveaux de maîtrise eux-mêmes différents ».

1.4.7 Insécurité linguistique

Le concept « insécurité linguistique » est apparu pour la première fois dans l'ouvrage de William LABOV en 1976 et s'attachait à la stratification sociale. C'est en 1966 que la notion de l'insécurité linguistique naisse suite à ses travaux sur la communauté new yorkaise.

Si pour Louis-Jean CALVET il y a insécurité linguistique lorsque les traducteurs redoutent que leurs manières de parler ou d'interpréter ou d'écrire ne soit pas la plus valorisante qu'il soit, il stipule les deux notions en les définissants comme : « On parle de la sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne sentent pas mit en question dans leurs façons de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse lorsqu'ils considèrent leurs façons de parler peu valorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas ». (CALVET L,2009). Quant à Michel FRANCARD (1997), il met l'accent sur la relation entre l'insécurité et scolarisation. Il explicite le rapport entre la sécurité linguistique, l'insécurité linguistique et la conscience normative : « les locuteurs dans une situation de l'insécurité linguistique mesurent la distance entre la norme dont ils ont hérité et la norme dominante du marché linguistique » et « L'Etat de sécurité linguistique en revanche caractérise les locuteurs qui estiment que leurs pratiques linguistiques coïncident avec les pratiques légitimes, soit parce qu'ils sont effectivement les détenteurs de la légitimité, soit qu'ils n'ont pas conscience de la distance qui les sépare de cette légitimité » (FRANCARD, 1997 : 172). Il est nécessaire de mentionner les types d'insécurités linguistiques de Louis-Jean CALVET, histoire d'avoir une petite idée sur la notion de communauté linguistique.

- L'insécurité linguistique formelle qui renvoie à la non correspondance à la communauté linguistique comme le cas d'un jeune bo au Mali qui ne maîtrise pas ou ne parle pas (accent) le bamanankan de la même manière comme les autres.
- L'insécurité identitaire se dit d'un locuteur qui ne parle pas de la façon que la communauté linguistique à laquelle il appartient. Celle-là rentre dans le cadre de notre travail car nous nous intéressons uniquement à la langue bomu et à la communauté bo/bwa du Mali.
- L'insécurité statutaire qui est une variété pratiquée par le locuteur qui n'a aucune valeur et aucun statut officiel dans la communauté linguistique.

En sociolinguistique subjective la notion d'attitudes et de représentations sont parfois utilisées comme synonyme, il en est de même pour la notion d'imaginaire. Voici quelques définitions de ces différentes notions qui varient selon divers spécialistes. La notion de communauté linguistique est définie en dessous ces notions.

1.4.8 Représentation linguistique

La notion de « représentations linguistiques », est polysémique du fait de son utilisation dans différents domaines disciplinaires. Dans la sociolinguistique subjective la notion de représentations renvoient à la manière dont les locuteurs pensent leurs pratiques ou encore aux connaissances épi-linguistiques. Pour être plus explicite et précise nous dirons que les locuteurs se font des représentations des langues, de leurs normes, de leurs statuts au regard d'autres langues comme le confirme Anne-Marie HOUDEBINE-GRAVAUD (2002 : 10) : « [le] rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qu'il intègre comme sujet parlant sujet-sujet social ou dans laquelle il désir être intégré, par laquelle il désir être identifié dans sa parole ». Selon Cécile BRANCA-ROSOFF (1996 : 79), les notions de représentations et d'imaginaire langagier désignent « l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur esthétique, de sentiment normatif ; ou plus largement métalinguistique ». Elles permettent de sortir de l'opposition radicale entre le « réel », les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et « l'idéologie », les considérations normatives comme représentations fausses, représentations écran.

- Attitudes linguistiques

La notion d'« attitudes » sont individuelles mais acquises au sein de l'environnement social, une des raisons pour laquelle la psychologie et la sociologie font référence aux attitudes de groupe et celles collectives. Elles se présentent sous forme d'informations dont dispose un individu sur un objet particulier et constituent ainsi un stock de croyances, ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Selon MAISONNEUVE (1989) « l'attitude est une proposition (plus ou moins cristallisée) d'un agent (individuel ou collectif) envers un objet (personne, groupe, situation, valeur) ; elle s'exprime plus ou moins ouvertement à travers divers symptômes ou indicateurs (paroles, tons, gestes, actes, choix ou leur

absence) ; elle exerce une fonction à la fois cognitive, énergétique et régulatrice sur les conditions qu'elle sous-tend » (MAISONNEUVE, 1989 : 113).

- Stéréotypes

Un stéréotype est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur. Il constitue une forme spécifique de verbalisation d'attitudes, caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre. Ainsi, il affiche les perceptions identitaires et la cohésion des groupes. Ainsi pour Henri BOYER :

> « Le stéréotype est bien une représentation qui a mal tourné, ou qui a trop bien tourné, victime, à n'en pas douter à la suite d'un usage immodéré dû à une grande notoriété, d'un processus de figement inhérent cependant à la nature de la représentation, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement simplificateur et donc univoque et à une stabilité de contenu rassurante pour les membres du groupe/ de la communauté concerné (e) » (BOYER, 2003 : 15).

1.4.9 Communauté linguistique :

La communauté linguistique est un concept malaisé à définir et d'une réalité difficile à faire apparaitre concrètement. Selon le dictionnaire de linguistique : « on appelle communauté linguistique un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux ». Léonard BLOOMFIELD (1970 : 45-54) conçoit « une communauté linguistique est un groupe de gens qui agit au moyen de discours. » il ajoute, « […] les membres d'une communauté linguistique peuvent parler de façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ou peuvent se différencier au point que des membres de régions voisine peuvent ne pas arriver à se comprendre les uns aux autres ».

> Christine De HERIDIA (1987 : 93) dit ceci : « la communauté linguistique ne se définit plus seulement comme une communauté de personnes parlant la même langue […] une communauté linguistique se définit en tant que telle lorsque ses membres ont en commun au moins une variété de langue mais aussi des normes d'usage correct, une communication intense entre eux, des répertoires verbaux liés à des rôles et unifiés par des normes, enfin une intégration symbolique à l'intérieur du groupe ou du sous-groupe de référence (nation, région, minorité) ».

- Jeunes/ Jeunes adultes

Le concept jeune/ jeunesse est culturel et se décline en une multitude de définitions. Dans le cahier de la stratégie de l'emploi (chômage et condition d'emploi des jeunes au Mali (2005/8)) la tranche d'âge renvoyant à la notion de jeune est de 15 ans jusqu'à 40 ans. Or aux Nations Unies la tranche d'âge retenue pour la notion de jeune est de 15-24 ans. De ce fait, nous pouvons dire que la notion de jeune est arbitraire et représente une entité hétérogène politiquement et socialement construite en termes d'autonomie économique et politique.

Si pour TOURRILHES « Elle est une notion arbitraire et représente une entité hétérogène qui regroupe des individus appartenant à des univers sociaux différents et dont les limites d'âge sont incertaines, variant en fonction de la représentation que les sociétés se font des jeunes et de la manière dont elles les encadrent » (C. Tourreilles, 2003). On y trouve chez Pierre BOURDIEU (1984) comme : « non seulement la notion de « jeunesse n'est qu'un mot » mais, de surcroit, « l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable ».

> Cependant Philippe BLANCHET et *al*. (1987) avancent : « Étudier les personnes âgées, expliquer leurs comportements, exige non seulement que l'on définisse explicitement, et opérationnellement le groupe auquel on va s'intéresser (…) mais encore qu'on précise ce qui fait sa spécificité, c'est-à-dire les caractéristiques qui, sans intervenir nécessairement dans la définition opérationnelle de la population visée, pourrait peut-être rendre compte des particularités qu'on aura observées (BLANCHET et *al*., 1987) ».

Chapitre 2

ANALYSE DES DONNÉES

CHAPITRE 2

ANALYSE DES DONNEES DE L'ENQUETE

Cette première section du deuxième chapitre est consacrée à l'analyse des résultats relatifs aux questionnaires et aux entretiens semi-directifs réalisés auprès des enquêtés vivant au Mali. Ce chapitre est divisé en deux sections. Dans la première, nous allons essayer de mettre en évidence la présentation et l'analyse de l'enquête 1 par questionnaire et l'identification des sujets concernés par l'enquête ainsi que les interprétations et les commentaires des questionnaires. La deuxième section est consacrée à l'analyse des entretiens semi-directifs (commentaires et interprétations). Les données recueillies ont été pris et analysé telles qu'elles ont été déclaré ou énoncé par les enquêtés.

2.1 Analyse des données de l'enquête 1 exploratoire : le questionnaire

Pour mieux comprendre le phénomène du changement d'attitudes et de la dynamique des représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs étudiants/fonctionnaires bwa en situation de mobilité interne au Mali, une enquête exploratoire a été menée suite aux pré-enquêtes au Mali à travers un questionnaire distribué en ligne. Les résultats de cette enquête ont été utilisés pour concevoir des entretiens semi-directifs confirmatoires afin d'approfondir notre compréhension sur le phénomène en question.

2.1.1 Présentation et analyse de l'enquête 1 par questionnaire

Le questionnaire comprend vingt-cinq (25) questions et destiné à des enquêtés maliens tous établis au Mali. Cet outil permet souvent de recueillir des données quantitatives même si notre recherche est résolument qualitative. Par cette enquête complémentaire nous avons tenté de relever les causes du changement d'attitudes de certains bwa envers le bomu, ainsi avons également essayé de cerner les représentations des enquêtés sur les langues qu'ils parlent, en particulier le bomu tout en nous intéressant à leurs trajectoires mobilitaire. Afin de faciliter la lecture des résultats ainsi que l'analyse, il nous a paru nécessaire d'élaborer des graphes pour rendre visibles les tendances. Nous allons procéder pour l'analyse des questions en reprenant leur ordre d'apparition dans le questionnaire administré.

2.1.2 Identification des sujets concernés par l'enquête

Genre, tranche d'âge et statut social sont autant d'indices que nous avons mis en relation et croisé pour donner plus de crédibilité à nos résultats. Ces indices pourraient fonctionner comme variables à même d'éclairer certaines réponses.

2.1.3 Interprétation et commentaires : ce que révèle le questionnaire

Cette section est consacrée à la présentation et à l'analyse quantitative des données recueillies par questionnaire. Nous allons procéder à une présentation détaillée ainsi qu'à une analyse quantitative de ces données.

a. Résidence actuelle ou/et lors des collectes de données ?

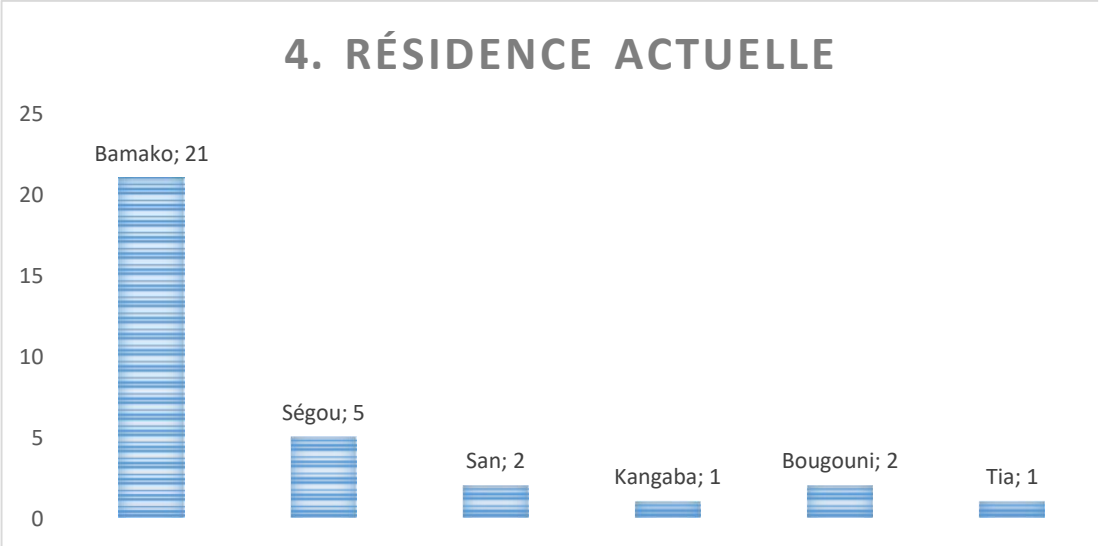


Figure 4 : *Lieu de résidence des enquêtés*

D'après les réponses fournies, je constate que la majorité des jeunes étudiants/fonctionnaires bwa sont en mobilité à Bamako avec (21/32 étudiants), peu à Ségou avec (5/32 étudiants), à San et à Bougouni nous avons (2/32 étudiants) dans chaque ville, quant à Kangaba nous avons retenu un enquêté. Cependant, nous soulignons qu'il y a eu un enquêté dans un village lors de l'enquête. Sur ce, tous nos enquêtés résident en milieu urbain lors de la collecte des données à l'exception d'un seul enquêté. Nous nous sommes dites peut-être qu'il est en congé.

b. Majeure partie de ta vie : en ville ou/et au village ?

D'après les réponses collectées à la question 5, je constate que la majorité des enquêtés ont passé la majeure partie de leurs vies au village. En effet, si nous ne considérons pas San comme ville alors nous avons en total 21 enquêtés qui ont passé la majeure partie de leur vie au village, car San est la capitale des bwa. Malgré ce nombre assez important, nous avons retenu neufs (9) enquêtés qui ont déclarés avoir passer la majeure partie de leur vie en ville et parmi ces neufs enquêtés nous retenons 7 enquêtés qui ont passé leurs vies à Bamako. En revanche, il y a un enquêté sur les 32 enquêtés qui a déclaré avoir passer sa vie entre la ville et le village. Le tableau ci-dessous comme une illustration récapitulative.

Ville	Village	Ville/Village	Donnée non significative	Nombre total d'enquêté
9	21	1	1	32

Tableau 3: *La majeure partie de la vie des jeunes bwa à Bamako*

c. Parcours de mobilité depuis l'enfance jusqu'à maintenant dans quel but ?

Vu les réponses obtenues à la question 6, la plupart de nos enquêtés déclarent avoir eu à se déplacer ou à voyager au sein ou en dehors du territoire malien, que ça soit dans le cadre académique, professionnel ou de visite vacancière. En outre, je signale que l'enquêté *Q26 D.L.B* déclare n'avoir jamais eu à se déplacer et vu sa réponse fournie à la question 4 et 5 je résume qu'il est né et grandit à Bamako. Voici quelques réponses qui illustrent cet état de fait (extraits 1) :

Extraits 1 Q :

Q03 D.J : « J'ai fait le primaire et le second cycle au village. Le lycée dans la région de san. Et l'université à Ségou »

Q07 A.D.M : « Bamako et kangaba je suis chez mon frère à la suite de sa mutation pour kangaba je lui ai suivi ».

Q09 K.N : « San (lycée)Ségou (universités) »

Q11 K.F : « San, Ségou, Bamako pour les études »

Q13 M.D : « Sikasso (études), San (études), Bougouni (études), Niono(service), Bamako (études et service) ».

Q14 P.D : « San (lycée), Tominian (visite des parents), Ségou (visite des parents), Bamako (études universitaires) »

Q15 F.K : «Kati pour les études/ Sévaré pour les vacances/ Corienzé pour les vacances/ San pour les congés »

Q22 T.M : « San pour les études Sikasso des formations Badiangara une formation Burkina Faso Ouagadougou formation et études ».

d. L'auto-évaluation des compétences linguistiques des enquêtés

En ce qui concernant le classement par ordre de maitrise des 3 langues (question 7), 78% affirment qu'ils maitrisent le bomu/boré ; 16% affirment avoir une maîtrise du français et enfin 6% déclarent maîtriser le bambara/bamanankan (voir la figure 5). En ce qui concerne le motif des différents choix du classement des enquêtés, nous remarquons que la majorité considère le bomu comme leur langue maternelle, natale ou identitaire raison pour laquelle ils l'ont classé en 1ère position. Cependant, nous pouvons dire que la prédominance du français après le bomu s'explique par le rôle qu'il joue dans la communication quotidienne des enquêtés et à cause de son statut de langue de l'éducation scolaire d'où les enquêtés ont acquière des compétences à l'écrit et à l'oral, sans oublier le rôle de langue officielle qu'il a joué depuis l'indépendance du pays (Voir extrait 2 Q). Contrairement au bambara que la plupart considère comme la langue la plus parlée dans le pays, la langue nationale, la langue véhiculaire, la langue de la civilisation ou encore la langue de la ville raison pour laquelle certains l'ont classé en 2ème ou 3ème position, excepte l'enquêté (*Q04 N.K*), qui l'a placé en 1ère position et pour motif c'est la langue de son milieu de vie où il a grandi comme illustration : « Q04 N.K : Bambara, Bomou, Français. Le bambara est la langue la plus parlée dans mon milieu raison pour laquelle je la maîtrise plus que les autres ». Il est nécessaire de noter que d'autres langues comme l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le peul ont été cité, seulement qu'elles ne font pas partie des trois meilleures du classement que nous avons choisi de représenter sur le graphique car la plupart de ces langues sont classées à la dernière position.

À traves ces différents extraits, nous avons constaté que la majorité ont ce sentiment d'attachement identitaire à la langue familiale, qui est le bomu. Cette attitude d'appropriation et de proximité de la langue bomu se manifeste dans le discours des enquêtés par le pronom possessif « ma » voir *Q25* D.L.S, Q29 M.D.D et Q32 S.C *dans l'extrait 2 Q.* Quelques illustrations de cet état de fait :

Extraits 2 Q :

Q03 D.J : « D'abord le boumou (langue maternelle) le, bamanankan (langue parlée au Mali), français, anglais, allemand (langue occidentale) »

Q05 D.C : « Bomu, Français, Bambara, anglais, peuhls »

Q08 R.B : « Le Bomu la langue maternelle parce-que les parents sont Bwas et je suis né dedans Le français grâce à l'école... L'anglais... Le Banbarakan pour fréquentation de la ville »
Q14 P.D : « Bomu : c'est la langue natale (excellent) Français : c'est la langue étrangère primaire d'apprentissage, d'étude depuis le primaire jusqu'à l'université (très bien) Anglais : c'est la langue étrangère secondaire (passable) Espagnol : débutant »
Q19 D.M : « Bomu langue Maternelle, Bambara langue de communication au Mali et langue le plus parlé, Français langue d'étude. »
Q23 S.D : « Bomu par ce que je suis bwoi, Bamanankan par ce que dans les villes pour être civilisé il faut parler en Bamanankan ensuite Français c'est pour les études que j'ai appris ça »
Q25 D.L.S :« Bomu, français, bamanakan pour le bomu (lui il est ma langue maternelle) le français (grâce à l'école) le bambara (je l'ai appris dans la ville de San car c'est la langue véhiculaire) »
Q29 M.D.D : « Bomou, bambara, français Le bomou c'est ma langue maternelle et elle est parlée en famille. Le bambara c'est la langue nationale, celle qui est parler presque partout au Mali. Enfin le français est la langue officielle et qui est parler à l'école »
Q30 B.K. B : « Le bomu : parler en famille avec les parents Le avec les amis au quartier Le français appris a l'école et parler avec les camarades Un peu de l'anglais et l'allemand. Bambara parler »
Q32 S.C : « Bwa ma langue maternelle bambara langue nationale le français et l'anglais moyennement »

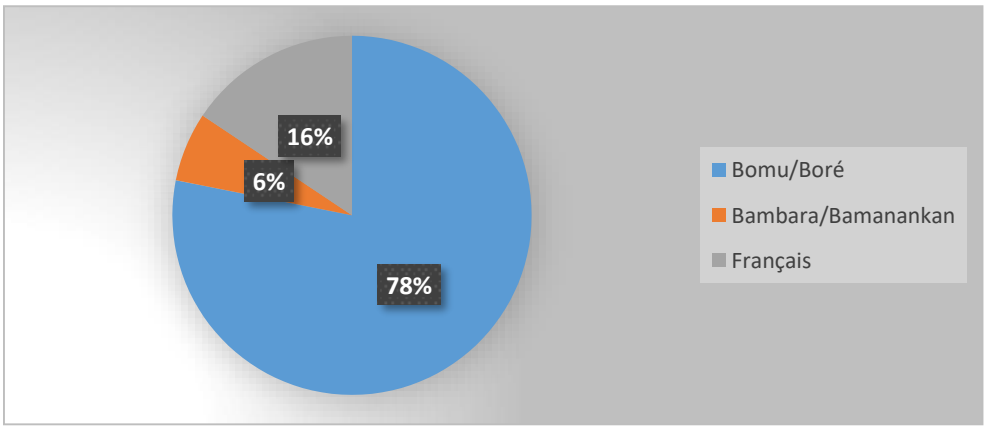


Figure 5 : *Représentation graphique déclaratif des 3 meilleures langues maitrisées selon le classement des enquêtés.*

e. Sphères d'usages linguistiques des enquêtés : mobilité et langue

La mobilité spatiale et les différents types de déplacements s'accompagnent de changements de fonctions associées aux différentes langues, surtout dans un pays plurilingue comme le Mali où les langues sont en perpétuelles circulation en fonction des différentes situations de communication auxquelles l'individu mobile est confronté. Nous prenons en compte trois sphères d'activités dans notre travail : sphère familiale, sphère de travail ou d'école et sphère sociale (ruelle). Vu les données recueillies, nous avons remarqué, que la majorité de nos enquêtés utilisent le bomu en famille, le français à l'école, au travail et en ville, et enfin le bambara en ville dans la rue.

À travers ces différentes réponses, nous pouvons dire que l'utilisation du bomu en famille est un type de politique linguistique familiale de certains parents bwa en ville pour conserver et préserver la langue maternelle comme le souligne Henri BOYER (2001 : 73), par loyauté à l'égard de leur langue, la chaîne de la transmission est généralement maintenue des parents (première génération) aux enfants (deuxième génération). Surtout en ville où le contact des langues entraine une situation concurrentielle ou conflictuelle linguistique dans laquelle l'une des langues en présence va dicter sa loi aux autres, à défaut de les éliminer tout simplement, par sa vitalité et son dynamisme. Dans notre cas ici c'est le bambara, qui est cette langue vitale et dynamique comme illustre l'extrait de l'enquêté Q01 H.D : « En famille Bomou et Banbara, à l'école français et Banbara, je parle le bomou en famille parce chui bwa et pour ne pas oublier ma langue partternel, et Banbara parce que j'ai des cousins qui ne comprennent pas la langue Bomou, à l'école et en ville je parle le français parce à l'école c'est le français qu'on apprend là-bas et en ville tout le monde parle Banbara presque donc chui obligé de parler la langue ». Par ailleurs selon les déclarations de certains enquêtés, nous pouvons dire que l'utilisation du bambara en ville est une obligation liée aux besoins langagiers et vitaux, car la politique linguistique urbaine ne les laisse pas le choix comme disent certains enquêtés c'est la langue de la ville. Quant au français, il est toujours pratiqué dans les lieux administratifs et scolaires et joue le rôle d'une langue véhiculaire entre deux personnes qui n'ont aucune langue commune à part le français. Quelques extraits de cet état :

Extrait 3 Q :

Q08 R.B : « En famille je parle le Bomu... À l'école et au travail le français mais aussi l'anglais. En ville le Banbarakan »

Q09 K.N : « En famille bomou, école Français, ville bambara »

Q07 A.D.M : « Nous parlons français à l'école, le bomu à la maison et le bamanankan en ville »

Q13 M.D : « En famille (Bomu) À l'école (Anglais/ Français) En ville (Français/Bamanankan) »

Q14 P.D : « En famille : Bomu, parce que je suis bwa. À l'école : Français, parce que c'est la langue d'apprentissage. Au travail : Français, parce que c'est là de travail, puisque la majeure partie parle cette langue dans les services. En ville : Bambara, parce qu'en s'adressant aux gens, ils te répondent en bambara. Donc la majeure partie parle cette langue-là ».

Q15 F.K : « En famille (bwa) Au travail (français) En ville (bambara) »

Q18 N.M : « Je parle Bomou en famille, français à l'école et bambara dans la rue parce-que à Bamako c'est le bambara qui est la langue la plus parlée. »

f. Considérez-vous que vous commettiez des erreurs quand vous parlez en bomu ? Si oui, croyez-vous que cela à une influence sur la réaction des autres ? Justifiez à travers des exemples

D'après les résultats obtenus et en termes de statistique, 15/32 ont répondu qu'ils ne commettent pas d'erreur en parlant le bomu et 17/32 ont déclaré qu'ils commettent des erreurs lorsqu'ils parlent en bomu. En ce qui concerne l'influence, 9 sur les 17 enquêtés ont déclaré susciter ou avoir de l'influence sur la réaction des autres. (Voir extrait 4 Q). En somme, nous avons constaté que le degré d'insécurité linguistique des enquêtés est élevé, car 17/32 est un chiffre assez significatif. De plus vu les discours déclarés des enquêtés Q06 K.R, Q14 P.D, Q19 D.M *et de* Q32 S.C, nous pouvons dire qu'il y a assez d'indices d'insécurité linguistique et une représentation personne que ces enquêtés font sur leur manière de parler le bomu.

Extrait 4 Q :

Q08 R.B : « Le bomu des erreurs ? Oui Cela dépend du dialecte, du milieu, surtout de la fréquentation du ville »

Q06 K.R: « oui, quand vous parlez à quelqu'un qui est plus âgé que vous, il y'a mots que tu dois pas employé, par exemple, c'est toi qui à fait non… »

Q10 B.K : « Mes mouvements dans plusieurs aires linguistique bwa à fait que j'ai un bomu particulier et cela influence la réaction des autres ».

Q14 P.D : « Dans ce cadre, l'erreur est humaine. En parlant, je peux commettre des erreurs sans me rendre compte, mais en analysant après les paroles dites, je peux réparer s'il y a lieu. Ou encore dans le cas échéant, quelqu'un d'autre peut me corriger. La plus grande erreur pour nous les bwas est que c'est difficile de parler sans mettre des mots français ou bambara... »

Q19 D.M : « Oui personnellement, j'ai chevauché en les différents dialectes des bwa et sa joue sur moi dans la prononciation de certains mots en bomu et souvent je sens frustré. »

Q25 D.L.S : « Oui - l'évolution du monde - l'école - le faite d'être en ville »

Q32 S.C : « Oui. Souvent je parle et les gens ne comprennent pas je sais pas c'est dû à quoi. Il y'avait pas de communication entre moi et des grandes personnes »

g. Sentiment linguistique et représentation

Le langage n'est pas seulement un instrument de communication. Il est également un symbole d'identité sociale, d'appartenance à une communauté et, en tant que tel, il est accompagné d'attitudes et de valeurs détenues par ses locuteurs, ainsi que par d'autres personnes qui ne connaissent pas ladite langue (Grosjean, 1982 : 117). Ces attitudes sont particulièrement saillantes lorsque le locuteur n'est pas directement et inéluctablement attaché à la communauté linguistique dans laquelle il se trouve, comme le cas des jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité interne au Mali de notre étude, qui quittent leur milieu d'origine (rural) vers le milieu urbain. D'après les données recueillies, nous avons

constaté que sur les trente-deux (32) enquêtés, trente-uns (31) estiment avoir un sentiment d'affection, vu les expressions mélioratives, valorisantes ou sur-valorisantes employées dans leur discours lorsqu'ils entendent des individus échangés dans leur langue maternelle, le bomu (voir extrait 5 Q). Cependant, nous soulignons qu'un enquêté a produit une déclaration dévalorisante voire négative en mettant en exergue l'incivilité de voir des individus échangés en bomu dans le milieu urbain comme illustration de cet état de fait : Q23 S.D : « Qu'ils ne sont pas civilisé ». En revanche, nous ne sommes pas en mesure de savoir si c'est son sentiment propre à lui ou si c'est le sentiment que le milieu urbain attribue aux personnes parlant le bomu, la question reste à savoir. Voici quelques extraits comme exemple :

Extrait 5 Q :

Q16 S.K : « Très fière car ça nous permet d'identifier les Buwa »
Q17 P.M : « Content »
Q18 N.M : « Ça me rend fier de moi-même ».
Q32 S.C : « Super contente envie de leur faire savoir que j'suis bwa moi aussi »
Q11 K.F : « Je me sens attiré déjà par eux et j'ai le sentiment de vouloir les approcher »
Q14 P.D : « Dans ce cadre, moi personnellement ça me soulage beaucoup et ça me donne la fierté et ensuite je m'approche pour leurs saluer et me montre que je suis un des leurs ».

h. Concurrence linguistique entre : le bambara, le bomu et le peuple bo

Les résultants de l'enquête révèlent que la majorité des enquêtés (28/32) déclarent avoir eu recourent à l'usage du bambara entre bwa ou entre camarades bwa. Selon ce qui ressort des déclarations des enquêtés comme motifs de l'utilisations du bambara sont dues à plusieurs phénomènes socio-langagiers du milieu urbain à l'exception de l'enquêté Q23 S.D, pour qui parlé le bambara est un signe de civilisation. (Voir extrait 6 Q). Cependant 4/32 des enquêtés ont déclaré n'avoir pas eu recourt en répondant « non » à la question, c'est le cas des enquêtés « Q07 A.D.M, Q09 K.N, Q29 M.D.D ». Sauf qu'il y a qu'un seul qui a justifié sa réponse, c'est l'enquêté Q14 P.D *:* « Non, je ne le fais pas. Si on se retrouve, je parle Bomu, même si ce dernier me répond en bambara, je continue en bomu. Au cas où s'il insiste, je lui quitte ». Nous avons constaté que la majorité des enquêtés recourent au bambara lorsque l'un des leurs est confronté à des problèmes de communication ou en perdition de la langue patrimoine, qui est le bomu. Ce que VELTMAN appel l'absorption d'un groupe A par un groupe B. Nous illustrons ces propos par les déclarations des enquêtés.

Extrait 6 Q :

Q01 HD : « Parfois parce que , quand tu es habitué à parler Banbara avec les gens tu te rappelles plus que t'es camarades bwa sont des bwas »
Q03 D.J : « Oui , parce que nous sommes au Mali ,il faut connaître obligatoirement la langue parlée au Mali, histoire de se diversifier, la rencontre des civilisations » .
Q06 K.R : « Non, avec mes camarades bwa je préfère parler en bomou pour les collègues qui ne le comprennent pas je obligé de les parlé en bambara et en français »
Q10 B.K : « Oui, parce qu'ils parlent mieux bambara que bomu »
Q11 K.F : « Oui. Quand nous sommes avec d'autres camarades qui ne sont pas Bwa ou souvent juste par plaisir et pouvoir se perfectionner »
Q13 M.D : « Rarement (quand nous sommes avec des gens qui ne comprennent pas Bomu».
Q16 S.K : « Oui, par ce que nous sommes au travaille et surtout en grande ville nous devons n'est pas exclure les autres de nos discutions car cela ne tienne nous parlons aussi le bomu si nécessaire ».
Q18 N.M : « Non même pas.. sauf si j'ai rencontré un parent bô qui ne comprends pas Bomou ».
Q19 D.M : « Oui sa m'arrive de parler en Bambara; si ce que je dit concerne tout le monde, car il y a bwa qui comprend pas le bomu »
Q22 T.M : « Oui cela est dû à la rencontre des cultures »
Q23 S.D : « Oui par ce que dans les villes avec mes amis on parle toujours Bamanankan pour être civilisé ».
Q25 D.L.S : « Le faite d'être en ville et aussi à travers l'éducation familiale »
Q28 K.K : « Oui, parce qu'ils ne maîtrisent pas bien le bomu »

i. Représentation sur la dialectisation du bomu : bôbôrômu et le dwèmu

D'après les résultats à la question (12) portant sur les représentations individuelles que les enquêtés se font sur les deux variétés de la langue bomu. Il apparaît que 5/32 trouvent que la variété dwèmu est beaucoup plus compliqué que celle du bôbôrômu, c'est le cas des enquêtés Q04 N.K, Q06 K.R, Q14 P.D, Q18 N.M, Q32 S.C. Quant aux autres enquêtés, ils ont fourni des réponses implicites voire même ont adopté une attitude neutre par l'attribution des termes d'appréciations, mélioratifs en fonction de leur divergence, importance. Cependant nous soulignons que les enquêtés Q03 D.J, Q13 M.D, Q30 B.K.B n'ont rien déclaré ni signalé du genre. En outre nous pensons que Q10 B.K, Q17 P.M, Q27 S.B n'ont pas bien saisi la question. Voici quelques extraits (extraits 7) qui illustrent parfaitement ces propos.

Extrait 7 Q :

Q04 N.K : « Je trouve que le duèmu est un peu compliqué par rapport aux autres, le bôbôrômu est le plus utilisé ».
Q03 D.J : « Rien n'a Signal. »
Q06 K.R : « Le duèmu est ma langue maternelle mais j'ai l'intention que le bôbôrômu un peu facile à comprendre à parlé et à apprendre que le duèmu »
Q09 K.N : « Parfait »
Q11 K.F : « Malgré la petite différence entre les deux, leur usage est unique »
Q12 P.C.D : « Très facile à apprendre »
Q13 M.D : « Je n'y vois pas de problème. »

Q14 P.D : « En effet, je les trouve très intéressante. Même si ceux qui parlent bôbôrômu et dont la majeure partie ne comprend pas duèmu, néanmoins on se débrouille et essaye de faire le nécessaire pour se comprendre et pouvoir dialoguer »
Q15 F.K : « Bien »
Q18 N.M : « Pour moi l'usage du duèmou est vraiment difficile. parce que c'est le bôbôromu que je maîtrise beaucoup. »
Q19 D.M : « L'usage du duèmu et du bôbôrômu est important au milieu des bwa, quand tu parles l'un d'eux, c'est comme identité du beau »
Q20 A.K : « C'est armonieu »
Q23 S.D : « Très Bien »
Q25 D.L.S : « Très important, le pourquoi est que ça dépend de votre destination »
Q29 M.D.D : « Une communication très facile »
Q31 Y.K : « Très bon »
Q32 S.C : « Le duèmu c'est ma langue la langue de mon village, le problème est que le duèmu n'est pas facile à écrire ni à lire pour ceux qui ne le comprennent pas mais je me demande pourquoi y'a t'il pas un livre où est écrit le duèmu ? Ma mère parle bôbôrômu et je comprends bien mais quand je parle aux gens de son village personnes ne comprends »

j. La sécurité linguistique et l'insécurité linguistique bomu/bambara

En réponse à la question de savoir dans quelle des deux langues les enquêtés sont surs d'eux-mêmes lorsqu'ils parlent, la majorité sont certains d'eux-mêmes en parlant le bomu, avec une statistique assez significative de 24/32 des enquêtés. Malgré ce chiffre, on y trouve 4/32 des enquêtés qui estiment être sûr d'eux-mêmes lorsqu'ils parlent le bambara, c'est le cas des enquêtés Q04 N.K : « Le Bambara », Q10 B.K, Q17 P.M et Q26 D.L.B. En outre 4/32 sont surs d'eux-mêmes dans toutes les deux langues, c'est le cas des enquêtés Q02 A.C : « Tout les deux », Q13 M.D, Q16 S.K et Q18 N.M. Cependant il convient de noter que sur les 32 enquêtés, 12 enquêtés ont seulement justifié le motif ou la motivation de leur choix. Nous avons remarqué que leur choix pour le bomu est lié à l'attachement identitaire ethnique, linguistique, familiale ou encore parce que c'est leur 1ère langue de socialisation voire leur langue maternelle. Voici quelques extraits (extraits 8) qui illustrent parfaitement ces propos.

Extraits 8 Q :

Q01 HD : « Bomou parce quand je parle la langue Bomou je me sens chez moi en plus je parle facilement sans panique »
Q03 D.J : « Bien sûr en boumou , parce que c'est la langue maternelle »
Q06 K.R : « Le bomou parce que c'est langue maternelle, de l'enfance et famille »
Q07 A.D.M : « Le bomu ma langue maternelle »
Q08 R.B : « Le bomu bien-sûr je suis bwa kamm 😂😂 »
Q14 P.D : « Dans ce contexte, c'est le Bomu. Puisque je suis né, grandit au village. Par la suite des études au lycée et à l'université, j'étais toujours chez les membres de ma famille, des amis bwas au cours de mes études, et la fréquentation des familles bwas ».
Q19 D.M : « Je me sens à l'aise si je m'exprime par ce que, c'est ma langue maternelle et la 1er langue que j'ai appris ».
Q23 S.D : « Bomu par ce que depuis mon enfance j'ai appris et parler mais avec le Bamanakan c'est à travers les amis et des commissions en ville »
Q25 D.L.S : « Le bomu parce-que elle est ma langue maternelle et j'ai appris que le bomu a mon enfance »

Q29 M.D.D : « Le bomou, car c'est ma langue maternelle et le plus parler »
Q30 B.K.B : « Le bomu tout simplement c'est parler à la maison et aussi avec certains camarades »
Q32 S.C : « Le bomu. Parce que c'est cette langue que j'ai appris depuis tout petite et non le bambara ».

k. Perception d'accentuation entre bomu (bôbôrômu/dwèmu) et bambara

Nous avons demandé aux enquêtés comment ils perçoivent leur propre accent et dans les témoignages recueillis, il ressort que 11/32 des enquêtés déclarent ne pas avoir un accent particulier sur aucune des deux langues. Ils se sont contentés de répondre par un « non » et sans motifs de justification de leur choix, c'est le cas des enquêtés Q08 R.B : « Non » ; Q09 K.N ; Q12 P.C.D ; Q14 P.D ; Q16 S.K ; Q19 D.M ; Q23 S.D ; Q27 S.B; Q28 K.K ; Q29 M.D.D et Q31 Y.K. Cependant d'autres enquêtés ont déclaré se sentir gêner en parlant le bomu ou trouvent que l'une des deux variétés du bomu est assez difficile, pour des raisons liées aux différents milieux de vie et aux différents mouvements migratoires diversifier des enquêtés. Selon les informations obtenues, nous avons constaté que l'enquêtés Q04 N.K et Q11 K.F représentent des indices d'insécurité linguistique sur le bomu de manière globale, surtout l'enquêté Q04 N.K, qui raconte les moqueries qu'il subit venant de ses amis sur son accent. Ces deux enquêtés laissent des signes d'insécurités linguistiques en mettant avant leurs gênes, les moqueries et la complexité de la langue bomu. Quant aux enquêtés Q05 D.C, Q13 M.D, Q18 N.M et Q20 A.K, ils présentent des signes d'insécurités linguistiques sur l'une des deux variétés du bomu. Par ailleurs presque tous les autres enquêtés témoignent avoir un accent particulier sur le bambara. Nous pouvons illustrer ces dires à travers quelques extraits des enquêtés.

Extrait 9 Q :

Q04 N.K : **«** Oui, certaines mots peuvent être difficiles en bomou , parfois ça me dérange parceque mes camarades bwa on tendance à se moquer de mes dits ».
Q05 D.C : **«** J' ai un accent particulier sur le Bôbôrômu plus que le Bambara et le duèmu car là où j'ai grandi la plus parler est le Bôbôrômu »
Q10 B.K : **«** Parce que j'ai résidé dans beaucoup de localités »
Q11 K.F : « Oui. Oui ça me gène souvent ».
Q13 M.D : **«** Je suis à l'aise dans le bôbôrômu et le bambara. J'ai évolué dans différente zones ».
Q15 F.K : **«** Bambara non Par contre duèmu et bôbôrômu oui »
Q18 N.M : **«** Ce qui me dérange lorsque je parle duèmou c'est la manière de prononcer les mots. »
Q20 A.K : « Boboromu. Plus facile avec maîtrise »
Q32 S.C : **«** Quand je parle le bambara souvent on sens directement que j'suis bwa le bôbôrômu un peu pareil parce que souvent je mélange les 2 »

l. Parler le bomu/boré est égal à moquerie ?

Selon les données fournies à la question (15), la plupart des enquêtés n'ont pas bien saisi ou n'ont pas compris la question, certains ont fourni des réponses (oui ou non), mais sans justificatif, donc il est difficile de faire une analyse sur ces données. De ce fait, nous avons qualifié toutes ces données comme des données implicites que nous ne pouvons pas traiter. Cependant il est important de préciser qu'il y a eu peu de données significatives. D'après les données significatives, nous avons constaté que certains enquêtés subissent des moqueries ou sont traités de non civilisés lorsqu'ils parlent le bomu en ville, au marché, ou à l'école. Voici quelques réponses qui illustrent cet état de fait.

Extrait 10 Q :

Q05 D.C : **«** Oui, surtout entre amis, même souvent à l'école »
Q11 K.F : **«** Oui, d'autres camarades même disent que si tu es né au Mali tu dois pouvoir s'exprimer en bambara »
Q20 A.K : « Au marché parce que l'intéressé croit que tous maitrisent le Bambara »
Q22 T.M : **«** Oui, parce qu'avec le système éducatif actuel les gens ne sont plus conscients vis à vis des études et considère le bambara comme superlatif »
Q23 S.D : **«** Oui par ce selon eux le bomu n'est pas civilisé »

m. Conscience linguistique et l'insécurité linguistique :

Vu les données recueillies, nous avons remarqué, que 53% des enquêtés déclarent avec certitude ne pas commettre des fautes ou des erreurs lorsqu'ils parlent le bomu. Comme montre l'enquêté Q08 R.B : **«** Non non et au grand jamais ». Par conséquent, 47% des enquêtés sont conscients qu'ils commettent des fautes de prononciation, des erreurs d'articulations et certains souligne le bégaiement (voir la figure 6). En somme nous pouvons résumer que le degré d'insécurité linguistique des enquêtés est très élevé vu le chiffre des statistiques. Certains témoins laissent des signes d'hypercorrection, de sentiment de gêne comme illustre les propos des enquêtés Q05 D.C : « *O*ui, surtout la prononciation de certains mots qui s'écrivent de la même manière comme dô qui signifie la difficile et dô qui signifie le tôt » ; Q06 K.R : **«** Oui il y a un jour une personne âgée m'a appelé et je lui ai dit quoi au retour comme réponse, donc ça c'est une erreur » et Q10 B.K : **«** *O*ui souvent je suis déranger de parler le bomu parmi ceux qui le maîtrise parfaitement ».

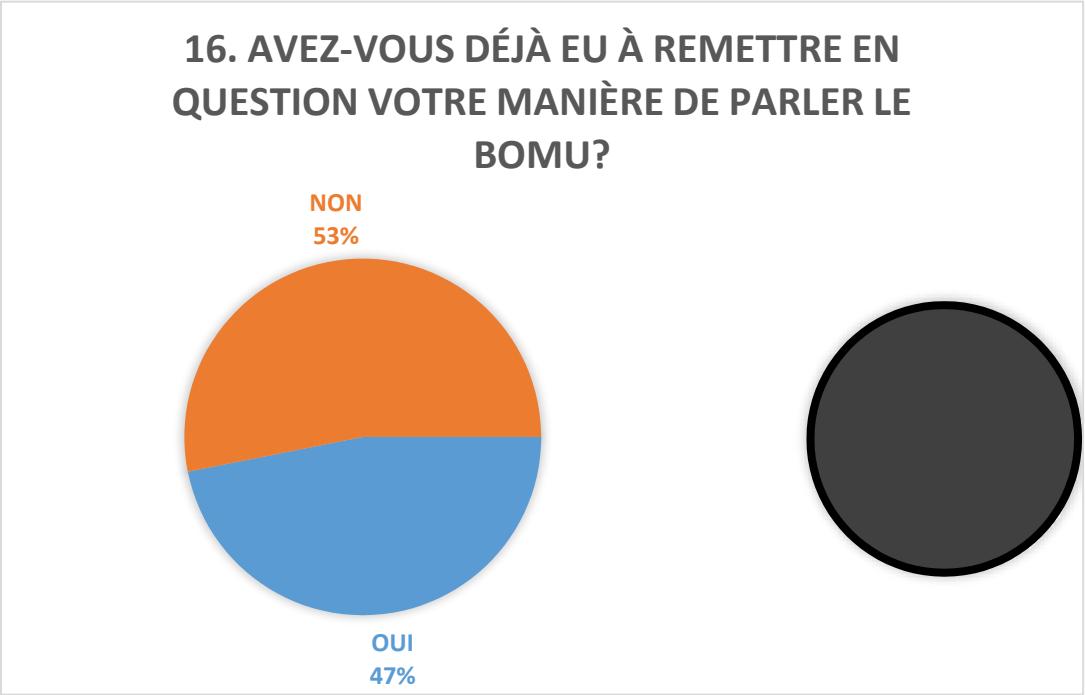


Figure 6: *Représentation graphique du degré de l'insécurité linguistique des enquêtés*

n. Dynamique et variété du bomu

Comme nous le savons tous la lague bomu regroupe deux grandes variétés au Mali, qui sont le dwèmu et le bôbôrômu autrement appelé dahanmu. En ce qui concernant l'utilisation des deux variétés, nous constatons que la majorité des enquêtés ont répondu « non » à la question (17) sans justifier leur réponse. Cependant, certains ont montré leur incapacité de changer de variété, car c'est la seule variété qu'ils maitrisent, voici quelques extraits dans ce sens Q07 A.D.M : « Non je ne sais que parler le dahanmu dialectes standard de Mandiakuy », Q19 D.M : « Non, je parle bomu part tout quand je vois un beau, ou j'entends parle le bomu » et Q10 B.K : « Je n'en suis pas capable ». Si certains ne peuvent parler que leur variété, d'autres sont qu'à même en mesure de changer de variété en fonction de l'espace géographique dans lequel il se trouve et selon le besoin, c'est le cas des enquêtés Q16 S.K, Q25 D.L.S, Q27 S.B et Q32 S.C. Je résume que la petite différence entre ces deux variétés du bomu, peuvent engendrer une incompréhension entre deux interlocuteurs bo de région différente. D'ailleurs il apparaît dans les titres ci-dessus (I et K) que plusieurs des enquêtés trouvent la variété du dwèmu complexe et difficile contrairement au dahanmu ou au bôbôrômu qu'ils estiment facile et maniable. Nous pouvons illustrer ces dires à travers quelques extraits des enquêtés.

Extrait 11 Q :

Q16 S.K : **«** Je maitrise les deux car mon papa parle l'un et la maman l'autre »
Q25 D.L.S : **«** Pour bien se comprendre »
Q27 S.B : **«** Oui puisque les autres ne le comprends pas »
Q32 S.C : **«** Si je suis dans un lieu où on comprend pas duèmu je parle le bôbôrômu »

o. Sentiment d'évitement à parler le bomu : abandon ou rejet du bomu ?

Selon les données recueillies auprès des enquêtés sur la question (19) du sentiment d'évitement, nous avons retenu 17 enquêtés qui ont déclaré avoir un sentiment d'évitement. Si la majorité de ces 17 enquêtés justifient leur attitude ou comportement par rapport aux règles des différentes sphères d'activités comme le cadre du travail et scolaire. Pour d'autres, c'est une obligation d'abandonner le bomu au détriment du bambara, car la société urbaine l'exige ou leur fréquentation. Etant donné que certains de leurs amis bwa ne sont en mesure de parler le bomu. En effet la majorité ont mis en relief ce côté de refoulement de la langue patrimoine de certains jeunes bwa dans les questions précédentes. Donc la question que nous nous posons, est-ce une non-transmission, un rejet, une intériorisation de l'idéologie assimilationniste de la langue patrimoine ? L'entretien semi-directif nous aidera à approfondir notre compréhension sur cet aspect. En revanche nous avons 15 enquêtés, qui n'ont pas ce sentiment d'évitement à parler le bomu quel qu'en soit l'entourage, le secteur d'activité. Et parmi les 15 enquêtés, pour certains c'est de leur droit de parler leur langue maternelle si la nécessité l'exige ou le demande, car pour eux c'est un indicateur d'identité d'où ressort ce sentiment d'attachement identitaire, d'appropriation et fraternelle, avec des adjectifs et pronom : « notre langue, ma langue, mes, frères bwa et fier » employés dans leur discours. Ces propos sont illustrés par les extraits ci-après.

Extrait 12 Q :

Q03 D.J : **«** Parce que, quand j' suis avec mes potes qui ne comprennent pas le bomu , j'suis obligé de n'ai pas m'exprimer en boumou **»**
Q04 N.K : **«** Oui, ça m'arrive quand je suis accompagné de mes camarades bwa et mes camarades camarades bambara nous faisons tout pour ne pas parler le Bomu , pour qu'elles ne se sentent pas écarter ».
Q07 A.D.M : **«** Non chaque fois que je rencontre des frères buwa nous parlons notre langue » ».
Q10 B.K : **«** Non peu importe l'endroit si c'est nécessaire j'en parle »
Q18 N.M : « Non je suis même fier quand je parle Bomou ».
Q19 D.M : **«** Non , je suis fière de parler le bomu »
Q27 S.B : **«** Non puisque ma langue et je parle comme je veux »
Q08 R.B : « Peux être oui au cas où je suis dans un milieu qu'on comprend pas la langue ».
Q11 K.F : **«** Oui. Qd je suis avec des camarades qui ne connaissent pas parler Bomu. Je me retient de parler en bomu »

Q14 P.D : « Par exemple au lieu de travail, dans certains lieux publics. J'ai pas le choix que de parler en d'autres langues ».
Q25 D.L.S : **«** Ça dépend de la zone dans laquelle tu es »
Q28 K.K : « Oui, si les personnes avec lesquelles j'adresse la parole ne maîtrisent ou ne peuvent pas comprendre le bomu »
Q29 M.D.D : **«** Oui, parce que les camarades ne comprennent pas »
Q31 Y.K : **«** Oui quand je suis en classe »
Q32 S.C : **«** Non sauf si on m'interdit de parler comme dans les écoles »

p. Avec quel type de personne vous parlez le bomu et avec quel type de personne vous évitez de parler le bomu ?

D'après les résultats obtenus, il ressort que la plupart des enquêtés parlent le bomu avec toutes personnes qui est en mesure de le parler, la majorité ont mentionné la famille, leur entourage bwa. En ce qui concerne, le type de personne avec qui ils évitent de parler le bomu, la majorité d'entre eux ont mentionné qu'ils l'évitent avec les personnes qui ne le comprennent pas et qui ne sont pas en mesure de le parler. Cependant, nous avons remarqué des attitudes de complexe de soi ou la haine du soi et l'intériorisation de l'idéologie assimilationniste du comportement de certains locuteurs bwa en ville dans les propos des enquêtés Q02 A.C, Q14 P.D et Q18 N.M. Nous avons constaté également un sentiment d'intériorisation de la langue bomu et de complexe chez l'enquêté Q23 S.D, car il a déclaré cacher ou taire le bomu hors du mur de la maison familiale, comme montre le propos Q23 S.D : « J'évite de parler en bomu avec les filles et mes amis, je parle en bomu avec ma famille ». Nous pouvons illustrer ces déclarations par les propos de quelques enquêtés.

Extrait 13 Q :
Q01 HD : **«** Quand je suis avec les camarades qui ne comprennent pas la langue j'évite, je parle le bomu avec mon père »
Q02 A.C : **«** Je parle le bomu avec tous ceux qui le comprennent, je l'évite avec les gens qui le parlent avec moqueries »
Q11 K.F : « Je l'évite avec les autres ethnies et l'applique avec les Bwa »
Q13 M.D : « Je parle Bomu avec toute personne qui comprend la langue ».
Q14 P.D : **«** J'évite de parler bomu avec les bwas qui se prennent comme bambaras une fois en ville. Je préfère parler bomu avec ceux dont je sais qu'on peut se comprendre et que je vois que ce dernier est fier d'être bwa aussi ».
Q16 S.K : **«** Je parle le bomu avec les jeunes Buwa avec lesquelles je collabore et aussi avec les parents en famille »
Q18 N.M : **«** Les gens que j'évite de parler en Bomou c'est les qui ont honte de parler boré ».
Q19 D.M : **«** J'évite de parler le bomu avec ceux qui ne le comprennent pas et je le parle avec ceux qui le comprend.
Q28 K.K : **«** Les personnes qui ne le comprennent pas, je parle le bomu avec tous ceux qui le comprennent très bien »

q. Parler le bomu en ville est-il synonyme de glottophobie ?

Vu les données fournies auprès des enquêtés, 24/32 ont déclaré n'avoir jamais été victime d'un rabais en parlant le bomu en ville. L'un même a souligné que parlé le bomu en ville est un moyen d'apprentissage, comme illustre le propos de l'enquêté Q08 R.B: « Non non au contraire beaucoup de mes amis essayer d'apprendre à parler le bomu ». En outre 8/32 ont déclaré avoir subi des attitudes ou d'actes glottophobes venant des autres membres de la société en milieu urbain à travers des clichés, préjugés ou stéréotypes négatifs qui les ont été assigné par ces derniers du simple fait qu'ils parlent le bomu ou qu'ils sont bwa.

À travers les propos de quelques enquêtés déclarés, en grosso modo, nous pouvons dire que tous ces phénomènes d'intériorisation, d'idéologie d'assimilationniste, du complexe de soi et la haine du soi sont causés par les attitudes glottophobes et les représentations sociales que les jeunes bwa subissent en milieu urbain. Nous illustrons ces deux propos par les discours déclaratifs des enquêtés.

Extrait 14 Q :

Q05 D.C : **« Oui**, le mangeur de viande d'âne, le buveur »
Q07 A.D.M : « Pas forcément dû à des considérations linguistiques mais plutôt ethniques comme toutes les communautés minoritaires ».
Q10 B.K : **«** Plusieurs fois mais cela ne me dis rien car je crois savoir pourquoi ils le font. Les bwas ont connu une campagne de propagande en leur encontre depuis longtemps, la résistance à la pénétration coloniale, la résistance aux Conquêt de conversion à l'islam, nôtre mode de vie en ville ».
Q22 T.M : **«** Oui, langue non civilisée »
Q23 S.D : « Oui il n'est pas civilisé il mange le chien »
Q25 D.L.S : « Oui, Les mots qui m'a fait rabaissé : -La moquerie de tes camarades de classe - Les insultes dans Un espace par mes camarades bambara **»**
Q26 D.L.B : **«** Mangeur de chien »
Q30 B.K.B : **«** Oui »
Q01 HD : **«** Non »
Q02 A.C : **«** Non jamais »
Q14 P.D : **«** Moi personnellement, non pas du tout rabaisser ».

r. Parler le bomu en ville est-il synonyme discrimination sociale ?

Le respect de la diversité linguistique est corrélé au principe démocratie, car toute démocratique est par définition, participative à des degrés divers d'où la participation à la vie démocratique implique la liberté d'expression, donc empêcher une personne ou un groupe de s'exprimer à l'aide de ses propres moyens d'expressions en la traitant de façon différente par rapport à son appartenance ethnique ou ses pratiques langagières sur un critère arbitraire, injuste et illégitime va à l'encontre des principes démocraties et à la violation des

droits de la personne. Alors le Mali en tant que pays démocrate, pourquoi tous les faits qui viennent d'être évoqué sont présents dans l'écologie linguistique malienne, dans l'espace urbain comme le cas des enquêtés de notre étude.

Sur ce, suite aux réponses obtenues auprès des enquêtés, 22/32 ont signalé de n'avoir jamais subis une discrimination par rapport à leur appartenance ethnique ou linguistique. Toutefois 8/32 des enquêtés ont déclaré avoir subis une fois des actes discriminatoires par rapport à leur appartenance ethnique et linguistique que ça soit dans le cadre professionnel, religieux ou social. Je souligné qu'un enquêté n'a pas bien saisi la question, c'est l'enquêté Q17 P.M : « Bonne ». Voici des extraits (extraits 15) qui illustrent ces propos.

Extrait 15 Q :

Q01 HD : « Non »
Q02 A.C: « Non jamais arrivé pour le moment »
Q03 D.J : « Je me promène rarement en ville. »
Q14 P.D : « Non, j'ai jamais vécu cela »
Q05 D.C : « Oui, surtout quand j'étais à Nioro du Sahel dans un village où j'étais le seul bô dans le village il arrivait des jours où je me sentais écarter par d'autre que je suis un buveur, un mangeur de la viande de porc »
Q07 A.D.M : « Oui un jour je devrais dirigé une prière commune (musulmanes) monsieur Coulibaly refuses de prier derrière un bo musulman.) »
Q10 B.K : « On essaie très souvent surtout dans l'administration car les autres pensent qu'il est facile de s'en prendre à un bwa »
Q18 N.M : « Oui plusieurs fois, surtout quand on parle Bomou dans les rues Bamako,certains bambaras nous critique ».
Q22 T.M : « Oui, je refuse catégoriquement quand je vois une réaction contre moi. On m'attribue le thème quelqu'un qui ne veut pas sortir dans la pauvreté mais je réponds toujours mieux vos avoir dignement que fraudé »
Q23 S.D : « Oui lui c'est un bwoi il mange la viande d'âne et chien et bois du dolo »
Q30 B.K.B : « Oui dans nos localité (le voisinage et même a l'école) »
Q32 S.C : « Oui parce que j'étais avec une amie bambara donc on voulait parler à une fille sonrhaï quand on attend les coups de fusil donc mon amie bambara dit qu'elle était à Gao et que c'était tjrs comme ça c'est bruit alors elle me dit toi ne te reproche plus de moi toi et moi on est pas proche on se connait pas parce que tu es Bôbô. J'ai plus placé un mot »

s. Attitudes et représentations sociales envers l'Homme Bo

La langue est au cœur de la nature et de la culture humaine et constitue l'une des expressions identitaires comme ce sentiment d'attachement d'identité culturelle que les enquêtés de notre étude prouvent à l'égard de la langue bomu.

Alors d'après les réponses fournies à la question (22), nous avons constaté que certains enquêtés (11/32) déclarent avoir été contraint, empêcher de parler leur langue le bomu en

milieu urbain par les acteurs sociaux, d'où les attributions d'étiquettes, des stéréotypes négatifs et péjoratifs à leur égard. Cependant 21/32 des enquêtés ont signalé ne rien vécu de similaire aux autres enquêtés. Cependant, il ressort que, d'accorder à une personne et à un groupe le droit d'utiliser leur(s) langue(s) pour exister en tant que tel (les) en s'exprimant publiquement ou en exerçant une citoyenneté alors qu'on empêche ou contraint à une autre personne ou un autre groupe d'utiliser leur langue qui ne sont pas les leurs est un traitement différencié sur une base illégitime et de domination sur le plan éthique des droits humains. Un truc que le peuple Bo vit dans le quotidien et surtout dans un pays démocrate comme le Mali d'où la politique linguistique repose sur 7 principes dont nous évoquerons deux parmi les sept : le respect de la diversité linguistique consolide l'unité nationale et tout citoyen a le droit de parler et d'être éduqué dans sa langue maternelle. Voici des extraits qui illustrent ces deux propos de quelques enquêtés.

Extrait 16 Q :

Q05 D.C : « Souvent, ils disent que nous sommes des buveurs, que nous mangeons la viande de porc, d'âne, de chien »
Q06 K.R : **«** Oui c'est parce que on vous considère comme les consommateurs de l'alcool. Où bien les mangeant du viande chien 🤤 »
Q07 A.D.M : « Parfois. Un jour lors d'une discussion un songhoy disais qu'il est d'origine magassouba (Maïga). À Gao les faits référence à cette chaîne malheureusement dans le mandé ce n'est pas le cas. J'ai dit si c'est volontiers cela est possible injuste. Un malinké demande mon ethnie. J'ai dit bwa. Il rétorque en disant que Les ne connaissent rien et il fallait que je me retire des discussions des personnes doués de réflexion ».
Q08 R.B : **«** Non non kamm pas avec moi »
Q10 B.K : **«** Souvent un peu de dédain, de sentiments de supériorité des autres vis à vis du bo »
Q13 M.D : **«** Je n'ai jamais senti de moquerie à mon égard pour ça. »
Q16 S.K : **«** Oui, certaines personnes se moquent de moi, seulement je suis Buwa. Une dame ma larguer au visage qu'elle déteste simplement les Buwa. »
Q18 N.M : **«** Oui souvent ils se moquent de nous, ils nous traitent de buveur de dolo et autres… »
Q19 D.M : **«** Oui, que je suis mangeur de la viande de porc, chien ».
Q22 T.M : **«** Oui, je refuse catégoriquement quand je vois une réaction contre moi. On m'attribue le thème quelqu'un qui ne veut pas sortir dans la pauvreté mais je réponds toujours mieux vaut avoir dignement que fraudé «
Q23 S.D : **«** Oui exemple il n'est pas civilisé, il boit du dolo mange la viande de chien »
Q25 D.L.S : **«** Oui oui surtout en classe : - mangeur de porc que es - espèces de villageois **»**
Q27 S.B : **«** Non pas du tout »

t. L'insécurité culturelle

Cette partie regroupe 3 questions qui sont les questions (23,24,25), elle ne se consacre pas seulement sur l'insécurité culturelle mais également elle dégage le nombre de variété linguistique présente chez les enquêtés. En ce qui concerne la question (23), nous avons remarqué que la majorité ont une sécurité culturelle, excepte 4 enquêtés dont deux enquêtés présentent deux variétés différentes des deux grandes variétés de la langue bomu Q24 A.D

: « On appelle ça Huwa, ça me rappelle l'hivernage » et Q26 D.L.B : « Wou ». Cependant les 2 autres ont bien décri l'image mais n'ont pas mentionné le nom en bomu, peut-être c'est l'oubli, c'est le cas des enquêtés Q27 S.B et Q08 R.B. Au niveau de la question (24), nous avons constaté que la majorité ont reconnu les différentes images excepte 2 enquêtés, dont l'un qui mentionne une autre variété différente de tous les autres enquêtés, c'est le cas de l'enquêté Q26 D.L.B : « Wourou » et l'autre enquêté présente un indice d'insécurité culturelle et linguistique comme montre le propos de l'enquêté Q04 N.K : **«** Je connais l'image mais pas le nom ». Quant à la question (25), nous avons repéré une autre variété différente des deux autres (bôbôrômu et dwèmu) au niveau de l'enquêté Q26 D.L.B et une indifférence chez l'enquêté Q15 F.K. En somme nous avons repéré trois variétés le dahanmu avec 20/32 des enquêtés ; 11/32 pour la variété du dwèmu et 1/32 pour la nouvelle variété de Q26 D.L.B. Suite à cela nous pouvons dire que le degré de l'insécurité culturelle est faible. Voici des extraits (extraits 20) qui illustrent ces deux propos de quelques enquêtés.

Extrait 20 Q :

Q01 HD : Nian → variété bôbôrômu
Q02 A.C : Nian
Q04 N.K : Je connais l'image mais pas le nom.
Q06 K.R : Nihoun → variété dwèmu
Q08 R.B : Nihou

En conclusion, si s'installer en ville implique de celui qui quitte la campagne qu'il renonce, abandonne en partie à son dialecte ou à sa langue maternelle si l'un ou l'autre ne sont pas le parler dominant de la cité ou à s'adopter à une langue en présence (bambara) comme langue véhiculaire et signe d'intégration à la ville, alors nous pouvons dire que ce phénomène est préjudiciable aux langues minoritaires dont les locuteurs sont souvent contraints ou sont en obligation d'abandonner progressivement leur héritage linguistique au détriment de la langue urbaine comme le cas des enquêtés de notre étude d'où malgré le statut démocratique du Mali, le groupe ethnique Bo comme tant d'autres groupes ethniques minoritaires sont victime d'une violation des droits linguistiques et humains à travers les actes glottophobes et les clichés sociolinguistiques que les acteurs sociaux urbains font de ces locuteurs minoritaires.

2.2 Analyse des données de l'enquête 2 par entretiens semi-directifs :

Cette deuxième section porte sur l'analyse des résultats relatifs aux entretiens semi-directifs réalisés auprès de sept (7) jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité interne au Mali. Cette enquête montrera principalement ce qui ressort des entretiens comme éléments significatifs d'une biographie du sujet en mobilité en termes d'influences et de recomposition des répertoires verbaux enfin de mieux comprendre les particularités des pratiques langagières et du changement d'attitudes des jeunes locuteurs bwa envers la langue bomu. La trajectoire mobilitaire est une notion qui englobe l'ensemble des parcours du migrant dans l'espace et le temps y compris son parcours personnel et familial. L'articulation (espace-temps-action) nous semble intéressante, car en nous interrogeant sur les trajectoires migratoires, nous donne le sentiment de mener une quête dans la mesure où, en tentant de mieux comprendre le contexte socio-historique dans lequel s'inscrit ces trajectoires personnelles, nous pourrions peut-être nous sentir mieux armés pour exposer avec clarté les particularités des pratiques langagières, saisir la dynamique du répertoire verbal et les changements d'attitudes des enquêtés.

a. Parcours mobilitaire : *motivation liée à la mobilité*

D'après les déclarations des sept enquêtés, nous avons constaté qu'il y a plusieurs motivations qui ont poussé nos enquêtés et certaines familles des enquêtés à la mobilité. Parmi lesquels nous pouvons citer : les conditions de vie et socio-économiques, le cadre d'études ou professionnel, la visite, circonstances houleuses de la vie comme la perte d'un « membre de famille ou un être cher », etc. À travers l'extrait 2 E, nous pouvons dire que la mobilité ne se limite pas au changement d'espace comme la définie les géographes mais aussi qu'elle implique un changement d'activité et une rencontre de culture : langue, religion, groupe ethnique, etc. Voici les extraits qui illustrent cette situation :

Extrait 1 E :

14. B.K : Oui je suis malien et je dis que je suis né en côte d'ivoire.
15. Enq : Ok !
16. B.K : Mon papa a migré en côte d'ivoire.
17. Enq : (Respiration) Bon ! et l'immigration de votre papa vers la côte d'ivoire, c'était pour, dans le cadre professionnel ou bien y'avait une autre cause du genre ?
18. B.K : Bon ! il n'était pas fonctionnaire, c'était un jeune comme tous les jeunes Bwas qui « je n'ai pas bien saisi » pour sortir, il a migré, il a fait un peu la migration, donc euh il allait (bruit) en côte d'ivoire se chercher. C'est dans ce cadre-là qu'il est allé en côte d'ivoire pour assurer « bruit » la paix. Voilà, donc je suis né en côte d'ivoire, je suis venu au Mali à l'âge de dix ans.
19. Enq : Oui

20. B.K : Après deux à trois mois passé au village, je suis allé chez le grand frère à ma maman qui était enseignant dans le cercle de Tominian. Voilà, donc euh après quatre ans là-bas je suis le papa, le tonton a mité pour venir euh à Téné, là-bas j'ai fait trois ans. Après l'obtention du DEFP je suis allé à San faire le lycée de San.

Extrait 2 E :

8. A.D.M : Moi je suis bo d'origine de père de mère mais pour des activités socio-économiques notre famille est très proche des peuls. Bah ça a créé déjà une culture ambivalente chez nous. On est une famille musulmane dans une société où presque la religion musulmane est considérée comme la religion des autres. Là j'ai été élevé dans des situations pareilles où à la maison je suis beaucoup plus éleveur qu'agriculteur, le papa était bizarre, on avait un champ moi mes activités étaient d'abord, souvent de conduire des animaux au pâturage et l'éducation spirituelle au village était beaucoup acté sur l'islam comme religion de la famille et de mes parents.
9. Enq : Oui d'accord
10. A.D.M : Côté scolaire de la première année jusqu'à la neuvième année j'ai été enseigné par, formé par les chrétiens catholiques. J'ai commencé d'abord par l'école privée Catholique de Touba de la première année à la sixième année, en 2001 j'ai décroché le DEF et j'ai continué à Mandiakuy et toujours c'était à la mission catholique, d'ailleurs j'étais logé chez le directeur de l'école à la mission catholique.

Extrait 3 E :

6. D.C : Bien je suis né et grandit au village, donc j'ai fait le trajet entre Bourélo et Mafouné pour les études, donc après l'obtention du DEF (diplôme d'études fondamentales) je suis venu faire 1 an à Tominian et ensuite j'ai fait 2 ans à San au lycée Yacouba Traoré
7. Enq : Oui lycée public, ok
8. D.C : Après ça je suis venu ici à Bamako faire 1an, après cela je suis allé à Nioro du Sahel dans la région de Kayes j'ai fait 4 ans là-bas, après cela je suis retourné à Bamako
9. Enq : D'accord je vois, est-ce que tes parents ont eu à se déplacer dans le passé ?
10. D.C : Bon, depuis je suis né et grandit mes parents sont toujours là-bas au village

Extrait 4 E :

1. S.K : Ok, bon par rapport à la mobilité moi j'ai quitté le village quand j'avais 8 ans pour venir à Bamako pour la 1ère fois, après je suis retourné au village. En 1996 je suis revenu à Bamako, je suis rentré à l'école tardivement à l'âge de 10 à 11 à Bamako les parents n'avaient pas les moyens pour m'inscrire au village, ici j'ai fait le parcours d'étude à Bamako ici, après j'ai été à Tominian, après ça j'ai visité Mopti à l'occasion d'un forum
2. Enq : La 1ère fois que vous êtes venu à Bamako c'était pour le travail aussi ?
3. S.K : Non la 1ère fois c'était quand j'ai perdu mon papa, le grand frère était rentré au village pour voir la maman, ça ça trouvait que j'avais un petit frère donc le grand frère en retournant m'a amené à Bamako pour rester avec lui mais comme ça ça n'a pas continué je suis retourné au village encore et après ça maintenant il a construit une maison donc il nous a invité à venir rester ici, on est venu avec la maman et puis mon jeune frère et c'est comme ça qu'on est resté à Bamako en 1995

Extrait 5 E :

4. B.K.B : Je suis pas une burkinabé je suis une malienne d'origine burkinabé, je suis née au Mali, mon papa est burkinabé donc on peut dire là-bas, la maman est malienne
5. Enq : Donc le papa a quitté le burkinabé pour le Mali ?
6. B.K.B : Voilà pour s'installer au Mali
7. Enq : Dans le but de travail ou quoi ?
8. B.K.B : Travail bien sûr
9. Enq : Parlez-moi de votre parcours de vie et d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?

10. B.K.B : En fait euh franchement parler de l'enfance jusqu'à maintenant j'ai seulement été une fois au village en 2010 à part ça j'ai passé toute mon enfance ici à Bamako
11. Enq : Pourquoi vous avez été au village ?
12. B.K.B : Pour les vacances, je faisais juste la 6ème année et c'était pour aller rencontrer les grands-pères et les grands-mères

Extrait 6 E :

5. Enq : Vous avez été dans ces villages dans quel but ?
4. D.L.S : Bon c'était pour des visites, des salutations et ensuite souvent même des commissions et les marchés
5. Enq : Pourquoi faire les études à San et non à Ségou ?
6. D.L.S : Bon pour moi, mon cas était un problème de logement voilà, normalement je devais même aller faire la 10ème à Bamako bon il y a eu un problème de logement donc j'avais un parent à San, voilà je suis directement allé là-bas
7. Enq : Ok, est-ce que la mobilité fait partie de l'histoire familiale ?
8. D.L.S : Non non jamais

Extrait 7 E :

4. H.D : Tout d'abord je suis née à Bamako, grandit à Tominian
5. Enq : Explique-moi un peu ?
6. H.D : Bon comme on m'avait amené chez ma grand-mère juste pour passer quelque temps et je suis restée là-bas définitivement, ensuite San pour une visite, Togo pour les études, encore San pour les études, Tominian pour les études et maintenant Bamako encore pour les études
7. Enq : Enq : Ok, est-ce que la mobilité fait partie de l'histoire familiale ?
8. H.D : Oui le papa a eu à se déplacer dans le cadre de travail

b. Imaginaire mobilitaire

Si certains considèrent la mobilité comme le déplacement d'un lieu à un autre, d'après les discours des sujets de notre travail, il semble que la question de mobilité porte les germes de solution à des conditions socio-économiques, de chance, d'expérience, d'apprentissage, d'adaptation, d'acceptation et de découverte. Nous avons remarqué que tous les enquêtés trouvent la mobilité intéressante, car elle permet d'avoir une double vision sur le monde. Voici quelques extraits des enquêtés (B.K, A.D.M, D.C et S.K) pour étayer cela :

Extrait 8 E :

69. B.K : Bon ! la mobilité permet à l'individu qui est mobile de comprendre euh ce que lui-même connaissait déjà. Ce que les autres pensent de lui et ce que lui il pense des autres.
70. Enq : Ok.
71. B.K : Voilà, ça va l'enrichir culturellement et vocabulairement parler. Voilà, c'est ça que moi je donne à la mobilité, ça va être une expérience ou un bagage intellectuel pour la personne mobile.
72. Enq : Ok, et si on vous demandait de donner une image ou une couleur pour symboliser la mobilité, quelle image donnerez-vous à la mobilité ?
73. B.K : moi la mobilité, l'image que je peux donner c'est comme les oiseaux migrateurs.
74. Enq : Pourquoi l'oiseau ?

75. B.K : Ouia, l'oiseau c'est quelqu'un qui ne réside pas à un lieu fixe, c'est pour quoi on l'appelle oiseau migrateur. Il peut-être dans une contrée à une période donnée à une autre période donnée aussi il part dans un autre endroit, à chaque fois qu'il apparait quelque part les gens savent déjà qu'est-ce que ça annonce : soit ça annonce la fin de l'hivernage, soit ça annonce le début de l'hivernage.
76. Enq : Ok, merci pour l'explication. Et si je vous demande d'associer trois mots à la mobilité, trois mots, les mots qui vous viennent directement à l'esprit ?
77. B.K : L'expérience, le savoir.
78. Enq : oui le savoir !
79. B.K : Voilà et puis la connaissance de soi.
80. Enq : pourquoi la connaissance de soi ?
81. B.K : La connaissance de soi, ça ça permet de comprendre qui vous êtes par rapport aux autres.

Extrait 9 E :

97. A.D.M : voilà donc la mobilité je pense que c'est très important parce que ça permet de rencontrer pas mal de situation , de voir comment à travers différent, des religions selon les cultures , selon les gens dans leur conception de la vie , quand tu fréquentes assez de famille différente assez de monde différent , où également la chance de découvrir et de savoir une idée d'ensemble sur la pensée des gens , moi je trouve que la mobilité est très importante
98. Enq : OK, c'est compris , quelle définition personnelle donnerez- vous à la mobilité ?
99. A.D.M : « silence » c'est la possibilité pour une personne aux besoins de quitter un lieu pour un autre lieu dans un cadre précis
100. Enq : Ok, euh si je vous demandais par exemple d'associer une image ou une couleur à la mobilité ?
101. A.D.M : Une couleur , je prends une couleur verte
102. Enq : Pourquoi la couleur verte ?
103. A.D.M : « silence » la verte , parce que je trouve que c'est la découverte d'une nouvelle horizon , ça renvoi à la verdure, la découverte d'une nouvelle horizon parce que quand j'ai quitté le « réseau », partir chez moi en étant à Daboulo avec les bo etc , je vais derrière les animaux avec les peuls c'est un autre monde par exemple je quitte le village Daboulo je viens à Bamako pour apprendre , une nouvelle monde. Je quitte le milieu religieux catholique ou bien protestant je vais dans un quatre milieu musulman la mosquée c'est toujours une nouvelle découverte pour moi. Pour moi j'essaye de faire autant que je peux , tiré le maximum de positif dans ces différents rencontres et essayé de considérer les aspects négatifs comme j'ai fait la vue
104. Enq : Ok merci vraiment, euh par exemple si je vous demande d'associer trois mots à la mobilité, les mots qui vous viennent directement à l'esprit ?
105. A.D.M : C'est la découverte , le partage euh l'acceptation

Extrait 10 E :

24. D.C : Ce que je dirai, je pense que pour la situation de la mobilité elle peut se définir comme le fait de découvrir un nouveau monde et ensuite ça change un peu la vision de compréhension et surtout l'apprentissage aussi
25. Enq : Ok, et si je vous demande de symboliser la mobilité par une image ou une couleur laquelle vous donnerez ? C'est-à dire une image ou une couleur qui représente la mobilité pour vous D.C
26. D.C : Oui effectivement comme j'ai fait un peu navette entre Bamako et le village par exemple à l'approche de chaque hivernage je vais là-bas souvent, c'est-à dire la zone est un peu verte donc ça change un peu l'image de la zone
27. Enq : Donc vous parlez du village ?
28. D.C : OUI
29. Enq : Donc vous donnez la couleur verte ?
30. D.C : Oui la couleur verte

31. Enq : Et si je vous demande d'associer 3mots qui vous vient directement à l'esprit à la mobilité ?
32. D.C : Bon la découverte d'une nouvelle vision, la compréhension et la connaissance

Extrait 11 E :

18. S.K : Quand on me demande de définir la mobilité je dirai tout court que la mobilité est une chance
19. Enq : Pourquoi une chance ?
20. S.K : Une chance parce que ça permet d'accepter l'autre, de connaitre l'autre et de se détromper de l'autre parce que, je te donne un exemple qu'à même chez nous dans le bwatùn quand tu sors du village dans le cadre du bwatùn pour aller ailleurs on dit que tu pars dans la nature, dans la forêt tu pars dans la forêt, donc on dirait que la forêt n'est pas faite pour des humains, c'est comme si la personne va au-delà de la nature
21. Enq : Par quelle image ou couleur symbolisez-vous la mobilité ?
22. S.K : Hum je peux donner la couleur verte
23. Enq : Pourquoi la couleur verte ?
24. S.K : Verte parce que quand on voit l'environnement et la couleur verte ça prouve la croissance et puis voilà la stabilité, la paix
25. Enq : Pouvez-vous associé 3 mots à la mobilité, 3 mots qui vous vient directement à l'esprit ?
26. S.K : « sourire » Pour construire une phrase ou bien juste des
27. Enq : Non non, vous dites juste les 3 mots qui représentent la mobilité pour vous
28. S.K : Ah ok, euh la stabilité, la paix, solution
29. Enq : Pourquoi solution ?
30. S.K : La mobilité c'est une solution, vous savez parfois quand il y a certaines situations qu'on vit surtout en milieu bo mais quand il est mieux d'aller ailleurs, c'est juste pour aller prendre des nouvelles sources liées à l'économie, le travail et la stabilité

c. Mobilité spatiale et apprentissage linguistique

Dans notre travail la mobilité spatiale et l'apprentissage linguistique sont étroitement liées, car le passage d'une vie rurale à une vie urbaine implique des changements de langues et des apprentissages linguistiques pour subvenir à ses besoins vitaux et langagiers, surtout dans un pays plurilingue comme le Mali où la grande majorité des locuteurs sont plurilingues. À travers la trajectoire de vie fondée sur le discours du sujet suite à la réalisation et l'enregistrement de vie, nous allons essayer de visualiser l'évolution et l'acquisition de nouvelles langues ou de perte d'autres langues, saut de générations, langues coupées des répertoires verbaux des enquêtés qui constituent leur capital plurilingue. Pour donner plus

de crédibilité à nos propos, nous avons utilisé des extraits de témoignages de personnes interrogées lors de notre enquête.

Extrait 12 E :

139. B.K : Oui parfois, j'ai pas un accent fixe, un accent spécifique, dire que c'est le bôbôrômu je vais parler ou le dwèmu ou le bôbôrômu de Konikotùn c'est pas ça mon bôbô. Donc le bomu que j'ai c'est un bômu un peu bizarre parce que c'est un bomu panaché des différentes zones, aires linguistiques.
140. Enq : Ok, je vois.

Extrait 13 E :

109. A.D.M : Je peux considérer que j'ai le niveau A2 voire B1 en fulfulde, en soninké et en arabe
110. Enq : Donc si je comprends bien le fulfulde vous appris ça avec les peuls de Daboulo où vous étiez ?
111. A.D.M : Oui oui exactement, moi , les gens sont très étonné quand je fais comprendre aux uns que je ne suis pas très doué en peul en fait, général a vu et vu mes fréquentation les gens pensent que je suis très fort en fulfulde , l'erreur est que peut-être je n'ai pas trop «… » , pourtant quand nous étions enfants pratiquement dans notre zone tous les peuls parlent le bomu. C'est difficile pour un bobo d'apprendre le fulfulde parce que la langue dominante c'est le bomu et ce qui fait que je n'ai pas puis bien maîtrisé le fulfulde
112. Enq : Donc les peuls parlent le bomu dans ce village Daboulo ?
113. A.D.M : Non ça très bien, tous les peuls que nous avons eu à côtoyer, je peux même te mettre en contact avec un peul vous allez échanger bien en bomu au fait
114. Enq : Et l'arabe et le soninké vous les avez appris où ?
115. A.D.M : Moi j'ai dit j'ai été adopté, j'ai fait 5 ans dans une famille soninké à Bamako, et soninké c'est des gens qui sont très jaloux de leur culture, dans la famille la langue de communication était le soninké, ils se marient entre eux et ils sont très fières de leur langue

Extrait 14 E :

49. Enq : Ok, est-ce que le fait d'aller en ville vous a permis d'apprendre ou de mieux parler une langue en particulière ? la mobilité a-t-elle eu une influence sur votre manière de parler ?
50. D.C : Effectivement c'est-à dire ça a eu une belle influence sur ma manière de parler le bambara, quand j'étais au village je ne comprenais ni vraiment aucun mot mais quand je suis venu ici à Bamako ça m'a permis de comprendre et connaître mieux le bambara

Extrait 15 E :

56. S.K : Oui c'est le bambara qui domine dans la maîtrise quand je me « réseau » en bambara jusqu'à maintenant, en bomu aussi je peux parler mais il y a certains mots qui m'échappe
57. Enq : Il y a des mots qui vous échappe ?
58. S.K : Oui oui, bon pas des mots mais seulement parfois les prononciations parce qu'en bomu le dwèmu et puis le dahamu moi je parle les deux, c'est mélangé et parfois dans l'autre je peux métisser dans l'autre donc tout c'est

Sous extrait

75. Enq : Est-ce que la mobilité a eu une quelconque influence sur votre manière de parler ou sur la maîtrise d'une langue ? est-ce que vous maîtrisez le bambara pour la 1ère fois que vous avez été à Bamako ?

76. S.K : Non non, je ne parlais pas le bambara c'est à Bamako que j'ai appris le bambara
77.

Extrait 16 E :

60. B.K.B : Voilà j'ai pas de grand-sœur ou de grand frère pour parler en bamanankan, donc j'ai commencé avec le bomu ; dans le quartier après la maison avec les amies j'ai commencé à parler le bambara, avec mes camarades, mes petits amis

Extrait 17 E :

41. Enq : Est-ce que la mobilité vers San a eu une influence sur la manière de parler d'une de ces3 langues ?
42. D.L.S : Oui oui le bambara, sinon avant que j'aille à San je ne maîtrise même pas la langue bambara c'est à San que j'ai commencé à apprendre la langue bambara

Extrait 18 E :

19. Enq : Où avez- vous appris le sonrhaï ?
20. H.D : J'ai appris ça au Mauritanie
21. Enq : Pourquoi vous n'avez pas mentionné Mauritanie parmi les lieux que vous avez visité ?
22. H.D : J'aime pas la Mauritanie parce que ça m'a tellement fatigué là-bas, j'étais aller rendre visite à la maman, c'était pas facile surtout quand tu ne comprends pas la langue, c'est pas facile pour toi d'aller acheter des choses, c'est pas tout le monde qui comprend français là-bas

d. Compétences linguistiques déclarées

D'après les sept extraits de l'enquête, il est clair que les enquêtés possèdent une compétence linguistique variée, avec une majorité d'entre eux parlant au moins deux langues. Les résultats ont également révélé que le bomu, le bambara et le français sont les langues les plus couramment utilisées par les enquêtés. En termes de maitrise, ont remarqué que la plupart des répondants maitrisent presque toutes ces langues au même niveau hormis l'extrait 18 E, 20 E et 23 E. Il est intéressant de noter que tous les enquêtés sont plurilingues, ce qui souligne l'importance du plurilinguisme dans la société malienne. Pour rendre ce constat plus concret, voici quelques propos de nos enquêtés qui illustrent ce type de question.

Extrait 19 E :

121. B.K : Moi-même je me donne 18 en bambara.
122. Enq : Non, j'ai dit 1 à 10 .
123. B.K : 1 à 10, je prends euh 8
124. Enq : 8 !
125. B.K : Oui oui même toute suite là , je suis entrain de transcrire des chansons en bambara pour des Blancs, ça c'est dans le cadre de ma recherche.
126. Enq : Ok, c'est intéressant et le français ?
127. B.K : Le français bon ! je me donne aussi une note de 8.
128. Enq : Ok ok et le bomu ?

129. B.K : Le bomu je me donne une note de 5 en bomu.

Extrait 20 E :

134. Enq : Quel degré attribuez-vous à la maîtrise de ces 3 langues d'une note de 1à 10 ?
135. A.D.M : Je peux dire euh je n'ai pas moins de 9 à 10 dans tous ces 3 langues parce que j'ai , euh honnêtement peut-être je , euh à l'oral je peux avoir des problèmes phoniques pour dire des choses, le ton
136. Enq : Euh dans quelle langue par exemple ?
137. A.D.M : Dans l'enseignement du bamanankan comme je t'ai dit que j'ai enseigné le bamanankan au lycée à l'université même aux adultes, j'ai un très bon niveau à l'écrit même la grammaire du bamanankan etc., je t'ai dit que je maîtrise parfaitement
138. Enq : Oui

Extrait 21 E :

41. Enq : Quelle note attribuerez-vous à la maîtrise de ces 3 langues d'une note de 1à 10 ?
42. D.C : Pour le bambara ça ne dépasse pas les 3, le français 6-7 et le bomu c'est ma langue je peux noter ça 8 pour ne pas dire 10

Extrait 22 E :

53. Enq : Quelle note attribuez-vous à la maîtrise de ces 3 langues, une note de 1à10 ?
54. S.K : Pour la maîtrise du bamanankan je peux donner 10, le français 7 et le bomu je peux donner 8

Extrait 23 E :

40. D.L.S : Pour la maîtrise, bon je donne 6-7 en bomu, pour l'écrit je peux pas parler sur ça parce que nous avons comme langue nationale le bambara au lycée du coup y a pas le bomu chez nous donc pour le parler je donne 6. Bon le français on peut dire 8 voilà parce que je maîtrise bien le français plus que le bomu au parler et même en écriture, à Togo à l'école on ne parlait aucune autre langue à part le français et ça a beaucoup joué sur moi, pour le bambara je peux donner 6 là-bas aussi

Extrait 24 E :

39. Enq : Ok, Pour la maîtrise de ces langues quelle note attribuez-vous de 1 à 10 ?
40. H.D : Pour le bambara je donne 5, le français 7-8, le bomu 8 et le sonrhaï je prends 4

e. L'insécurité linguistique de la langue bomu déclarées des enquêtés

La mobilité et la langue est étroitement liée dans ce présent travail étant donné que la mobilité spatiale exige une mobilité linguistique à la personne mobile et cette exigence socio-spatiale déclenche un changement dans les pratiques langagières de cette dernière. OUANE dit ceci : « le contact des langues entraînent souvent une situation conflictuelle de laquelle l'une des langues en présence va dicter sa loi aux autres, à défaut de les éliminer tout simplement, par sa vitalité et son dynamisme » (OUANE, 1995 : 89-90). De ce fait, nous allons essayer d'examiner le degré d'insécurité linguistique grâce aux différents

discours déclaratifs des enquêtés lors de l'entretien. D'après les enquêtes, il est clair que tous les enquêtés stimulent quelques indices d'insécurités.

Extrait 25 E :

63. *B.K :* Et voilà , parce que quand je quitte le village du coup qui est le bomu dwètùn , ils ont leur accent particulier , quand je pars à Fangasso et à Koula là c'est le bôbôrômu.
64. Enq : Oui
65. B.K : Bon ! voilà , quand je viens à San, à Téné aussi c'est une autre langue proche du dwèmu , voilà quand je pars aussi à San là c'est plusieurs communautés qui se retrouvent, là aussi ce que je parle et ce que j'entends avec mes camarades de classe . donc , ça m'a permis d'avoir un accent particulier même si mon bobo n'est pas propre, n'est pas très limpide.
66. Enq : Ok.

Sous extrait :

139. B.K : Oui parfois, j'ai pas un accent fixe, un accent spécifique, dire que c'est le bôbôrômu je vais parler ou le dwèmu ou le bôbôrômu de Konikotùn c'est pas ça mon bôbô. Donc le bomu que j'ai c'est un bômu un peu bizarre parce que c'est un bomu panaché des différentes zones, aires linguistiques.

Extrait 26 E :

52. D.C : Oui ça arrive souvent, bien vrai que je parle bien le bomu mais souvent je commets des fautes sans me rendre compte mais si quelqu'un par exemple essaye de me corriger « rire » je peux par exemple lui dire que j'ai raison mais et pourtant tu verras que quelque part j'ai commis des fautes, parce que le parler et la maîtrise est différente
51. Enq : Est-ce que vous comprenez les deux dialectes bôbôrômu et dwèmu ?
52. D.C : Je comprends mieux le bôbôrômu, le dwèmu je comprends un peu parce que quand j'ai été à San euh là où j'habitais les parents là parlaient le dwèmu
53. Enq : Et toi c'était le bôbôrômu ?
54. D.C : Effectivement
55. Enq : Est-ce que vous arrivez à les comprendre ?
56. D.C : Oui je les comprenais bien mais aussi eux ils parlaient bien le bôbôrômu
57. Enq : Mais est-ce que vous arrivez à parler le dwèmu ?
58. D.C : Souvent j'essaye de parler en dwèmu mais c'est pas bien correct
59. Enq : Quel est la plus difficile ou facile entre ces 2 dialectes ?
60. D.C : La plus difficile c'est le dwèmu que je ne maîtrise pas trop

Extrait 27 E :

56. S.K : Oui c'est le bambara qui domine dans la maîtrise quand je me « réseau » en bambara jusqu'à maintenant, en bomu aussi je peux parler mais il y a certains mots qui m'échappe
57. Enq : Il y a des mots qui vous échappe ?
58. S.K : Oui oui, bon pas des mots mais seulement parfois les prononciations parce qu'en bomu le dwèmu et puis le dahamu moi je parle les deux, c'est mélangé et parfois dans l'autre je peux métisser dans l'autre donc tout c'est
59. Enq : Mais parmi les 2 dialectes le papa parle lequel ?
60. S.K : Le dwèmu, il est multi dialecte, il parle tous les 2 dialectes très bien
61. Enq : Et la maman c'est le bomu ?
62. S.K : Voilà effectivement, non même elle elle parle le dwèmu mais le bôbôrômu ça domine chez elle

Extrait 28 E :

44. D.L.S : Je peux pas parler le bomu correctement sans mettre le bambara, je mélange des fois
45. Enq : Concernant la question 17 du questionnaire vous avez déclaré que vous changez d'accent pour bien se comprendre entre le bôbôrômu et dwèmu, nous voulons savoir quel accent vous avez ?

46. D.L.S : C'est le dwèmu, même en famille ici parce qu'à San tous mes camarades sont des bôbôrômu mais malgré ça je maîtrise ma langue maternelle le dwèmu même si des fois je mélange le bôbôrômu dans le dwèmu
47. Enq : Quand vous parlez le dwèmu vos camarades vous comprennent ?
48. D.L.S : Non non, moi je suis obligé de parler leur lange maintenant on cause dans le bôbôrômu

Extrait 29 E :

26. H.D : Bon moi en tout cas ça me gère comme ça parfois quand je veux dire quelque chose en bomu et que j'arrive pas à le dire je le dis en français directement parce que c'est facile de dire certains trucs en français qu'en bomu, parfois le papa aussi genre la langue qui lui vient en tête il dit ça, le français c'est à l'école, l'université et même à la maison

Sous extrait

63. Enq : Comment trouvez-vous le dialecte dwèmu ?
64. H.D : Moi je ne sais pas parler ça, j'ai voulu apprendre mais j'ai vu que je ne pouvais pas apprendre donc j'ai laissé parce que c'est compliqué, ce n'est pas facile le dwèmu je te dis

f. Auto-attitudes et autoreprésentations du répertoire linguistique des enquêtés

Nous avons demandé aux enquêtés de préciser dans quels contextes ils utilisent telle ou telle langue, de même nous les avons demandés de préciser quel rôle et quelle importance ils accordent à ces langues qu'ils parlent. D'après les déclarations des enquêtés, nous pouvons dire que le bomu est utilisé dans la sphère familiale, le bambara dans la sphère sociale (ruelle) et le français dans la sphère professionnelle ou scolaire. Tous les enquêtés reconnaissent le bomu comme leur langue maternelle ou paternelle et a assigne à cette dernière un sentiment d'attachement d'identité, culturel et familial. Quant au bambara, la majorité le considère comme la langue la plus parlée au Mali, avec des assignations « la langue de la ville ». En ce qui concernant le français, ils le considèrent comme une langue étrangère ou d'apprentissage avec des associations « langue d'étude ». Pour donner plus de crédibilité à nos propos, nous avons utilisé des extraits de témoignages de personnes interrogées lors de notre enquête.

Extrait 30 E :

89. B.K : Oh, bon ! je parle couramment le bambara, je parle aussi couramment le français.
90. Enq : oui
91. B.K : bon ! maintenant le bomu je le parle ou je la parle mais je peux dire occasionnellement.
92. Enq : Occasionnellement
93. B.K : Voilà quand je suis au village ou quand je suis avec mes parents qui parlent couramment le bomu,Là je parle avec eux.

94. Enq : ok, donc parmi ces trois langues on peut dire que c'est le bomu votre langue maternelle ou le bambara ?
95. B.K : C'est le bomu ma langue maternelle .
96. Enq : Ok, et au sein de votre famille ces trois langues sont (il me coupe la parole)
97. B.K : Oui oui chez moi en famille c'est le bambara qui est parlé.
98. Enq : U'hun, ok. Et le français aussi ?
99. B.K : Mme est bwa, avec les enfants je parle le français. Souvent quand j'ai les amis qui viennent c'est le français.
100. Enq : ok, et en dehors de la famille, c'est le bambara ?
101. B.K : Voilà en dehors de la famille c'est le bambara et le français.
102. Enq : Ok, quelles sont les langues que vous avez apprises à l'école, à l'université ?
103. B.K : J'ai appris l'allemand à l'école au lycée et l'anglais je l'ai appris depuis le bas âge jusqu'à maintenant je continue d'apprendre l'anglais.
104. Enq : Ok.
105. B.K : Voilà maintenant j'ai eu à faire à la DNAFLA pour aller apprendre le bambara pendant un mois.
106. Enq : Ok, DNAFLA.
107. B.K : Mais quand je voulais aussi aller apprendre le bomu à la DNAFLA c'était pas disponible. Mais j'ai appris le bomu lorsque je faisais la classe , ça c'était pendant une année , voilà à l'université on nous a demandé de choisir une langue .
108. Enq : U'hun. (oui)
109. B.K : Donc j'ai choisi le bomu.
110. Enq : Ok, et quel rôle joue toutes ces langues que vous parlez ?
111. B.K : « Silence » Ooh, bon ! le français c'est ma langue de travail, ici dans la vie sociale je parle le français , pour le bambara je la parle en famille avec ma famille « bruit » , maintenant le bomu ça c'est lorsque nous sommes en famille (je crois qu'il s'agit de la famille paternelle) et au sevice quand je suis avec mes collègues ça nous arrive de parler en bomu.

Extrait 31 E :

119. A.D.M : Le bomu c'est la langue maternelle
120. Enq : Ok, en dehors de la famille quelle langue prédomine parce que je pense qu'en famille c'est le bomu que vous parlez ?
121. A.D.M : Effectivement, en dehors de la famille c'est le bamanankan, le bamanankan devient la langue dominante
122. Enq : OK, dans tous les contextes ?
123. A.D.M : « hésitation » oui , ah sauf le cadre scolaire parce que je suis en classe bien sûr le français devient la langue , ma langue de profession , j'enseigne, en contexte scolaire le français devient la langue d'enseignement
124. Enq : quelles langues avez-vous appris à l'école ou à l'université ?
125. A.D.M : J'ai appris euh le français à l'école , euh l'anglais aussi, l'arabe comme je l'ai d'abord les cours d'initiation avec des marabouts etc., au lycée comme langue seconde également j'ai fait l'arabe
126. Enq : OK, quel rôle joue toutes ces langues que vous parlez ?
127. A.D.M : Le bomu c'est la langue du communication familiale , elle reflète tout ce qui m'est cher, c'est mon identité à moi , je suis très jaloux avec ça , euh même mes enfants malgré le multiculture qu'il soit ils parlent tous que le bomu dans la famille, c'est une façon pour moi également de garder mon identité, ça je ne baratine pas avec ça, c'est cher, euh je ne parle jamais à ma femme en aucun langue que le bomu et mes enfants aussi , donc euh le français c'est la langue de travail dans le cadre professionnel , le bamanankan c'est la langue dominante de mon milieu de vie et au marché euh dans la rue voilà dans la communauté c'est la langue de communication, c'est la langue dominante de Bamako

Extrait 32 E :

36. D.C : En famille ici on parle le bomu
37. Enq : Mais en dehors de la famille quelle langue prédomine parmi toutes ces langues que vous parlez ?
38. D.C : En dehors de la famille, effectivement c'est ce qui m'a permis de connaître les autres langues, le français et l'anglais c'est à l'école, le bamanankan ça c'est en ville
39. Enq : Ok, quelle importance donnez-vous à toutes ces langues ?
40. D.C : La connaissance d'une langue est toujours avantageuse

Extrait 33 E :

32. S.K : Donc 1erement je parle déjà le boré, je parle le français, je parle l'anglais euh je parle bamanankan
33. Enq : Ok le bomu joue quel rôle pour vous ?
34. S.K : Le bomu c'est mon identité
35. Enq : Quelle importance vous l'accordez ?
36. S.K : L'importance que je l'accorde c'est me reconnaitre en tant que bo
37. Enq : Et le français ?
38. S.K : Bon le français c'est langue que j'ai appris à l'école, langue de travail voilà
39. Enq : Et l'anglais ?
40. S.K : L'anglais effectivement je l'ai appris à l'école
41. Enq : Elle joue un rôle dans votre bagage linguistique ?
42. S.K : Elle joue un rôle parce que moi au début quand j'ai fait le choix d'aller étudier l'anglais à la faculté, c'était dans l'optique de pouvoir travailler avec les autres nationaux des ONG voilà elle joue un rôle permanent
43. Enq : Et le bamanankan ?
44. S.K : Alors le bambara c'est la langue que je parle couramment parce qu'au Mali à Bamako c'est la langue qui est couramment parlée dans toutes les zones
45. Enq : Et au sein de votre famille toutes ces langues sont permises ?
46. S.K : Oui toutes les langues sont permises chez nous, en famille on peut s'exprimer dans toute s ces langues sans problèmes
47. Enq : Ok, en particulier avec qui vous parlez le bomu ?
48. S.K : Je parle le bomu avec tous les membres de ma famille même les petits enfants qui sont là ils parlent le bomu
49. Enq : Ok et le français ?
50. S.K : Le français également c'est couramment parler chez nous, aussi en famille à part la maman, le papa lui qu'à même il est multilinguistique il parle bobo et beaucoup d'autre langue le sonrhaï, quand je travaille avec les étrangers togolais je parlais le français
51. Enq : Et le bamanankan ?
52. S.K : En famille on parle le bamanankan mais de temps en temps, seulement les enfants, on essaye de limiter le bamanankan parce que dehors ils parlent déjà le bamanankan pour qu'ils puissent se focalisent plus sur le français et le bomu. Il faut qu'on parvienne à les cadrer dans un espace qui peut les permettent quand je rentre en famille alors c'est le bomu ou le français et au dehors je peux qu'à même parler le bamanankan etc.

Extrait 34 E :

50. B.K.B : Le bambara est couramment parlé que ça soit comment dirai-je, je peux dire à la maison avec les amies, les voisins
51. Enq : A la maison ?
52. B.K.B : Oui oui , à la maison avec les voisins je veux dire, quand tu es à la maison tu es avec les voisins tu vois non, avec les voisins et quand tu pars dans les marchés et autres, à l'école c'est un peu parlé d'une part mais dans la cour forcement hors de la cour
53. Enq : Ok, parmi toutes ces langues laquelle est la 1ère langue acquise ?
54. B.K.B : C'est le bomu
55. Enq : Ah bon étant à Bamako ?
56. B.K.B : Oui bien sûr
57. Enq : Comment se fait-il vue qu'à part la famille vous êtes entourée de bambara ?
58. B.K.B : Mais à ne pas oublier qu'à la maison avant de sortir dehors, à la maison le papa lui il n'aime pas parler en bambara, il parle petit à petit souvent, quant à la maman elle se débrouille en bambara
59. Enq : Donc ce qui a fait que c'est la langue première ?
60. B.K.B : Voilà j'ai pas de grand-sœur ou de grand frère pour parler en bamanankan, donc j'ai commencé avec le bomu ; dans le quartier après la maison avec les amies j'ai commencé à parler le bambara, avec mes camarades, mes petits amis
61. Enq : D'accord, quel rôle le bomu joue pour vous alors ?
62. B.K.B : Le bomu joue un rôle, un très très très grand rôle parce que 1èrement si vous êtes en famille et que vous voulez parler de quelque chose d'important qui ne concerne pas le voisinage, vous étant des bwas et que vous voulez parler de quelque chose d'important en cachette étant

donné que tu es toi bwa tu n'arrives pas à bien parler ou à comprendre la langue ça ne « connexion »

63. Enq : Allô
64. B.K.B : Ah le réseau, oui je suis là
65. Enq : ça ne ?
66. B.K.B : ça ne quoi ?
67. Enq : C'est votre parole vous avez dit étant donné que, ok donc en famille c'est le bomu que vous parlez quand il s'agit des secrets familials ?
68. B.K.B : Voilà ou bien quand le papa veut dire quelque chose qu'il ne veut pas que tout le monde sache « rire » il est obligé de dire ça en bomu, même quand vous êtes des bwas parmi les bambaras, les soninkés, les autres là on se parle sans faire quelque chose de mal
69. Enq : Ok et le français ?
70. B.K.B : J'ai appris le français à l'école comme l'anglais et l'allemand
71. Enq : Ok, quelle représentation pouvez-vous donnez à ces langues ?
72. B.K.B : Le bambara je peux dire c'est comme la langue la plus parlé dans mon pays, le bomu c'est ma langue maternelle et le français c'est la langue de travail actuellement

Extrait 35 E :

22. D.L.S : En famille c'est le bomu, quand je sors surtout quand je fréquente mes camarades bambaras voilà on cause souvent en français et puis en bambara mais quand il s'agit des bwas dont je connais voilà nous discutons en bomu entre nous
23. Enq : Seulement en bomu ?
24. D.L.S : Bomu et puis le français
25. Enq : Et le bambara ?
26. D.L.S : Non on peut pas parler tout qu'à même sans mettre un peu des autres langues dedans parce qu'on a perdu le bomu tu vois, souvent en pleine causerie, on peut pas causer sans mettre le bambara ça c'est impossible
27. Enq : Que représente le bomu pour vous et quelle importance vous le donnez ?
28. D.L.S : Moi qu'à même ça a une grande importance pour moi car c'est ma langue maternelle et puis c'est elle que j'ai connu en 1er
29. Enq : Et le bambara ?
30. D.L.S : Bon le bambara de son côté, bon parce que quand tu pars en ville tu n'as le choix donc tu parles tu dois parler la langue dont la ville maîtrise, on peut dire la langue véhiculaire
31. Enq : Et le français ?
32. D.L.S : Sinon entre nous les bwas souvent tu peux acheter quelque chose chez un bwa, du fait que vous êtes en ville tu ne sais pas que la personne est bwa du coup tu peux faire des échanges en bambara et partir sans savoir que la personne est bwa ça c'est dû à la ville
33. Enq : Avez-vous des connaissances bwa qui ne savent pas parler le bomu ?
34. D.L.S : Oui oui je connais même plein
35. Enq : Donc avec eux vous parlez le bambara ?
36. D.L.S : Voilà exactement parce qu'il ne comprend pas le bomu, j'ai même deux camarades de classe qui sont bwas mais ils ne comprennent pas la langue bomu
37. Enq : ça vous fait quoi de voir ça ?
38. D.L.S : Vraiment ça me touche, toi-même ta propre langue on peut te critiquer en face et puis tu t'arrêtes tu ne peux rien dire alors que normalement ça doit être ta langue originaire, tu vois dans cette situation quand tu vois la personne en face de toi c'est pitoyable

Extrait 36 E :

24. H.D : Le bomu très généralement à la famille parfois quand je suis avec des amies bwa je le parle aussi, le bambara c'est partout en famille et dehors
25. Enq : En famille comment faites-vous pour gérer toutes ces 3 langues ?
26. H.D : Bon moi en tout cas ça me gère comme ça parfois quand je veux dire quelque en bomu et que j'arrive pas à le dire je le dis en français directement parce que c'est facile de dire certains trucs en français qu'en bomu, parfois le papa aussi genre la langue qui lui vient en tête il dit ça, le français c'est à l'école, l'université et même à la maison
27. Enq : Donc aucune langue n'est interdite en famille ?
28. H.D : Non tout est permis
29. Enq : Quels rôles jouent toutes les langues que vous parlez ?
30. H.D : Moi ça me facilite certains trucs en un mot parce que la langue bomu surtout quand tu comprends ta langue d'abord c'est déjà quelque chose , tu peux dire où tu veux quand tu veux et

comme tu veux , par exemple il peut avoir un problème tu es dans la masse et il y a une personne qui comprend ta langue tu peux lui parler dans ta langue sans que personne ne comprends ce qui se passe or si tu parles en bambara tout le monde va te comprendre donc ce qui est mieux pour toi c'est de parler ta langue , le français moi je dirais que ça m'apprend parce que là où on est aujourd'hui on ne peut pas tout connaître , le fait que tu parles la langue française ça te cultive

31. Enq : Ok, que représente la langue bomu pour vous ?
32. H.D : ça représente grande chose pour moi, tout d'abord c'est ma langue paternelle
33. Enq : Pourquoi paternelle ?
34. H.D : Paternelle parce que la langue maternelle ça c'est bambara
35. Enq : Votre maman est bambara ?
36. H.D : Oui elle est bambara et mon père est bwa, moi je donne pas trop d'importance au bambara, le bomu c'est ma langue
37. Enq : Et le français ?
38. H.D : J'aime ça c'est normal depuis quel âge on est là à apprendre la langue française, ça c'est pas notre langue c'est une langue étrangère

g. Le bomu en disparition dans l'espace urbanisé ?

Dans notre travail ici présent, la mobilité et le contact des langues sont étroitement liés, car la mobilité est l'élément déclencheur du contact linguistique, culturel, social et géographique. De par le contact, elle provoque le bilinguisme étant donné qu'en somme elle pose les problèmes linguistiques. Et d'une manière générale, les difficultés nées de cette coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues ou variétés linguistiques se résolvent par la commutation ou l'usage alterné, la substitution ou l'utilisation exclusive de l'une des langues ou encore laisse des traces dans le répertoire verbal de l'individu mobil. D'après les résultats obtenus, nous pouvons dire que la langue bomu est en situation critique de danger, en voie d'exclusion ou de perdition, car les locuteurs bwa en lieu urbain ont ce sentiment d'intériorisation de la langue bomu comme il ressort dans certains discours des sujets que certains locuteurs bwa se cachent, rejettent leur identité en s'assimilent complémentent de l'ethnie majoritaire du milieu urbain. Surcroit dans certaines familles bwa la transmission intergénérationnelle de la langue patrimoine est rompue ou est en très forte diminution. Or, la transmission ou non des langues minorées d'une génération à l'autre, en contexte multilingue, est importante pour assurer leur survie et, déterminante pour leur vitalité voire leur place dans la perspective d'une gestion in vitro (Calvet, 2015) du multilinguisme. Voici quelques extraits des enquêtés pour illustrer ces propos.

Extrait 37 E :

53. B.K : Oui parfois, j'ai pas un accent fixe, un accent spécifique, dire que c'est le bôbôrômu je vais parler ou le dwèmu ou le bôbôrômu de Konikotùn c'est pas ça mon bôbô. Donc le bomu que j'ai c'est un bômu un peu bizarre parce que c'est un bomu panaché des différentes zones, aires linguistiques.
54. Enq : Ok, je vois.

55. B.K : Donc immédiatement quand je parle celui qui maîtrise bien le bomu ça le pique en même temps, donc souvent ça gène un peu.
56. Enq : Oui oui je vois.
57. B.K : Ça me gêne un peu mais ça me retient pas de parler.
58. Enq : Mais est-ce que ça vous arrive d'éviter de parler le bomu avec certaines personnes qui sont bwas ?
59. B.K : Non, non jamais. Je suis un des défenseurs farouche de la langue bwa et partout où je vais-je mets les bwas en avant , je mets le bomu en avant.
60. Enq : Ah ok, il y avait aussi (il me coupe la parole)
61. B.K : Certains me disent ça en me voyant que je n'ai rien d'un bwa. Bon, moi ça me gêne de voir les gens me le dire mais je les montre avec fierté mon côté bwa partout où je vais.

Extrait 38 E :

151. A.D.M : D'ailleurs je me plais beaucoup quand il y a eu des maladies de chèvres on se bat à Bamako avec les vétérinaires , on essaye des campagnes de vaccination des animaux et si c'est le cochon on ne le fait pas, je le dis haut et fort et dans toutes nos réunions des plupart des cadres que vous voyez des bobos qui ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des bobo, leurs mamans ont vendu la boule des viandes de cochon pour payer la scolarité donc tu peux pas être vétérinaire et ne pas vouloir vacciner des cochons
152. Enq : Ok
153. A.D.M : C'est des trucs que, moi qu'à même c'est un combat que je fais, donc moi je n'ai jamais de problème à faire savoir à qui que je suis bo , je suis très fier de ça et je vis mon identité culture bo mais en étant musulman pratiquant
154. Enq : Ok, mais d'après vos dires il y a des personnes Bwas ou bien Bo qui se cachent en ville , qui cachent leur identité ?
155. A.D.M : Mais ils sont très fréquents, ils sont très fréquents, euh ils sont très fréquents, il faut se baser pour « connexion » , sinon au Mali par exemple à Bamako quand on dit que tu es bo les gens t'assimilent directement à ce que tu es chrétien, les gens te voient directement à ce que tu es un buveur de dolo, c'est toi qui mange le cochon , le chien même quand tu as les volailles mortes là qui n'ont pas été égorgé tu ramasse tout tu manges et là c'est les stéréotypes négatifs qui a une vision d'ensemble qu'on fait des bo en ville et là des gens parfois ils se sentent pas à l'aise quand on les traitent de ces qualités du coup c'est pas tout le monde
156. Enq : Ok
157. A.D.M : Et moi c'est pas, en mois de juillet dernier j'ai appris que un de mes collègues de travail à L'IFM de Kangaba qu'il est Bo
158. Enq : Ah bon ! il est bo ?
159. A.D.M : Oui
160. Enq : Or que vous ne le saviez pas quand vous étiez ensemble ?
161. A.D.M : On a fait 2 semaines sur le même lit, je parle avec mes enfants au téléphone , je parle avec mes collègues de l'IFM en bomu et XY est à côté , on prie ensemble , on fait tout ensemble. Moi j'étais dans un séminaire et c'est lors du séminaire j'ai j'ai, mon voisin était quoi-même euh quoi son nom il est sénoufo de vers djeli
162. Enq : Oui
163. A.D.M : Il, et de là quand il a su que je suis de Kangaba il me dit est ce que je connais XY je dis mais XY c'est mon tonton, il me dit comment il est ton tonton, moi lui il passais que je suis un sonrhaï je dis que je suis pas un sonrhaï , il dis effectivement c'est quand on a fait l'appel qu'il a compris que je suis pas un sonrhaï , et pourquoi je fais le turban ? je dis c'est une habitude, pour moi je suis venu à Bamako avec mon turban et je ne sors jamais sans turban . On a échangé il a dit comment XY est mon tonton , lui il est protestant très engagé et toi tu es musulman . je dis oui euh le pasteur YB qui est de l'église de Z1 c'est mon tonton et la femme de XY c'est la petite sœur direct du pasteur YB et c'est quand j'ai dit ça à ce monsieur
164. Enq : Oui
165. A.D.M : Il dit que cela veut dire que je connais WA, je dis oui je connais WA, WA c'est notre prof d'anglais , il dit qu'il a fait son enfance avec XY et que XY est un jumeau et son frère jumeau il travaille là-bas, ils sont mariés et il a commencé à raconter l'histoire de XY et il dit XY c'est ton parent. Je dis non comment ? il dit XY est bobo , je dis non , ça c'est pas possible , j'ai pris mon téléphone sur le coup j'ai appelé BX que j'ai appris tout de suite que XY est un bobo avec un de tes amis de Z2
166. Enq : Oui

167. A.D.M : BX ma dit que lui-même il a soupçonné que XY est un bobo qu'un jour que XY l'a taquiné en parlant le bomu et lui il a regardé et analysé l'accent était tellement si clair qu'il a fini par l'interpréter pour dire mais XY tu comprends bien aussi le bomu, est-ce que tu es bobo ? il dit non que lui il n'est pas un bobo mais plutôt c'est sa femme qui est une bobo or qu'il est bwa mais que ce jour là lui il n'a pas cru qu'il a soupçonné que XY est un bo mais qu'il peut-être un bo griot et qu'il veut pas qu'on sache qu'il est Bo, BX q dit ça le téléphone était en haut-parleur devant son ami là
168. Enq : OUI
169. A.D.M : Moi je suis revenu de mon séminaire à Kangaba, j'ai vu XY dans la cour je l'ai appelé, j'ai dit XY tu connais le j'ai rappelé le nom de son ami là , il m'a dit oui oui je connais, ils ont conduit les animaux ensemble comme ça là il est partie dans la précipitation pour qu'on ne va pas trop loin dans la discussion dès lors j'ai su que XY ne veut pas qu'on sache qu'il est bobo et j'ai fait croix rouge sur lui . il y a le groupe de bobo , on se côtoie etc. ; depuis 2017 moi je suis à l'IFM , c'est en mois de février dernier que j'ai appris que XY est un bobo donc ça c'est un exemple terre à terre qui vient de se passer y a pas longtemps
170. Enq : D'accord
171. XY est un bobo mais il ne l'a jamais dit à qui que ce soit donc ce n'est pas XY seulement il y a beaucoup de gens qui se trouvent dans des situations comme par exemple tu sais chez nous , les griots on a une conception un peu différente des griots et quand les griots viennent à Bamako ils veulent pas s'afficher , il arrive également que des forgerons des situations comme ça donc quand eux ils viennent ils préfèrent s'initier , s'intégrer les quatre communautés pour éviter qu'on les voit de façon un peu négative, ça c'est des situations , il y'a le côté religieux, il y a côté de homme de rang qui fait que certains de nos parents ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des bobo en fait

Extrait 39 E :

63. *Enq :* Est-ce que ça vous arrive d'éviter de parler le bomu dans la ville ?
64. S.K :Non même pas, en dehors de la famille, dans la ville je parle le bomu même lors des grandes réunions, avec les grands cadres Bwas je parle bomu avec les Bwas
65. Enq : Donc si c'est un Bo c'est le bomu direct ?
66. S.K :Si c'est un Bo qui peut parler le bomu je le parle en bomu, voilà si c'est un Bo qu'à même je lui parle en bomu mais s'il ne parvient pas à répliquer là on peut embrasser d'autres langues
67. Enq : Est-ce que ça vous est déjà arrivé de parler avec un bo qui ne parle pas très bien et vous pousse à parler dans une langue ?
68. S.K : Oui effectivement y en a eu
69. Enq : Y en a eu, pas une fois ?
70. S.K :Non pas une fois parce que des gens quand on se rencontre ils ont envie de parler avec nous, ils ont envie de « … », c'est l'occasion, c'est pas toutes les familles qui sont entrain de s'identifier dans la langue, les gens se sont perdus mais quand ils nous voient parler vraiment ils veulent apprendre la langue

Extrait 40 E :

74. B.K.B : Ce n'est pas passé, chez moi qu'à même ce n'est pas passé, même quand je vois un bwa entrain de se cacher je parle avec lui pour que les autres sachent que nous sommes des bwas
75. Enq : Attends, il y a des bwas qui se cachent ?
76. B.K.B : Bien sûr même à l'hôpital ici, je suis avec une fille ici elle n'aime pas qu'on sache qu'elle est bwa
77. Enq : Tu sais pourquoi elle fait ça ?
78. B.K.B : A mon avis elle ne veut pas que les autres ne sachent qu'elle bwa selon ce que les gens disent les bwas sont des mangeurs de viande de chien et de cadavres d'ânes et puis quoi là
79. Enq : Et c'est pour cela elle évite selon votre avis ?
80. B.K.B : Quand tu l'as parle en bomu elle est là à te parler en bamanankan et ça ça m'énerve
81. Enq : OK
82. B.K.B : J'ai eu à la croiser une fois et la 1ère fois je n'ai pas trop parlé parce qu'en un mot quand moi je vois que je te parle en bomu et que tu es gêné donc je préfère laisser
83. Enq : Oui
84. B.K.B : Quand je te parle en bomu et que tu es là à me répondre en bambara, moi j'aime parler te demander tu viens d'où même si je ne connais pas le village, j'aime pousser les gens à parler et quand j'ai dit à la fille là qu'elle n'aime pas ^parler sa langue, elle me dit non c'est pas ça elle est quoi quoi j'ai dit ça c'est toi ton avis ce que moi aussi j'ai remarqué c'est ce que je t'ai dit, c'est quand j'ai dit ça, après elle est venue acheter chez moi et puis je l'ai salué en bomu elle me répond

en bomu depuis lors quand elle vient elle me salut en français soit en bambara et je la réponds souvent en bambara ou en français

85. Enq : C'est la 1ère fois que vous avez vécue ça ?
86. B.K.B : Quoi ma 1ère fois, même moi mes cousins maternels et puis paternels il y en a qui ne peuvent même pas parler dans notre langue, tu leurs parles en bomu (je lui coupe la parole)
87. Enq : Attends attends, pour ceux-là est-ce qu'ils maîtrisent la langue ?
88. B.K.B : Très bien même, ils refusent de parler en bomu et moi « rire » sa cousine-là c'est le bomu que moi je parle, je te parle pas en bambara tu me réponds en bambara je ne suis pas bambara

Extrait 41 E :

50. D.L.S : Oui oui ça m'a une fois arrivée à San, c'était lors d'un accueil, nous étions allés accueillir quelqu'un donc un ami m'a parlé en bomu et je l'ai pas répondu parce que j'avais des camarades assisent à côté et ces filles ne savaient pas que je suis bwa, bon je voulais pas leur faire savoir sur le champ que je suis bwa
51. Enq : Donc vous vous cachez ?
52. D.L.S : Non non « rire » c'est pas totalement ça mais c'est petit à petit, ça doit être découvrir petit à petit mais pas totalement

Extrait 42 E :

27. Enq : Ok, est-ce qu'il vous arrive d'éviter de parler le bomu en ville avec un bwa ?
28. H.D : Non même pas genre je suis fière d'être bwa
29. Enq : Donc si votre interlocuteur comprend le bomu seulement vous parlez en bomu ?
30. H.D : C'est ça sauf si la personne ne veux pas le parler
31. Enq : Ah ! il y a des bwas qui refusent de parler le bomu ?
32. H.D : Bien sûr, je te donne un exemple j'ai une cousine elle comprend très bien la langue mais quand elle est avec moi parfois elle se retient de parler le bomu avec moi, elle me parle en bambara et je la réponds en bomu avec tout ça elle n'arrête pas
33. Enq : Savez-vous pourquoi elle fait ça ?
34. H.D : Bon je ne sais pas c'est elle seule qui peut répondre à cette question mais moi je me suis dit que peut-être elle est habituée à parler le bambara peut-être c'est ça
35. Enq : Ok je vois
36. H.D : Parfois aussi nous les bwas quand on quitte le village et venir à Bamako on se reconnait plus parce que nous pensons que nous sommes civilisés tout tout, on ne parle même plus notre langue, on a honte de parler notre langue
37. Enq : Mais il n'y a pas de cause liée à tout ça ?
38. H.D : Bon ce que moi je pense, il y a d'autre même ils veulent même pas que d'autres sachent qu'il est bwa ou qu'ils sont bwa je t'assure, c'est ce qui m'étonne
39. Enq : ça vous fait mal de voir vos frères dispersés ?
40. H.D : Bien sûr que ça me fait mal parce que moi je ne peux pas comprendre, toi tu es bwa tu refuses de parler ta langue, tu veux pas qu'on sache que tu es bwa mais ça c'est nié ou rejeté son ethnie

f. Représentations socioculturelles et sociolinguistiques du bomu sans l'espace urbanisé

Si pour le linguiste toutes les langues se valent (Hagège, 1996 ; Calvet,1999 ; Van Hoof,2009), la mobilité et le brassage linguistique au Mali favorisent une situation diglossique entre les langues locales en lieu urbain. Une situation d'où les communautés minoritaires de par leur position basse et dominé, sont étiquetées d'idéologie par les communautés linguistiques en position haute et de dominance (qui ont tendance à diffuser les éléments composant leur idéologie bien au-delà de leur propre groupe). En effet le prestige et l'extension du bambara par rapport aux autres langues locales et nationales

comme le bomu se réfère à une histoire antérieure du Mali et à la politique linguistique du pays.

D 'après les réponses de différents participants, la plupart ont déclaré avoir été victime des attitudes glottophobes et de marginalisation à cause de leur différence ethnique et culture. Les extraits ci-dessous confirment cela.

Extrait 43 E :

149. B.K : Dans le cadre social, dans le cadre professionnel. Voilà surtout dans le cadre professionnel avec les autres ethnies, souvent ils ont un comportement de supériorité. Voilà ils pensent que c'est le bwa il doit se rabaisser, se plier à leur volonté.

150. Enq : Oui

151. B.K : Voilà c'est généralement ces genres de rabais que je constate entre collègue.

152. Enq : Oui

153. B.K : Voilà mais dans ce domaine j'ai su m'imposer et imposer le respect quel qu'en soit le titre de mon interlocuteur qui se tient en face de moi.

154. Enq : Ok, bon je pense que vous avez déjà répondu aux autres questions qui sont les rejets et les moqueries, vous venez de résumer tout ça en un mot déjà.

155. B.K : Sinon les moqueries je les subis, souvent quand on me voit on me dit que je suis bo et que c'est le majeur de chien, d'autres disent que c'est quelqu'un qui ne prie pas.

156. Enq : U'hun ! (ah bon !)

157. B.K : J'ai eu à rencontrer une étrangère qui m'a dit que vous vous êtes l'ethnie qui est majeur d'homme.

158. Enq : Mangeur d'homme hein !

159. B.K : Voilà je sais que c'est une étrangère, elle n'est pas malienne et je sais que c'est les maliens qui l'ont glissé cette information.

160. Enq : Oui

161. B.K : Voilà et je sais pourquoi ils le font, même tout récemment j'étais en classe parce que je suis un master dans le domaine de la criminalité organisée du terrorisme et l'un des professeurs a dit, est-ce que vous savez jusqu'à présent il y a des gens qui sacrifient des êtres vivants lorsque l'hivernage approche et y a des hauts responsables ethniques qui ont dit que les bobos le font.

162. Enq : Que les bobos le font ?

163. B.K : Oui oui « silence » tout ça ce sont des choses auxquelles je suis confortable.

164. Enq : Et ça touche à votre sensibilité ?

165. B.K : Oui oui, ce que je viens de vous dire, ça je l'ai vécu il y a même pas un mois.

Extrait 44 E :

175. A.D.M : Avant de venir , euh déjà quelque ligne était préparé , on attendait que moi et c'est quand je suis arrivé en montant la prière que j'ai profité pour lui rappeler que je m'appelle pas HX, c'était pour

qu'il sache que je ne suis pas Diakité étant devant l'acte de prière j'ai dit à PY moi je suis pas Diakité mais que je suis A.D.M et il dit mais A.D.M bobo ? je dis oui A.D.M bobo, il dit non non que c'est sa 1ère fois de voir un bobo musulman et qu'il peut pas prière derrière un bo. Il m'a pris par la main sur le tapis et m'a tiré vers lui et il demande à côté s'il y avait Diakité à côté et malheureusement dans tout le 1er rangé y'avait pas 2ème y en avait pas quelqu'un qui était prêt à diriger la prière et il a désigné un Maîga pour diriger la prière, moi qu'à même j'ai pas pris ça comme un problème , je me suis arrêté dans le 1er rangé et on a prié mais quand on a fini la prière il y avait des gens qui n'étaient pas du tout contant

Sous extrait

185. A.D.M : Il dit comme moi je suis Bwa qu'il ne sait pas si mes parents sont musulman donc il faut qu'on se renseigne pour savoir s'ils sont musulman pour dire qu'Allah ait pitié de lui, quand je suis revenu du village on m'a demandé pour savoir si mon père était musulman pour pouvoir procéder à faire des duaa , j'ai dit à l'iman que mon père était féticheur je ne voudrais pas que ces gens-là qu'ils fassent des duaas pour le repos . Comment moi qui est au centre de tout de votre mosquée, rien pas pour aller prier sur le corps juste dire qu'Allah ait pitié de lui. Ce n'est pas pour me venter pour quoi qu'il soit Dieu est mon témoin , et sincèrement mon frère quand je te dis que je suis fier et je m'identifie à tous les niveaux que je suis Bo, quand on m'a fait des choses qui ne m'ont pas du tout plus qui m'a vexé et qui continue à me vexer toujours c'est ce comportement « silence » je n'ai vraiment pas du tout aimé ça, je n'ai pas fait un scandale et j'en parle rarement de ça aux gens mais dès ce jour là j'ai abandonné tout poste de responsabilité de gestion de la mosquée, c'est un travail de recherche ?

186. Enq : Oui oui

187. A.D.M : C'est ce qui m'a le plus fait mal sinon y en a plusieurs de situation pareille où les gens parce qu'on pense que tu es bobo on essaye de te met un peu à l'écart, j'ai été victime des situations, je pense avoir même donner un exemple où on parlait des Maîga

Extrait 45 E :

100. B.K.B : Non en ville non, j'ai pas vécu ça en ville qu'à même je peux dire dans la vie quotidienne même si c'est pas en ville quand moi je faisais la 7ème, 8ème, 9ème les camarades de classe me mettaient de côté que parce que je suis bwa et que je mange le chien, des trucs comme ça

101. Enq : Te mettaient de côté ?

102. B.K.B : Me mettaient de côté euh quand vous êtes en classe souvent vous êtes 2 par table ou bien 3 par table, elles disent que non je ne m'assois pas à côté de nous parce que je suis bwa, je suis mangeur de chie et lors des devoirs ils disent B.K.B dit moi ça et c'est là je dis maintenant tu as besoin du mangeur de chien. On n'a pas besoin de toi parce que tu es de cette ethnie des trucs comme ça mais on a besoin de ta tête

103. Enq : Quel sentiment ça vous donne d'entendre tout ça ?

104. B.K.B : Au début franchement parlé ça me faisait mal, je me disais pourquoi je n'étais pas de telle ethnie ou de telle ethnie mais quand j'étais déjà en 8ème année j'ai commencé à aimer mon ethnie, je me dis que si tu vois que tu viens de ça soit fier d'être de cela, personne ne sait pourquoi tu es de cette chose

105. Enq : OK

106. B.K.B : En 9ème encore je voyais que c'était toujours le même cas, comment dirai-je j'étais habitué en un mot

107. Enq : Que faisais les professeurs et l'établissement ?

108. B.K.B : Je parlais peu, j'étais timide en un mot, c'est au lycée j'ai commencé vraiment à réagir quand tu me fais quelque chose, là c'est commencé. Même à l'université ils le font mais nous on s'en fiche on est fier de ce qu'on est, tu es de telle ethnie tu es fier de ton ethnie moi je suis fière de mon ethnie c'est quoi le problème. Je te dérange pas tu me déranges pas, tu parles ta langue je parle ma langue

Extrait 46 E :

54. D.L.S : Je sens totalement la honte et ça me fait vraiment mal

55. Enq : Pourquoi on vous traite de villageois ?

56. D.L.S : Voilà parce que tu viens de la brousse selon eux-mêmes ils croient que les villageois sont ceux qui ne sont au courant de rien, les non-civilisés mais quand tu parles le bambara pour eux tu es civilisé

En conclusion, les enquêtes menées auprès des jeunes locuteurs bwa en mobilité urbaine au Mali ont permis de mettre en exergue la complexité de l'espace social urbain et reflète la réalité des faits sociaux du point de vue linguistiques, culturels et ethniques des locuteurs minoritaires et des langues minorées et minoritaires comme le bomu dans le cas de notre travail dans l'espace urbanisé surtout dans un pays plurilingue comme le Mali où la langue bambara est placée au-dessus de toutes les autres langues. Les résultats ont également souligné les représentations socio-culturelles et linguistiques de la langue bomu dans l'espace urbanisé. Ces différentes représentations jouent un rôle crucial et saillant à la disparité de la langue bomu car les locuteurs bwa sont contraints d'utiliser leur propre langue dans l'espace urbain hormis le cercle familial, sans subir des attitudes et d'actes glottophobes. Ainsi, ces attitudes sociales urbaines poussent certains locuteurs bwa à se cacher ou à s'assimiler au groupe ethnique majoritaire, les bambara. Les résultats révèlent que ce sentiment de rejet ou d'abandon des locuteurs bwa sont liés d'une part aux représentions urbaines et non aux autoreprésentations des locuteurs bwa en mobilité. Bref, nous résumons que les enquêtes mettent en évidence les rapports de pouvoir entre langues et locuteurs.

Cette troisième section se consacre à l'analyse approfondie des discours fondés sur les différents thèmes que nous avons extrait de quelques pages, groupes et associations bwa sur le réseau social Facebook en faisant des captures d'écran. Notre objectif principal est de mettre en évidence les discours tenus sur la culture, l'histoire et sur la condition de vie, socio-économique du peuple bo à travers les captures d'écran effectuées afin d'examiner attentivement leur contenu. Pour ce faire, nous suivrons une méthode rigoureuse d'observation, d'interprétation et de conclusion. Dans la première phase de notre démarche, nous allons présenter de manière détaillée le thème de chaque capture d'écran que nous avons sélectionnée. Nous examinerons attentivement les différents contextes dans lesquels ils sont produit et lors de la deuxième étape nous allons assigner à chaque thème une notion sociolinguistique. Quant à la troisième et dernière étape, elle sera consacrée à l'analyse approfondie des données significatives des discours portés sur chaque thème, en mettant l'accent sur l'interprétation de ces discours et en tirant des conclusions pertinentes à partir de cette observation minutieuse. **NB :** Nous nous sommes dites que l'espace des réseaux sociaux est un espace où les sujets peuvent se livrés avec confiance et sans crainte sur les thèmes qui leur suscite un intérêt ou qu'ils jugent intéressants. De plus les réseaux sociaux sont un espace où personne n'est en mesure de connaitre forcement l'identité du sujet parlant.

2.3 Analyse de la capture d'écran C. facebook.1 : Dialogisme

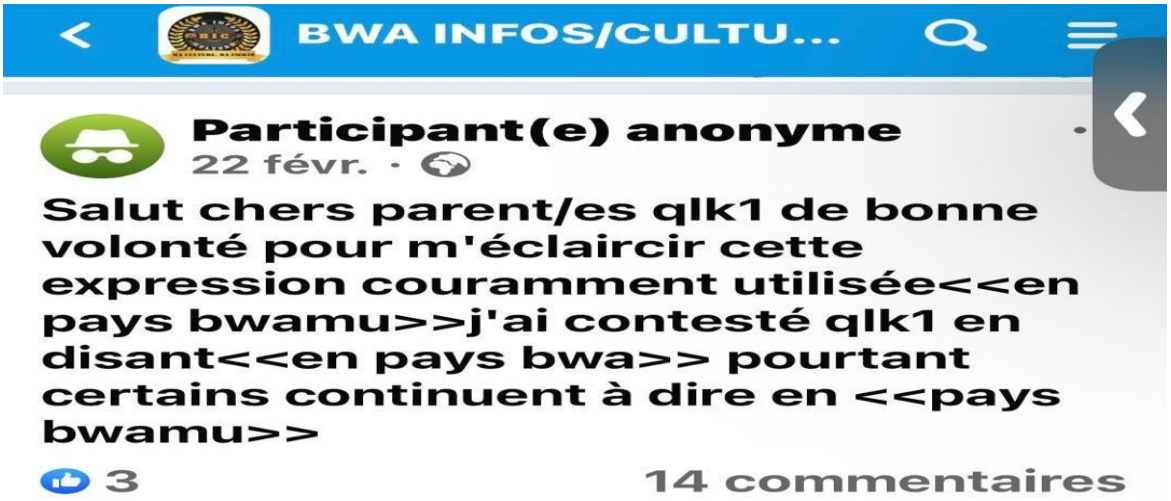
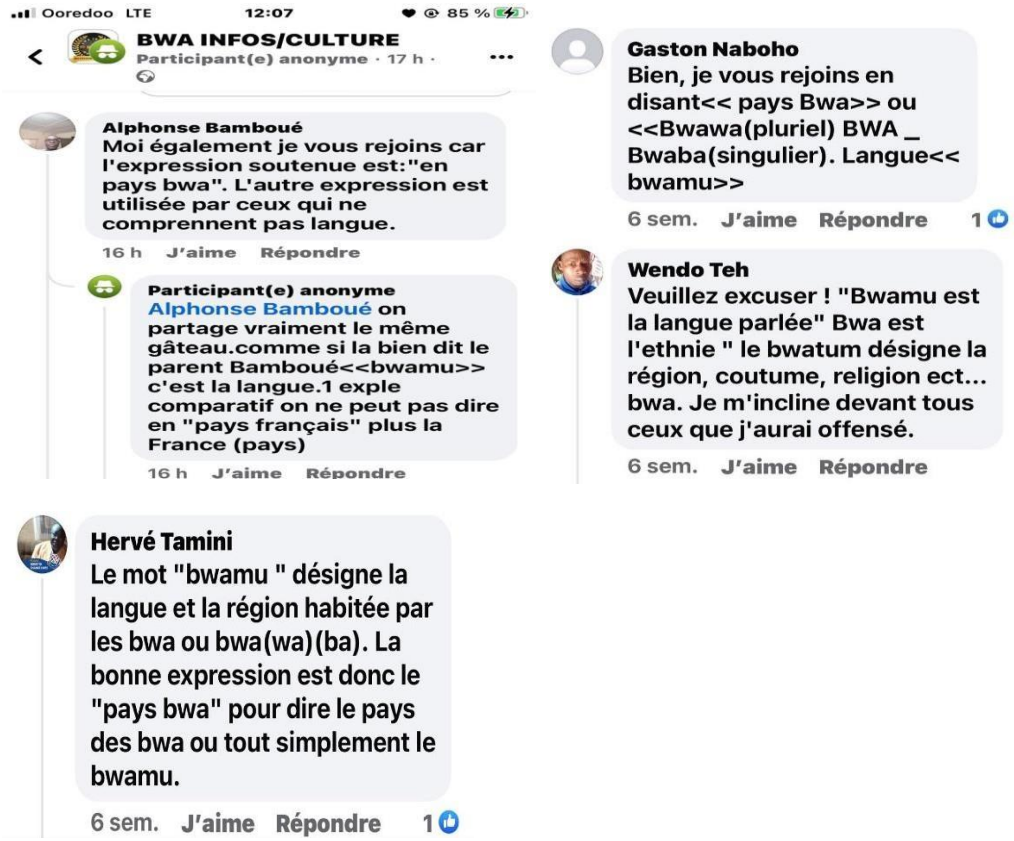


Figure 7: C. facebook.1

a. Présentation et observation de la capture d'écran

Cette question posée par un membre du groupe BWA INFOS/CULTURE, dans le but d'avoir un éclaircissement sur le discours tenu sur l'appellation de la zone géographique des Bwa. Dans le cas de notre travail nous avons nommé cette problématique en « dialogisme ».

b. Interprétation des commentaires



Nous avons devant nous trois captures d'écran des commentaires énoncés sur le thème dialogisme entre pays bwamu et pays bwa. Nous nous intéressons à cette question car l'expression « pays bwamu/pays bwa » a fait beaucoup de polémique lors des premiers travaux réalisés par des chercheurs colons comme CAPRON, DELFASSO, HERTRICH…sur le peuple bo/bwaaba/bonu, selon l'appellation des différentes aires linguistiques. Toutefois nous avons remarqués que les cinq discours produisent se complètent, car ils se sont convenu que le concept « bwamu » renvoi à la langue des Bwa, en outre celui de « pays bwa » est la bonne forme qui symbolise le lieu de l'habitant ou l'espace géographique du peuple bo en langue française. Néanmoins, nous rappelons qu'au Mali nous avons deux grandes variétés de la langue bomu dont : le bôbôrômu et le dwèmu

qui est très proche de la variété parler au Burkina-Faso. Les deux derniers discours relèvent du dialecte des Bwa du Burkina Faso.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons classé les dialectes en fonction des pays, cependant l'écriture en italique dans les colonnes au niveau du Mali renvoi à la variété bôbôrômu.

Dialecte Géographie	Ethnie (singulier)	Ethnies (pluriel)	Langue(singulier)	Zone géographique
Mali	*Bo*/*Bonu* /Boni	*Bwa*/Bwawa	*Boré* ou Bomu	*Bwatùn*/ Botini
Burkina Faso	Bwa/Bwaba	Bwawa	Bwamu	Bwamu

Tableau 4: La variété dialectique de la langue bomu Mali-Burkina Faso

2.4 Analyse de la capture d'écran C. facebook.2 : Dimension culturelle

a. Présentation de la capture d'écran

Figure 8: *C. facebook.2*

La question a été poser par un membre du groupe BWATUN MYTHE ET REVELOTION INF, dans le but de sensibiliser le peuple bwa a gardé le secret de l'initiation des bwa, car un abonné de son compte lui ait demandé pourquoi les Bwa n'aiment pas parler

de leur tradition. Ainsi dans notre étude nous allons traiter ce thème sur la dimension culturelle dans le sens de la tradition malienne ancestrale sur la croyance, le mythe ; l'imaginaire, etc.

b. Interprétation des commentaires

Sur la notion de culte, d'après les énoncés des sujets, nous pouvons l'approcher sur deux points de vue : la tradition noire africaine et la modernisation. En ce qui concernant le culte bo, un proverbe bwa dit à ceux qui ne sont pas initiés aux réalités dont ils veulent cerner le sens : « On ne peut pas se tenir dehors et connaître le chef des morts ». Comme nous l'avons dit plus haut dans le cadrage théorique (voir contexte religieux) que l'appartenance à la communauté se fait dans le partage d'une histoire, mais aussi d'une pratique religieuse, en somme le proverbe sous-entend que tant que l'on n'est pas initié aux différents cultes bo, on ne peut rien dire sur le culte bo. Dans ce sens, nous pouvons dire que trois discours se rejoignent sur ce point de l'exigence à la conservation secrète du culte bo. Comme le témoigne l'un des enquêtés (A.D.M) lors de l'entretien : A.D.M : « Mais j'ai passé par des

cas pratiques que les autres font et que moi je ne connais rien dans la tradition ancestrale, je suis issu d'une famille musulmane je suis musulman, le culte bo a un certain degré c'est tellement codé quand on n'est pas dedans on ne pas le savoir ». Néanmoins, le premier discours stimule que lorsqu'on divulgue le secret du culte bo aux personnes non initiées, renvoi à un sacrilège dont la réparation se fait par le rappel de l'âme de ce dernier par les ancêtres en prenant exemple sur Nazi boni. Nazi Boni est un homme politique, un panafricaniste, un traditionaliste et un écrivain bwaba du Burkina-Faso. Dans son ouvrage « le crépuscule des temps anciens », il décrit la "longue nuit" de la première période de domination coloniale de 1897 à 1917 et la célèbre révolte des Bwa de 1915-1916. Pour plus d'analyse sur la révolte, voir Jean Capron, 1973 : 96-106 ; la révolte des enfants des Pères de Diarra, P., 1992 :137-140 ; de Benoist, 1987 : 243-247 et le roman de N. Boni, Crépuscule des temps anciens, Présence africaine, Paris, 2000, V., Hertrich, 1994 : 56-59). Ces explications historico-culturelles nous semblent d'importance car elles expliquent les contextes et les causes des mouvements migratoires de manière approfondie du peuple bo dans le temps et l'espace. De plus elles décrivent les conditions socio-économiques et sociopolitiques des bwa à l'époque coloniale au 19ème siècle, et même de nos jours car cette guerre coloniale à toujours laisser ses séquelles dans le pays bo comme les conflits inter-ethniques, l'insécurité, la famine, le sous- développement, la pauvreté, la misère, l'exclusion, etc. À cet égard le deuxième discours met en exergue les conséquences de la rencontre des civilisations coloniales sur la dimension religieuse du bo, une rencontre qui a entrainé le peuple bo en déperdition d'identité culturelle par l'abandon de ses pratiques religieuses aux religions de la modernisation comme l'islam et le christianisme. En somme l'émetteur souligne la marginalisation du peuple bo au Mali au niveau religieux et administratifs comme en témoigne la plainte de Labé Théra dans l'Essor, organe de presse officiel du Mali, du 9 octobre 1991 : « La présence des Bwa dans l'administration est minime, si bien que la plupart des agents qui opèrent dans le pays bo sont toujours d'origine mandé ou peule. Très peu de Bwa ont de réels engagements politiques » d'après Joseph Tanden Diarra (J. T. DIARRA 1994 : 4) et l'Extrait 43 E de l'enquête par entretien. Toutefois l'émetteur incite le peuple bo à revenir à ses racines culturelles et à son identité. A ce propos, Nazi Boni y exprime dans son roman l'urgence de recueillir ce qui subsiste dans la mémoire des anciens du passé de l'Afrique Noire et exprime par la même occasion aussi son souci face au drame des pratiques religieuses et aux civilisations orales que seule la parole vivante permet de maintenir l'existence de génération en génération.

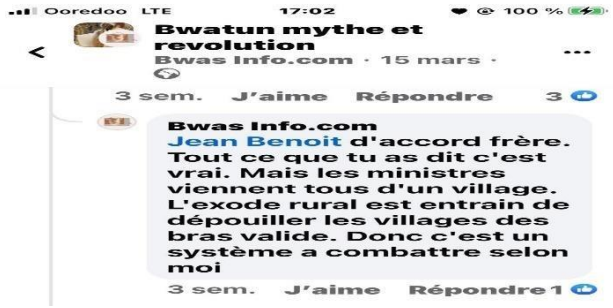
2.5 Analyse de la capture d'écran C. facebook.3 : rapport ville/village

a. Présentation de la capture d'écran

Figure 9: *C. facebook.3*

Cette remarque faite allusion à la réalité de la coupure d'électricité incessante au Mali, qui est un problème implicitement politique. De même elle touche à la condition de vie des maliens selon les différents espaces géographiques, raisons pour laquelle nous avons jugé nécessaire d'analyser le contenu de ce qui ressort dans les commentaires. Tout de même à travers la date de publication, nous pouvons dire que la publication est faite pendant le mois de ramadan chez les musulmans. Or au Mali, pendant le mois de Mars il fait très chaud, raison pour laquelle la glace est mise en avant. Cependant derrière cette fameuse histoire de cherté de la glace se cache une autre histoire selon notre analyse bien sûr. À travers les emoji rigolo nous pouvons dire que l'énonciateur se moque de la nouvelle réalité urbaine ou de la condition de vie des urbains. En même temps l'usage de la métaphore entre la réalité rurale et celle urbaine dans l'optique de dire maintenant gouter ce que nous ruraux ont vit depuis.

b. Interprétation des commentaires



D'après les discours, nous pouvons regrouper les deux discours comme suite : les avantages et les inconvenants de l'exode rural. Le 1ère discours met en évidence la différence entre la réalité de la ville et celle du village en mettant en avant le statut social ou la classe sociale au niveau urbain de même pour lui, l'exode rural existe car la ville offre plusieurs alternatives contrairement au village où les opportunités de développement et d'émancipation sont limités. En effet, la ville offre la possibilité d'alphabétisation ou d'apprentissage d'une activité régénératrice de revenu comme la couture pour les filles, la mécanique pour les garçons et offre des moyens de gagner de l'argent pour soi-même et pour les parents et permet une ouverture d'esprit à une meilleure compréhension de la vie et du savoir vivre. En ville l'usage de la technologie est favorisé comme exemple les usines, les appareils électrodomestiques, l'électrice... Dans ce sens l'exode rural rejoint le point de vue de certains enquêtés, pour qui la mobilité est une solution, une chance dans le cadre académique. Cependant, le 2ème discours met en exergue la vulnérabilité des groupes sociaux (les vieux, les femmes, les enfants) liée à l'exode rural des bras valides au bwaùn. Pour ce dernier l'exode rural est synonyme de pénurie de main d'œuvre pour la production agricole, le mauvais entretien des champs, la dislocation des couches sociales, la multiplication des activités des couches sociales pendant la saison sèche et pluvieuse car de nos jours avec la tension et l'insécurité dans les lieux ruraux peu de jeunes retournent et préfèrent envoyer de l'argent pour effectuer les travaux champêtres au village.

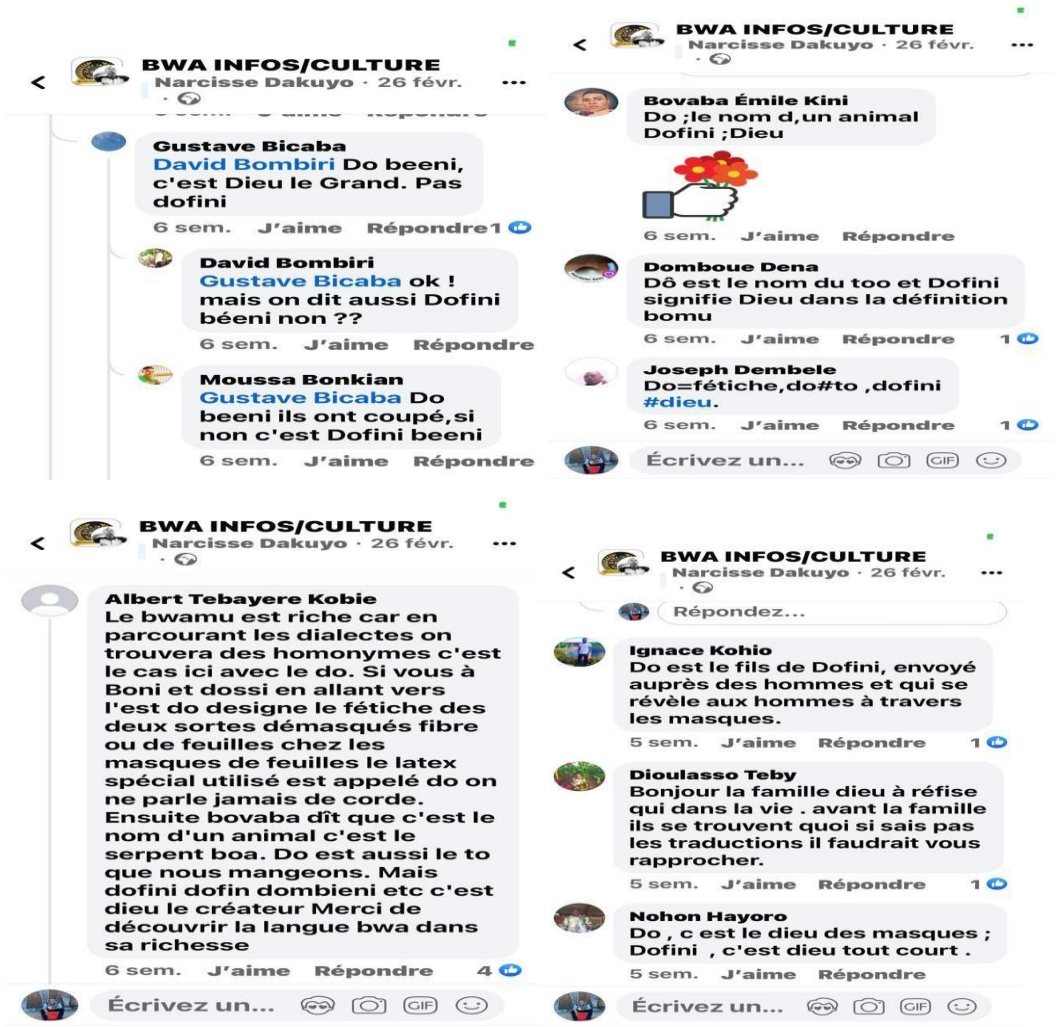
2.6 Analyse de la capture d'écran C. facebook.4 : Dynamiques/représentations sociales : rapport tradition/ langue

a. Présentation de la capture d'écran

Figure 10: *C. facebook.4*

La question dans la présente capture d'écran est posée par un administrateur de la page facebooka BWA INFOS/CULTURE, dans le but d'examiner le degré d'insécurité culturelle des membres du groupe. Dans notre étude la question traite des dynamiques des représentations sociales.

b. Interprétation des commentaires :



Si pour certains les frontières linguistiques s'identifient à travers les traits, les teints phoniques et l'accent alors Marie-Louise MOREAU, avance ceci : « aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Par-là, nous dirons que nous parlons tous la même langue mais différemment, car il n'y a pas une seule façon de parler une langue. Toutefois la langue bomu fait partie de la famille de langues nigéro-congolaises, du groupe gour ou voltaïque parler dans le sud-est du Mali et au Burkina-Faso. D'après l'un des discours la langue bomu est riche en dialectisation, en homonymie et polysémique, varie selon les différentes aires géographiques. Par-delà de la variété dialectale, le milieu traditionnel bo est également assez complexe et varie en fonction des aires géographiques. Vu les discours énoncés, nous avons remarqué que la notion de Dofini est un diminutif de Dofini beeni et symbolise Dieu le grand créateur (céleste) dans la tradition noire africaine chez les Bwa. Quant à la notion de Do, il faut faire très attention. Car la manière de le prononcer peut changer le sens du mot. Comme nous l'avons précisé dans le cadrage théorique « contexte religieux » la représentation imagée du Do (terrestre) varie selon différents villages, que l'on appelle fétiche dans la tradition noire ancestrale. Par exemple

dans l'antiquité égyptienne, on adorait les dieux avec des sacrifices comme le dieu Osiris, c'est la même similarité chez les bwa avec le Do. NB : différenciation de prononciation est égale changement de sens : exemple : do= le tô (nourriture) / do= le boa (serpent)

2.7 Analyse de la capture d'écran C. facebook.5 : Conscience culturelle et linguistique

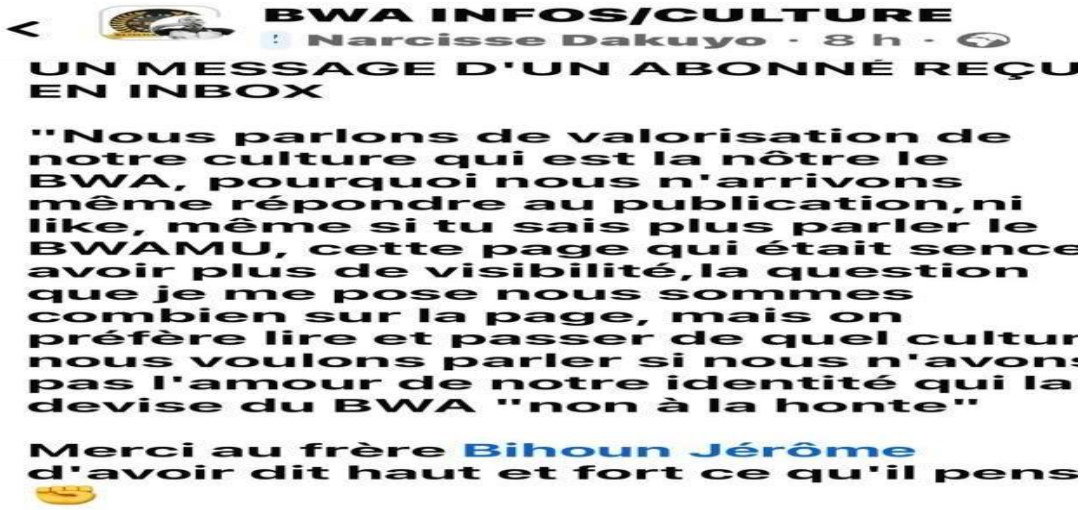


Figure 11: *C. facebook.5*

a. Présentation de la capture d'écran

Nous avons constaté, que cette question est posée par un membre du groupe BWAS INFOS/CULTURE, dans l'optique d'une demande d'un abonné. Nous estimons bien que l'énonciateur, est conscient de ce qu'il énonce. Il sollicite les bwa à valoriser la culture bwa, de par l'insécurité linguistique qu'il souligne chez certains bwa ; tout de même il présente des sentiments d'attachement culturel d'où l'emploi des pronoms possessifs et personnels à la 2ème personne du plurielle et des adjectifs valorisants comme : « nous, notre culture, pourquoi, l'amour, notre identité et devise du bwa : non à la honte ». Cette devise « non à la honte » reflète la reprise en main du destin des bwa lors de la guerre coloniale pour affirmer leur identité et l'unité de la société bo, « Alors les Anciens jurèrent qu'au grand jamais la profanation de la terre des Ancêtres ne les trouverait ou ne les laisserait vivants. Plutôt *Humu* « la Mort » que *Wobamu* « L'Esclavage » [BONI 1962 : 233]. D'après les discours, dans le cas de ce travail nous allons l'analyser sur la notion de conscience culturelle et linguistique.

b. Interprétation des commentaires :

Vu les discours déclarés, nous avons constaté tous les discours sont du même point de vue du thème de la capture. Néanmoins, nous soulignons le complexe de soi ou la haine de soi évoqué dans certains discours comme illustration : « certains de nos frères bwaba donnent l'impression d'avoir honte de leur ethnie » et « tu ne peux pas changer ton ethnie dont pourquoi ne pas valoriser ta culture ». Cette expression montre à quel degré le peuple Bo est complexé avec son appartenance ethnique ou culturelle. De même l'expression met en relief l'obligation d'accepter son sort vu qu'il n'a pas le choix. C'est comme le discours de l'enquêté B.K.B par entretien : « Au début franchement parlé ça me faisait mal, je me disais pourquoi je n'étais pas de telle ethnie ou de telle ethnie mais quand j'étais déjà en 8ème année j'ai commencé à aimer mon ethnie, je me dis que si tu vois que tu viens de ça soit fier d'être de cela, personne ne sait pourquoi tu es de cette chose ». Ces quelques discours mettent en exergue l'impact négatif des attitudes glottophobes et des préjugés et/ou représentations socio-culturels et linguistiques que font les autres ethnies sur l'ethnie Bo.

En somme, l'analyse des discours commentatifs sur le réseau social Facebook, des pages bwa, nous a permis de comprendre pleinement les conditions socio-économiques/culturelles des bwa et les causes des mouvements migratoires des bwa dans le temps, l'espace de manière approfondie. Par ailleurs ces discours, nous ont éclairé sur les différentes variétés de la langue bomu et des pratiques ancestrales religieuses des bwa, surtout sur la réalité socioreligieuse qui varie selon les différentes aires géographiques. Par-

là, nous avons pu observer l'influence et l'impact de la modernisation, de l'exode et de la rencontre des civilisations dans les pratiques religieuses et sociales des bwa.

Conclusion

CONCLUSION

Tout d'abord, notre travail s'est voulu exploratoire et d'analyse dont l'intérêt s'est porté sur : les enjeux et les perspectives de la mobilité sur le développement du répertoire langagier sous différentes formes et la dynamique des représentations socio-langagières envers la langue bomu par les jeunes étudiants/fonctionnaires bwa en mobilité interne de la campagne vers la ville au Mali. Ces jeunes campagnards bwa en mobilité urbaine dans un cadre académique ou professionnel arrivent avec des profils divergents, ils ont leur propre capital linguistique et culturel et sont amenés à devoir s'adapter au nouveau contexte de vie citadine pour s'y intégrer.

Dans ce sens, nous cherchons à comprendre l'influence des dites trajectoires de mobilité dans des dynamiques des répertoires plurilingues. L'analyse de la relation entre la construction du répertoire plurilingue et les trajectoires de mobilité fait ressortir la dimension des représentations et de la biographique du répertoire, se construisant suivant les circonstances de vie du sujet et dans les interactions sociales auxquelles il participe. À cet effet, à l'aide de l'entretien semi-directif (qui permet au sujet de retracer la biographie langagière (ligne de vie) en rapport avec l'apprentissage et disparité des langues au cours de la mobilité), nous avons essayé de déceler les enjeux de la mobilité dans les pratiques langagières et les causes du changement d'attitudes des jeunes locuteurs bwa envers la langue bomu. Également, nous avons tenté d'examiner les conditions de vie de ces jeunes en milieu urbain pour cerner les situations glottophobies auxquelles ces jeunes bwa sont confrontés, car les enquêtes révèlent qu'ils sont souvent sujets à des moqueries, à la stigmatisation à cause de leur appartenance ethnique ou linguistique par les autres ethnies du Mali. Ce qui contraints certains bwa en milieu urbain à s'assimiler culturellement à l'ethnie majoritaire de la ville en abandonnant ou rejetant son ethnie et sa culture pour éviter toute humiliation pouvant les vexer.

Les enquêtes prouvent également que la mobilité participe, tant bien que mal, au développement du répertoire socio langagier des jeunes bwa qui modifient leurs pratiques et usages linguistiques conformément au nouveau contexte et aux différentes sphères sociales comme l'usage de la langue bomu en famille, est un type de politique linguistique familiale de certains parents bwa en ville pour conserver la langue maternelle pour la transmission

intergénérationnelle des parents à leurs enfants dans un milieu où le bambara est presque utilisé dans toutes les sphères sociales. L'utilisation de la langue maternelle en famille ou entre bo, leur permettent de se constituer en réseaux fermé, car en dehors de ce cercle familial leurs identités linguistiques et culturelles sont menacées par le rejet et les actes glottophobies. Ce qui nous amené à en déduire que s'installer en ville implique de celui qui quitte la campagne qu'il renonce, abandonne en partie à son dialecte ou à sa langue maternelle si l'un ou l'autre ne sont pas le parler dominant de la cité ou à s'adopter à une langue en présence comme le bambara dans notre modeste travail comme langue véhiculaire et signe d'intégration à la ville, alors nous pouvons dire que ce phénomène est préjudiciable aux langues minoritaires comme le bomu dans notre présent travail d'où le groupe ethnique bwa comme tant d'autres groupes ethniques minoritaires sont victime d'une violation des droits linguistiques et humains à travers les actes glottophagies et des clichés sociolinguistiques dans le milieu urbain où la langue bambara est hiérarchisée au-dessus de toutes les autres langues locales et nationales et considérée comme la langue de civilisation et de prestige . Or que le nombre de locuteurs bambara (status) est largement supérieur au nombre de personnes issues de la communauté bambara (corpus), ce qui fait que le bambara est la langue la plus parlée par l'éparpillement des locuteurs bambara à travers le Mali et donc en Pays bwa.

La prise en compte de l'idéologie et l'imaginaire, nous a permis de comprendre les déterminants du parcours de mobilité des informateurs dont la majorité ont souligné le cadre d'étude et du côté familial, ils ont mentionné les conditions socio-économiques et de vie. Pour la plupart la mobilité est très importante car pour eux elle est synonyme de solution, de chance et de découverte. La majorité de ces jeunes étudiants bwa possèdent deux ou plusieurs langues avant la mobilité comme le bomu et le français. Et pendant la mobilité, ils ont tous eu un développement progressif au niveau du répertoire langagier ou une reconstruction de la langue bambara déjà apprise par certains et d'autres continuent d'apprendre d'autres langues comme le bambara, le soninké, le peulh, grâce au contact avec le milieu urbain.

Il est crucial de souligner que le plurilinguisme est une richesse culturelle et un atout linguistique mais vu la politique linguistique du Mali qui est de promouvoir toutes les langues sur le territoire en les laissant s'imposer par leur dynamisme pour attiser le multilingue convivial, nous estimons que cette stratégie en sociolinguistique semble

dangereuse pour les langues minoritaires comme celle du bomu dans le cas d'étude de ce présent travail, avec le refus des différences et l'inégalité linguistique entrainent le bomu comme tant d'autres langues locales à la perdition ou à la disparité linguistique, d'ailleurs selon la synthèse des travaux du groupe UNITE NATIONALE.p.4 et 7 : « depuis la Conférence d'Entente Nationale, tenue à Bamako une année plus tard, en mars 2017, reconnaissant et dénonçant « une inégalité de statut des langues nationales » et « une inégale promotion des différentes cultures dans les médias nationaux, notamment à la radiotélévision nationale les propose l'arabe comme seconde langue étrangère de scolarisation » « reconnaitre la langue arabe comme matière et véhicule de l'enseignement. ». Ce qui étale qu'au Mali le plurilinguisme et le refus des différences creusent d'écart entre les locuteurs et les langues.

En définitive, les enquêtes menées auprès des jeunes locuteurs bwa en mobilité urbaine au Mali ont permis de mettre en évidence la réalité complexe de l'espace social surtout urbain et reflète la réalité des faits sociaux sous tous ces aspects, du point de vue linguistiques, culturels et ethniques que traversent les locuteurs minoritaires et les langues minorées et minoritaires comme le bomu dans le cas de notre travail dans l'espace urbanisé d'où la plupart des langues nationales sont en train de perdre le terrain au profit de la langue bambara dans leurs zones d'origine. Il va sans dire que la mobilité et les représentations socio-culturelles restent les causes saillantes, cruciales et majeures du changement d'attitudes des jeunes bwa envers la langue bomu. À travers l'analyse de notre corpus et les résultats obtenues, nous affirmons que nos hypothèses postulées au départ sont confirmées. Toutefois notre étude n'est pas exhaustive, car elle se limite à une population spécifique composée d'étudiants et de fonctionnaires âgés de 16 à 40 ans, sans distinction de genre. Cependant, il est important de souligner que nous n'avons pas inclus les personnes qui ne sont pas scolarisées, bien qu'elles puissent avoir une perspective différente vu leur niveau d'instruction. Par conséquent, il convient de prendre en compte cette limitation et de reconnaître qu'il existe d'autres segments de la population qui peuvent avoir des caractéristiques et des opinions différentes de celles des individus instruits que nous avons interrogés.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES :

BENDOR, S.-J. & HARTELL, R.-L. (1989), The Niger-Congo languages : A classification and description of Africa's largest language family. Lanham : University Press of America.

BENOISTDE, J.-R. (1987), Église et pouvoir colonial au Soudan français : Administrateurs et missionnaires dans la boucle du Niger (1885-1945), Paris : Karthala.

BULOT, T., & Blanchet, P. (2013), Introduction à la sociolinguistique : Pour une étude des dynamiques de la langue française dans le monde. Paris : Éditions des Archives Contemporaines.

BLANCHET, P. (2000), Linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno sociolinguistique, Rennes : PUR.

BLOOMFIELD L. (1970), Le langage, Paris : Payot.

BONI, N. (1962), Crépuscule des temps anciens, chronique du Bwamu, (roman), Paris : Présence Africaine.

Boyer, H. (2003), De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires, Paris : Harmattan.

CALVET, L.-J. (2009), La sociolinguistique,6e éd, Paris : Puf, QSJ.

Calvet, L.-J. (1992), Les langues des marchés en Afrique. Aix-en-Provence/Paris : Didier Erudition.

CAPRON, J. (1973), Communautés villageoises bwa Mali - Haute Volta, Paris : Museum National d'Histoire Naturelle.

CAPRON, J. (1988-A), Sept études d'ethnologie bwa, Mali-Burkina Faso 1957-1987, Paris : journal de la société des Africanistes.

CAPRON, J. (1988), Univers religieux et cohésion interne dans les communautés villageoises bwa traditionnelles, London : Oxford University Press.

CUQ, J.-P. (2003), Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris : Jean Pencreac"h, CLE International, S.E.J.E.R.

COOPER, R.-L. (1989), Language planning and social change, Cambridge University Press.

DELAFOSSE, M. (1972), Haut Sénégal-Niger (Soudan français), Paris : Maisonneuve et Larose, Nouvelle édition préfacée par R. Cornevin. Tome 1 : Le Pays, Les Peuples, Les Langues, pp. 428. ; Tome 2 : L'Histoire, pp. 428. ; Tome 3 : Les Civilisations, pp. 316. (1ère édition 1912).

DIARRA, J.-G. (1976), Les noms de Dieu chez les Bwa. Essai d'étude sémantique, Dactylographiées, Abidjan : ISPC.

DIARRA, J.-T. (2007), Etats, Eglises et Société. Les Buwa, les mécanismes oubliés d'une marginalisation, Bamako : Editions du Mali-SA.

DIARRA, J.-T. (2008), Et si l'ethnie bo n'existait pas ? Lignages, clans, identité ethnique et sociétés de frontières, Paris : L'Harmattan, Coll. Etudes africaines.

DIARRA, J. (1994), Les Bwa (Mali-Burkina-Faso) dans l'historiographie. Essai d'analyse critique et interprétation d'un processus de marginalisation, Paris : Centre de Recherches Africaines de l'Université de Paris, Institut Catholique de Paris.

Dumestre, G., & Canut, C. (Éds.). (1994), Stratégies communicatives au Mali : Langues régionales, bambara, français. Paris : Didier érudition.

GROSJEAN, F. (2015), Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues, Paris : Albin Michel.

HAGEGE, C. (1996), L'Homme de paroles : Contribution linguistique aux sciences humaines, Paris : Fayard.

HERTRICH, V. (1994), Dynamique démographique et changements familiaux en milieu rural africain. Une étude chez les Bwa, au Mali, Paris : IDUP.

HERTRICH, V. (1996), Permanences et changements de l'Afrique rurale, Paris : Ceped.

LABOV, W. (1976), Sociolinguistique, Paris : Minuit.

LEGUY, C. (2001), Le proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation, Paris : Karthala.

LEVY, J. & LUSSAUT, M. (2003), Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Paris : Belin.

Nicolaï, R. (1981), Les dialectes du songhay : Contribution à l'étude des changements linguistiques. Louvain-La-Neuve : Peeters Publishers.

TREFAULT, T. (1999), L'école malienne à l'heure du bilinguisme : Deux écoles rurales de la région de Ségou, Paris : Didier Erudition/Agence intergouvernementale de la francophonie.

VAN HOOF, H. (2009), Un monde de langues ; petit panorama à l'usage du profane. Genève : Slatkine.

CHAPITRE DANS UN OUVRAGE COLLECTIF

BRES, J. (1999) : « L'entretien et ses techniques. », dans Calvet, L-J., & Dumont, P. (Éds.), L'enquête sociolinguistique. Paris : L'Harmattan, pp. 61-76.

BILLIEZ, J. (1992) : « Le « parler véhiculaire interethnique » de groupes d'adolescents en milieu urbain », dans Des langues et des villes, Didier : Erudition, pp. 117-126.

BLANCHET, P. (2000), « Diglossie, réhabilitation culturelle et récit de vie. Entre ethno-sociolinguistique et sciences de l'éducation », dans Cahiers de sociolinguistique, n° 5, Histoires de vie et dynamique langagière, Rennes : PUR, pp. 11-13.

BOYER, H. (2003), « Le poids des représentations sociolinguistiques dans la dynamique d'un conflit diglossique », dans A. Boudreau, L. Dubois, J. Maurais et G. McConnell éds., *Colloque international sur l'Ecologie des langues* (21-23 août 2002, Memramcook, Nouveau Brunswick), Paris : L'Harmattan, pp. 171-184.

CAPRON, J. (1971), « Association d'âge, économie et pouvoir chez les populations bwa-pwesya », dans D. PAULME (éd.), Classes et associations d'âges en Afrique de l'Ouest, Paris : Plon, pp. 99-139.

CAPRON, J. (1981), « La calebasse de la mendicité, place de la femme dans la société bwa ancienne », dans Des femmes et une société pour l'avenir, Ouagadougou, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Ministère des Affaires Sociales et de la condition féminine, Paris : Plon, pp. 183-22.

CAPRON, J. et al., (1987), « Des graines en repos, notes sur le jeu de Wali en pays bwa du Burkina Faso », dans Ethnologiques, Hommages à Marcel Griaule, Paris : Hermann, pp. 223-254.

CHAUDENSON, R. (1991), « Les représentations de l'espace francophone : Vers une grille d'analyse des situations linguistiques. », dans CHAUDENSO, R (Éd.) et al., La Francophonie : représentations, réalités, perspectives, Paris : Didier Erudition, pp. 9-47.

FRANCARD, M. (1997), « Insécurité linguistique », dans MOREAU MARIE- LOUISE (dir.), Sociolinguistique : concepts de base, Liège : Mardaga, pp.170-176.

HEREDIA–DEPREZ, C. (1987), « Du bilinguisme au parler bilingue », dans Vermès & Boutet (éds.), France pays multilingue, Tome 2, Pratiques des langues en France, Paris : L'Harmattan, pp. 204-209.

HERTRICH, V. (1999), « Mariages et migrations : les premiers signes du changement démographique chez les Bwa », dans Bocquier Philippe et Diarra Tiénan (coordonné par), Population et société au Mali, Paris : L'Harmattan, pp. 141-159.

LAMBERT, P., & BILLIEZ, J. (2005), « Mobilité spatiale : Dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues », dans Mobilités et contact de langues, Paris : L'harmattan, pp.15-33.

OUANE, A. (Éd.). (1995), « L'impossible débat sur l'utilisation des langues maternelles dans l'enseignement. », dans Ouane, A. (Éd.), Vers une culture multilingue de l'éducation, Hambourg : IUE, pp. 89-152.

VELTMAN, C. (1997), « Mobilité linguistique », dans MOREAU, M-L. (éd), Sociolinguistique. Concepts de base. Hayen : Mardaga, p. 212.

ARTICLE DANS UNE REVUE PAPIER

BILLIEZ, J. (2007), « Être plurilingue : handicap ou atout ? », Ecarts d'identité, n° 111, pp. 88–90.

CAPRON, J. (1988-B), « Introduction à l'étude d'une société villageoise, 1955-1968 », Université François Rabelais de Tours, n°2, pp. 65-90.

BOYER, H. (1997), « Nouveau français ›, ‹ parler jeune › ou ‹ langue des cités › ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », dans Les mots des jeunes, observations et hypothèses, Langue française, n° 114, pp. 6-15.

CANUT, C. (1996), « Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali : entre adhésion et résistance au bambara », dans : Langage et société, n°78, pp. 55-76.

CAPRON, J. & TRAORÉ, A. (1989), « Le grand jeu, Le mythe de création chez les Bwa-Pwesya, Burkina Faso, 1986-1987 », Université François Rabelais de Tours, n°3, pp.38-271.

CAPRON, J. (1957), « Quelques notes sur la société du Do », Journal de la société des Africanistes, n°1, pp. 81-129.

CREMER, J. (1927), « Matériaux d'ethnographie et de linguistique soudanaises », T.4, n°8, pp. 212-

FISHMAN, J.- A. (1971), « Sociolinguistics: A brief introduction », Anthropological Linguistics, n°3, pp.137-152.

HERTRICH, V. (1997), « Vers la construction d'un espace conjugal chez les Bwa du Mali », dans Autre part, n°2, pp. 123-142.

LE MOAL, G. (1957), « Note sur les populations bobo », Bulletin de l'I.F.A.N., Tome XIX, série B, n°3-4, pp.7.

LE MOAL, G. (1980), « Les Bobo, nature et fonction des masques », Travaux et documents de l'ORSTOM, n°121, pp.535.

LE MOAL, G. (1981), « Introduction à une étude du sacrifice chez les Bobo de Haute-Volta », Systèmes de pensée en Afrique noire, n°5, 1981, pp. 99-125.

LE MOAL, G. (1983), « Code sacrificiel et catégories de pensée chez les Bobo de Haute-Volta », Systèmes de pensée en Afrique noire, n°6, pp. 9-65.

MANESSY, G. (1975), « Pidgin et créole ; pidginisation et créolisation », Collection IDERIC, n° 2, pp. 3-14.

MANESSY, G. (1960-A), « Morphologie du nom en bwamu (bobo-oulé) (dialecte de Bondoukuy) », Publications de la section de langues et littératures, n° 4, pp. 318.

MANESSY, G. (1960-B), « Tâches quotidiennes et travaux saisonniers en pays bwa, (dialecte de Bondoukuy) », Publications de la section de langues et littératures, n° 5, pp. 22-359.

MANESSY, G., & SAUVAGEOT, S. (1963), « Notes Préliminaires to Wolof et Serer : Etudes de Phonétique et de Grammaire Descriptive », Publications de la section de langues et littératures, n°12, pp. 22-307.

MANESSY, G. (1961), « Le bwamu et ses dialectes », Publications de la section de langues et littératures, n° 9, pp. 59.

MANESSY, G. (1962) , « Observations sur la classification nominale dans les langues négro-africaines du Soudan et de la Guinée », Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n°57, pp. 126-160.

MANESSY, G. (1965), « La classification nominale dans les langues voltaïques : observations et hypothèses », Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, n°60, pp.

MANESSY, G. (1984) : « Le bwamu et les langues voltaïques », Afrika und Übersee, Band LXVI / 2, 1983, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, pp. 231-258.

MOLINIE M, (2002), « Discontinuité sociolinguistique et cohérence biographique », dans Bulletin valsasla, n° 76, pp. 99-113.

MOORE, D. (2002), « Plurilinguismes et école. Représentations et dynamiques d'apprentissage, Habilitation à Diriger des Recherches », n°1, Université Stendhal Grenoble 3.

NOYAU, C. (2011), « Du bambara au français, première leçon de français au Mali : comment salue-t-on ? », Pluralité des langues, pluralité des cultures : regards sur l'Afrique et au-delà, Novus, pp.185-194.

PERREGAUX, C. (2006), « Autobiographies croisées : la décentration libératrice d'une lectrice bilingue », dans Recherches et applications, n°39, pp. 31-41.

RASILLY, B. (1972), « Notes pour servir à la chronologie du bassin du Bani-Nord et de l'arrière-pays de San et Tominian », Bulletin de I'IFAN, T.34, série B, pp. 926-934.

RASILLY, B. (1994), « Dictionnaire boomu-français », San. (Multigraphié).

RASILLY, B. (1965), « Bwa laada : coutumes et croyances bwa », Bulletin de I'IFAN, T.27, série B, n°1-2, pp. 99-154.

Rousseau, L.-J. (2005), « Terminologie et aménagement des langues », dans Langages, n°157, pp.93-102.

SKATTUM, S. (1997), « L'éducation bilingue dans un contexte d'oralité et d'exoglossie : théories et réalités du terrain au Mali », Nordic Journal Of African Studies, n°6, pp. 74- 106.

THAMIN, N., & SIMON, D.-L. (2011), « Réflexions épistémologiques sur la notion de « biographies langagières », dans MOLINIE Muriel & HUVER Emmanuelle (Coord.), Praticiens - chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue. Réflexivité et interaction biographique en sociolinguistique et en didactique, CAS LESCLaP, n°4, pp. 15-33.

THAMIN, N. (2011), « Recompositions identitaires de sujets plurilingues », dans MOLINIE Muriel & HUVER Emmanuelle (Coord.), Praticiens - chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue. Réflexivité et interaction biographique en sociolinguistique et en didactique, CAS LESCLaP, n°4, pp. 83-100.

THAMIN, N. (2011), « Approche systématique des parcours migratoires : pour une meilleure prise en compte de la pluralité », dans Cahiers de l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB), Vol. 2, pp. 79-104.

TOURRILHES, C. (2005), « Jeunesse en difficulté et innovation sociale », Lille, Université de LILLE 3 Charles de Gaulle, n°140, pp. 145-151.

THESE & MEMOIRE

A. Evêché de SAN-Mali

DEMBELE, B. (1984) : Mali aqua viva et le problème d'eau dans l'arrondissement central de San, Mémoire de la direction nationale de la planification et de la formation sanitaire et sociale, centre national de formation pour le développement communautaire.

DEMBELE, J. (2011) : Le retour de chrétien Buwa à la religion traditionnelle bo (un défi pastoral pour le diocèse de San au Mali), Mémoire de l'Institut International de Catéchèse et de Pastorale.

DÉNA, P.J. (1982) : Le mariage et l'enlèvement des filles chez les Dwena (Bwa de Fangasso, cercle de Tominian), Mémoire de l'Ecole Normale Supérieure, Bamako.

DAKONO, M.M. (1989) : Etre femme rurale chez lzs Bwa (cercle/ Tominian), Mémoire de l'Ecole Normale Supérieure, Bamako.

Diarra, M. (1977) : Aperçu de la situation ethno-linguistique du Mali ; Documentation linguistique pour les pays en voie de développement : Cas, problèmes, solution. Paris : UNESCO.

DIARRA, P. (1992) : La mission catholique auprès, des Bwa avant et après l'indépendance du Mali (I 888-1988). Gratuité de L'Evangile et responsabilité de I 'Eglise. - Institut Catholique de Paris. Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 628 p. (Thèse de doctorat en Science Théologique, UER de Théologie et de Sciences Religieuses).

DIASSANA, J. (1987) : Monographie historique des Bwa du Nord-ouest , Mémoire de l'Ecole Normale Supérieure de Bamako.

KONE, C. (2008) : La pastorale de la migration humaine à la lumière de la parole de Dieu. Le cas de la jeune fille Bo en exode rural au Mali. Mémoire pour la maitrise en sciences religieuses, Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin.

B. AUTRES

CHACHOU, I. (2011) : Aspects des contacts des langues en contexte publicitaires algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques. Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Mostaganem, sous la co-direction de Assia LOUNICI et Philippe BLANCHET.

GUINDO, A.S. (2021) : Multilinguisme et enseignement-apprentissage des langues en pays dogon (Mali), Thèse de doctorat en Linguistique, Université Paul Valery – Montpellier III, sous la co-direction de Bruno MAURER et Denis DOUYON.

KONE, P. (1989) : Baranyini, mon frère, Exode rural des jeunes du Bwa-tû et pastorale des migrants du diocèse de San (Mali), Mémoire de fin d'études, GSK.

DEMBELE, Z.A. (2011) : Le conte à la radio en Afrique de l'ouest une pragmatique de l'oralité pour le développement intégral en Afrique ? étude du cas de radio Parana au Mali tome I, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication.

KONE, P. (1989) : Baranyini, mon frère, Exode rural des jeunes du Bwa-tû et pastorale des migrants du diocèse de San (Mali), Mémoire de fin d'études, GSK.

DOCUMENT LEGISLATIF & RAPPORT

BEACCO, J-C., (2005) : « Langues et répertoire de langues : le plurilinguisme comme « manière d'être », Strasbourg, en Europe. Étude de référence, Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques.

BILLIEZ, J. et al., (2003) : Pratiques et représentations langagières de groupes de pairs en milieu urbain, Rapport de recherche remis à l'Observatoire des pratiques linguistiques (DGLFLF), Ministère de la culture et de la communication.

DIARRA, M. (1977), « Aperçu de la situation ethno-linguistique du Mali », Documentation linguistique pour les pays en voie de développement : Cas, problèmes, solution, Paris : UNESCO.

DIARRA, M. (2011) : Etat des lieux de l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif malien (présentation), Bamako.

DIOCÈSE DE SAN 1993-A Santé, nutrition, fécondité dans la région de San et Tominian. Une étude du milieu socio-nutritionnelle et sanitaire, San, Documents d'Action Sociale, 123 p. + 75 p. d'annexes

COULIBALY, A. (2013) : Politique de l'éducation au Mali de 1884 à 2012 : Entre rupture et adaptation, pp. 69.

KOUYATE, M.-K. et al. (2010) : Dynamique des langues locales et de la langue française au Mali : un éclairage à travers les recensements généraux de la population (1988 et 2002), Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/ Université de Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF.

TRAORE, S.M. et al. (2011) : Rapport RGPH 2009 : État et structure de la population [Rapport recensement général de la population Tome 2, Instat-Mali.

Projet de constitution de la république du Mali.

MALI. (1992), « la transition », Politique africaine, n° 47, Paris : Karthala.

Le décret n°159 PG-RM du 19 juillet 1982 portant le statut de langue nationale aux treize langues maliennes.

La loi no 86 AN-RAM du 24 juillet portant création de la Direction nationale de l'alphabétisation fonctionnelle et de la linguistique appliquée (DNAFLA).

Loi N°96-049 du 23Août 1996 portant modalités de promotion des Langues Nationales.

Ministère de l'Education Nationale. (2014) : Document de politique linguistique du Mali. Bamako.

Ministère de l'Education Nationale. (2008) : « Réformes et innovations pédagogiques au Mali ».

Ministère de l'Education Nationale. (1999) : Loi 99-046 AN RM, portant loi d'orientation sur l'éducation. [Texte législatif]

Articles

ABLA, B. (2017) : « Biographie langagière et intégration sociale des publics adultes migrants en contexte associatif : Regard socio-didactique sur des trajectoires migratoires », Linguistique. Université d'Angers, En ligne : https://theses.hal.science/tel-02480937

ALI-BENCHERIF, M. Z. & MAHIEDDINNE, A. (2019) : « La mobilité universitaire des étudiants algériens en France. De la mise en discours des pays d'origine et d'accueil », in THAMIN, N. & ALI-BENCHERIF, M. Z., et al. Mobilités dans l'espace migratoire Algérie-France-Canada, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, pp. 97-111. https://books.openedition.org/pup/50375

BALLARIN ROSELL, M. (2021) : « L'insécurité linguistique des femmes maghrébines immigrées en région parisienne », Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses, n°1, pp. 17-27. Consulté le 09/05/2024. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/352690281_L%27_insecurite_linguistique_des_femmes_maghrebines_immigrees_en_region_parisienne

BEAUGRANG. (1988) : La démarche scientifique et le cycle de la recherche. Consulté le 12/05/2024. En ligne : https://www.researchgate.net/publication/229163828_Demarche_scientifique_et_cycle_de_la_recherche

BESSAI, B. (2019) : « Insécurité linguistique en contexte minoritaire algérien, enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de Tasahlit », Multilinguales. Disponible en ligne et consulté le 23/04/2024.

URL : https://journals.openedition.org/multilinguales/4102

BASSAND, M., & BRUHLART, M. (1983) : « La mobilité spatiale : un processus social fondamental », Espace populations sociétés, n°1, pp. 49-54. En ligne : https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1983_num_1_1_902] consulté le 24/03/2024

CANUT, C. (1996a) : « Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali : Entre adhésion et résistance au bambara », dans : Langage et société, n°78, pp. 55-76. Consulté le 10/04/2024. [En ligne: https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1996_num_78_1_2760]. Consulté le 028/03/2024.

Décret n°2023-0401/pt-rm du 22 juillet 2023. URL : https://sgg-mali.ml/JO/2023/mali-jo-2023-13-sp-2.pdf], Consulté le 09/04/2024.

DE GIOIA, M. & AGRESTI, G. (2014), « Nous sommes tous minoritaires, besoins de médiations et malaise linguistique », Didactologie des langues-culture et de lexiculturologie, n°18, pp. 11-79. Disponible en ligne. Consulté le 24/04/2024.

URL : https://www.researchgate.net/publication/290182728_Mediation_et_droits_linguistiques

DIAWARA, A. (2023) : « les langues nationales du Mali », Etude sociolinguistique, pp. 11-25. En ligne : https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2023/04/Abdramane-DIAWARA.pdf

DUMESTRE, G. (1998) : « Le bambara véhiculaire du Mali », dans Faits de langues, n°11-12,. Les langues d'Afrique subsaharienne. pp. 121-127. En ligne : https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1998_num_6_11_1203].

EVADA CODO, L-N. (2007), « Plurilinguisme et promotion d'une langue minoritaire : tensions et contradictions », Langage et société, n°121-122, pp. 275-288. Disponible en ligne, consulté le 13/03/2024. URL : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-3-page-275.htm

Gumperz, J.J. (1964) : « Linguistic and social interaction in two communities », American Anthropologist, n°66, pp. 137-53. En ligne : https://doi.org/10.1525/aa.1964.66.suppl_3.02a00100

GOÏTA, K. (2023) : « Instrumentation des langues nationales du mali : état des lieux et perspectives », Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels, n°2, pp. 221-240. Consulté lé 25/04/2024 et disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/233217

HOUDEBINE-GRAVAUD, A. M (2002) : « l'imaginaire linguistique », n°1, pp. 20-59. [En ligne : https://books.openedition.org/pub/35593?lang=fr], consulté le 11/03/2024.

KARAMBE, Y. (2019) : « Définitions, statuts et rôles des jeunes au Mali », Malienne de langues et de littératures, n°002, pp. 39-54. En ligne : https://www.revues.ml/index.php/rmll/article/view/1253

LINCOLN, Y-S (1995) : « Emerging Criteria for Quality in Qualitative and Interpretive Research », n°1, pp.275-289. En ligne : https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=1613547

MEUNIER, D. (2011) : « Mobilité et apprentissage linguistique : étude du discours métalinguistique d'apprenants Erasmus », Etudes de linguistique appliquée, n°162, pp. 137-151. En ligne : https://www.cairn.info/revue-ela-2011-2-page-137.htm

MOLINIE, M. (2006) : « Biographie langagière et apprentissage plurilingue », Le français dans le monde, n°39. En line : https://shs.hal.science/halshs-01224908

PENLOUP, M.C. (2003) : « Pratiques langagières scolaires / non scolaires. La question se pose aussi pour l'écrit », Etudes de linguistique appliquée n° 130.
[En ligne : https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1996_num_78_1_2760]

ROSOFF, B. (1996) : « Pratiques et représentations langagières », Regards croisés sur la langue française, pp. 87-96. URL : https://books.openedition.org/psn/3306?lang=fr]

THAMIN, N. (2007) : « Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité », Linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles. Université Stendhal - Grenoble III. En ligne : https://theses.hal.science/tel-00288974

TRAORE, F. (2005) : « Chômage et conditions d'emploi des jeunes au Mali », Centre d'études et de recherches sur le développement international, n°8. URL : https://www.ilo.org/fr/publications/chomage-et-conditions-demploi-des-jeunes-au-mali

TRIMAILLE, C. (2004) : « Etudes de parlers de jeunes urbains en France », dans cahiers de sociolinguistique, n°9, pp. 99-132. En ligne : https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-99.htm&wt.src=pdf] WOLF, A. et al., (2010), « La langue française dans le monde », Paris : Nathan.

Lien :http://observatoire.francophonie.org/wpcontent/uploads/2019/11/langue_francaise_monde_integral.pdf

Le français au Mali : https://www.swissinfo.ch/fre/culture/le-mali-le-pays-le-moins-francophone-d-afrique/28515390 consulté le 11/04/2024.

L'Eglise de Mandiakuy, UNESCO,19 septembre (2017), consulté le 24/03/2024, disponible en ligne. URL : https://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/6274/

Les langues au Mali, consulté le 21/03/2024.
URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnologue,_Languages_of_the_World

Annexes

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire exploratoire

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre de l'élaboration d'un mémoire de master intitulé : << Attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes étudiants bwa en situation de mobilité interne au Mali >>, nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire. Le recueil d'information se fera dans le strict respect de l'anonymat des personnes interrogées.

Nous vous remercions pour votre contribution.

1. Genre

Femme
Homme

2. Quelle catégorie d'âge appartenez -vous ?

3. Quelle est votre profession et / ou votre domaine d'étude ?
……
……

4. Dans quelle ville résidez-vous actuellement ?
……

5. Où avez-vous passé la plus grande partie de votre vie (nom de la ville ou du village) ?
……
……

6. Quelles sont les villes dans lesquelles vous avez été depuis votre enfance jusqu'à maintenant et pour quelle raison/cause ?
……
……
……

7. Quelles sont les langues que vous parlez ? Classez-les par ordre de maitrise et justifiez (argumentez) vos réponses ?
……
……
……

8. Quelle langue parlez-vous en famille, à l'école, au travail, et en ville (rue) et argumentez votre réponse ?
……
……
……

9. Considérez-vous que vous commettiez des erreurs quand vous parlez en bomu ? Si oui, croyez-vous que cela à une influence sur la réaction des autres ? Justifiez à travers des exemples
……
……
……

10. Comment sentez-vous quand vous entendez des gens parler le bomu en ville ?
……
……
……

11. Vous arrive - t-il de parler en bambara avec vos collègues/camarades bwa ? Et pourquoi ?
……
……
……

12. Comment trouvez-vous l'usage du dwèmu et du bôbôrômu et dites pourquoi ?

……
……
……

13. Parmi le bomu et le bambara, dans quelles des deux langues êtes-vous sûre de vous lorsque vous parlez ? Argumentez vos réponses

……
……

14. Considérez-vous que vous ayez un accent particulier quand vous parlez le dwèmu, bôbôrômu et le bambara ? Si oui, est-ce que cela vous dérange ? Justifiez avec des exemples

……
……
……

15. Vous est-il arrivé de ne pas parler en bambara et d'être sujet à des moqueries et dites pourquoi !

……
……
……

16. Avez-vous déjà eu à remettre en question votre manière de parler le bomu ? si oui, merci de nous préciser quels types de remarque (Mal prononciation, des fautes, du bégaiement, ...) vous avez faites ?

……
……
……

17. Avez-vous déjà effacé votre accent (bôbôrômu / dwèmu) en dehors de votre zone ou lieu de résidence ? si oui dites-nous pour quelle raison ?

……
……
……

18. Est-ce qu'il vous arrive d'éviter de parler en bomu et pourquoi ?

……
……
……

19 Avec quels types de personnes vous évitez de parler le bomu et dites-nous avec qui vous parlez en bomu ?

……
……
……

20. Avez-vous été un jour rabaissé (e) en parlant le bomu en ville ? si oui dites-nous en quelques phrases les mots qu'on vous a dites pour vous rabaisser ?

……
……
……

21. Avez-vous senti un jour une sorte de rejet (on vous met à l'écart) en ville parce que vous parlez le bomu ? si oui, décrivez-nous la scène ?

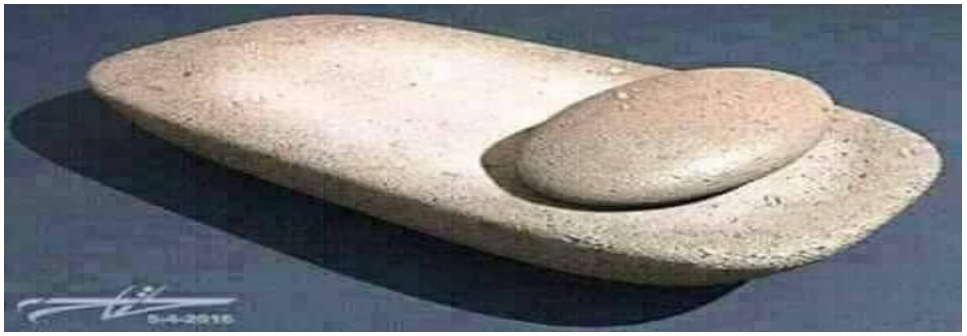
……
……
……

22. Est-ce qu'on se moque de vous en ville parce que vous parlez le bomu ou du fait que vous êtes bo ? si oui citez-nous quelques expressions de moquerie qu'on vous a faites ?

……
……
……

23.Dites-nous son nom dans votre langue et dites que représente l'image pour vous (ça vous rappel quoi en particulier) ?

……
……
24. Donnez-nous le nom de l'image dans votre langue ?



……
……
25. Que représente cette image pour vous et dites-nous son nom dans votre langue ?

……
……
Exemplaire du questionnaire :
NB : Nous avons choisi un questionnaire comme exemplaire parmi les autres questionnaires

1. Genre *

- [x] Femme
- [ ] Homme

2. Quelle catégorie d'age appartenez -vous ? *

- [x] 16-25
- [ ] 26-35
- [ ] 36-40

4.Dans quelle ville résidez-vous actuellement ? *

Bamako

3. Quelle est votre profession et / ou votre domaine d'étude ? *

Étudiante

5. Où avez-vous passé la plus grande partie de votre vie (non de la ville ou du village) ? *

Bamako

6. Quelles sont les villes dans lesquelles vous avez été depuis votre enfance jusqu'à maintenant et pour quelle raison/cause ? *

J'ai passé mon enfance à Bamako

7.Quelles sont les langues que vous parlez ? *
Classez-les par ordre de maitrise et justifiez (argumentez) vos réponses ?

Le bomu: parler en famille avec les parents
Le bambara parler avec les amis au quartier
Le français appris a l'école et parler avec les camarades
Un peu de l'anglais et l'allemand.

8. Quelle langue parlez-vous en famille, a l'école, au travail, et en ville (rue) et argumentez votre réponse ? *

Le bomu en famille
Le français à l'école
Le bambara et le français au travail

9. considérez-vous que vous commettez des erreurs quand vous parlez en bomu ? Si oui, croyez-vous que cela à une influence sur la réaction des autres ? Justifiez à travers des exemples *

Non juste souvent on peut se caller dans le parler quotidien

10. Comment sentez-vous quand vous entendez des gens parler le bomu en ville ? *

Je me sens fière et contente

11.Vous arrive - t-il de parler en bambara avec vos collègues/camarades bwa ? Et pourquoi ? *

Oui parce que certains sont bwa

12. Comment trouvez-vous l'usage du duèmu et du bôbôrômu et dites pourquoi ? *

Je n'en ai aucune idée

13. Parmi le bomu et le bambara, dans quelles des deux langues étez-vous sûre de vous lorsque vous parlez? Argumentez vos réponses *

Le bomu tout simplement c'est parler à la maison et aussi avec certains camarades

14. Considérez-vous que vous avez un accent particulier quand vous parlez le duèmu, bôbôrômu et le bambara ? Si oui, est-ce que cela vous dérange ? Justifiez avec des exemples *

Oui souvent
Non cela ne ma jamais déranger

15. Vous est-il arrivé de ne pas parler en bambara et d"être sujet à des moqueries et dites pourquoi ! *

Non

16. Avez-vous déjà eu a remettre en question votre manière de parler le bomu ? si oui, merci de nous préciser quelles types de remarque
(mal prononciation, des fautes ,du bégaiement,...) vous avez faites ? *

Non

17. Avez-vous déjà effacé votre accent (boboromu / duemu) en dehors de votre zone ou lieu de résidence ? si oui dites-nous pour quelle raison ? *

Du jamais fais j'aime montrer que je suis bwa

18. Est-ce qu ils vous arrive d éviter de parler en bomu et pourquoi ? *

Franchement si je n'ai pas de camarades ou de connaissances, oui

19 Avec quelles types de personnes vous évitez de parler le bomu et dites nous avec qui vous parlez en bomu ? *

Les voisins bambara on parle bambara avec eux et même souvent avec les frères la maman
Le papa lui qu'à même il n'a jamais aimé parler en bambara donc on évite de parler en bambara quand il est à côté

20. Avez-vous été un jour rabaissé (e) en parlant le bomu en ville ? si oui dites-nous en quelques phrases les mots qu'on vous a dites pour vous rabaisser ? *

Oui

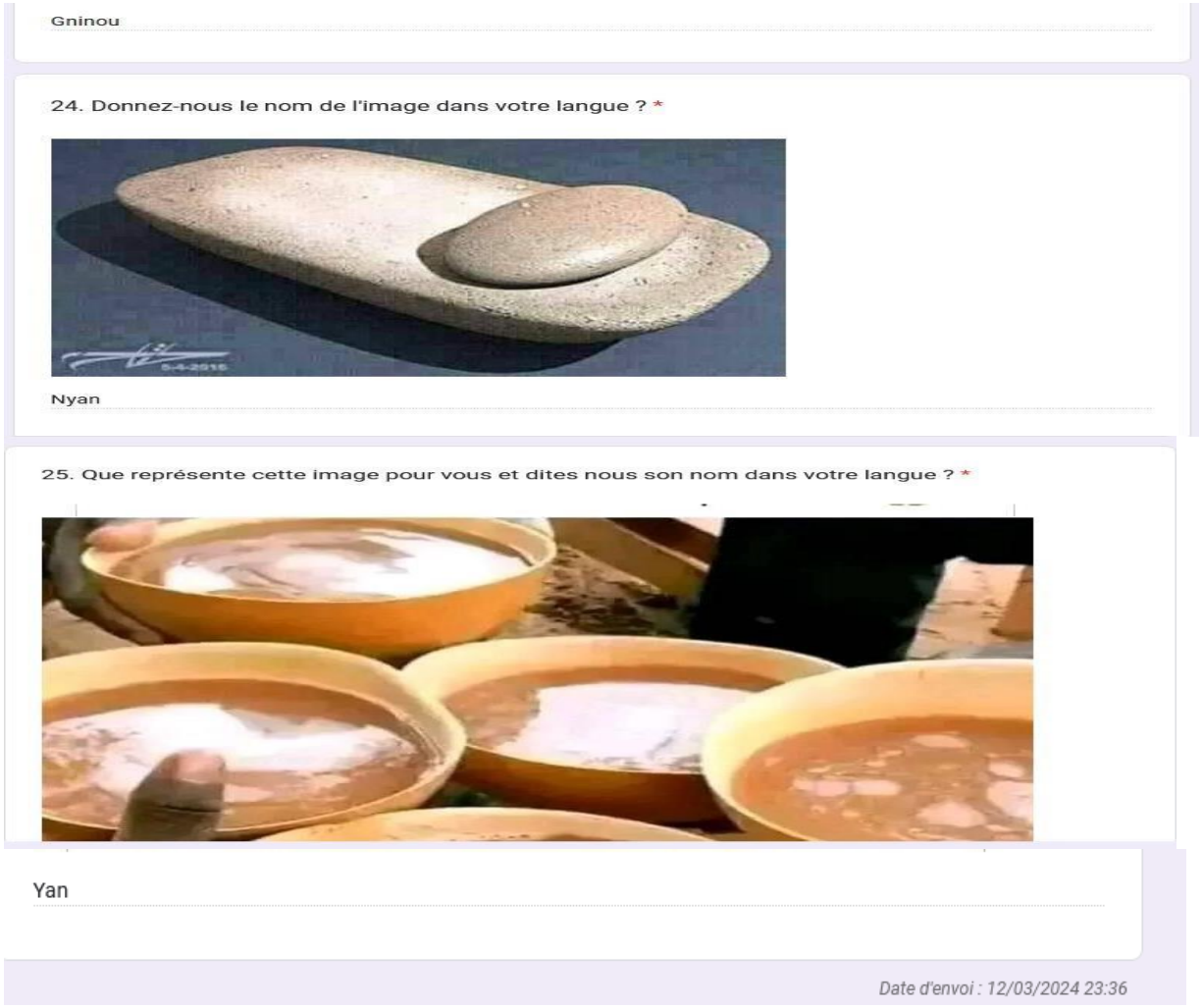
21. Avez-vous senti un jour une sorte de rejet (on vous met a l'écart) en ville parce que vous parlez le bomu ? si oui, décrivez-nous la scène ? *

Oui dans nos localité (le voisinage et même a l'école)

22. Est-ce qu'on se moque de vous en ville parce que vous parlez le bomu ou du fait que vous êtes bo ? si oui citez-nous quelques expressions de moquerie qu'on vous a faites ? *

Non

23.Dites-nous son nom dans votre langue et dites que représente l'image pour vous (ça vous rappel quoi en particulier) ? *



Annexe 2 : Guide d'entretien de l'enquête et transcription des propos des enquêtés.

a. Guide d'entretien de l'enquête :

Présentation de l'enquêté (profil démographique)
- Age
- Sexe
- Profession et/ou domaine d'étude
- Ville/village d'origine
- Ville actuelle

THEME1 : Mobilité / Imaginaire mobilitaire
- Parlez-moi de votre parcours de vie et d'études depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
- Pourquoi avoir choisir telle ville et non une telle (choix personnel ou des parents) ?
- La mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous ?
- La mobilité fait-elle partie de l'histoire de votre famille ?
- Quelle définition personnelle, donnerez-vous à la mobilité ?
- Par quelle image couleur vous pourriez symboliser la mobilité (pourquoi telle image) ?
- Si je vous demande d'associer trois mots à la mobilité (les mots qui vous viennent directement à l'esprit) ?

THEME2 : Pratiques langagières et représentations
- Quelles sont les langues que vous parlez et précisez laquelle est votre maternelle ?
- Parlez-nous de l'histoire de ces langues au sein de votre famille ?
- Quelle est l'origine de ces langues, est-ce que c'est en rapport avec votre appartenance géographique ou ethnique ?
- En dehors de la famille, quelles langues prédominent ?
- Avec qui vous les parlez et dans quel contexte ?

- Quelles langues avez-vous apprise à l'école et /ou à l'université ?
- Quel rôle joue toutes ces langues que vous parlez ?
- Quelle importance donnez-vous à ces langues ?
- Que représente toutes ces langues pour vous ?
- Quel degré attribuez-vous à la maitrise de ces trois langues d'une note de 1 à 10 :

a) Bambara
b) Français
c) Bomu

- Quelle langue parlez-vous dans l'espace de la ville d'accueil et pourquoi ?
- Est-ce qu'il vous arrive d'éviter de parler en bomu et pourquoi
- Avec quels types de personne vous évitez de parler bomu et avec qui vous la parler l
- Vous est-il arrivé de ne pas en bambara et d'être sujet a des moqueries
- La mobilité vers la ville a eu une quelconque influence sur votre façon de parler/ sur la maitrise du bambara ?

THEME3 : Glottophobie/Discrimination

- Avez-vous été un jour rabaissé (e) en parlant le bomu en ville ? si oui dites-nous en quelques phrases les mots qu'on vous a dites pour vous rabaisser ?
- Avez-vous senti un jour une sorte de rejet (on vous met à l'écart) en ville parce que vous parlez le bomu ? si oui, décrivez-nous la scène ?
- Est-ce qu'on se moque de vous en ville parce que vous parlez le bomu ou du fait que vous êtes Bo ? si oui citez-nous quelques expressions de moquerie qu'on vous a faites ?

b. Transcription des propos des enquêtés :

Transcription des propos d'enquêté EO1

Enquêté EO1 : B.K, homme, entre la tranche d'âge de 26-35 ans

1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali ».
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. B.K : Bonjour, euh bon moi je m'appelle B.K euh à l'état civil sur les papiers, en famille on m'appelle XY.
3. Enq : Et vous faites quoi dans la vie ?
4. B.K : la connexion n'est pas bien ?
5. Enq : Oui, la connexion, ça beug . Euh, vous faites quoi dans la vie ?
6. B.K : Bon ! je suis administrateur au niveau de la faculté de médecine.
7. Enq : Ah ok ! administrateur.
8. B.K : je suis anthropologue de formation
9. Enq : ok, anthropologue ?
10. B.K : oui oui
11. Enq : ok, Sur la mobilité, je vais vous demander de me parler de votre parcours de vie et d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
12. B.K : Bon ! je suis né en côte d'ivoire
13. Enq : oui, vous êtes malien ?
14. B.K : Oui je suis malien et je dis que je suis né en côte d'ivoire.
15. Enq : Ok !
16. B.K : Mon papa a migré en côte d'ivoire.
17. Enq : (Respiration) Bon ! et l'immigration de votre papa vers la côte d'ivoire, c'était pour, dans le cadre professionnel ou bien y'avait une autre cause du genre ?
18. B.K : Bon ! il n'était pas fonctionnaire, c'était un jeune comme tous les jeunes Bwas qui « je n'ai pas bien saisi » pour sortir, il a migré, il a fait un peu la migration, donc euh il allait (bruit) en côte d'ivoire se chercher. C'est dans ce cadre-là qu'il est allé en côte d'ivoire pour assurer « bruit » la paix.Voilà, donc je suis né en côte d'ivoire, je suis venu au Mali à l'âge de dix ans.
19. Enq : Oui
20. B.K : Après deux à trois mois passé au village, je suis allé chez le grand frère à ma maman qui était enseignant dans le cercle de Tominian. Voilà, donc euh après quatre ans là-bas je suis le papa, le tonton a mité pour venir euh à Téné, voilà là-bas j'ai fait trois ans. Après l'obtention du DEFP je suis allé à San faire le lycée de San
21. Enq : Oui je vois
22. B.K : Et voilà après le bac, je suis venu à Bamako
23. Enq : Ok

24. B.K : Euh ! voilà étant à San je faisais les foires qui sont aux environ de la ville de San telle que Fangasso, Yasso, Téné
25. Enq : Oui
26. B.K : Somadougou
27. ENq : Anhan ! (je suis à l'écoute)
28. B.K : Euh Yakasso
29. Enq : Oui
30. B.K : Et voilà, donc euh après la fin des études je suis allé à Sévaré pour faire deux ans et demi
31. Enq : Ok, u'hun (oui)
32. B.K : Actuellement je suis installé à Bamako y a à peu près quatorze ans .
33. Enq : Quatorze hein !
34. B.K : Oui oui
35. Enq : Et de temps en temps vous retournez au village ?
36. B.K : Oui oui de temps en temps, je retourne au village. Chaque année pratiquement depuis 2019 je retournais au village pour faire au moins une semaine.
37. Enq : Oui
38. B.K : Ou bien pour aller coïncider avec les fêtes traditionnelles qui annoncent le début de l'hivernage qu'on appelle « bruit »
39. Enq : Oui, Quoi ? Qu'on appelle quoi ?
40. B.K : « bruit » Siri'urè (siri'urè= vendredi)
41. Enq : Anhhh, oui Siriu'rè (lui faire savoir que je connais cette fête)
42. B.K : Voilà Siri'urè
43. Enq : Et c'est quel village ?
44. B.K : Le village c'est Promou.
45. Enq : Ah oui ! ok, je connais !
46. B.K : Voilà.
47. Enq : Et la mobilité, est-elle quelque chose d'important pour vous ?
48. B.K : La mobilité m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui.
49. Enq : Oui
50. B.K : voilà parce qu'en un mot j'ai eu à visiter le bwatùn, ça a été une chance pour moi.
51. Enq : Oui
52. B.K : Alors qui parle de Tominian , l'arrondissement de Koula, c'est déjà le bwatùn même si c'est un village zatùn (zatùn = bambara), voilà qui parle de Téné aussi parle de Bwa.
53. Enq : Oui oui , u'hun. (je suis à l'écoute)
54. B.K : Qui parle de San aussi c'est toujours les Bobo.
55. Enq : u'hun ! (ah bon !)
56. B.K : Voilà même si y a toute une histoire derrière, ça nous permet de comprendre les mouvements des Bwas.
57. Enq : U'hun. (oui)
58. B.K : Voilà , surtout celui qui a résidé à San pendant dix ans.
59. Enq : Oui oui .
60. B.K : Lorsque j'étais à San je faisais les foires, j'accompagnais mon papa qui était commerçant dans les différentes foires.
61. Enq : Ok je vois.
62. B.K : De toutes ces mobilités m'ont permis de comprendre le bwatùn , comprendre les différentes aires linguistiques.
63. Enq : Ok, je vois.
64. B.K : Et voilà , parce que quand je quitte le village du coup qui est le bomu dwètùn , ils ont leur accent particulier , quand je pars à Fangasso et à Koula là c'est le bôbôrômu.
65. Enq : Oui
66. B.K : Bon ! voilà , quand je viens à San, à Téné aussi c'est une autre langue proche du dwèmu , voilà quand je pars aussi à San là c'est plusieurs communautés qui se retrouvent, là aussi ce que je parle et ce que j'entends avec mes camarades de classe . donc , ça m'a permis d'avoir un accent particulier même si mon bobo n'est pas propre, n'est pas très limpide.
67. Enq : Ok.
68. B.K : Voilà je comprends , je m'exprime en bomu avec un accent particulier .
69. Enq : Ok, bon ! je vais vous demander : quelle définition personnelle vous donnerez à la mobilité ?
70. B.K : Bon ! la mobilité permet à l'individu qui est mobile de comprendre euh ce que lui-même connaissait déjà. Ce que les autres pensent de lui et ce que lui il pense des autres.
71. Enq : Ok.

72. B.K : Voilà, ça va l'enrichir culturellement et vocabulairement parler. Voilà, c'est ça que moi je donne à la mobilité, ça va être une expérience ou un bagage intellectuel pour la personne mobile.
73. Enq : Ok, et si on vous demandait de donner une image ou une couleur pour symboliser la mobilité, quelle image donnerez-vous à la mobilité ?
74. B.K : moi la mobilité, l'image que je peux donner c'est comme les oiseaux migrateurs.
75. Enq : Pourquoi l'oiseau ?
76. B.K : Ouia, l'oiseau c'est quelqu'un qui ne réside pas à un lieu fixe, c'est pour quoi on l'appelle oiseau migrateur. Il peut-être dans une contrée à une période donnée à une autre péride donnée aussi il part dans un autre endroit, à chaque fois qu'il apparait quelque part les gens savent déjà qu'est-ce que ça annonce : soit ça annonce la fin de l'hivernage,soit ça annonce le début de l'hivernage.
77. Enq : Ok, merci pour l'explication. Et si je vous demande d'associer trois mots à la mobilité, trois mots, les mots qui vous viennent directement à l'esprit ?
78. B.K : L'expérience, le savoir.
79. Enq : oui le savoir !
80. B.K : Voilà et puis la connaissance de soi.
81. Enq : pourquoi la connaissance de soi ?
82. B.K : La connaissance de soi, ça ça permet de comprendre qui vous êtes par rapport aux autres.
83. Enq : Qui je suis par rapport aux autres ?
84. B.K : Voilà par rapport aux autres personnes, quand je parle par exemple dans le bôbôrômu je suis de Konikotùnu, je comprends maintenant qui je suis par rapport aux bôbôrôsia .
85. Enq : Oui, ok et (il m'a coupé la parole)
86. B.K : Voilà, ça me permet moi d'abord de me connaitre, parce que j'ai résidé là-bas entre mes dix ans et mes quatorze ans et mon contact avec les jeunes bo de cette contrée m'a permis d'avoir leur accent .
87. Enq : Ok, je vois .
88. B.K : Voilà si j'ai un peu perdu ou si j'ai pas trop perdu, ça a laissé des traces.
89. Enq : Quelles sont les langues que vous parlez ?
90. B.K : Oh, bon ! je parle couramment le bambara, je parle aussi couramment le français.
91. Enq : oui
92. B.K : bon ! maintenant le bomu je le parle ou je la parle mais je peux dire occasionnellement.
93. Enq : Occasionnellement
94. B.K : Voilà quand je suis au village ou quand je suis avec mes parents qui parlent couramment le bomu,Là je parle avec eux.
95. Enq : ok, donc parmi ces trois langues on peut dire que c'est le bomu votre langue maternelle ou le bambara ?
96. B.K : C'est le bomu ma langue maternelle .
97. Enq : Ok, et au sein de votre famille ces trois langues sont (il me coupe la parole)
98. B.K : Oui oui chez moi en famille c'est le bambara qui est parlé.
99. Enq : U'hun, ok. Et le français aussi ?
100. B.K : Mme est bwa, avec les enfants je parle le français. Souvent quand j'ai les amis qui viennent c'est le français.
101. Enq : ok, et en dehors de la famille, c'est le bambara ?
102. B.K : Voilà en dehors de la famille c'est le bambara et le français.
103. Enq : Ok, quelles sont les langues que vous avez apprises à l'école, à l'université ?
104. B.K : J'ai appris l'allemand à l'école au lycée et l'anglais je l'ai appris depuis le bas âge jusqu'à maintenant je continue d'apprendre l'anglais.
105. Enq : Ok.
106. B.K : Voilà maintenant j'ai eu à faire à la DNAFLA pour aller apprendre le bambara pendant un mois.
107. Enq : Ok, DNAFLA.
108. B.K : Mais quand je voulais aussi allé apprendre le bomu à la DNAFLA c'était pas disponible. Mais j'ai appris le bomu lorsque je faisais la classe , ça c'était pendant une année , voilà à l'université on nous a demandé de choisir une langue .
109. Enq : U'hun. (oui)
110. B.K : Donc j'ai choisi le bomu.
111. Enq : Ok, et quel rôle joue toutes ces langues que vous parlez ?
112. B.K : « Silence » Ooh, bon ! le français c'est ma langue de travail, ici dans la vie sociale je parle le français , pour le bambara je la parle en famille avec ma famille « bruit » , maintenant le bomu ça c'est lorsque nous sommes en famille (je crois qu'il s'agit de la famille paternelle) et au sevice quand je suis avec mes collègues ça nous arrive de parler en bomu.
113. Enq : Ok.

114. B.K : Je suis bwa, mon papa est bwa, ma maman est bwa, j'ai résidé au village pendant des bons moments parce que j'ai eu à faire plusieurs hivernages au village.
115. Enq : Oui
116. B.K : Et jusqu'à présent je suis en contact avec le village et pratiquement tous les rituels bwas je les ai observés, amené mes enfants à les observer.

117. Enq : Ah ok. Quel degré attribuerez-vous à la maîtrise de ces trois langues que je vais vous citer et essayez de donner une note de 1 à 10 ? on commence par le bambara.
118. B.K : Ok, le bambara je pense que je peux me donner une note de 18 parce que je l'ai appris « bruit » , je fais des traductions en bambara et je la parle couramment.
119. Enq : Une note de combien ?
120. B.K : Oui 18
121. Enq : 10 ?
122. B.K : Moi-même je me donne 18 en bambara.
123. Enq : Non, j'ai dit 1 à 10 .
124. B.K : 1 à 10, je prends euh 8
125. Enq : 8 !
126. B.K : Oui oui même toute suite là , je suis entrain de transcrire des chansons en bambara pour des Blancs, ça c'est dans le cadre de ma recherche.
127. Enq : Ok, c'est intéressant et le français ?
128. B.K : Le français bon ! je me donne aussi une note de 8.
129. Enq : Ok ok et le bomu ?
130. B.K : Le bomu je me donne une note de 5 en bomu.
131. Enq : 5 ?
132. B.K : Oui oui
133. Enq : Ok bon, concernant la question 7 du questionnaire, je viens de comprendre clairement la logique de votre classement.
134. B.K : Voilà
135. Enq : De même la question 13 du questionnaire à laquelle vous avez répondu le bambara a piqué ma curiosité vue que vous êtes bo et que vous avez déclaré le bomu comme votre langue maternelle. Donc euh je n'arrivais pas à comprendre mais à travers votre explication je viens de voir, je vois maintenant.
136. B.K : Ahh, tu viens de voir maintenant non !
137. Enq : Oui oui, votre parcours et tout, euh mais maintenant vous faites des efforts pour vous améliorer ?
138. B.K : Voilà je fais tout pour l'améliorer et je ne me décourage jamais de la parler.
139. Enq : Mais toujours dans le questionnaire vue votre réponse à la question 14 nous voulons savoir si lors de ce genre de situation vous vous sentez gêné ?
140. B.K : Oui parfois, j'ai pas un accent fixe, un accent spécifique, dire que c'est le bôbôrômu je vais parler ou le dwèmu ou le bôbôrômu de Konikotùn c'est pas ça mon bôbô. Donc le bomu que j'ai c'est un bômu un peu bizarre parce que c'est un bomu panaché des différentes zones, aires linguistiques.
141. Enq : Ok, je vois.
142. B.K : Donc immédiatement quand je parle celui qui maîtrise bien le bomu ça le pique en même temps, donc souvent ça gène un peu.
143. Enq : Oui oui je vois.
144. B.K : Ça me gêne un peu mais ça me retient pas de parler.
145. Enq : Mais est-ce que ça vous arrive d'éviter de parler le bomu avec certaines personnes qui sont bwas ?
146. B.K : Non, non jamais. Je suis un des défenseurs farouche de la langue bwa et partout où je vais-je mets les bwas en avant , je mets le bomu en avant.
147. Enq : Ah ok, il y avait aussi (il me coupe la parole)
148. B.K : Certains me disent ça en me voyant que je n'ai rien d'un bwa. Bon, moi ça me gêne de voir les gens me le dire mais je les montre avec fierté mon côté bwa partout où je vais.
149. Enq : Ok, dans le questionnaire également à la question 20 vous avez dit avoir été plusieurs fois rabaissé nous voulons savoir dans quel cadre avez-vous été rabaissé ?
150. B.K : Dans le cadre social, dans le cadre professionnel. Voilà surtout dans le cadre professionnel avec les autres ethnies, souvent ils ont un comportement de supériorité. Voilà ils pensent que c'est le bwa il doit se rabaisser, se plier à leur volonté.
151. Enq : Oui
152. B.K : Voilà c'est généralement ces genres de rabais que je constate entre collègue.
153. Enq : Oui

154. B.K : Voilà mais dans ce domaine j'ai su m'imposer et imposer le respect quel qu'en soit le titre de mon interlocuteur qui se tient en face de moi.
155. Enq : Ok, bon je pense que vous avez déjà répondu aux autres questions qui sont les rejets et les moqueries, vous venez de résumer tout ça en un mot déjà.
156. B.K : Sinon les moqueries je les subis, souvent quand on me voit on me dit que je suis bo et que c'est le majeur de chien, d'autres disent que c'est quelqu'un qui ne prie pas.
157. Enq : U'hun ! (ah bon !)
158. B.K : J'ai eu à rencontrer une étrangère qui m'a dit que vous vous êtes l'ethnie qui est majeur d'homme.
159. Enq : Mangeur d'homme hein !
160. B.K : Voilà je sais que c'est une étrangère, elle n'est pas malienne et je sais que c'est les maliens qui l'ont glissé cette information.
161. Enq : Oui
162. B.K : Voilà et je sais pourquoi ils le font, même tout récemment j'étais en classe parce que je suis un master dans le domaine de la criminalité organisée du terrorisme et l'un des professeurs a dit, est-ce que vous savez jusqu'à présent il y a des gens qui sacrifient des êtres vivants lorsque l'hivernage approche et y a des hauts responsables ethniques qui ont dit que les bobos le font.
163. Enq : Que les bobos le font ?
164. B.K : Oui oui « silence » tout ça ce sont des choses auxquelles je suis confortable.
165. Enq : Et ça touche à votre sensibilité ?
166. B.K : Oui oui, ce que je viens de vous dire, ça je l'ai vécu il y a même pas un mois.
167. Enq : Ok d'accord, merci monsieur B.K je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.
168. B.K : Merci
169. Enq : OK

Transcription des propos d'enquêté EO2

Enquêté EO2 : A.D.M, homme, entre la tranche d'âge de 26-35 ans

1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali ».
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. A.D.M : Moi c'est A.D.M, je suis professeur de lettre, j'enseigne à l'institut de formation de maître de Kangaba à l'IFM.
3. Enq : Ok
4. A.D.M : Je suis euh linguistique de formation, j'ai une maîtrise en sciences du langage, je suis diplômé de l'école supérieure l'INSUP de Bamako Spécialité euh professeur d'enseignement secondaire générale, professeur de lettre.Et j'ai eu une bourse de la francophonie, je fais un master en didactique des langues spécialité ingénierie des formations en plurilinguisme inter-culture à l'université Jean Monnet de Saint- Etienne en France. De temps en temps selon les besoins j'intervient à l'université en vacataire dans le département sciences du langage mais je suis fonctionnaire des collectivités où j'enseigne à l'IFM
5. Enq : Ok, d'accord
6. A.D.M : Je suis bo d'origine Wanian mais nos parents sont allés s'installer dans le Miakala précisément à Daboulo , Daboulo c'est non loin de Makuy aussi on l'appel Lohan quotidiennement chez les bamanan, Daboulo est à 7km de Lohan mais nous sommes des Dakouo de Wanian c'est la frontière du Burkina Faso vers Bénéna.
7. Enq : Ok, sur- ce on va aborder le thème de la mobilité, donc je vais vous demander de me parler de votre parcours de vie et d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
8. A.D.M : Moi je suis bo d'origine de père de mère mais pour des activités socio-économiques notre famille est très proche des peuls. Bah ça a créé déjà une culture ambivalente chez nous. On est une famille musulmane dans une société où presque la religion musulmane est considérée comme la religion des autres. Là j'ai été élevé dans des situations pareilles où à la maison je suis beaucoup plus éleveur qu'agriculteur, le papa était bizarre, on avait un champ moi mes activités étaient d'abord, souvent de conduire des animaux au pâturage et l'éducation spirituelle au village était beaucoup acté sur l'islam comme religion de la famille et de mes parents.
9. Enq : Oui d'accord
10. A.D.M : Côté scolaire de la première année jusqu'à la neuvième année j'ai été enseigné par, formé par les chrétiens catholiques. J'ai commencé d'abord par l'école privée Catholique de Touba de la première année à la sixième année,en 2001 j'ai décroché le DEF et j'ai continué à Mandiakuy et toujours c'était à la mission catholique, d'ailleurs j'étais logé chez le directeur de l'école à la mission catholique

11. Enq : Oui
12. A.D.M : Donc en quelque part j'ai vraiment été encré dans deux religions différentes de façon simultanée, parce que depuis l'enseignement catholique tout les mercredi soir à Touba, on il y avait le catéchisme où on nous enseignait les versions bibliques et même ceux qui n'étaient pas issu de famille chrétienne et qui voudrait devenir des chrétiens étaient formés. Moi j'ai suivi la formation de catéchèse jusqu'à cinquième année où je devrais prendre la communion et comme je suis issu d'une famille où c'était pas bien vue ou c'était pas l'objectif, c'est le dernier jour même où on devrait, nous notre génération devrait avoir la confirmation je n'ai pas été à l'église
13. Enq : Ok, je vois
14. A.D.M : J'ai fait une idée assez large de l'enseignement catholique euh parce que j'ai vraiment été encré dans ça et durant tout mon enfance de la première année jusqu'à la neuvième année. Cela ne fait de moi un chrétien même si j'ai beaucoup côtoyé les chrétiens, j'ai fait l'église catholique, j'ai suivi des cultes et côté familial c'était l'enseignement coranique pendant les congés et des grandes vacances et l'activité principale c'était vraiment de conduire les animaux au pâturage, j'ai conduit des animaux de 1996 jusqu'en 2007
15. Enq : Jusqu'en 2007 ?
16. A.D.M : Oui c'est, je me rappelle bien c'est après que j'ai terminé, j'ai eu le bac que je suis venu à Bamako la première année et quand je suis retourné au village, je passais la nuit derrière les animaux mais le jour c'est d'autres personnes qui les conduisait
17. Enq : U'hun (oui)
18. A.D.M : Voilà, je passais la nuit pour veiller sur, l'insécurité euh après ça les cours universitaires étaient suspendus, en gros je m'y connais beaucoup dans l'élevage des animaux surtout les moutons et les bœufs. Et à la maison maman a également un, un nombre assez important de Chièvres mais je l'aidais à conduire au pâturage
19. Enq : Ok
20. A.D.M : Euh l'école proprement dit je n'ai pas connu assez de difficulté que ça, tout début c'est moi qui n'aimais pas l'école et ça ça a créé un peu, un peu mais j'étais confié à ma grand-mère d'abord au niveau de l'enseignement catholique
21. Enq : Oui
22. A.D.M : Ma famille maternelle c'est des catholiques pratiquants très pratiquants d'ailleurs euh, nous avons des prêtres, des sœurs euh, je ne sais pas si vous connaissez euh l'abbé XY ?
23. Enq : XY
24. A.D.M : Sœur XA doit être actuellement en Algérie
25. Enq : Oui XA, Oui je la connais
26. A.D.M : Ah oui, c'est ma tante au fait « sourire »
27. Enq : Ok, elle je la connais
28. A.D.M : C'est ma tante euh l'abbé XB c'est le tonton, on en a assez, l'abbé XC on s'est appelé hier même, on est une famille très très chrétienne et je dis euh vue l'activité principale du papa qui était d'abord la vente des animaux et c'est ce rapport de proximité avec les peuls qui a conduit au fait de se convertir à l'islam en l'an 2000 je pense
29. Enq : En l'an 2000 ! ok
30. Enq : OK
31. A.D.M : En 2002 septième année, 2003 huitièmes année, 2004 j'ai décroché le DEF et j'ai été orienté au lycée Cabral de Ségou où j'ai fait un transfert pour revenir au lycée de San
32. Enq : Et c'était un choix venant de vos parents ?
33. A.D.M : Oui, au fait moi, eu h j'ai été orienté au lycée ¨Cabral de Ségou et mon papa a été victime d'un AVC en 2003, donc j'étais plus mobile que ça et je suis fils unique de ma mère et être un peu trop loin de ma fami, de la famille au village n'était pas une très bonne chose et être à San c'était une façon d'être plus proche de la famille
34. Enq : Ok
35. Oui euh là-bas c'est bien et puis je pourrais me rendre facilement au village et surtout le papa avait, était proche des, j'ai dû hébergé par une famille Sympara ce qu'(on appelle les Maraka djalâ , Soninké
36. Enq : Oui je connais
37. A.D.M : J'ai été logé par une famille soninké à San dans une famille Sympara .Voilà , donc c'est c'est, déjà ils sont musulmans et je suis musulman donc il y a pas eu de problème d'intégration, on ma accepté bras ouvert , j'ai fait de mon mieux pour s'adapter à leur mode de vie ety voilà en trois ans j'ai eu mon bac , bon nous avons toujours des rapports très étroites, on s'appel mutuellement et de temps en temps également je passe par San , je vais les voir , on est en contact
38. Enq : D'accord
39. A.D.M : Au lycée également j'ai pas trop connu de difficulté, la dixième année c'était assez difficile parce que euh moi j'étais au lycée Cabral de Ségou où il y avait assez de monde donc l'inscription même ça

nous avait pris beaucoup de temps et de mon retour à San ils avaient fini avec l'inscription et ils ont commencé même les cours après un mos

40. Enq : Oui

41. A.D.M : Il y avait assez de différence, euh j'ai raté pour la première fois la moyenne en dixième année et au deuxième semestre j'ai été premier de la classe, en 2007 j'ai eu mon bac

42. Enq : Et vous êtes parti à Bamako ?

43. A.D.M : Oui voilà, c'est après ça je me suis rendu à Bamako

44. Enq : Je dis en ce, à cette époque là y avait pas d'université à Ségou ?

45. A.D.M : Non non, l'université de Ségou c'est tout récent

46. Enq : Donc c'était Bamako la seule ville ? donc y avait que Bamako ?

47. A.D.M : Exactement en 2007 au Mali, Bamako était la seule université , y avait même pas ce qu'on appel université des lettres, université des sciences, il y avait pas tout ça, c'est tout récemment en 2010-2011 que c'est « bruit » , c'était d'abord l'université Lestoille, Laplace donc y avait pas d'université ni à Sikasso ni à Ségou, donc je suis venu à Bamako je me suis inscrit , j'ai fait la SHS

48. Enq : Ok

49. A.D .M : J'ai fait la dixième lettres, donc j'ai fait la onzième sciences humaines et terminales c'est sciences des humaines

50. Enq ; Ok

51. A.D.M : Arrivé à Bamako euh je me suis inscrit en première ligne en géographie et après mon inscription il y a eu des matières qui sont venu nous «… » euh ils vont ouvrir une nouvelle filière qu'on appelle le département sciences du langages euh voilà, moi j'étais en géographie et un mois après on nous a parlé de l'ouverture d'une nouvelle filière le département sciences du langages et c'est là que moi j'ai fait un transfert quitter la géographie pour aller vers les sciences du langages

52. Enq : OK

53. A.D.M : Donc j'ai commencé en 2008, 2009, 2010 il y a eu une grève générale qui a pratiquement paralysé toutes les universités, toutes les facultés à Bamako

54. Enq : D'accord

55. A.D.M : Nous avons été victime d'une année blanche ce qui fait qu'au lieu de terminer la maîtrise en 2011 finalement c'est 2012 que nous avons terminé au lieu de faire 4ans pour la maîtrise j'ai fait 5 ans

56. Enq : OK

57. A.D.M : Donc directement l'année que j'ai terminé avec la maîtrise en sciences du langage , j'ai fait le concours d'entré à l'INSUP

58. Enq : Ok

59. A/D/M : Voilà, maintenant à cette époque là il y avait pas de département sciences du langage au niveau de l'INSUP

60. Enq : En 2012 !

61. A.D.M : En 2012il y avait des départements histoire-géographie , philosophie, psychologie, lettres modernes, mathématiques, biologie, physique-chimie

62. Enq : Ok

63. A.D.M : Maintenant nous sortant du département sciences du langage , nous on est beaucoup plus proche de ce qui ont fait lettres modernes à l'INSUP

64. Enq : Oui

65. A.D.M : Moi j'ai fait le concours avec ceux qui ont fait lettres modernes et voilà j'étais admis au concours et c'est comme ça je suis venu, en fait c'est une sorte de reconversion au fait

66. Enq : Oui

67. A.D.M : Euh les sciences du langage et la lettre moderne il y a juste une , il y a parfois des ponts de similitudes mais ils sont différents en fait

68. Enq : Oui oui

69. A.D.M : Moi finalement c'est lettre moderne que j'ai fait à l'INSUP ça fait 2ans

70. Enq : Ok

71. A.D.M : Voilà maintenant j'ai terminé en 2014 , je n'ai pas aussi redoublé à l'INSUP, j'ai fait 2ans parce qu'il y a que 2 ans à l'INSUP, donc j'ai terminé , j'ai soutenu en 2014

72. Enq : Ok

73. A.D.M : Maintenant en 2014-2017 j'ai fait bâtiment « ans de chômage technique, j'ai pas intégré une fonction public mais je servais dans les lycées privés comme vacataire , j'enseignais dans les lycées privés le français et les langues nationales

74. Enq : Ok

75. A.D.M : Parce que j'avais cette chance là , au moins mon diplôme de maîtrise en sciences du langage , en fin du mois j'ai eu un savoir-faire en méthodologie et technique de transcription des langues nationales ,

donc je suis multilingue je parle très bien le bamanakan , je parle bien le bomu vu que le bamanakan était enseigné dans les lycées à Bamako

76. Enq : Oui

77. A.D.M : Maintenant c'est en 2017 que j'ai intégré la fonction des collectivités et que j'ai été affecté à l'IFM de Kangaba et j'ai bénéficié d'une allocation de l'agence universitaire de la francophonie pour faire le master à Saint-Etienne en ingénieur de la formation en plurilinguisme et inter-culture

78. Enq : Ce qui veut dire que vous allez partir en France ?

79. A.D.M : Non, moi j'ai bénéficié de la formation, c'est une sorte de bourse de cours en ligne

80. Enq : Ah pk, je vois

81. A.D.M : Voilà c'est l'agence de la francophonie qui coordonne ça avec des universités, je ne payais qu'à peu-près 40% des frais de scolarité qui m'ont coûté 180mille franc et l'AEF a pris en charge les grandes parties des frais de formation

82. Enq : ok ; bon est-ce que la mobilité est quelque chose d'important pour vous ?

83. A.D.M : Très très très important, au fait parce que j'ai même essayé de faire un peu l'historique de mon enfance, ma rencontre avec une autre communauté, des peuls où on a une conception différente de la vie . Au village ils ont une conception de la vie et ce n'est pas la même réflexion que le berger , en fait de la vie de moi j'ai vraiment eu la chance de fréquenter ces deux mondes différents, je dis tout mon cursus scolaire je l'ai fait ailleurs or de mon cercle familial ça permis de connaître un peu les différentes facettes des familles où parfois je suis logé dans une famille où on a des liens de parenté, je suis logé dans des familles où les liens sont dû à des relations amicales, j'ai eu des liens de famille où c'est dû à des circonstances, j'ai même sauté cette étape là

84. Enq : Quelle étape ?

85. A.D.M : Moi je suis venu à Bamako je n'avais pas de , le logement n'était pas aussi Comores que ça, j'ai été logé chez un gardien qui veillait dans une structure « bruit » , une famille chrétienne moi je suis d'une famille musulmane d'ailleurs c'était étonnant pour des familles bobo de voir un parent musulman , c'était extraordinaire surtout si c'est standing les gens comprennent mais quelqu'un qui vient du village c'était un peu euh voilà et moi je me sentais un peu mal à l'aise de me lever et prier devant des gens qui ne considèrent même pas ta religion qui voit très mal qu'un de leur frère s'adonne à cette pratique.

86. Enq ; oui

87. A.D.M : Finalement moi j'étais beaucoup présent à la mosquée qu'à la maison , dès que je quitte l'école je vais directement à la mosquée , je m'assois je lis un peu des haadis du coran et finalement euh le propriétaire même de la mosquée a compris que j'étais un talibé au fait. Et une fois il m'a interpellé pour savoir avec quel marabout j'étais, j'ai dit non je suis pas un talibé je suis un étudiant, il était tellement étonné et il m'a demandé qu'est-ce qui se passe, je l'ai expliqué ma situation et quand il a compris tout il dit eu h ça c'est bien , donc comme ça il faut venir déménager chez moi et Dieu faisant les choses c'est comme ça une famille soninké ma logé à Bamako durant 5 ans

88. Enq : 5 ans !

89. A.D.M : Et j'ai été accepté dans cette famille comme ça comme si j'étais un membre intégrant de cette famille, tout sans aucun jamais traitement de différence majeure euh ma nourriture logement tout a été pris en charge par le vieux durant toutes mes années d'universités « sourire » tu vois un peu ?

90. Enq : Quel est le nom du petit village où il y avait les peuls ?

91. A.D.M : ça c'est Daboulo

92. Enq : Daboulo , et Wanian ?

93. A.D.M : Wanian c'est le village d'origine , nos grands parents , mon grand père vient de Wanian

94. Enq : Oui mais vous avez fait vos études loin de Daboulo aussi donc ?

95. A.D.M : Moi je suis de Daboulo , euh au fait ma maman a , euh a vu une intellectuelle donc elle savait que l'enseignement catholique à l'époque dans notre communauté , euh la vérité aussi le papa avait les moyens au moins pour subvenir à mes besoins logements du coup on a , c'est la famille qui a opté pour que je fasse une formation dans le collège des sœurs chrétiennes en fait

96. Enq : Ok

97. A.D.M : voilà donc la mobilité je pense que c'est très important parce que ça permet de rencontrer pas mal de situation , de voir comment à travers différent, des religions selon les cultures , selon les gens dans leur conception de la vie , quand tu fréquentes assez de famille différente assez de monde différent , où également la chance de découvrir et de savoir une idée d'ensemble sur la pensée des gens , moi je trouve que la mobilité est très importante

98. Enq : OK, c'est compris , quelle définition personnelle donnerez- vous à la mobilité ?

99. A.D.M : « silence » c'est la possibilité pour une personne aux besoins de quitter un lieu pour un autre lieu dans un cadre précis

100. Enq : Ok, euh si je vous demandais par exemple d'associer une image ou une couleur à la mobilité ?

101. A.D.M : Une couleur , je prends une couleur verte

102. Enq : Pourquoi la couleur verte ?
103. A.D.M : « silence » la verte , parce que je trouve que c'est la découverte d'une nouvelle horizon , ça renvoi à la verdure, la découverte d'une nouvelle horizon parce que quand j'ai quitté le « réseau », partir chez moi en étant à Daboulo avec les bo etc , je vais derrière les animaux avec les peuls c'est un autre monde par exemple je quitte le village Daboulo je viens à Bamako pour apprendre , une nouvelle monde. Je quitte le milieu religieux catholique ou bien protestant je vais dans un quatre milieu musulman la mosquée c'est toujours une nouvelle découverte pour moi. Pour moi j'essaye de faire autant que je peux , tiré le maximum de positif dans ces différents rencontres et essayé de considérer les aspects négatifs comme j'ai fait la vue
104. Enq : Ok merci vraiment, euh par exemple si je vous demande d'associer trois mots à la mobilité, les mots qui vous viennent directement à l'esprit ?
105. A.D.M : C'est la découverte , le partage euh l'acceptation
106. Enq : Ok, quelles sont les langues que vous parlez ?
107. A.D.M : Je parle couramment trois langues , le bomu, le français et le bamanankan « ça à l'écrit à l'oral » je n'ai pas de problème
108. Enq : OK
109. A.D.M : Je peux considérer que j'ai le niveau A2 voire B1 en fulfulde, en soninké et en arabe
110. Enq : Donc si je comprends bien le fulfulde vous appris ça avec les peuls de Daboulo où vous étiez ?
111. A.D.M : Oui oui exactement, moi , les gens sont très étonné quand je fais comprendre aux uns que je ne suis pas très doué en peul en fait, général a vu et vu mes fréquentation les gens pensent que je suis très fort en fulfulde , l'erreur est que peut-être je n'ai pas trop «… » , pourtant quand nous étions enfants pratiquement dans notre zone tout les peuls parlent le bomu. C'est difficile pour un bobo d'apprendre le fulfulde parce que la langue dominante c'est le bomu et ce qui fait que je n'ai pas puis bien maîtrisé le fulfulde
112. Enq : Donc les peuls parlent le bomu dans ce village Daboulo ?
113. A.D.M : Non ça très bien, tous les peuls que nous avons eu à côtoyer, je peux même te mettre en contact avec un peul vous allez échanger bien en bomu au fait
114. Enq : Et l'arabe et le soninké vous les avez appris où ?
115. A.D.M : Moi j'ai dit j'ai été adopté, j'ai fait 5 ans dans une famille soninké à Bamako, et soninké c'est des gens qui sont très jaloux de leurs culture, dans la famille la langue de communication était le soninké, ils se marient entre eux et ils sont très fières de leur langue
116. Enq : Et l'arabe ?
117. A.D.M : L'arabe je suis musulman , depuis de bas âge on fait des cours incitatifs lire le coran etc. , après au lycée également en 10ème année il y avait un choix de langue allemande, chinoise, russe, moi j'ai opté l'arabe, non seulement l'enseignement coranique qui était déjà un support aussi niveau scolaire a été également, l'arabe et l'anglais c'est des langues que je considère comme langue secondaire
118. Enq : Donc parmi toutes ces langues on peut dire que c'est le bomu la langue maternelle ?
119. A.D.M : Le bomu c'est la langue maternelle
120. Enq : Ok, en dehors de la famille quelle langue prédomine parce que je pense qu'en famille c'est le bomu que vous parlez ?
121. A.D.M : Effectivement, en dehors de la famille c'est le bamanankan, le bamanankan devient la langue dominante
122. Enq : OK, dans tous les contextes ?
123. A.D.M : « hésitation » oui , ah sauf le cadre scolaire parce que je suis en classe bien sûr le français devient la langue , ma langue de profession , j'enseigne, en contexte scolaire le français devient la langue d'enseignement
124. Enq : quelles langues avez-vous appris à l'école ou à l'université ?
125. A.D.M : J'ai appris euh le français à l'école , euh l'anglais aussi, l'arabe comme je l'ai d'abord les cours d'initiation avec des marabouts etc., au lycée comme langue seconde également j'ai fait l'arabe
126. Enq : OK, quel rôle joue toutes ces langues que vous parlez ?
127. A.D.M : Le bomu c'est la langue du communication familiale , elle reflète tout ce qui m'est cher, c'est mon identité à moi , je suis très jaloux avec ça , euh même mes enfants malgré le multiculture qu'il soit ils parlent tous que le bomu dans la famille, c'est une façon pour moi également de garder mon identité, ça je ne baratine pas avec ça, c'est cher, euh je ne parle jamais à ma femme en aucun langue que le bomu et mes enfants aussi , donc euh le français c'est la langue de travail dans le cadre professionnel , le bamanankan c'est la langue dominante de mon milieu de vie et au marché euh dans la rue voilà dans la communauté c'est la langue de communication, c'est la langue dominante de Bamako
128. Enq : Ok
129. A.D.M : Bon maintenant l'arabe c'est beaucoup lié au milieu spirituel à la mosquée et dans l'enseignement coranique, souvent dans le mois de ramadan on se permet d'essayer d'interpréter un peu certain

truc avec les enfants, expliquer un peu la charia , qu'est ce qu'il faut faire , qu'est ce que la foi etc. donc je peux juste formuler quelques expressions à la version coranique par le biais à ma langue locale

130. Enq : Ok

131. A.D.M : Soninké ce n'est vraiment plus une langue de communication assez importante actuellement, comme je suis marié j'ai fondé une famille

132. Enq : Oui

133. A.D.M : Les langues de communication phase c'est vraiment le bomu en contexte familial, le bamanankan en contexte de la vie courante et le français en milieu scolaire

134. Enq : Quel degré attribuez-vous à la maîtrise de ces 3 langues d'une note de 1à 10 ?

135. A.D.M : Je peux dire euh je n'ai pas moins de 9 à 10 dans tous ces 3 langues parce que j'ai , euh honnêtement peut-être je , euh à l'oral je peux avoir des problèmes phoniques pour dire des choses, le ton

136. Enq : Euh dans quelle langue par exemple ?

137. A.D.M : Dans l'enseignement du bamanankan comme je t'ai dit que j'ai enseigné le bamanankan au lycée à l'université même aux adultes, j'ai un très bon niveau à l'écrit même la grammaire du bamanankan etc., je t'ai dit que je maîtrise parfaitement

138. Enq : Oui

139. A.D.M : Euh voilà donc le bomu pareil, je suis né, je suis professeur de lettres, je ne peux pas dire que, si tu connais le cadre européen des langues je peux considérer mon niveau de ces langues là au niveau C1et dans tous ces 3 langues là

140. Enq : Ok je vois euh bon est-ce qu'il vous arrive souvent d'éviter de parler le bomu avec un bwa ?

141. A.D.M : Jamais d'ailleurs euh même dans la circulation je passe des gens tant qu'ils sont entrain de parler en bomu c'est une fierté pour moi de leur faire comprendre que je suis bo aussi et juste des petites rigolades comme je suis bobo musulman ce qui est un peu rare, je suis toujours en turban comme les gens du nord là qui ont toujours un turban .Donc généralement les gens ne me voient pas comme un bobo, vous venez d'où comme ça je me fasse les taquiné, et vous commencez à penser que je suis un peul ou bien je suis quelqu'un qui a une confession négativées bobos , c'est une façon de les taquiner , je dis mais toi là si on essaye même de tu n'es même pas un vrai bobo digne du nom, finalement je dis mais moi je suis ton frère là. Voilà je vois ça, euh je suis très actif dans tout ce qui est qu'à même et à propos de la culture bo , toutes les réunions , les mouvements , des trucs en culture bo , BWA-NIMI par exemple ; la GBM etc.

142. Enq : OK

143. A.D.M : Je suis membre de tous ces associations et je n'hésite jamais de prendre la parole et donner mon point de vue par rapport à certain mouvement et à la culture bo , le bo préservé son identité , se faire respecter « réseau » , qu'ils n'ont pas à essayer de faire comme les autres

144. Enq : Comment faire comme les autres ?

145. A.D.M : J'ai toujours eu ce débat avec les parents lors des réunions , voilà je suis bobo c'est vrai mais par exemple boire le dolo je connais très bien la réalité, chez nous c'est identitaire , il faut que les autres nous acceptent comme ça et non pas à essayer, si on doit promouvoir la culture bobo c'est de conseiller aux bobos d'arrêter de boire non tu peux dire du genre boire à l'accès c'est pas bien

146. Enq : D'accord

147. A.D.M : Au pays bobo quand un étranger qui vous êtes cher arrive la 2ème des choses après lui avoir donner à manger c'est de lui trouver quelqu'un qui va le conduit dans un bon cabaret ou bien d'aller au moins dans un tchapalodrome où on trouve de la qualité de dolo et de lui en donner donc à défaut sauf s'il ne bois pas , donc quand tu veux promouvoir la culture et que tu veux même pas qu'on boit attention tu ne fais rien pour nous aider , donc c'est essayer de nous renier moi je suis vraiment dans cette dynamique

148. Enq : Ok

149. A.D.M : Si le bobo est devenu musulman attention le dolo est interdit pour lui , la viande de cochon lui est interdit mais quand le bobo n'est pas musulman , le bobo il est féticheur , il est chrétien catholique alors le dolo et la viande de cochon lui est pas interdit donc pourquoi en faire un scandale.

150. Enq : Oui

151. A.D.M : D'ailleurs je me plais beaucoup quand il y a eu des maladies de chèvres on se bat à Bamako avec les vétérinaires , on essaye des campagnes de vaccination des animaux et si c'est le cochon on ne le fait pas, je le dis haut et fort et dans toutes nos réunions des plupart des cadres que vous voyez des bobos qui ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des bobo, leurs mamans on vendu la boule des viandes de cochon pour payer la scolarité donc tu peux pas être vétérinaire et ne pas vouloir vacciner des cochons

152. Enq : Ok

153. A.D.M : C'est des trucs que, moi qu'à même c'est un combat que je fais, donc moi je n'ai jamais de problème à faire savoir à qui que je suis bo , je suis très fier de ça et je vis mon identité culture bo mais en étant musulman pratiquant

154. Enq : Ok, mais d'après vos dires il y a des personnes Bwas ou bien Bo qui se cachent en ville , qui cachent leur identité ?

155. A.D.M : Mais ils sont très fréquents, ils sont très fréquents, euh ils sont très fréquents, il faut se baser pour « connexion » , sinon au Mali par exemple à Bamako quand on dit que tu es bo les gens t'assimilent directement à ce que tu es chrétien, les gens te voient directement à ce que tu es un buveur de dolo, c'est toi qui mange le cochon , le chien même quand tu as les volailles mortes là qui n'ont pas été égorgé tu ramasse tout tu manges et là c'est les stéréotypes négatifs qui a une vision d'ensemble qu'on fait des bo en ville et là des gens parfois ils se sentent pas à l'aise quand on les traitent de ces qualités du coup c'est pas tout le monde
156. Enq : Ok
157. A.D.M : Et moi c'est pas, en mois de juillet dernier j'ai appris que un de mes collègues de travail à L'IFM de Kangaba qu'il est Bo
158. Enq : Ah bon ! il est bo ?
159. A.D.M : Oui
160. Enq : Or que vous ne le saviez pas quand vous étiez ensemble ?
161. A.D.M : On a fait 2 semaines sur le même lit, je parle avec mes enfants au téléphone , je parle avec mes collègues de l'IFM en bomu et XY est à côté , on prie ensemble , on fait tout ensemble. Moi j'étais dans un séminaire et c'est lors du séminaire j'ai j'ai, mon voisin était quoi-même euh quoi son nom il est sénoufo de vers djeli
162. Enq : Oui
163. A.D.M : Il, et de là quand il a su que je suis de Kangaba il me dit est ce que je connais XY je dis mais XY c'est mon tonton, il me dit comment il est ton tonton, moi lui il passais que je suis un sonrhaï je dis que je suis pas un sonrhaï , il dis effectivement c'est quand on a fait l'appel qu'il a compris que je suis pas un sonrhaï , et pourquoi je fais le turban ? je dis c'est une habitude, pour moi je suis venu à Bamako avec mon turban et je ne sors jamais sans turban . On a échangé il a dit comment XY est mon tonton , lui il est protestant très engagé et toi tu es musulman . je dis oui euh le pasteur YB qui est de l'église de Z1 c'est mon tonton et la femme de XY c'est la petite sœur direct du pasteur YB et c'est quand j'ai dit ça à ce monsieur
164. Enq : Oui
165. A.D.M : Il dit que cela veut dire que je connais WA, je dis oui je connais WA, WA c'est notre prof d'anglais , il dit qu'il a fait son enfance avec XY et que XY est un jumeau et son frère jumeau il travaille là-bas, ils sont mariés et il a commencé à raconter l'histoire de XY et il dit XY c'est ton parent. Je dis non comment ? il dit XY est bobo , je dis non , ça c'est pas possible , j'ai pris mon téléphone sur le coup j'ai appelé BX que j'ai appris tout de suite que XY est un bobo avec un de tes amis de Z2
166. Enq : Oui
167. A.D.M : BX ma dit que lui-même il a soupçonné que XY est un bobo qu'un jour que XY l'a taquiné en parlant le bomu et lui il a regardé et analysé l'accent était tellement si clair qu'il a finit par l'interpréter pour dire mais XY tu comprends bien aussi le bomu, est-ce que tu es bobo ? il dit non que lui il n'est pas un bobo mais plutôt c'est sa femme qui est une bobo or qu'il est bwa mais que ce jour là lui il n'a pas cru qu'il a soupçonné que XY est un bo mais qu'il peut-être un bo griot et qu'il veut pas qu'on sache qu'il est Bo, BX q dit ça le téléphone était en haut-parleur devant son ami là
168. Enq : OUI
169. A.D.M : Moi je suis revenu de mon séminaire à Kangaba, j'ai vu XY dans la cour je l'ai appelé, j'ai dit XY tu connais le j'ai rappelé le nom de son ami là , il m'a dit oui oui je connais, ils ont conduit les animaux ensemble comme ça là il est partie dans la précipitation pour qu'on ne va pas trop loin dans la discussion dès lors j'ai su que XY ne veut pas qu'on sache qu'il est bobo et j'ai fait croix rouge sur lui . il y a le groupe de bobo , on se côtoie etc. ; depuis 2017 moi je suis à l'IFM , c'est en mois de février dernier que j'ai appris que XY est un bobo donc ça c'est un exemple terre à terre qui vient de se passer y a pas longtemps
170. Enq : D'accord
171. XY est un bobo mais il ne l'a jamais dit à qui que ce soit donc ce n'est pas XY seulement il y a beaucoup de gens qui se trouvent dans des situations comme par exemple tu sais chez nous , les griots on a une conception un peu différente des griots et quand les griots viennent à Bamako ils veulent pas s'afficher , il arrive également que des forgerons des situations comme ça donc quand eux ils viennent ils préfèrent s'initier , s'intégrer les quatre communautés pour éviter qu'on les voit de façon un peu négative, ça c'est des situations , il y'a le côté religieux, il y a côté de homme de rang qui fait que certains de nos parents ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des bobo en fait
172. Enq : Ok merci pour les explications st les exemples. Donc on va venir vers le questionnaire , dans le questionnaire à la question 21 votre réponse a été oui accompagné d'une illustration mais nous voulons savoir quel genre de sentiment cet acte a déclenché en vous ?
173. A.D.M : Pour être clair, maintenant comme on est en face à l'audio moi je dirigeais la , en fait c'était pendant la campagne des élections présidentielles en 2013 donc au parti de la coalition IBK 2012 le Mali d'abord , moi je suis délégué de parti PX il y avait un ensemble de parti politique qui ont décidé de soutenir la candidature d'IBK, donc maintenant quand on se rencontrait c'est moi qui dirigeait la prière, c'est pas une fois , deux fois jusqu'à la fin de la campagne , on a gagné les élections on a décidé de fêter la victoire donc et là

ZX devrait être là , beaucoup de gens devraient devenir et au quizé c'était vraiment une grande fête et c'est ce jour là c'était difficile d'avoir même de bouillard donc moi qui devait diriger la prière, j'ai accusé de retard en voulant faire mes ablutions et d'autres éraient pressé parce qu'il faudrait qu'on prie presque l'heure allait dépasser et PY là s'est mit à appeler HX , moi je savais qu'il parlait de moi comme je n'avais pas fait mes ablutions

174. Enq : Oui

175. A.D.M : Avant de venir , euh déjà quelque ligne était préparé , on attendait que moi et c'est quand je suis arrivé en montant la prière que j'ai profité pour lui rappeler que je m'appelle pas HX, c'était pour qu'il sache que je ne suis pas Diakité étant devant l'acte de prière j'ai dit à PY moi je suis pas Diakité mais que je suis A.D.M et il dit mais A.D.M bobo ? je dis oui A.D.M bobo, il dit non non que c'est sa 1ère fois de voir un bobo musulman et qu'il peut pas prière derrière un bo. Il m'a prit par la main sur le tapis et m'a tiré vers lui et il demande à côté s'il y avait Diakité à côté et malheureusement dans tout le 1er rangé y'avait pas 2ème y en avait pas quelqu'un qui était près à diriger la prière et il a désigné un Maîga pour diriger la prière, moi qu'à même j'ai pas pris ça comme un problème , je me suis arrêté dans le 1er rangé et on a prié mais quand on a fini la prière il y avait des gens qui n'étaient pas du tout contant

176. Enq : Sérieux !

177. A.D.M : D'ailleurs moi sincèrement ça ne m'a pas du tout choqué parce que pour moi PY il ne connait rien en fait, moi je le considère vraiment comme un illettré parce que YP c'était le président de la commune C40

178. Enq : OK

179. A.D.M : Voilà , donc ce qui ma le plus touché que je n'ai pas voulu dire dans ton questionnaire , c'est que moi j'étais le président de la jeunesse de notre mosquée à Z2, moi je faisais tout à la mosquée , coordonné les actions , faire venir les grands imans de Bamako pou prêcher dans la mosquée, trouver des professeurs pour venir expliquer les haadis dans la mosquée, c'est moi nettoyais ou qui coordonnais les activités du nettoyage de la mosquée, c'est mon logeur qui est le propriétaire de la mosquée et j'étais comme le fils adoré de mon logeur. Il y avait pas de barrière , j'étais au centre de tout dans la mosquée si le muézin n'est pas venu à l'heure moi ça ne me gênait pas de faire appel à la prière, si l'iman n'était pas là moi ne me gênait pas diriger la prière.

180. Enq : Ok

181. A.D.M : Bizarrement quand mon père est décédé

182. Enq : Paix à son âme

183. A.D.M : Moi j'étais au village , mon père est décédé la nuit du vendredi au samedi à 4h du matin avant la prière de l'aube, j'ai téléphoné à l'iman pour l'informer di décès de mon père , tu sais ce que l'iman q fait ? il est venu dire à la mosquée que j'ai été au village rendre visite à mes parents malheureusement que je viens de perdre mon père cette nuit qu'il a été informé et comme je suis un bobo lui il n'a pas la certitude que mon père est un musulman et qu'il faudrait qu'on se renseigne pour savoir s'il était musulman afin d'organiser une sorte de prière pour demander le repos de son âme

184. Enq : OUI

185. A.D.M : Il dit comme moi je suis Bwa qu'il ne sait pas si mes parents sont musulman donc il faut qu'on se renseigne pour savoir s'ils son musulman pour dire qu'Allah ait pitié de lui , quand je suis revenu du village on m'a demandé pour savoir si mon père était musulman pour pouvoir procéder à faire des duaa , j'ai dit à l'iman que mon père était féticheur je ne voudrais pas que ces gens-là qu'ils fassent des duaas pour le repos . Comment moi qui est au centre de tout de votre mosquée, rien pas pour aller prier sur le corps juste dire qu'Allah ait pitié de lui. Ce n'est pas pour me venter pour quoi qu'il soit Dieu est mon témoin , et sincèrement mon frère quand je te dis que je suis fier et je m'identifie à tout les niveaux que je suis Bo, quand on m'a fait des choses qui ne m'ont pas du tout plus qui m'a vexé et qui continue à me vexer toujours c'est ce comportement « silence » je n'ai vraiment pas du tout aimé ça, je n'ai pas fait un scandale et j'en parle rarement de ça aux gens mais dès ce jour là j'ai abandonné tout poste de responsabilité de gestion de la mosquée, c'est un travail de recherche ?

186. Enq : Oui oui

187. A.D.M : C'est ce qui m'a le plus fait mal sinon y en a plusieurs de situation pareille où les gens parce qu'on pense que tu es bobo on essaye de te met un peu à l'écart, j'ai été victime des situations, je pense avoir même donner un exemple où on parlait des Maîga

188. Enq : Oui oui

189. A.D.M : Je me rappelle bien d'un autre exemple, j'étais dans un bus je voyageais et comme je suis toujours dans les boubous, le turban et j'ai barbe long donc j'étais dans le bus à côté d'un peul on a fait à peu près 40km il m'a pas du tout soupçonné une seule fois que je suis bobo. C'est arrivé à Bankoumana que mon petit frère m'appel au téléphone, on a échangé longtemps en bomu et après j'ai senti que le peul ne voudrait plus que je le touche et après il me pose la question si j'étais un bobo , j'ai dit oui je suis un bobo

190. Enq : Oui

191. A.D.M : On a parcouru quelques km plus tard il m'a demandé si je buvais le dolo , j'ai dit oui je bois le dolo ensuite il demande si je mange le cochon et le chien, j'ai dit je mange très bien le cochon et quand je l'ai dit ça il a dit Allah Akbar tûtû , c'était encore comme si mon odeur de buveur de dolo commençait à pousser, et quelques km plus tard il m'est revenu à me demander si les bobos mangeaient la chaire des Hommes que lui il a appris que les bobos mangent des gens que est-ce que c'est vrai , j'ai dit oui c'est vrai.
192. Enq : Anhan ! (Ah bon !)
193. A.D .M : J'ai dit que les bobos mangent des gens, il dit Allah akbar que c'est vrai ça, qu'il ne pouvait pas imaginer que c'est vrai, j'ai dit c'est vrai les bobos mangent des gens exactement de la même façon que les peuls mangent des gens et de la même façon que les malinkés mangent des gens
194. Enq : Oui
195. A.D.M : Vous les peuls il y a ce qu'on appelle les grands marabouts, pour devenir riche ou puissant vous cherchez la libido d'une jolie fille vierge pour faire le travail et une fois que le travail est bien la jeune fille devient folle ou elle meurt maintenant quand cela arrive toi qui est détenteur de l'amulette que le marabout va te donner tu as mangé la chaire oui ou non de cette fille là
196. Enq : Oui
197. A.D.M : Les bobos, moi je ne sais pas mais quand les bobos ont des fétiches qui atteignent une grande ampleur c'est fort possible selon le besoin ou la hauteur du sacrifice que la nécessité peut demander un sacrifice humain comme le font les malinkés dans le mandé, comme le font vos marabouts. Donc dire que les bobos mangent la chaire humaine je ne pense pas que c'est la chaire qu'on prend pour mettre dans la sauce mangé parce qu'on a faim ou bien parce qu'on a besoin du goût
198. Enq : Ok
199. A.D.M. : Depuis que je l'ai dit ça il s'est tu, on a fait tout le reste du trajet il n'a plus bronché
200. Enq : Ok
201. A.D.M : Mais j'ai passé par des cas pratiques que les autres font et que moi je ne connais rien dans la tradition ancestrale, je suis issu d'une famille musulmane je suis musulman, le culte bo a un certain degré c'est tellement codé quand on n'est pas dedans on ne pas le savoir
202. Enq : Oui
203. A.D.M : Je pense que les autres ont un regard assez, des préjugés sur des bobo mais il arrive également qu'on trouve des bobos qui ont des préjugés sur les autres aussi . en fait l'espace social est assez complexe , moi qu'à même je me bats toujours pour dire autres d'arrêter de se victimiser et essayer de se battre pour des choses qu'il considère juste et défendre leur droit et c'est le plus important
204. Enq : Ok merci beaucoup, merci monsieur A.D.M, je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.
205. A.D.M : Merci

Transcription des propos d'enquêté EO3

Enquêté EO3 : D.C, homme, entre la tranche d'âge de 16-25 ans

1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali ».
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. D.C : Je me nomme D.C euh je viens de Bourélo dans la commune de Mafouné, cercle de Tominian, bien euh je suis un enseignant en formation, bien suis actuellement à Bamako
3. Enq : Ok, merci pour la présentation, bon on va parler un peu de la mobilité
4. D.C : La mobilité ? (J'ai l'impression qu'il a besoin d'un peu d'explication)
5. Enq : Donc quels sont les villes/villages dans lesquels vous avez été pour des raisons d'études et autres depuis votre enfance jusqu'à maintenant ?
6. D.C : Bien je suis né et grandit au village, donc j'ai fait le trajet entre Bourélo et Mafouné pour les études, donc après l'obtention du DEF (diplôme d'études fondamentales) je suis venu faire 1 an à Tominian et ensuite j'ai fait 2 ans à San au lycée Yacouba Traoré
7. Enq : Oui lycée public, ok
8. D.C : Après ça je suis venu ici à Bamako faire 1an, après cela je suis allé à Nioro du Sahel dans la région de Kayes j'ai fait 4 ans là-bas, après cela je suis retourné à Bamako
9. Enq : D'accord je vois, est-ce que tes parents ont eu à se déplacer dans le passé ?
10. D.C : Bon, depuis je suis né et grandit mes parents sont toujours là-bas au village
11. Enq : Ok, donc est-ce que la mobilité est quelque d'important pour vous ?
12. D.C : Bien sûr
13. Enq : Ah en quoi ou comment ?

14. D.C : C'est très très important, parce que quand je suis aller séjourner à Nioro pour la 1ère fois les trucs étaient étranges, surtout quand je me suis retourné dans un village où je me sentais un peu isolé, j'ai appris beaucoup de choses là-bas
15. Enq : Isolé ! ou c'était un problème d'intégration ou bien tu te sentais à l'écart des autres ?
16. D.C : Isolé par, bon je n'étais pas trop mit à l'écart mais je me sentais un peu tout seul
17. Enq : Ah oui ! et pour quelle raison ? parce que tu es nouveau ou bien ?
18. D.C : Oui effectivement, j'étais un peu nouveau dans le lieu en même temps je me retrouvais avec des gens qui ne comprenaient pas ma langue
19. Enq : C'est quoi ta langue, le bomu ?
20. D.C : C'est le bomu bien sûr
21. Enq ; Ce qui veut dire qu'en ce moment vous ne maîtrisez pas le bambara ?
22. D.C : Je m'exprimais un peu mal en bambara
23. Enq : Ok, quelle définition personnelle pouvez-vous donner à la mobilité ?
24. D.C : Ce que je dirai, je pense que pour la situation de la mobilité elle peut se définir comme le fait de découvrir un nouveau monde et ensuite ça change un peu la vision de compréhension et surtout l'apprentissage aussi
25. Enq : Ok, et si je vous demande de symboliser la mobilité par une image ou une couleur laquelle vous donnerez ? C'est-à dire une image ou une couleur qui représente la mobilité pour vous D.C
26. D.C : Oui effectivement comme j'ai fait un peu navette entre Bamako et le village par exemple à l'approche de chaque hivernage je vais là-bas souvent, c'est-à dire la zone est un peu verte donc ça change un peu l'image de la zone
27. Enq : Donc vous parlez du village ?
28. D.C : OUI
29. Enq : Donc vous donnez la couleur verte ?
30. D.C : Oui la couleur verte
31. Enq : Et si je vous demande d'associer 3mots qui vous vient directement à l'esprit à la mobilité ?
32. D.C : Bon la découverte d'une nouvelle vision, la compréhension et la connaissance
33. Enq : Quelles sont les langues que vous parlez ?
34. D.C : Je parle bien le bomu euh je parle aussi le français, en bambara je me débrouille et du côté de l'école j'ai appris un peu l'anglais, quand j'ai été à Nioro du sahel j'ai appris un peu la langue peule
35. Enq : Ok euh toutes ces langues sont parlées en famille ?
36. D.C : En famille ici on parle le bomu
37. Enq : Mais en dehors de la famille quelle langue prédomine parmi toutes ces langues que vous parlez ?
38. D.C : En dehors de la famille, effectivement c'est ce qui m'a permis de connaître les autres langues, le français et l'anglais c'est à l'école, le bamanankan ça c'est en ville
39. Enq : Ok, quelle importance donnez-vous à toutes ces langues ?
40. D.C : La connaissance d'une langue est toujours avantageuse
41. Enq : Quelle note attribuerez-vous à la maîtrise de ces 3 langues d'une note de 1à 10 ?
42. D.C : Pour le bambara ça ne dépasse pas les 3, le français 6-7 et le bomu c'est ma langue je peux noter ça 8 pour ne pas dire 10
43. Enq : Pourtant au Mali le bambara est la langue la plus parlée comment tu notes 3 ?
44. D.C : Effectivement, bon je me concentrais un peu sur le français ce qui a fait qu'avec les camarades je parlais rarement le bambara
45. Enq : Mais à Bamako quelle langue vous parlez dans la ville ?
46. D.C : Le bambara bien sûr, je comprends le bambara très bien mais le parlé est un compliqué, souvent si on cause par exemple souvent je comprends très bien le bambara mais pour les réponses je réponds en français
47. Enq : Ok, mais est-ce qu'en ville ça vous arrive d'éviter de parler le bomu avec quelqu'un qui comprends le bomu (bo) ?
48. D.C : Non, une fois que je comprends que tu es un bo moi je m'adresse en bomu hein
49. Enq : Ok, est-ce que le fait d'aller en ville vous a permit d'apprendre ou de mieux parler une langue en particulière ? la mobilité a-t-elle eu une influence sur votre manière de parler ?
50. D.C : Effectivement c'est-à dire ça a eu une belle influence sur ma manière de parler le bambara, quand j'étais au village je ne comprenais ni vraiment aucun mot mais quand je suis venu ici à Bamako ça m'a permis de comprendre et connaître mieux le bambara
51. Enq : Ok, dans le questionnaire vu votre réponse à la question 9 nous voulons savoir si la réaction des autres par rapport aux erreurs que vous faites si ça vous gêne ?
52. D.C : Oui ça arrive souvent, bien vrai que je parle bien le bomu mais souvent je commets des fautes sans me rendre compte mais si quelqu'un par exemple essaye de me corriger « rire » je peux par exemple lui

dire que j'ai raison mais et pourtant tu verras que quelque part j'ai commis des fautes, parce que le parlé et la maîtrise est différente

53. Enq : Est-ce que vous comprenez les deux dialectes bôbôrômu et dwèmu ?
54. D.C : Je comprends mieux le bôbôrômu, le dwèmu je comprends un peu parce que quand j'ai été à San euh là où j'habitais les parents là parlaient le dwèmu
55. Enq : Et toi c'était le bôbôrômu ?
56. D.C : Effectivement
57. Enq : Est-ce que vous arrivez à les comprendre ?
58. D.C : Oui je les comprenais bien mais aussi eux ils parlaient bien le bôbôrômu
59. Enq : Mais est-ce que vous arrivez à parler le dwèmu ?
60. D.C : Souvent j'essaye de parler en dwèmu mais c'est pas bien correct
61. Enq : Quel est la plus difficile ou facile entre ces 2 dialectes ?
62. D.C : La plus difficile c'est le dwèmu que je ne maîtrise pas trop
63. Enq : Toujours le questionnaire à la question 20 d'après votre réponse nous voulons savoir ce que ça vous faites toutes ces attributions dont vous avez citer sue le côté sentimental ?
64. D.C : ça me touchait un peu au cœur, bon je ne pouvais rien faire
65. Enq : Ok d'accord, merci monsieur D.C, je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.

Transcription d'enquêté E04

Enquêté EO4 : S.K, homme, entre la tranche d'âge de 26-35 ans

1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali ».
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. S.K : Bonjour, moi je réponds au nom de S.K je suis entrepreneur en BTP (Bâtiment des travaux publics) voilà j'habite à Bamako ; je viens de Kouara mon village d'origine cercle de Tominian, commune de Yasso
3. Enq : Ok merci, sans plus tardé nous allons aborder le 1er thème qui est la mobilité donc par mobilité je vais vous demander de me parler de votre parcours de vie et d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
4. S.K : Ok, bon par rapport à la mobilité moi j'ai quitté le village quand j'avais 8 ans pour venir à Bamako pour la 1ère fois, après je suis retourné au village. En 1996 je suis revenu à Bamako, je suis rentré à l'école tardivement à l'âge de 10 à 11 à Bamako les parents n'avaient pas les moyens pour m'inscrire au village, ici j'ai fait le parcours d'étude à Bamako ici, après j'ai été à Tominian, après ça j'ai visité Mopti à l'occasion d'un forum
5. Enq : La 1ère fois que vous êtes venu à Bamako c'était pour le travail aussi ?
6. S.K : Non la 1ère fois c'était quand j'ai perdu mon papa, le grand frère était rentré au village pour voir la maman, ça ça trouvait que j'avais un petit frère donc le grand frère en retournant m'a amené à Bamako pour rester avec lui mais comme ça ça n'a pas continué je suis retourné au village encore et après ça maintenant il a construit une maison donc il nous a invité à venir rester ici, on est venu avec la maman et puis mon jeune frère et c'est comme ça qu'on est resté à Bamako en 1995
7. Enq : Mopti !
8. S.K : Oui oui ça c'est après les études quand on a créé l'association des jeunes étudiants bwa du Mali à travers les crises multi-dimensionnelles que le pays entrain de vivre , après j'ai fait Sévaré également ça c'était des can bibliques, j'ai fait Ségou à plusieurs reprise pour des travaux en tant qu'entrepreneur pour des champs de travaux , j'ai fait Kayes, j'ai fait Sikasso, j'ai fait Koulikoro à plusieurs reprises pour aller soutenir les étudiants bwa qui sont dans l'IPR comme Fanbabougou et puis Koulikoro normalement c'est une partie de Koulikoro mais nous nous sommes au périphérique de Bamako donc moi j'ai beaucoup d'activité à Koulikoro , j'ai été à Kati dans le cadre du travail ,donc pratiquement tous mes déplacements à part les mouvements de l'association les reste c'est dans le cadre du travail
9. Enq : Et pour Tominian ?
10. S.K : Tominian ça c'est pour les travaux, pour les visites, les séjours, bon tout ça ça rentre dans le cadre de l'association et puis de passage, j'ai pas qu'à même séjourné plus d'une semaine à Tominian
11. Enq : Ok, est-ce que la mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous ?
12. S.K : Elle est très importante parce que la mobilité non seulement ça cultive l'être humain, ça te permet d'avoir le sens du brassage de connaitre chez l'autre, c'est très important
13. Enq : Ok, bon est-ce que la mobilité fait partie de l'histoire familiale ?
14. S.K : Kouara c'est un ancien village un des plus vieux villages du bwatùn, d'ailleurs un village très historique dont mes parents sont les fondateurs, donc ils étaient pas mobile, c'était fixe au village
15. Enq : Ok

16. S.K : Donc c'est moi, voilà ce qui me concerne c'est la situation familiale qui a fait que, voilà le décès de mon papa et avec les situations de la grande famille qui a fait que ma maman m'a amené avec elle
17. Enq : Ok, Quelle définition personnelle donnerez-vous à la mobilité ?
18. S.K : Quand on me demande de définir la mobilité je dirai tout court que la mobilité est une chance
19. Enq : Pourquoi une chance ?
20. S.K : Une chance parce que ça permet d'accepter l'autre, de connaitre l'autre et de se détromper de l'autre parce que, je te donne un exemple qu'à même chez nous dans le bwatùn quand tu sors du village dans le cadre du bwatùn pour aller ailleurs on dit que tu pars dans la nature, dans la forêt tu pars dans la forêt ,donc on dirait que la forêt n'est pas faite pour des humains, c'est comme si la personne va au-delà de la nature
21. Enq : Par quelle image ou couleur symbolisez-vous la mobilité ?
22. S.K : Hum je peux donner la couleur verte
23. Enq : Pourquoi la couleur verte ?
24. S.K : Verte parce que quand on voit l'environnement et la couleur verte ça prouve la croissance et puis voilà la stabilité, la paix
25. Enq : Pouvez-vous associé 3 mots à la mobilité, 3 mots qui vous vient directement à l'esprit ?
26. S.K : « sourire » Pour construire une phrase ou bien juste des
27. Enq : Non non, vous dites juste les 3 mots qui représentent la mobilité pour vous
28. S.K : Ah ok, euh la stabilité, la paix, solution
29. Enq : Pourquoi solution ?
30. S.K : La mobilité c'est une solution, vous savez parfois quand il y a certaines situations qu'on vit surtout en milieu bo mais quand il est mieux d'aller ailleurs, c'est juste pour aller prendre des nouvelles sources liées à l'économie, le travail et la stabilité
31. Enq : Ok, on va passer au 2ème thème qui se focalise sur les pratiques langagières et les représentations, quelles sont les langues que vous parlez et donnez ; les rôles elles jouent pour vous et quelle importance donnez-vous à toutes ces langues ?
32. S.K : Donc 1erement je parle déjà le boré, je parle le français, je parle l'anglais euh je parle bamanankan
33. Enq : Ok le bomu joue quel rôle pour vous ?
34. S.K : Le bomu c'est mon identité
35. Enq : Quelle importance vous l'accordez ?
36. S.K : L'importance que je l'accorde c'est me reconnaitre en tant que bo
37. Enq : Et le français ?
38. S.K : Bon le français c'est langue que j'ai appris à l'école, langue de travail voilà
39. Enq : Et l'anglais ?
40. S.K : L'anglais effectivement je l'ai appris à l'école
41. Enq : Elle joue un rôle dans votre bagage linguistique ?
42. S.K : Elle joue un rôle parce que moi au début quand j'ai fait le choix d'aller étudier l'anglais à la faculté, c'était dans l'optique de pouvoir travailler avec les autres nationaux des ONG voilà elle joue un rôle permanent
43. Enq : Et le bamanankan ?
44. S.K : Alors le bambara c'est la langue que je parle couramment parce qu'au Mali à Bamako c'est la langue qui est couramment parlée dans toutes les zones
45. Enq : Et au sein de votre famille toutes ces langues sont permises ?
46. S.K : Oui toutes les langues sont permises chez nous, en famille on peut s'exprimer dans toute s ces langues sans problèmes
47. Enq : Ok, en particulier avec qui vous parlez le bomu ?
48. S.K : Je parle le bomu avec tous les membres de ma famille même les petits enfants qui sont là ils parlent le bomu
49. Enq : Ok et le français ?
50. S.K : Le français également c'est couramment parler chez nous, aussi en famille à part la maman, le papa lui qu'à même il est multilinguistique il parle bobo et beaucoup d'autre langue le sonrhaï, quand je travaille avec les étrangers togolais je parlais le français
51. Enq : Et le bamanankan ?
52. S.K : En famille on parle le bamanankan mais de temps en temps, seulement les enfants, on essaye de limiter le bamanankan parce que dehors ils parlent déjà le bamanankan pour qu'ils puissent se focalisent plus sur le français et le bomu. Il faut qu'on parvienne à les cadrer dans un espace qui peut les permettent quand je rentre en famille alors c'est le bomu ou le français et au dehors je peux qu'à même parler le bamanankan etc.
53. Enq : Quelle note attribuez-vous à la maîtrise de ces 3 langues, une note de 1à10 ?

54. S.K : Pour la maîtrise du bamanankan je peux donner 10, le français 7 et le bomu je peux donner 8
55. Enq : Donc c'est le bambara qui domine dans la maîtrise ?
56. S.K : Oui c'est le bambara qui domine dans la maîtrise quand je me « réseau » en bambara jusqu'à maintenant, en bomu aussi je peux parler mais il y a certains mots qui m'échappe
57. Enq : Il y a des mots qui vous échappe ?
58. S.K : Oui oui, bon pas des mots mais seulement parfois les prononciations parce qu'en bomu le dwèmu et puis le dahamu moi je parle les deux, c'est mélangé et parfois dans l'autre je peux métisser dans l'autre donc tout c'est
59. Enq : Mais parmi les 2 dialectes le papa parle lequel ?
60. S.K : Le dwèmu, il est multi dialecte, il parle tous les 2 dialectes très bien
61. Enq : Et la maman c'est le bomu ?
62. S.K : Voilà effectivement, non même elle elle parle le dwèmu mais le bôbôrômu ça domine chez elle
63. Enq : Est-ce que ça vous arrive d'éviter de parler le bomu dans la ville ?
64. S.K : Non même pas, en dehors de la famille, dans la ville je parle le bomu même lors des grandes réunions, avec les grands cadres Bwas je parle bomu avec les Bwas
65. Enq : Donc si c'est un Bo c'est le bomu direct ?
66. S.K : Si c'est un Bo qui peut parler le bomu je le parle en bomu, voilà si c'est un Bo qu'à même je lui parle en bomu mais s'il ne parvient pas à répliquer là on peut embrasser d'autres langues
67. Enq : Est-ce que ça vous est déjà arrivé de parler avec un bo qui ne parle pas très bien et vous pousse à parler dans une langue ?
68. S.K : Oui effectivement y en a eu
69. Enq : Y en a eu, pas une fois ?
70. S.K : Non pas une fois parce que des gens quand on se rencontre ils ont envie de parler avec nous, ils ont envie de « … », c'est l'occasion, c'est pas toutes les familles qui sont entrain de s'identifier dans la langue, les gens se sont perdus mais quand ils nous voient parler vraiment ils veulent apprendre la langue
71. Enq : Dans le questionnaire à la question 20 vous avez parlé de la dame (il m'a coupé la parole)
72. S.K : Oui effectivement il y a une dame sincèrement je ne sais même pas, maintenant tu peux me dire maintenant qu'elle n'aime pas les bwas
73. Enq : Donc c'est une sorte de rejet or au niveau de la question 21 et 22 vous avez déclaré de n'avoir rien eux de ce genre
74. S.K : Oui donc voilà c'est une sorte de rejet et de rabaissement aussi
75. Enq : Est-ce que la mobilité a eu une quelconque influence sur votre manière de parler ou sur la maîtrise d'une langue ? est-ce que vous maîtrisez le bambara pour la 1ère fois que vous avez été à Bamako ?
76. S.K : Non non, je ne parlais pas le bambara c'est à Bamako que j'ai appris le bambara
77. Enq : Toujours dans le questionnaire à la question 18 vous avez répondu du genre que tes amis apprennent à travers toi donc nous voulions savoir si vous parlez de vos amis bwa ou d'autres ethnies ?
78. S.K : Non, même les amis musulmans bambara, il y en a qui comprend et qui essaye de parler les salutations, comment tu-vas voilà
79. Enq : Ok d'accord, merci monsieur B.K je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.

Transcription d'enquêté E05

Enquêté EO5 : B.K.B, femme, entre la tranche d'âge de 16-25 ans

1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali »
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. B.K.B : Je réponds à l'identité de B.K.B, étudiante en lettres modernes licence 3, j'habite à Bamako et je viens de Manidara qui se trouve précisément au Burkina
3. Enq : Donc vous êtes burkinabé ?
4. B.K.B : Je suis pas une burkinabé je suis une malienne d'origine burkinabé, je suis née au Mali, mon papa est burkinabé donc on peut dire là-bas, la maman est malienne
5. Enq : Donc le papa a quitté le burkinabé pour le Mali ?
6. B.K.B : Voilà pour s'installer au Mali
7. Enq : Dans le but de travail ou quoi ?
8. B.K.B : Travail bien sûr
9. Enq : Parlez-moi de votre parcours de vie et d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?

10. B.K.B : En fait euh franchement parler de l'enfance jusqu'à maintenant j'ai seulement été une fois au village en 2010 à part ça j'ai passé toute mon enfance ici à Bamako
11. Enq : Pourquoi vous avez été au village ?
12. B.K.B : Pour les vacances, je faisais juste la 6ème année et c'était pour aller rencontrer les grands-pères et les grands-mères
13. Enq : Attends, au Burkina ?
14. B.K.B : Au Mali et au Burkina
15. Enq : Attends, comment ça au Mali et au Burkina ?
16. B.K.B : « sourire » chez mes parents maternels, mes grands-parents maternels
17. Enq : ça c'est où ?
18. B.K.B : Au Mali
19. Enq : Oui le nom du village ?
20. B.K.B : Worokouba
21. Enq : Bah voilà je connais Worokouba, comment a été l'expérience par rapport à la ville ?
22. B.K.B : « sourire » C'était en un mot cool
23. Enq : Cool, comment, dans quel sens ?
24. B.K.B : Parce que j'aime la nature, les arbres, les animaux
25. Enq : Et la vie en société ?
26. B.K.B : C'était cool aussi
27. Enq : Ok, est-ce que la mobilité c'est quelque chose d'important pour vous ?
28. B.K.B : Bien sûr ça te permet de connaitre beaucoup de chose, tu t'adoptes aux différents modes de vie en un mot
29. Enq : Quelle définition personnelle pouvez-vous donné à la mobilité ?
30. B.K.B : Je viens il y a un client
31. Enq : Ok allez-y
32. B.K.B : A wo orange money be yi 65mille ? ok il n'y a pas de soucis, ayi a ma confirmé fôlô ; B.K.B ? oui grand frère ça va ? (Elle échange avec un passant et avec son client en bambara) Oui allô
33. Enq : Fait ton travail d'abord « rire »
34. B.K.B : Tu es là ?
35. Enq : U'hun sè o tonu fé (fait ton travail d'abord, c'est en bomu)
36. B.K.B : A yèrè lo u'sè u'tonu fé, uwe pa lo bè bé we ve'è (tu penses qu'il va fini maintenant, c'est en bomu)
37. Enq : Donc tu n'as pas honte de parler le bomu devant ton client ?
38. B.K.B : « sourire » Honte de parler pour quoi, c'est ma langue maternelle
39. Enq : Ok, la question était de donner une définition personnelle à la mobilité ?
40. B.K.B : La mobilité c'est le fait de se déplacer quel qu'en soit les circonstances que ça soit dans le cadre de travail, de visite ou autre
41. Enq : Ok, quelle image ou couleur renvoyez-vous à la mobilité ?
42. B.K.B : Faut laisser ça d'abord
43. Enq : Ok, pouvez-vous associer 3 mots qui vous viennent directement à l'esprit à la mobilité ?
44. B.K.B : Le déplacement, le changement de lieu, pour le 3ème là hun voyage
45. Enq : Ok, je vois bien que vous parlez le bomu, le français et le bambara, est-ce qu'il y a d'autres langues que vous parlez ?
46. B.K.B : Je me débrouille pas mal un peu seulement, en anglais « sourire » un peu petit peu et puis un peu de l'allemand aussi, j'avais commencé avec les espagnols et portugais mais ça n'a pas marché « rire » j'ai abandonné
47. Enq : Tu avais commencé ça où ?
48. B.K.B : Avec un prof, tellement les mots étaient difficiles pour moi là, j'ai laissé
49. Enq : Ok, mais quelle importance donnez-vous à toutes ces langues que vous parlez et quel rôle elles jouent dans votre vie quotidienne ?
50. B.K.B : Le bambara est couramment parlé que ça soit comment dirai-je, je peux dire à la maison avec les amies, les voisins
51. Enq : A la maison ?
52. B.K.B : Oui oui , à la maison avec les voisins je veux dire, quand tu es à la maison tu es avec les voisins tu vois non, avec les voisins et quand tu pars dans les marchés et autres, à l'école c'est un peu parlé d'une part mais dans la cour forcement hors de la cour
53. Enq : Ok, parmi toutes ces langues laquelle est la 1ère langue acquise ?
54. B.K.B : C'est le bomu
55. Enq : Ah bon étant à Bamako ?
56. B.K.B : Oui bien sûr

57. Enq : Comment se fait-il vue qu'à part la famille vous êtes entourée de bambara ?
58. B.K.B : Mais à ne pas oublier qu'à la maison avant de sortir dehors, à la maison le papa lui il n'aime pas parler en bambara, il parle petit à petit souvent, quant à la maman elle se débrouille en bambara
59. Enq : Donc ce qui a fait que c'est la langue première ?
60. B.K.B : Voilà j'ai pas de grand-sœur ou de grand frère pour parler en bamanankan, donc j'ai commencé avec le bomu ; dans le quartier après la maison avec les amies j'ai commencé à parler le bambara, avec mes camarades, mes petits amis
61. Enq : D'accord, quel rôle le bomu joue pour vous alors ?
62. B.K.B : Le bomu joue un rôle, un très très très grand rôle parce que 1èrement si vous êtes en famille et que vous voulez parler de quelque chose d'important qui ne concerne pas le voisinage, vous étant des bwas et que vous voulez parler de quelque chose d'important en cachette étant donné que tu es toi bwa tu n'arrives pas à bien parler ou à comprendre la langue ça ne « connexion »
63. Enq : Allô
64. B.K.B : Ah le réseau, oui je suis là
65. Enq : ça ne ?
66. B.K.B : ça ne quoi ?
67. Enq : C'est votre parole vous avez dit étant donné que, ok donc en famille c'est le bomu que vous parlez quant il s'agit des secrets familials ?
68. B.K.B : Voilà ou bien quand le papa veut dire quelque chose qu'il ne veut pas que tout le monde sache « rire » il est obligé de dire ça en bomu, même quand vous êtes des bwas parmi les bambaras, les soninkés, les autres là on se parle sans faire quelque chose de mal
69. Enq : Ok et le français ?
70. B.K.B : J'ai appris le français à l'école comme l'anglais et l'allemand
71. Enq : Ok, quelle représentation pouvez-vous donnez à ces langues ?
72. B.K.B : Le bambara je peux dire c'est comme la langue la plus parlé dans mon pays, le bomu c'est ma langue maternelle et le français c'est la langue de travail actuellement
73. Enq : Est-ce que ça vous arrive d'éviter de parler le bomu avec un bo ?
74. B.K.B : Ce n'est pas passé, chez moi qu'à même ce n'est pas passé, même quand je vois un bwa entrain de se cacher je parle avec lui pour que les autres sachent que nous sommes des bwas
75. Enq : Attends, il y a des bwas qui se cachent ?
76. B.K.B : Bien sûr même à l'hôpital ici, je suis avec une fille ici elle n'aime pas qu'on sache qu'elle est bwa
77. Enq : Tu sais pourquoi elle fait ça ?
78. B.K.B : A mon avis elle ne veut pas que les autres ne sachent qu'elle bwa selon ce que les gens disent les bwas sont des mangeurs de viande de chien et de cadavres d'ânes et puis quoi là
79. Enq : Et c'est pour cela elle évite selon votre avis ?
80. B.K.B : Quand tu l'as parle en bomu elle est là à te parler en bamanankan et ça ça m'énerve
81. Enq : OK
82. B.K.B : J'ai eu à la croiser une fois et la 1ère fois je n'ai pas trop parlé parce qu'en un mot quand moi je vois que je te parle en bomu et que tu es gêné donc je préfère laisser
83. Enq : Oui
84. B.K.B : Quand je te parle en bomu et que tu es là à me répondre en bambara, moi j'aime parler te demander tu viens d'où même si je ne connais pas le village, j'aime pousser les gens à parler et quand j'ai dit à la fille là qu'elle n'aime pas ^parler sa langue, elle me dit non c'est pas ça elle est quoi quoi j'ai dit ça c'est toi ton avis ce que moi aussi j'ai remarqué c'est ce que je t'ai dit, c'est quand j'ai dit ça, après elle est venue acheter chez moi et puis je l'ai salué en bomu elle me répond en bomu depuis lors quand elle vient elle me salut en français soit en bambara et je la réponds souvent en bambara ou en français
85. Enq : C'est la 1ère fois que vous avez vécue ça ?
86. B.K.B : Quoi ma 1ère fois, même moi mes cousins maternels et puis paternels il y en a qui ne peuvent même pas parler dans notre langue, tu leurs parles en bomu (je lui coupe la parole)
87. Enq : Attends attends, pour ceux-là est-ce qu'ils maîtrisent la langue ?
88. B.K.B : Très bien même, ils refusent de parler en bomu et moi « rire » sa cousine-là c'est le bomu que moi je parle, je te parle pas en bambara tu me réponds en bambara je ne suis pas bambara
89. Enq : Ok, donc quand est-ce vous parlez le bambara ?
90. B.K.B : Quand je suis avec les bambaras je parle en bamanankan, souvent quand je parle avec les bambaras je me trompe pour parler en bomu je pense que je parle avec un bwa « rire », souvent avec le français je mets bomu. Sinon moi mon petit frère-là quand il commence à parler le bamanankan tu vas dire non toi t'es pas un bwa mais quand on est ensemble en famille on parle en bomu très bien souvent en français mais rarement en bamanankan
91. Enq : Pourquoi rarement, c'est un peu interdit ?

92. B.K.B : Euh en un mot quand nous sommes en famille on ne parle pas le bambara parce que le papa n'aime pas du genre bambara c'est pas votre langue et vous êtes-là parler pourquoi,
93. Enq : Est-ce que ça vous est déjà arriver de ne pas parler en bambara et d'être sujette à des moqueries ?
94. B.K.B : ça c'est le quotidien même aujourd'hui quand j'étais entrain de prendre un appel-là, le petit frère voilà le petit frère m'avait appelé il y avait un homme qui était venu acheter « rire » il avait la bouche ouverte et demande si je suis bwa en bambara, j'ai dit oui je suis bwa, que lui il pensait que je n'étais pads bwa qu'il me prenait pour une peul, j'ai dit mon frère je suis bwa d'origine et vrai et il dit mais ça on ne le voit pas que parce que c'est sa 1ère fois de me voir parler en bomu depuis que lui il vient ici
95. Enq : D'accord
96. B.K.B : Sinon ici la plupart savent que je suis bwa, en un mot j'aime montrer ce que je suis même si on me met de côté des trucs comme ça-là, ça je m'en fou de ça parce que je sais quoi qu'il arrive, je ne sais comment te dire « rire » attend je peux te dire ça en bomu et puis tu vas écrire ça en français ?
97. Enq : Ok, dit moi
98. B.K.B : Voilà en un mot « toi tu es bwa tu te détaches de tes frères bwa pour s'attacher aux bambaras soi-disant c'est ton identité en laissant les bwa mais un jour va venir les bambaras diront tu as laissé tes frères pour s'attacher à eux de la même manière dont tu as laissé tes frères c'est de la manière que tu vas les abandonner pour une autre ethnie »
99. Enq : j'ai compris l'idée, est-ce que vous B.K.B un jour avez-vous été rabaissé en parlant le bomu en ville ?
100. B.K.B : Non en ville non, j'ai pas vécu ça en ville qu'à même je peux dire dans la vie quotidienne même si c'est pas en ville quand moi je faisais la 7ème, 8ème, 9ème les camarades de classe me mettaient de côté que parce que je suis bwa et que je mange le chien, des trucs comme ça
101. Enq : Te mettaient de côté ?
102. B.K.B : Me mettaient de côté euh quand vous êtes en classe souvent vous êtes 2 par table ou bien 3 par table, elles disent que non je ne m'assois pas à côté de nous parce que je suis bwa, je suis mangeur de chie et lors des devoirs ils disent B.K.B dit moi ça et c'est là je dis maintenant tu as besoin du mangeur de chien. On n'a pas besoin de toi parce que tu es de cette ethnie des trucs comme ça mais on a besoin de ta tête
103. Enq : Quel sentiment ça vous donne d'entendre tout ça ?
104. B.K.B : Au début franchement parlé ça me faisait mal, je me disais pourquoi je n'étais pas de telle ethnie ou de telle ethnie mais quand j'étais déjà en 8ème année j'ai commencé à aimer mon ethnie, je me dis que si tu vois que tu viens de ça soit fier d'être de cela, personne ne sait pourquoi tu es de cette chose
105. Enq : OK
106. B.K.B : En 9ème encore je voyais que c'était toujours le même cas, comment dirai-je j'étais habitué en un mot
107. Enq : Que faisais les professeurs et l'établissement ?
108. B.K.B : Je parlais peu, j'étais timide en un mot, c'est au lycée j'ai commencé vraiment à réagir quand tu me fais quelque chose, là c'est commencé. Même à l'université ils le font mais nous on s'en fiche on est fier de ce qu'on est, tu es de telle ethnie tu es fier de ton ethnie moi je suis fière de mon ethnie c'est quoi le problème. Je te dérange pas tu me déranges pas, tu parles ta langue je parle ma langue
109. Enq : Ok je vois, merci monsieur B.K.B je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.

Transcription d'enquêté E06

Enquêté EO6 : D.L.S, homme, entre la tranche d'âge de 16-25 ans

1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali ».
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. D.L.S : Bon je m'appelle D.L.S, je viens de Sokoura, je suis un lycéen en terminale lettres (TLL) à San
3. Enq : Quelles sont les villes/villages que vous avez visité depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
4. D.L.S : Bon depuis que j'ai qu'à même commencé à voyager, bon mon enfance je ne peux pas parler de ça trouvait que j'étais pas trop intelligent, voilà j'ai qu'à même une fois été à Zoura ainsi les villages proches de mon village comme Togo, Kosankuy, Kopa, Matina, Nakounfo, Tia, Soumankuy, Fangasso, Dienso, Kein, Tominian, Dimana et San. Pour Bamako j'étais enfant
5. Enq : Vous avez été dans ces villages dans quel but ?
6. D.L.S : Bon c'était pour des visites, des salutations et ensuite souvent même des commissions et les marchés
7. Enq : Pourquoi faire les études à San et non à Ségou ?

8. D.L.S : Bon pour moi, mon cas était un problème de logement voilà, normalement je devais même aller faire la 10ème à Bamako bon il y a eu un problème de logement donc j'avais un parent à San, voilà je suis directement allé là-bas
9. Enq : Ok, est-ce que la mobilité fait partie de l'histoire familiale ?
10. D.L.S : Non non jamais
11. Enq : Est-ce que la mobilité est importante pour vous ?
12. D.L.S : Oui oui ça permet de découvrir certaines choses qui n'est pas chez toi, ça permet aussi de connaitre des gens
13. Enq : Quelle définition donnez-vous à la mobilité ?
14. D.L.S : Selon moi la mobilité c'est le déplacement d'un endroit à un autre
15. Enq : Quelle image ou couleur donnez-vous à la mobilité ?
16. D.L.S : La couleur noire
17. Enq : Pourquoi le noir ?
18. D.L.S : Bon mon cas ce qui m'a vraiment touché ça a été à San parce que actuellement je ne suis plus chez mon propre logeur, maintenant j'ai pris une maison et puis je suis seul là-bas , vraiment j'ai vécu , j'ai souffert le tonton a un esprit noir , il n'est pas ouvert aux gens
19. Enq : Quelles sont les langues que vous parlez ?
20. D.L.S : Les langues dont je maîtrise correctement ça c'est le bomu, le français et puis le bambara
21. Enq : Quelle langue parlez-vous en famille ?
22. D.L.S : En famille c'est le bomu, quand je sors surtout quand je fréquente mes camarades bambaras voilà on cause souvent en français et puis en bambara mais quand il s'agit des bwas dont je connais voilà nous discutons en bomu entre nous
23. Enq : Seulement en bomu ?
24. D.L.S : Bomu et puis le français
25. Enq : Et le bambara ?
26. D.L.S : Non on peut pas parler tout qu'à même sans mettre un peu des autres langues dedans parce qu'on a perdu le bomu tu vois, souvent en pleine causerie, on peut pas causer sans mettre le bambara ça c'est impossible
27. Enq : Que représente le bomu pour vous et quelle importance vous le donnez ?
28. D.L.S : Moi qu'à même ça a une grande importance pour moi car c'est ma langue maternelle et puis c'est elle que j'ai connu en 1er
29. Enq : Et le bambara ?
30. D.L.S : Bon le bambara de son côté, bon parce que quand tu pars en ville tu n'as le choix donc tu parles tu dois parler la langue dont la ville maîtrise, on peut dire la langue véhiculaire
31. Enq : Et le français ?
32. D.L.S : Sinon entre nous les bwas souvent tu peux acheter quelque chose chez un bwa, du fait que vous êtes en ville tu ne sais pas que la personne est bwa du coup tu peux faire des échanges en bambara et partir sans savoir que la personne est bwa ça c'est dû à la ville
33. Enq : Avez-vous des connaissances bwa qui ne savent pas parler le bomu ?
34. D.L.S : Oui oui je connais même plein
35. Enq : Donc avec eux vous parlez le bambara ?
36. D.L.S : Voilà exactement parce qu'il ne comprend pas le bomu, j'ai même deux camarades de classe qui sont bwas mais ils ne comprennent pas la langue bomu
37. Enq : ça vous fait quoi de voir ça ?
38. D.L.S : Vraiment ça me touche, toi-même ta propre langue on peut te critiquer en face et puis tu t'arrêtes tu ne peux rien dire alors que normalement ça doit être ta langue originaire, tu vois dans cette situation quand tu vois la personne en face de toi c'est pitoyable
39. Enq : Quelle note attribuerez-vous à la maîtrise de ces 3 langues, d'une note de 1à 10 ?
40. D.L.S : Pour la maîtrise, bon je donne 6-7 en bomu, pour l'écrit je peux pas parler sur ça parce que nous avons comme langue nationale le bambara au lycée du coup y a pas le bomu chez nous donc pour le parler je donne 6. Bon le français on peut dire 8 voilà parce que je maîtrise bien le français plus que le bomu au parler et même en écriture, à Togo à l'école on ne parlais aucune autre langue à part le français et ça a beaucoup joué sur moi, pour le bambara je peux donner 6 là-bas aussi
41. Enq : Est-ce que la mobilité vers San a eu une influence sur la manière de parler d'une de ces3 langues ?
42. D.L.S : Oui oui le bambara, sinon avant que j'aille à San je ne maîtrise même pas la langue bambara c'est à San que j'ai commencé à apprendre la langue bambara
43. Enq : Quelles sont les erreurs que vous faites en parlant le bomu ?
44. D.L.S : Je peux pas parler le bomu correctement sans mettre le bambara, je mélange des fois

45. Enq : Concernant la question 17 du questionnaire vous avez déclaré que vous changez d'accent pour bien se comprendre entre le bôbôrômu et dwèmu, nous voulons savoir quel accent vous avez ?
46. D.L.S : C'est le dwèmu, même en famille ici parce qu'à San tous mes camarades sont des bôbôrômu mais malgré ça je maîtrise ma langue maternelle le dwèmu même si des fois je mélange le bôbôrômu dans le dwèmu
47. Enq : Quand vous parlez le dwèmu vos camarades vous comprennent ?
48. D.L.S : Non non, moi je suis obligé de parler leur lange maintenant on cause dans le bôbôrômu
49. Enq : Toujours dans le questionnaire à la question 18 nous voulons avoir plus d'éclaircissement sur votre réponse donc on vous demande de nouveau si ça vous a déjà arrivé ?
50. D.L.S : Oui oui ça m'a une fois arrivée à San, c'était lors d'un accueil, nous étions allé accueillir quelqu'un donc un ami m'a parlé en bomu et je l'ai pas répondu parce que j'avais des camarades assisent à côté et ces filles ne savaient pas que je suis bwa, bon je voulais pas leur faire savoir sur le champ que je suis bwa
51. Enq : Donc vous vous cachez ?
52. D.L.S : Non non « rire » c'est pas totalement ça mais c'est petit à petit, ça doit être découvrir petit à petit mais pas totalement
53. Enq : Quel sentiment ressentez-vous à propos des attributions de l'espace social sur les bwa ?
54. D.L.S : Je sens totalement la honte et ça me fait vraiment mal
55. Enq : Pourquoi on vous traite de villageois ?
56. D.L.S : Voilà parce que tu viens de la brousse selon eux-mêmes ils croient que les villageois sont ceux qui ne sont au courant de rien, les non-civilisés mais quand tu parles le bambara pour eux tu es civilisé
57. Enq : Ok merci beaucoup, monsieur D.L.S je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.

Transcription d'enquêté E07

Enquêté E07 : H.D, femme, entre la tranche d'âge de 16-25 ans

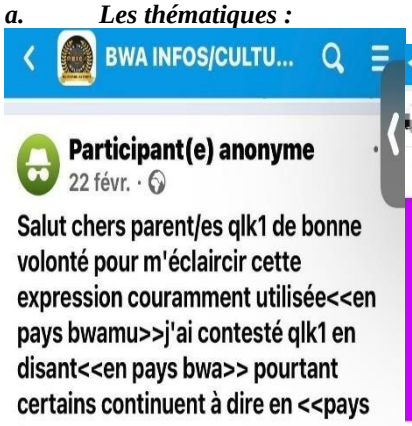
1. Enq : bonjour, je réponds à l'identité DENA Loboa Bertrand, étudiant en master 2 sciences du langage. Merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, l'enregistrement que nous allons effectuer sera 100% anonyme. Il s'inscrit dans le cadre du mémoire de fin de cycle intitulé « attitudes et représentations envers la langue bomu par les jeunes locuteurs bwa étudiants/instruits en mobilité interne au Mali ».
Alors vous-êtes prié de vous présenter monsieur s'il vous plaît !
2. H.D : Je réponds à l'identité H.D, je suis étudiante à la faculté des sciences juridiques et politiques à Bamako, je suis de Tominian
3. Enq : Parlez-moi de votre parcours de vie et d'étude depuis l'enfance jusqu'à maintenant ?
4. H.D : Tout d'abord je suis née à Bamako, grandit à Tominian
5. Enq : Explique-moi un peu ?
6. H.D : Bon comme on m'avait amené chez ma grand-mère juste pour passer quelque temps et je suis restée là-bas définitivement, ensuite San pour une visite, Togo pour les études, encore San pour les études, Tominian pour les études et maintenant Bamako encore pour les études
7. Enq : Enq : Ok, est-ce que la mobilité fait partie de l'histoire familiale ?
8. H.D : Oui le papa a eu à se déplacer dans le cadre de travail
9. Enq : Est-ce que la mobilité est-elle quelque chose d'important pour vous ?
10. H.D : Je dirais oui parce que ça nous apprend beaucoup de chose, comment connaitre une personne et comprendre quelque chose dans la vie
11. Enq : Ok, quelle définition personnelle donnez-vous à la mobilité ?
12. H.D : Je peux dire que la mobilité c'est en un mot un caractère de ce qui se peut se mouvoir, c'est-à dire changer de place ou de position bon je m'arrête là
13. Enq : Ok, quelle image ou couleur pouvez symboliser la mobilité ?
14. H.D : Je réfléchis c'est pas facile de donner une image parce qu'il faut que tout ce que tu as vécu et enduré lors de la mobilité puisse ressortir dans l'image donc je saute
15. Enq : D'accord, pouvez-vous associé 3 mots qui vous viennent directement à l'esprit à la mobilité ?
16. H.D : 3 mots qui me viennent à l'esprit sans réfléchir on a : changer, excitabilité et l'inconstance
17. Enq : Ok, quelles sont les langues que vous parlez ?
18. H.D : Je parle le tout, bomu, bambara, français parfois je me débrouille en sonrhaï
19. Enq : Où avez- vous appris le sonrhaï ?
20. H.D : J'ai appris ça au Mauritanie
21. Enq : Pourquoi vous n'avez pas mentionné Mauritanie parmi les lieux que vous avez visité ?

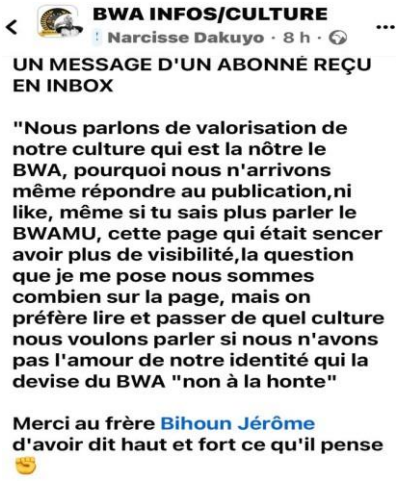
22. H.D : J'aime pas la Mauritanie parce que ça m'a tellement fatigué là-bas, j'étais aller rendre visite à la maman, c'était pas facile surtout quand tu ne comprends pas la langue, c'est pas facile pour toi d'aller acheter des choses, c'est pas tout le monde qui comprend français là-bas
23. Enq : Dans quels contextes utilisez-vous toutes ces langues ?
24. H.D : Le bomu très généralement à la famille parfois quand je suis avec des amies bwa je le parle aussi, le bambara c'est partout en famille et dehors
25. Enq : En famille comment faites-vous pour gérer toutes ces 3 langues ?
26. H.D : Bon moi en tout cas ça me gère comme ça parfois quand je veux dire quelque chose en bomu et que j'arrive pas à le dire je le dis en français directement parce que c'est facile de dire certains trucs en français qu'en bomu, parfois le papa aussi genre la langue qui lui vient en tête il dit ça, le français c'est à l'école, l'université et même à la maison
27. Enq : Donc aucune langue n'est interdite en famille ?
28. H.D : Non tout est permis
29. Enq : Quels rôles jouent toutes les langues que vous parlez ?
30. H.D : Moi ça me facilite certains trucs en un mot parce que la langue bomu surtout quand tu comprends ta langue d'abord c'est déjà quelque chose , tu peux dire où tu veux quand tu veux et comme tu veux , par exemple il peut avoir un problème tu es dans la masse et il y a une personne qui comprend ta langue tu peux lui parler dans ta langue sans que personne ne comprends ce qui se passe or si tu parles en bambara tout le monde va te comprendre donc ce qui est mieux pour toi c'est de parler ta langue , le français moi je dirais que ça m'apprend parce que là où on est aujourd'hui on ne peut pas tout connaître , le fait que tu parles la langue française ça te cultive
31. Enq : Ok, que représente la langue bomu pour vous ?
32. H.D : ça représente grande chose pour moi, tout d'abord c'est ma langue paternelle
33. Enq : Pourquoi paternelle ?
34. H.D : Paternelle parce que la langue maternelle ça c'est bambara
35. Enq : Votre maman est bambara ?
36. H.D : Oui elle est bambara et mon père est bwa, moi je donne pas trop d'importance au bambara, le bomu c'est ma langue
37. Enq : Et le français ?
38. H.D : J'aime ça c'est normal depuis quel âge on est là à apprendre la langue française, ça c'est pas notre langue c'est une langue étrangère
39. Enq : Ok, Pour la maîtrise de ces langues quelle note attribuez-vous de 1 à 10 ?
40. H.D : Pour le bambara je donne 5, le français 7-8, le bomu 8 et le sonrhaï je prends 4
41. Enq : Quelle langue parlez-vous à Bamako en ville ?
42. H.D : Si je te dis tu vas pas me croire moi j'utilise toutes ces langues parfois là je t'assure quand je parle je mélange tout parfois même si je suis entrain de parler avec quelqu'un qui ne comprends pas la langue bomu
43. Enq : Ok, est-ce qu'il vous arrive d'éviter de parler le bomu en ville avec un bwa ?
44. H.D : Non même pas genre je suis fière d'être bwa
45. Enq : Donc si votre interlocuteur comprend le bomu seulement vous parlez en bomu ?
46. H.D : C'est ça sauf si la personne ne veux pas le parler
47. Enq : Ah ! il y a des bwas qui refusent de parler le bomu ?
48. H.D : Bien sûr, je te donne un exemple j'ai une cousine elle comprend très bien la langue mais quand elle est avec moi parfois elle se retient de parler le bomu avec moi, elle me parle en bambara et je la réponds en bomu avec tout ça elle n'arrête pas
49. Enq : Savez-vous pourquoi elle fait ça ?
50. H.D : Bon je ne sais pas c'est elle seule qui peut répondre à cette question mais moi je me suis dit que peut-être elle est habituée à parler le bambara peut-être c'est ça
51. Enq : Ok je vois
52. H.D : Parfois aussi nous les bwas quand on quitte le village et venir à Bamako on se reconnait plus parce que nous pensons que nous sommes civilisés tout tout, on ne parle même plus notre langue, on a honte de parler notre langue
53. Enq : Mais il n'y a pas de cause liée à tout ça ?
54. H.D : Bon ce que moi je pense, il y a d'autre même ils veulent même pas que d'autres sachent qu'il est bwa ou qu'ils sont bwa je t'assure, c'est ce qui m'étonne
55. Enq : ça vous fait mal de voir vos frères dispersés ?
56. H.D : Bien sûr que ça me fait mal parce que moi je ne peux pas comprendre, toi tu es bwa tu refuses de parler ta langue, tu veux pas qu'on sache que tu es bwa mais ça c'est nié ou rejeté son ethnie
57. Enq : Mais vous avez quoi comme excuse pour justifier leur comportement ?

58. H.D : Moi sans mentir non aucune, parce que c'est ma pensée, je ne sais pas ce qui se passe généralement, je ne sais pas ce qui les poussent à faire ça, en tout cas moi je ne vois pas je ne trouve même pas une excuse pour ça
59. Enq : OK, est-ce que ça vous arrive d'éviter de parler le bambara et d'être sujette à des moqueries ?
60. H.D : Non les gens ont envie d'apprendre la langue, y a d'autre même qui m'appel au téléphone quand un vendeur ou une vendeuse bwa vient vendre dans leur famille et qu'ils savent que la/le vendeur est bwa m'appellent et me demande de parler la langue avec ce dernier, c'est ce qui m'étonne
61. Enq : En réalité ce qui font ça ce sont des bwas ou d'autrs ethnies ?
62. H.D : D'autres ethnies, un seul mot les suffissent et ils sont content
63. Enq : Comment trouvez-vous le dialecte dwèmu ?
64. H.D : Moi je ne sais pas parler ça, j'ai voulu apprendre mais j'ai vu que je ne pouvais pas apprendre donc j'ai laissé parce que c'est compliqué, ce n'est pas facile le dwèmu je te dis
65. Enq : ok, merci beaucoup madame H.D je pense que nous sommes à la fin et je tiens à vous remercier sincèrement de votre précieuse coopération et je vous souhaite du courage et bonne chance.

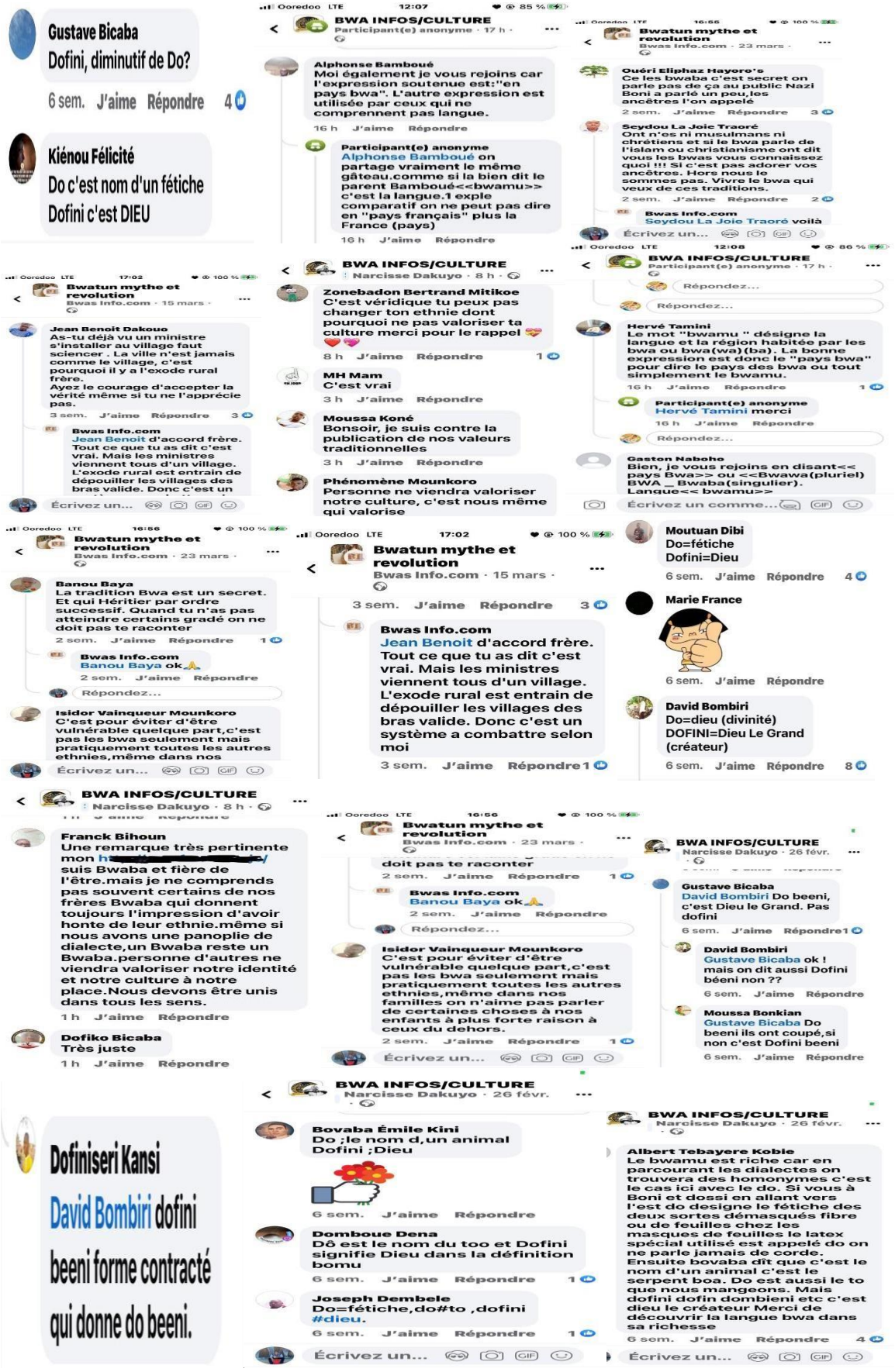
***Annexe 3 :* capture d'écran des discours sur les pages Facebook bwa**

a. Les thématiques :


>



b. Commentaires :


Gustave Bicaba
Dofini, diminutif de Do?
6 sem. J'aime Répondre 4
Kiénou Félicité
Do c'est nom d'un fétiche
Dofini c'est DIEU
BWA INFOS/CULTURE
Participant(e) anonyme · 17 h ·
Alphonse Bamboué
Moi également je vous rejoins car l'expression soutenue est:"en pays bwa". L'autre expression est utilisée par ceux qui ne comprennent pas langue.
16 h J'aime Répondre
Participant(e) anonyme
Alphonse Bamboué on partage vraiment le même gâteau.comme si la bien dit le parent Bamboué<<bwamu>> c'est la langue.1 exple comparatif on ne peut pas dire en "pays français" plus la France (pays)
16 h J'aime Répondre
Bwatun mythe et revolution
Bwas Info.com · 23 mars ·
Ouéri Eliphaz Hayoro's
Ce les bwaba c'est secret on parle pas de ça au public Nazi Boni a parlé un peu,les ancêtres l'on appelé
2 sem. J'aime Répondre 3
Seydou La Joie Traoré
Ont n'es ni musulmans ni chrétiens et si le bwa parle de l'islam ou christianisme ont dit vous les bwas vous connaissez quoi !!! Si c'est pas adorer vos ancêtres. Hors nous le sommes pas. Vivre le bwa qui veux de ces traditions.
2 sem. J'aime Répondre 2
Bwas Info.com
Seydou La Joie Traoré voilà
Écrivez un...
Bwatun mythe et revolution
Bwas Info.com · 15 mars ·
Jean Benoit Dakouo
As-tu déjà vu un ministre s'installer au village faut sciencer . La ville n'est jamais comme le village, c'est pourquoi il y a l'exode rural frère.
Ayez le courage d'accepter la vérité même si tu ne l'apprécie pas.
3 sem. J'aime Répondre 3
Bwas Info.com
Jean Benoit d'accord frère. Tout ce que tu as dit c'est vrai. Mais les ministres viennent tous d'un village. L'exode rural est entrain de dépouiller les villages des bras valide. Donc c'est un
Écrivez un...
BWA INFOS/CULTURE
Narcisse Dakuyo · 8 h ·
Zonebadon Bertrand Mitikoe
C'est véridique tu peux pas changer ton ethnie dont pourquoi ne pas valoriser ta culture merci pour le rappel
8 h J'aime Répondre 1
MH Mam
C'est vrai
3 h J'aime Répondre
Moussa Koné
Bonsoir, je suis contre la publication de nos valeurs traditionnelles
3 h J'aime Répondre
Phénomène Mounkoro
Personne ne viendra valoriser notre culture, c'est nous même qui valorise
BWA INFOS/CULTURE
Participant(e) anonyme · 17 h ·
Répondez...
Répondez...
Hervé Tamini
Le mot "bwamu " désigne la langue et la région habitée par les bwa ou bwa(wa)(ba). La bonne expression est donc le "pays bwa" pour dire le pays des bwa ou tout simplement le bwamu.
16 h J'aime Répondre 1
Participant(e) anonyme
Hervé Tamini merci
16 h J'aime Répondre
Répondez...
Gaston Naboho
Bien, je vous rejoins en disant<< pays Bwa>> ou <<Bwawa(pluriel) BWA _ Bwaba(singulier). Langue<< bwamu>>
Écrivez un comme...
Bwatun mythe et revolution
Bwas Info.com · 23 mars ·
Banou Baya
La tradition Bwa est un secret. Et qui Héritier par ordre successif. Quand tu n'as pas atteindre certains gradé on ne doit pas te raconter
2 sem. J'aime Répondre 1
Bwas Info.com
Banou Baya ok
2 sem. J'aime Répondre
Répondez...
Isidor Vainqueur Mounkoro
C'est pour éviter d'être vulnérable quelque part,c'est pas les bwa seulement mais pratiquement toutes les autres ethnies,même dans nos
Écrivez un...
Bwatun mythe et revolution
Bwas Info.com · 15 mars ·
3 sem. J'aime Répondre 3
Bwas Info.com
Jean Benoit d'accord frère. Tout ce que tu as dit c'est vrai. Mais les ministres viennent tous d'un village. L'exode rural est entrain de dépouiller les villages des bras valide. Donc c'est un système a combattre selon moi
3 sem. J'aime Répondre 1
Moutuan Dibi
Do=fétiche
Dofini=Dieu
6 sem. J'aime Répondre 4
Marie France
6 sem. J'aime Répondre
David Bombiri
Do=dieu (divinité)
DOFINI=Dieu Le Grand (créateur)
6 sem. J'aime Répondre 8
BWA INFOS/CULTURE
Narcisse Dakuyo · 8 h ·
Franck Bihoun
Une remarque très pertinente mon h[redacted]/ suis Bwaba et fière de l'être.mais je ne comprends pas souvent certains de nos frères Bwaba qui donnent toujours l'impression d'avoir honte de leur ethnie.même si nous avons une panoplie de dialecte,un Bwaba reste un Bwaba.personne d'autres ne viendra valoriser notre identité et notre culture à notre place.Nous devons être unis dans tous les sens.
1 h J'aime Répondre
Dofiko Bicaba
Très juste
1 h J'aime Répondre
Bwatun mythe et revolution
Bwas Info.com · 23 mars ·
doit pas te raconter
2 sem. J'aime Répondre 1
Bwas Info.com
Banou Baya ok
2 sem. J'aime Répondre
Répondez...
Isidor Vainqueur Mounkoro
C'est pour éviter d'être vulnérable quelque part,c'est pas les bwa seulement mais pratiquement toutes les autres ethnies,même dans nos familles on n'aime pas parler de certaines choses à nos enfants à plus forte raison à ceux du dehors.
2 sem. J'aime Répondre 1
Écrivez un...
BWA INFOS/CULTURE
Narcisse Dakuyo · 26 févr. ·
Gustave Bicaba
David Bombiri Do beeni, c'est Dieu le Grand. Pas dofini
6 sem. J'aime Répondre 1
David Bombiri
Gustave Bicaba ok ! mais on dit aussi Dofini béeni non ??
6 sem. J'aime Répondre
Moussa Bonkian
Gustave Bicaba Do beeni ils ont coupé,si non c'est Dofini beeni
6 sem. J'aime Répondre
Dofiniseri Kansi
David Bombiri dofini
beeni forme contracté
qui donne do beeni.
BWA INFOS/CULTURE
Narcisse Dakuyo · 26 févr. ·
Bovaba Émile Kini
Do ;le nom d,un animal
Dofini ;Dieu
6 sem. J'aime Répondre
Domboue Dena
Dô est le nom du too et Dofini signifie Dieu dans la définition bomu
6 sem. J'aime Répondre 1
Joseph Dembele
Do=fétiche,do#to ,dofini #dieu.
6 sem. J'aime Répondre 1
Écrivez un...
BWA INFOS/CULTURE
Narcisse Dakuyo · 26 févr. ·
Albert Tebayere Kobie
Le bwamu est riche car en parcourant les dialectes on trouvera des homonymes c'est le cas ici avec le do. Si vous à Boni et dossi en allant vers l'est do designe le fétiche des deux sortes démasqués fibre ou de feuilles chez les masques de feuilles le latex spécial utilisé est appelé do on ne parle jamais de corde. Ensuite bovaba dît que c'est le nom d'un animal c'est le serpent boa. Do est aussi le to que nous mangeons. Mais dofini dofin dombieni etc c'est dieu le créateur Merci de découvrir la langue bwa dans sa richesse
6 sem. J'aime Répondre 4
Écrivez un...

Déclaration

1. *Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.*
2. *Je sais que le plagiat est sévèrement sanctionné.*
3. *Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie.*
4. *Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets sous-forme de citations.*
5. *Les travaux qui sont cités ou sur lesquels repose notre mémoire sont systématiquement cités en bibliographie.*

Signature de l'étudiant précédé de la mention « Lu et approuvé »